VEZINS

Saint-Laurent-du-Lévézou

Saint-Léons Ségur



Al canton

Photos de couverture :

• *L'acrobata de Sant-China.*
Ce modillon figurant un acrobate voisine avec une représentation d'un joueur de *viòla*. Au temps des *trobadors*, les *joglars* diffusaient leurs œuvres dans toute l'Europe. *(Photo Joseph Valente)*

• *Los cambajons e las iòlas.*
Spécialité du *Roergue* vantée par Rabelais, la charcuterie est un élément important de la gastronomie du *Leveson* où le *sagnaire* Louis Bertrand, dit *Bertrandon*, officie depuis de longues années.

Les co-auteurs :

Georges ANDRIEU,
de *La Viala*
Maurice BONY,
du *Grelh roergàs*, historien
Jean DELMAS,
directeur des Archives départementales de l'Aveyron
Philippe GRUAT,
archéologue
Pierre LANÇON,
bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron
Daniel LODDO,
du G.E.M.P., ethnomusicologue
Pierre MARLHIAC,
historien paléographe
Marie LLOSA-CARRIERE,
étudiante
Albert RICHARD,
de *Chivaldenca*
Marc VAISSIERE,
du C.C.O.R.

VESINH

SANT-LIÒNS SEGUR SENT-LAURENS

Al Canton

Christian-Pierre BEDEL
et les habitants *del canton de Vesinh*

Préface de Jean Monteillet

MISSION DÉPARTEMENTALE DE LA CULTURE

Je connais un conte. Un conte lugubre. Conte d'un pays lointain...

C'est un peuple qui laisse ses demeures, ses églises, ses bergeries tomber en ruines. On possède là-bas de puissants bulldozers dont on est fier. De temps en temps, sont dégagés les amas de pierres. On dresse quelques préfabriqués. C'est fonctionnel et pas cher. Seuls, les enfants et les lézards jouent sur les restes du passé.

Je connais un conte, un conte funèbre. Conte d'un pays pas si lointain...

Ce peuple dispose d'une langue merveilleuse pour le travail et pour la poésie, d'une civilisation très ancienne. Il ne sait plus ce qu'elle est devenue. Il ne sait plus même qu'il existe...

Non, ces contes de mort, nous ne voulons pas qu'ils soient les nôtres !

La décentralisation ce n'est pas seulement un acte administratif. C'est aussi un retour à nous-mêmes. Elle doit nous permettre de nous retrouver nous-mêmes, dans notre nature propre. Dans nos choix, notre destin.

Quand le Conseil Général, à travers « Objectif 2001 » trace les lignes d'action des dix prochaines années pour le travail d'une génération, le présent et le futur s'ancrent sur le passé.

Nous avons un patrimoine : des valeurs de vie, des façons d'exprimer nos pensées et nos émotions, joies et peines, de vivre en société, de marquer les événements de l'existence.

Nos villages, nos bourgs ne sont pas des banlieues-dortoirs... Un peuple qui n'a pas de traditions, de folklore au sens réel du terme, n'existe pas.

Pour que l'Europe vive, il faut que les régions et les provinces vivent. Il faut que le Rouergue vive.

N'allons pas craindre que cet intérêt pour nous-mêmes nous détourne de la grande culture, de la culture universelle. Il n'y a pas de petite culture, comme il n'y a pas de petite patrie. Cela ne nous écarte pas des grandes œuvres, des grands poètes, des grands artistes. Au contraire. Connaître, c'est d'abord se connaître soi-même. Il le faut bien pour mieux prendre la mesure des autres et se retrouver en eux.

« Je suis moi-même la matière de mon livre » dit Montaigne. Nous sommes, nous-mêmes, la matière du livre que voici.

A lire ces pages, on retrouve des conteurs, des musiciens, des moralistes. Ils sont anonymes ceux qui ont créé une formule, une pratique, un rythme, un conte. Ils ont élaboré des mythes, des fables, des chants, ces

artistes populaires. Et une population les a fait siens, reconnus, nourris, parce qu'ils correspondent à sa vision de la vie, à ses sentiments, à son imagination.

Dans ce propos liminaire, je soulignerai simplement l'apport exceptionnel de l'ouvrage pour rendre à tous accès à notre langue maternelle, la langue d'oc, l'occitan. C'est très important. C'est pour cela que j'ai jugé nécessaire d'apporter un certain nombre d'observations dans une postface, à la fin de l'ouvrage, sous le titre "Du patois à l'occitan". Lire notre langue demande un effort au départ, comme pour toute langue. Il faut prendre connaissance aussi des règles de lecture, *"Per legir l'occitan de Roergue"* à la page 9. La peine est largement payée. Ce que vous appelez le patois, c'est la langue occitane.

L'opération *Al canton* qui est réalisée sur Vezins-de-Lévézou et ses communes, comme elle a été réalisée à Rignac, Decazeville, Saint-Geniez, comme elle sera réalisée sur les autres cantons, a pour mission de remettre à jour ces trésors connus ou oubliés, de les restituer à ceux à qui ils appartiennent. Ce n'est pas un simple collectage de témoignages conservés dans des cassettes, ce qui est précieux, certes. C'est aussi la restitution directe aux anciens, aux enfants des écoles, à toute la population, d'un patrimoine revivifié.

Al canton est une opération ambitieuse. Le département y met les moyens de cette ambition. Il en a confié la conduite, entre autres tâches, à la Mission départementale de la Culture. Et celle-ci dispose d'un atout essentiel : une équipe, celle qui travaille autour de Christian-Pierre Bedel.

Les uns et les autres ont parcouru nos villages, fouillé nos documents, ils vous ont écoutés. Ils ont récolté plus de matière qu'il n'en faut pour cet ouvrage. Une matière qui n'est pas perdue. Et je suis sûr que la lecture réveillera chez beaucoup d'entre vous bien des éléments qui ne sont pas là. Pourquoi ne les transmettriez-vous pas, aussi ?

Grâce à ces hommes au contact chaleureux, voici un livre où nous nous retrouvons si vrais, mais aussi un livre riche, solide, sur notre canton.

Ce livre, ils l'ont fait avec vous, grâce à vous.

Ce livre, vous l'avez fait avec eux, grâce à eux.

Une belle récolte. Une cure de santé.

Mais aussi de bonnes semailles...



Jean MONTEILLET
Président de la Mission départementale de la Culture
Janvier 1992

L'opération *al canton* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de la Mission départementale de la culture. C'est une synthèse d'initiatives et de démarches qui ont lieu en Aveyron depuis plus de 10 ans et qui associent les techniques de l'animation, de la recherche et de l'édition. Ainsi, l'équipe de la Mission départementale de la culture s'est efforcée d'élaborer un véritable outil culturel avec l'aide de partenaires associatifs et institutionnels locaux ou départementaux.

C'est ce partenariat qui a permis la réalisation du présent ouvrage où sont évoqués les aspects historiques et ethnographiques *del canton de Vesinh.*

Les notices communales, publiées par Jean Delmas dans *Vivre en Rouergue* et actualisées par l'auteur, sont reprises ici en guise d'introduction générale. Cette approche du *païs* est complétée par l'étude des noms de lieux réalisée par Maurice Bony du *Grelh roergàs.*

L'évocation historique proprement dite débute avec la période aquitaine, lorsque se mêlent les composantes ethniques de l'identité occitane. Les documents fournis par Jean Delmas et le service des Archives départementales, par Pierre Marlhiac ou par la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, sont présentés dans leur version occitane d'origine afin que les Rouergats puissent redécouvrir la réalité historique de leur langue. Quelques extraits cadastraux proposés par Georges Andrieu, Albert Richard, ou Marc Vaissière nous montrent l'enracinement de ceux qui vivent encore *al païs,* tout en témoignant de la résistance de l'écrit occitan administratif au XVIIe siècle.

Diverses enquêtes réalisées ou publiées en français par les institutions rouergates ou aveyronnaises sont également présentées afin que chacun puisse retrouver dans le document presque brut l'ambiance d'une époque, l'originalité du pays. Pierre Lançon, de la Société des lettres, nous propose des visites pastorales du XVIIIe siècle auxquelles nous ajoutons les enquêtes de 1552 et de 1771 (Ch. de Cicé), publiées par deux anciens archivistes du département, respectivement J. Bousquet et L. Lempereur.

D'autres œuvres qui ont bénéficié dans le passé de financements départementaux, telles que les *Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue* de l'abbé Bosc, la *Description du Département de l'Aveyron* d'A.-A. Monteils ou le *Dictionnaire des lieux habités du Département de l'Aveyron* de J.-L. Dardé ont été également mises à profit pour compléter la partie historique. A ces grands classiques, nous avons ajouté des extraits du journal *L'Ami de Ségur et du Segurès* proposés par Marie

Llosa-Carrière, et des monographies d'A. Carrière sur *Vesinh* et *Sant-Liòns*, ainsi que des extraits de *L'Oustal de mon enfance* de Mgr Norbert Calmels.

Enfin, en prélude à la contribution essentielle du Groupement d'ethnomusicologie en Midi-Pyrénées, quelques aspects de la mémoire occitane vivante sont présentés au travers de divers thèmes ethnographiques.

Cet ouvrage est abondamment illustré grâce aux prêts des habitants. Les anciens ont réalisé le lexique de l'occitan local dont divers extraits sont cités en marge.

Cette opération n'a été possible que grâce à tous ceux qui, enseignants, élèves, parents d'élèves, anciens, élus, associations, particuliers, avec beaucoup de gentillesse et d'efficacité, ont participé aux animations scolaires proposées par Christian Bouygues du C.C.O.R., aux enquêtes menées par Daniel Loddo du G.E.M.P. et Guy Raynaud, ainsi qu'à l'organisation des diverses réunions et aux recherches documentaires effectuées par la Mission départementale de la culture et ses partenaires.

A totes un brave mercé.

1933, Vesinh, Mme Dueyme venait tous les mois acheter de la laine brute, provenant de l'élevage du *Leveson,* et vendait des couvertures et de la laine filée.
Thérèse Puech, Mme Atché, Fernand Gilhodes, Mme Alibert, Mme Marlet, Gabriel Boissonnade, X Puech *nenon,* Mme Puech, Mme Unal, Mme Boubet, M. Alibert, Jules Atché, Berthe Malzac, Mme Gilhodes, René Boissonade, une employée Dueyme, M. Marlet, Mme Carrière, M. Dueyme. *(Collection et identification Odette Boissonade)*



Per legir l'occitan de Roergue

Ce livre renvoie à une époque où l'occitan était la langue quotidienne de la quasi-totalité de la population. C'est elle qui s'est exprimée tout naturellement lorsqu'il s'est agi d'évoquer des événements, des mentalités, des savoir-faire, des jeux, des contes, des chants qui sont, avec la langue elle-même, l'âme de la communauté. Pour la transcrire dans ce livre, nous avons respecté les règles de la graphie classique occitane. La plupart ont été fixées dès le Moyen-Age avant que l'influence du français ne vienne contaminer l'écriture occitane. Cette graphie donne à notre langue une cohérence historique plus forte et une dimension géographique plus étendue que la graphie française patoisante.

Pour bien prononcer l'occitan du pays, il est donc utile de connaître quelques règles de lecture très simples.

- Prononciation des voyelles :

• **a** prend un son voisin de o à la fin des mots : *ala* / "alo" / aile et même à l'intérieur des mots : *campana* / "compono" / cloche

• **e** = é : *rafe* / "rafé" / radis

• **i** diphtongue si associé à une voyelle : *rei* / "rey" / roi ; *paisser* / "païssé" / paître

• **o** = ou : *rol* / "roul" / tronc

• **ò** = o ouvert : *gòrp* / "gorp" / corbeau

• **u** diphtongue et prend le son "ou" s'il est après une voyelle : *brau* / "braou" / taureau ; *seu* / "seou" / sien ; *riu* / "riou" / ruisseau

• **u** prend un son voisin de i quand il est placé devant un o : en début de mot (*uòu* / "ioou" / œuf) et même à l'intérieur des mots (*buòu* / "bioou" / bœuf)

Dans les diphtongues on entend toujours les deux voyelles :

• **"ai"** comme dans rail : *paire* / "païré" / père ; *maire* / "maïré" / mère

• **"oi"** jamais comme dans roi : *boisson* / "bouïssou" / buisson ; *bois* / "bouïs" / buis

- Prononciation des consonnes

Elles sont toutes prononcées en finale sauf n et r : *cantar* / "canta" / chanter

• **b** devient "p" devant l : *estable* / "estaplé" / étable ; devient parfois "m" à l'initiale devant une voyelle : *bocin* / "moussi" / morceau

• **g** tend à disparaître entre deux voyelles : *ligador* / "liadou" / outil pour lier les gerbes ; *aiga* / "aïo" / eau

• le **"h"** mouille les consonnes l, n : *palha* / "paillo" / paille ; *montanha* / "mountogno" / montagne

• **ch** = tch / ts : *agachar* / "ogotcha" / regarder

• **m** se prononce n en finale : *partèm* / "partenn" / nous partons

• **n** ne se prononce pas en finale : *bon* / "bou". On entend le son n s'il est suivi d'une autre consonne : *dent* / "dénn" / dent

• **r** très roulé

• **s** chuintant, presque "ch" ; tend à disparaître entre deux voyelles : *la glèi(s)a* / "lo glèio" / l'église

• **v** = b : *vaca* / "baco" / vache

Dans certains mots qui comportent deux consonnes de suite, la première ne se prononce pas, la seconde est redoublée : *espatla* / "espallo" / épaule ; *catla* / "callo" / caille ; *rotlar* / "roulla" / rouler...

- Conjugaison

• La première personne du singulier se termine le plus souvent en "e" : *parle / parli* / je parle

•"iá" : n'a pas d'équivalent en français. C'est à la fois la prononciation de tous les imparfaits : *veniá* (il venait), *ploviá* (il pleuvait) et des substantifs en "iá" : *malautiá* (maladie)...

- Accentuation

• sur la finale : tous les mots qui se terminent par une consonne autre que "s" : *aimar, pecat, disent, cantam...*

• sur l'avant dernière : tous les mots qui se terminent par "s" ou par une voyelle : *lana, lèbre, carri, lanas, lèbres, carris...*

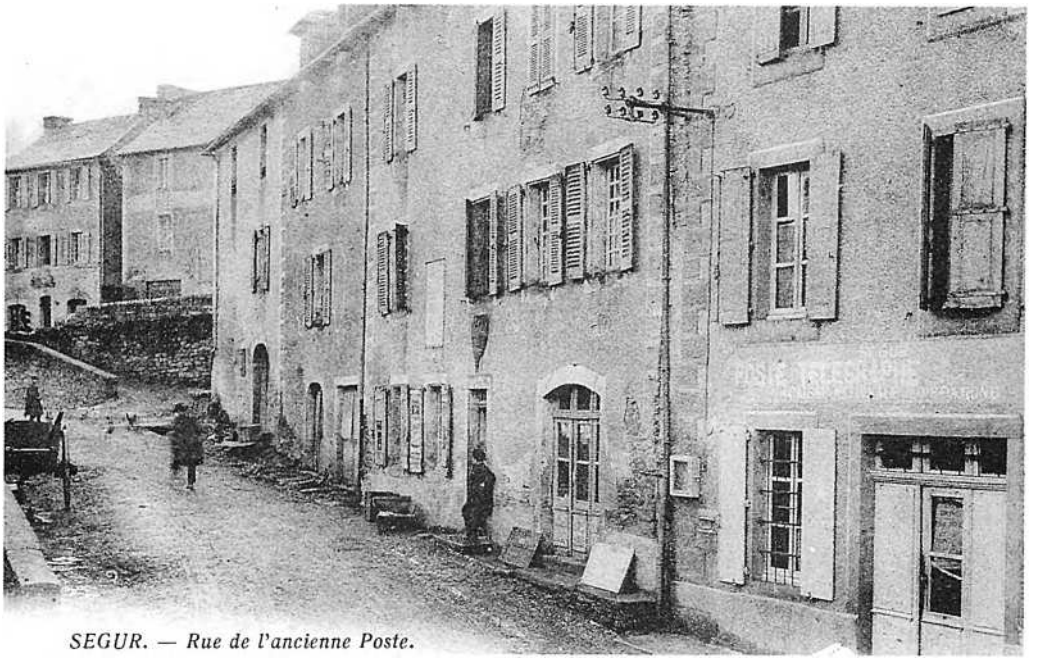
• Tous les autres mots qui échappent à ces deux règles ont un accent qui marque la syllabe accentuée : *véser, plegadís, amorós, Rodés, pertús, cobés...*

Ce rapide tour d'horizon des règles de lecture tient compte de certaines particularités de l'occitan parlé dans *lo canton de Vesinh* dont il convient cependant de préciser davantage d'autres traits caractéristiques.

L'occitan del canton de Vesinh

• La terminaison *escut / escuda* est la forme la plus courante pour les participes passés du troisième groupe.

• La forme verbale des substantifs, caractéristique de l'occitan, est très fréquente. On a ainsi : *mecanicar* pour "battre le blé à la machine" ou *musicar* pour "faire de la musique".



(Coll. Jean Lacassagne) *SEGUR. — Rue de l'ancienne Poste.*

Lo païs e l'istòria

Lo canton de Vesinh

Le canton de Vezins appartient au Lévézou et dans sa majorité au massif primitif du Lévézou (micaschiste). C'est là que se trouvent les plus hauts sommets : nœud de la Tausque près de Vezins où ce massif rejoint celui des Palanges ; signal du Pal, Mont Seigne (1.133 m). La commune de Saint-Léons s'étend en partie sur des grès et sur le calcaire du Lias.

L'économie est principalement agricole, mais on trouvait autrefois sur les ruisseaux de petites industries telles que moulins à blé et à huile, moulins à tan, scieries, taillanderies et tanneries. Le sarcophage (?) de Saint-Agnan de Ségur, dont l'origine exacte est inconnue, garde le souvenir d'une activité métallurgique. Des fours à chaux fumaient aux alentours de Saint-Léons. Les charbonniers des environs du Roucous alimentaient Millau en charbon de bois. Enfin, les carrières de grès étaient réputées pour la construction des églises ou les meules de moulin à seigle.

L'économie était donc en majorité agricole. Les terres acides et maigres, peu rentables, n'ont pas attiré une importante population, et au contraire, ont entraîné la formation de grandes exploitations aux cultures extensives, à rendement faible, à longues jachères...

Le vieil axe de transhumance et de commerce de Millau à Espalion et Rodez, jalonné de dolmens du côté de Saint-Léons, a provoqué très tôt la construction de châteaux et d'auberges : La Glène, Le Lac, La Clau, etc. Le reste du pays était jadis dans une grande insécurité : les bois et en particulier les bois de Tries abritaient des brigands qui ne disparurent définitivement qu'au début du XIXe siècle. Les aumônes de Saint-Léons attiraient une population instable. La nouvelle route par Pont-de-Salars et Viarouge, créée au XVIIIe siècle, dut être gardée par la maréchaussée (brigade de Viarouge).

Sur le plan historique, il ne semble pas qu'il y ait eu une grande unité : seule la famille de Lévézou de Vezins paraît avoir joué un rôle dominant. Le comte de Rodez avait Ségur et le pays que l'on appelait Ségurés. Le monastère de Saint-Léons occupait le sud du canton. Les templiers puis les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem tenaient La Clau.

Il existe dans le canton un ensemble intéressant d'églises romanes plus ou moins remaniées. Certaines, comme celles de Saint-Amans de Ram, de Saint-Agnan de Ségur, de Ségur même et de Saint-Etienne de Viauresque, présentent une parenté. On y trouve des vestiges plus anciens (Ségur, Saint-Agnan, en particulier).

Sant-Liòns

A. Carrière a publié en 1940 une *Monographie de la commune de Saint-Léons, patrie de J.-H. Fabre,* dans laquelle il a accumulé, selon son habitude, une foule d'indications très précises sur l'histoire de ce lieu. Nous y renvoyons le lecteur.

Saint-Léons, anciennement **Nobiliacum**, fut donné en 874 par Richard et Rotrude à l'abbaye bénédictine de Vabres, avec ses trois églises dédiées à saint Pierre, à sainte Marie et à saint Léons. Selon la tradition, saint Léons ou Léonce, évêque de Bordeaux de 530 à 541, se retirant du monde, serait venu s'y établir avec quelques compagnons et y fonder un monastère. Selon une autre explication, il s'agirait d'un personnage plus ancien qui aurait fui la persécution du roi Euric et aurait trouvé refuge en Rouergue. Son nom remplaça celui de Nobiliacum.

Le prieuré fut confié à Saint-Victor de Marseille, en raison du prestige de la grande abbaye à la tête de laquelle s'était trouvé Bernard, de la famille des vicomtes de Millau. La donation fut confirmée an 1082 par l'évêque de Rodez, Pons Stephani. Le prieur, nommé par l'abbé de Saint-Victor, qui se trouvait à la tête d'une douzaine de moines, était aussi seigneur temporel de Saint-Léons. C'est ce qui explique qu'il ait eu droit à des fourches patibulaires (1264). Les domaines s'accrurent au fil des ans, comprenant de nombreux biens et un monastère à Millau même.

La proximité de Millau, le passage du grand chemin au milieu de bois et de terres désertiques, la richesse du prieuré, les importantes aumônes qui étaient distribuées (et qui furent unies au XVIIIe siècle à l'Hôpital Général de Millau) expliquent une histoire assez mouvementée. En 1389, les routiers s'emparèrent du lieu. Amblard de Paulin, prieur, fit construire de 1445 à 1454 le château dit de Saint-Martin, sur l'emplacement d'une des trois églises (qui avait donc changé de patronage).

En 1560, le prieur, Guyon de Combret, qui était un laïque, passa au protestantisme et se mit à la tête d'une troupe qui prit Saint-Beauzély en 1561. Il transforma le monastère en forteresse et y mit une garnison. Mais la population resta catholique. En septembre 1580, l'armée catholique fit le siège du fort et s'en empara après l'avoir bombardé et avoir ruiné le monastère, l'église et plusieurs maisons. Une maison conserve encore quelques éléments intérieurs de l'abside et des fragments de corniche.



Lo castèl de Sant-Martin, résidence du *senhor-prior de Sant-Liòns* bâti entre 1445 et 1454. *(Photo Jean Dhombres)*

Les religieux réduits à dix s'établirent désormais au château de Saint-Martin. Mais Saint-Léons n'en avait pas fini avec les troupes ; pendant l'automne et l'hiver 1631, trois compagnies du régiment de Phalsbourg, qui recrutaient en Rouergue, y séjournèrent.

L'église paroissiale, entièrement refaite au XIXe s., a été très restaurée. En 1882, un clocher octogonal a remplacé l'ancien clocher-peigne.

Le village a connu une activité assez grande : la Muse faisait tourner des moulins, donnait de l'eau à une tannerie. Des foires y sont attestées au XVe siècle. Deux autres furent créées par Henri IV, le 2 juin et le 6 octobre. Une petite halle abritait des mesures pour les grains. On voit encore dans le village de belles maisons et les vestiges d'un ancien cimetière (tombes creusées dans le rocher sur le chemin et sous la halle).

Selon le registre des visites pastorales de François d'Estaing, une fontaine dite de Sainte-Castissime était réputée pour la guérison des maladies des yeux (1524).

Enfin, Saint-Léons est la patrie de l'entomologiste Jean-Henri Fabre, un des savants les plus populaires, honoré jusqu'au Japon. On lui doit des pages sur Saint-Léons pleines de fraîcheur. Des souvenirs rassemblés dans sa maison et une statue rappellent sa mémoire.

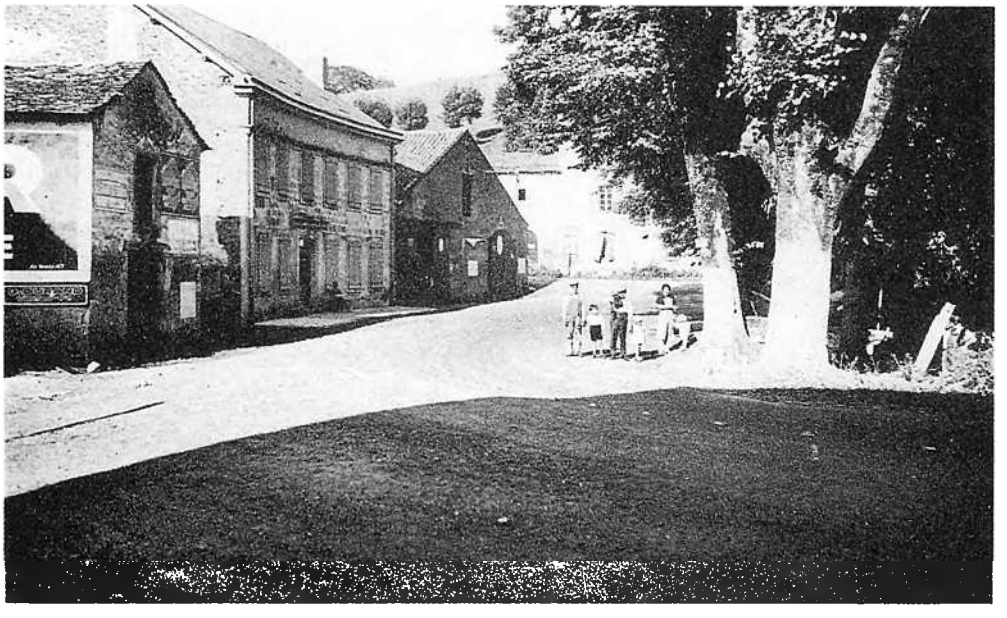
Agladières : anciennes carrières de grès rouge, d'où l'on a extrait des meules, des sarcophages et des pierres de taille pour plusieurs églises des environs.

Baldare : lieu mentionné en 874. Il s'y élevait une grosse tour carrée. Claude de Foucras en était le seigneur en 1640.

La Glène : petit château qui appartint à la famille de Rochefort. Auberge ancienne sur la route de Millau à Espalion, par La Clau et Laissac et de Millau à Rodez. En 1406, Laroche, hôte, y fut assassiné.

A proximité, quelques dolmens, dont l'un dit la Peyrelevade (table de 5 m sur 3,40 m) se voit à droite de la route en allant de La Glène vers Rodez, témoignent de l'ancienneté de la route.

Le Bois du Four : ancien four à chaux établi sur un îlot calcaire.



Lo Bòsc del Forn.
(Collection Henri Bernard)

Segur

Le colonel Colomb avait préparé une monographie de la commune de Ségur comparable à celles si appréciées qu'il avait consacrées à Flavin et à Laissac. Nous espérons sa publication prochaine.

Ségur —*Securus (locus)*, lieu sûr— était un château des comtes de Rodez bâti sur un éperon barré non loin du Viaur. Le comte en fit hommage en 1214 à Simon de Montfort. L'évêque du Puy y avait des droits de suzeraineté. Le comte avait un capitaine châtelain : Jean Chauvi avant 1240 ; Raymond de Favars qui avait pour lieutenant Huc Sabathier (1423) ; Antoine, bâtard de Jean V d'Armagnac (1490-1516) ; Valentin de Frayssinhes (1535-1553) ; Jean de Labro (1600-1614), etc. Des coseigneurs tenaient avec le capitaine une part de la seigneurie : famille d'Hèbles, de Jordan, de Montels, de Roux, de Flavin et, avant la Révolution, famille de Julien de Pégayrolles.

L'église Saint-Pierre était une ancienne chapelle du château, d'où sa position dominante, et annexe de Saint-Agnan de Ségur. La paroisse ne fut créée qu'en 1758. C'est un édifice roman à beau chevet rond à colonnes engagées, transformé au XVe siècle par l'adjonction de chapelles qui emboîtent les piliers de la nef romane. La construction doit être rapprochée de celles de Saint-Agnan et de Saint-Amans du Ram. La dernière chapelle, à gauche, abrite un chancel carolingien à entrelacs et colombe. On attribue au père Cassagnes, architecte de Saint-Amans de Rodez, l'achèvement de l'église vers 1750.

La route Rodez-Millau a entraîné une activité commerciale importante (foires). Le village s'est développé sur la pente, mais il a dû aussi se fortifier dès 1368. Une belle maison, dans le style du XVIIIe s., datée de "l'an 13" sur le balustre du portail, garde encore le souvenir de l'aisance du lieu. Vers 1758, le bourg avait cent maisons. Malgré le sol ingrat, qui n'aurait rendu que 2 ou 2 et demi pour 1, si l'on en croit un mémoire du curé, la population fit preuve d'une certaine activité dans le domaine agricole. En 1785, Richeprey constate un essai d'irrigation des prés par rigoles parallèles.



(Coll. Marie Llosa-Carrière)

La présence de la famille d'Armagnac, même de représentants peu glorieux de celle-ci, explique peut-être le rayonnement de Ségur. En 1491, un collège rassemblait jusqu'à 300 écoliers, dont les fêtes donnaient lieu parfois à des scènes mouvementées.

Bouviala : Blancher de Manhac, seigneur.

Cabanes : résidence de la famille de Gaillac (XIVe s.), puis seigneurie de Bernard Buscaylet (1615) et de la famille de Micheau. Une chapelle domestique dédiée à saint Jean-Baptiste y fut bâtie en 1691. La partie sud du château et le portail auraient été construits vers 1757.

Comps ou **La Coste de Comps** : seigneurie de noble Bernard Martin, puis des Micheau (XVIIe s.). Le château passa en 1739 aux Faramond. Il était démoli vers 1760.

La Capelle-Bergounhoux : ancien lieu de pèlerinage à la Vierge, qui aurait été fondé par un duc de Bourgogne, qui se serait perdu dans les bois en se rendant en pèlerinage à Compostelle, d'où le nom de Bergounhoux (la chapelle du Bourguignon). Le succès de ce lieu de dévotion fut considérable : il y avait là en 1524 la confrérie la plus importante du diocèse, dit-on. L'édifice est du XIIIe s. (nef en arc brisé). Les Vezins protecteurs du lieu l'entretinrent : en 1431, Vezian de Vezins fit construire une chapelle par Pierre Garfanh et Pierre Blanc, maçons (voir ses armoiries aux trois clefs sur les clefs de voûte). L'église renferme une Piéta du début du XVIe s. et une curieuse statuette de la Vierge tenant l'Enfant déjà porteur des marques de la Passion. A l'origine deux églises : Saint-Pierre (paroissiale) et Notre-Dame (celle dont il est question ici).

Le Mont : Astorg de Montels, seigneur de la Monteillerie (1542).

Le Vialaret : château disparu des Marquès, puis des Saquet de Candas.

Martouls : chapelle domestique en 1740.

Poulentines : propriété de Sybille de Vezins, vendue en 1615 à Bernard Buscaylet, seigneur de Cabanes. Elle appartint par la suite aux Micheau.

Prunhac : curieuse pierre décorée (avec un aigle) qui paraît avoir disparu.

Roques : château de Brenguier de Castelpers, qui en fait hommage en 1393 au comte d'Armagnac.

Saint-Agnan ou **Saint-Chine de Ségur** : chef-lieu d'une viguerie carolingienne qui allait jusqu'à Lavernhe. Saint-Agnan est la paroisse primitive de Ségur.

L'église fut donnée en 1123 par Begon de Creissels et ses frères au monastère de **Nobiliacum** (Saint-Léons). C'est un bel édifice roman (XIIe s.) avec portail identique à celui de Saint-Amans du Ram (commune de Vezins). Le chœur a été construit en 1440 (chevet carré voûté sur croisée d'ogives). Clocher du XVe s. L'intérieur abrite une vasque antique représentant une forge traditionnelle, un bénitier en bronze daté de 1443, un beau retable du XVIIe siècle, et, à gauche, un bas-relief en bois représentant un des miracles de saint Amans. Sarcophage trouvé au cimetière en 1990.

Un château construit après 1592 par Antoine d'Hèbles passa aux Julien de Pégayrolles, puis aux Micheau. Il servit sous la Révolution de maison de réclusion.

Saint-Etienne de Viauresque : Pons Stephani, évêque de Rodez, donna l'église à Saint-Victor de Marseille en 1082. Mais elle revint plus tard à la disposition de l'évêque. C'est un édifice en partie roman (XIIe s.) dont le décor s'inspire de celui de Saint-Amans du Ram. Les chapelles sont des XVe et XVIe s. L'église renferme les statues de la Vierge et de saint Jean, de la fin du XVe s., provenant d'un calvaire, une table de communion, fin XVe s. A l'entrée, statue de Dieu le Père provenant d'un retable. Au cimetière et sur la route de Meljac, croix sculptées du XVe s. Jadis, pèlerinage pour les enfants.

Saint-Julien de Fayret : prieuré dépendant de celui de Lavernhe de Sévérac et donc de l'abbaye de Vabres. Retable et chaise prieurale à l'emblème des dominicains provenant peut-être du couvent de Rodez.

Viarouge : ancienne paroisse Sainte-Madeleine à la disposition de l'évêque. Le comte d'Armagnac donna au prieur la seigneurie du lieu. Vers 1770, on installa une brigade de maréchaussée dans ce petit village bâti sur un des points les plus élevés du Lévézou. Elle avait pour charge de surveiller et de combattre les brigands du bois de Tries.

L'église, aujourd'hui très modifiée, est un édifice à angles arrondis à rapprocher du groupe de ce type qui se trouve aux confins du Rouergue et du Quercy et qui est daté du XIe s. Elle a été rebâtie à la fin du XVe s.

(Coll. Archives départementales de l'Aveyron)



Sent-Laurens de las Rabas

La commune, appelée aussi traditionnellement Saint-Laurent-des-Raves, fut séparée de celle de Saint-Léons le 7 avril 1869. Le prieuré fut donné à Saint-Victor de Marseille en 1082 et uni en 1302 à l'office de camérier du monastère de Saint-Léons. Malgré cette union ancienne, les rapports entre les deux communautés furent difficiles. L'église, d'origine romane, a été reprise à l'époque gothique, d'une façon qui la fait qualifier de belle en 1524 (Visites pastorales de Fr. d'Estaing). Elle a été rebâtie en 1889.

Un oratoire s'élevait jadis sur le Couderc (cité en 1640).

Mauriac : aurait été le chef-lieu d'un *ministerium* carolingien (circonscription) appelé *ministerium Mauriacense,* qui comprenait plusieurs villages des environs dont Valencas (aujourd'hui commune du Viala-du-Tarn). L'ancienneté du lieu ne fait aucun doute : ce fut une villa gallo-romaine sur l'ancien chemin de Rodez à Millau. Un péage, attesté en 1267, prouve l'importance économique de la route. Des foires furent établies à Mauriac en 1345 pour la Saint-Laurent et la Saint-Michel. Enfin, des fourches patibulaires dans le voisinage indiquent qu'il y avait une justice. On les érigeait toujours au bord des grands chemins. La chapelle, d'abord dédiée à sainte Madeleine, fut annexe de Saint-Laurent de Lévézou, mais une cure y fut fondée en 1343 et elle prit son autonomie comme chef-lieu de paroisse en 1640. L'église est aujourd'hui sous le patronage des saints Abdon et Sennen. Restes de l'église romane.

Puech de Monseigne, jadis des **Sept Frayres** (légende), 1.133 m, point culminant du Lévézou, d'où semble-t-il le nom "Mont Seigneur". Trace d'enceinte protohistorique. Il était la propriété du prieur de Saint-Léons. Delambre et Méchain l'utilisèrent comme repère pour la fixation du méridien de Paris. Il servit encore sous le premier Empire de base à un télégraphe optique.



(Coll. Marie Juillaguet)

Vesinh

En 1934-1942, H. Bousquet a publié en trois gros volumes l'*Inventaire des archives du château de Vezins,* dressé en 1749 par un feudiste de Nant, Antoine Vidal, et augmenté en 1817 par François de Lévézou de Vezins. L'ouvrage complété de notes est une véritable somme sur l'histoire de Vezins et de sa région. La famille de Vezins est attestée depuis le XIIe s., elle se fondit dans celle du Luzençon-Lévézou (XIe s.), qui reprit le nom de Vezins à la suite d'un mariage qui eut lieu vers 1430. Cette famille possédait de nombreuses seigneuries dans les environs (Castelmus, près de Castelnau-Pégayrolles, Luzençon, Compregnac, Bertholène, Recoules-Prévinquières, etc.). Elle s'est maintenue jusqu'à nos jours, présentant un cas remarquable de continuité. Elle a donné le jour à Arnaud de Lévézou, archevêque de Narbonne († 1149). Antoine II de Lévézou de Vezins, qui joua un rôle important pendant les Guerres de Religion, fut surnommé par Coligny le Lion catholique ; le chancelier de l'Hospital disait de lui : « *C'est un homme à moytié de pur or et de feu ardent* » († 1595). Son frère, Jean de Vezins, dit "Le Brave Vezins", fut sénéchal du Quercy († 1581). Jean-Jacques Gabriel de Vezins fut évêque nommé de Lodève en 1790, mais ne fut pas sacré († 1806) ; Jean-Aimé de Vezins fut évêque d'Agen (1867). Enfin, Renaud, peintre et aquafortiste, élève d'Eugène Viala, mort en 1932, a été célébré en 1982 par des manifestations et des expositions à Millau, Rodez et Vezins.

Le château présente le plan tout à fait intéressant d'un fort, dans lequel se dressait primitivement une tour carrée et « dans le réduit duquel ses paysans avaient maisons pour recevoir leur personne et biens en cas de nécessité de guerres... ». La bâtisse brûla en 1642 et fut en grande partie reconstruite en suivant l'arrondi de la muraille (portails du XVIIe s.). Elle a été restaurée au XIVe et au XXe s. Comme à Mostuéjouls, une belle fontaine aux armes des seigneurs se trouve non loin du château. L'église Saint-Pierre et Saint-Paul, qui était à l'origine la chapelle du château, a été refaite en 1855 avec les pierres de l'ancien édifice, en conservant les bas-côtés anciens. Elle renferme le tombeau de la famille de Vezins par Mahoux (1862).

Il y avait au Moyen-Age une petite industrie de taillanderie.

Altou : mas connu dès 1299. Seigneurie de la famille de La Personne, qui avait aussi la seigneurie de Vimenet (1631-1781).

Beauregard : menhir.

Boussac : repaire de la famille Albert, XIIIe-XIVe s.

Castries : jadis *Castrias Comtals.*

Gleysenove : paroisse de Notre-Dame de l'Assomption à la collation de l'évêque de Rodez. Elle aurait été donnée en 1082 à Saint-Victor de Marseille, et rattachée plus tard à l'archiprêtre de Montjaux. L'édifice présente des restes romans.

La Clau : village situé au pied du Pal, sur la rive droite du Viaur, au bord d'un vieux chemin, le *cami ferrat* qui allait de Millau à Espalion, par la Glène, Sévérac-l'Eglise et Laissac. La commanderie du Temple, réunie à celle de Sainte-Eulalie du Larzac, fut fondée en 1234 par la donation de Grimal de Salles et de sa femme Aygline, fille de feu Begon de Vezins. Il existait déjà à cet endroit une bastide fortifiée avec loges refuges, comme à Vezins, et un château, qui fut complété en 1381 par une tour (réparée en 1681).

La commanderie fut unie à celle des Canabières (ordre de Saint-Jean de Jérusalem), après la suppression de l'ordre du Temple (1302).

Le lieu dépendait de la paroisse de Saint-Amans d'Escoudournac (commune de Verrières). Mais une chapelle construite vers 1412 devint progressivement église sous le vocable de Saint-Jean-Baptiste. Et La Clau devient paroisse après le Concordat (1801).

L'insécurité était grande au bord du grand chemin : en 1389, Millau envoie des espions à La Clau et à Espalion pour suivre les mouvements des routiers. Ceux-ci causent des dégâts sous la conduite de Mérigot Marquès. La route provoqua par ailleurs une activité hôtelière (auberges au XVIe s. à La Clau et au Lac) et une loue de domestiques, qui avait lieu le 3 mai.

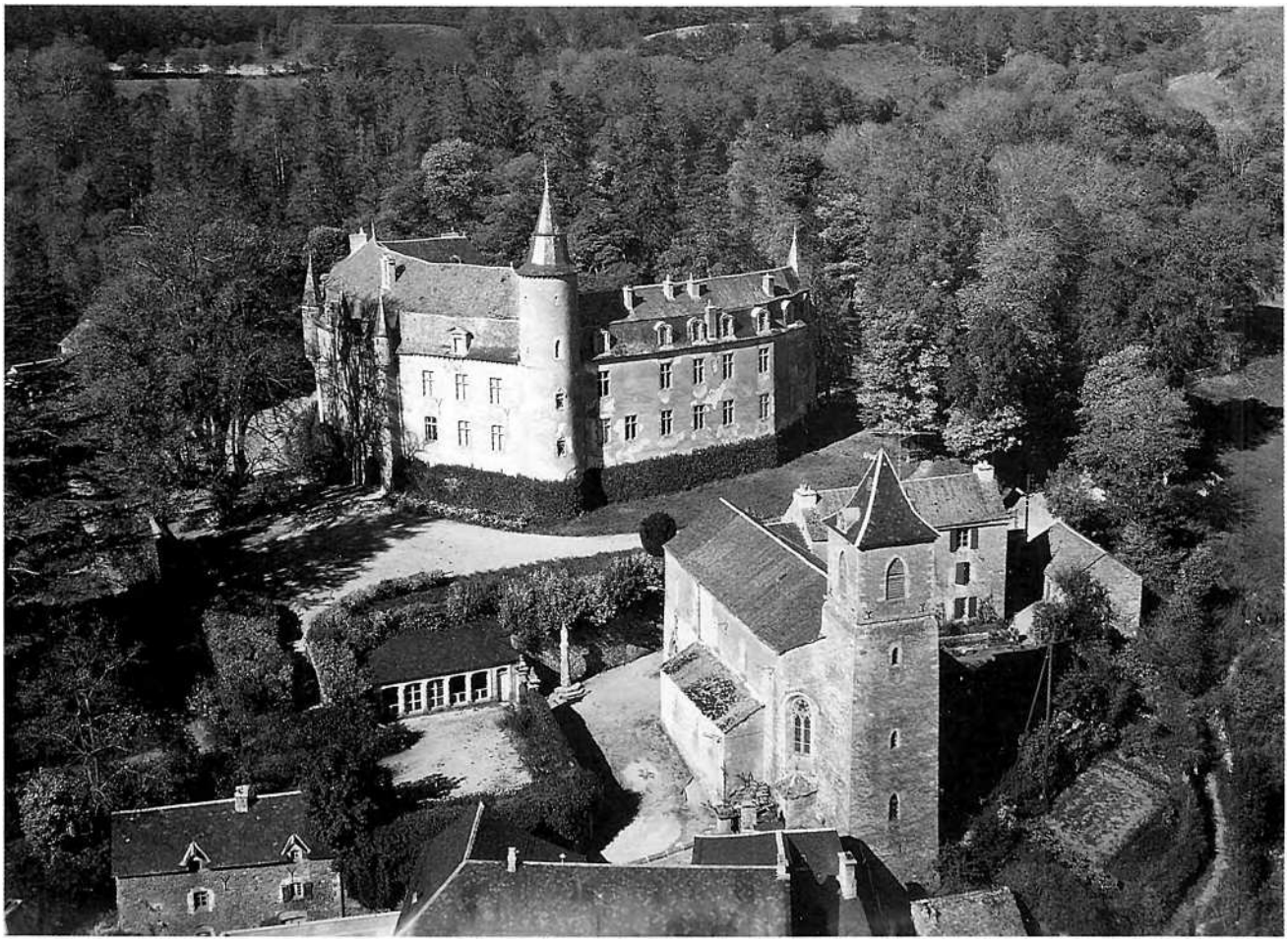
La commune de La Clau fut réunie à celle de Vezins au début de la Révolution.

La Vaysse : faisait partie avec **Vaysse-Roudié** du mandement de Monferrand et dépendait du seigneur de Varès. Le *cami ferrat* y passait, faisant la division entre les terres de Recoules et de Vezins.

L'église Notre-Dame de l'Assomption, jadis de **Bisoma,** a été reconstruite vers 1840.

Le Batut : Bernard Gaucelin, écuyer (1277).

(Coll. A. d. A.)



Le Ram : il faut distinguer la seigneurie et le château du Ram de l'église Saint-Amans du Ram, qui se trouve à 1,5 km. Le château appartint à la famille du Ram (XIVe s.) qui partagea la seigneurie avec Daudé Heralh, seigneur de Buzareingues (1391), puis Olivier de Chirac (1406). Ce fut par la suite la seigneurie de Jean d'Annat, capitaine protestant, dit Du Ram, chef de guerre sanglant, gouverneur de Saint-Rome de Tarn en 1580. La seigneurie passa aux Mazeran, seigneurs de Taurin, puis aux Girels (XVIe-XVIIe s.).

A côté du château se trouvait une église dédiée à Saint-Michel.

Saint-Amans du Ram, jadis Saint-Amans de La Liquiera (1256), dépendait de la mense du chapitre de Rodez. Ce fut le siège d'une communauté de prêtres. L'église est un bel édifice roman avec portail à double rouleau et chapiteaux décorés. Des chapelles ont été rajoutées aux XVe et XVIe s. Sarcophages dans le rocher à 200 m.

La commune du Ram fut réunie à Vezins au début de la Révolution.

Le Roucous : village bâti sur le flanc du Lévézou à la rencontre du grès, du schiste et du calcaire. Seigneurie de Jean de Creissels, damoiseau (1331), de noble Pierre Valette, du Bourg de Rodez (1397), puis des Sigald (1478), des Girels (XVIe-XVIIe s.) et des Porcelets, de Maillane, en Provence (fin XVIIe s.).

Une église y fut bâtie en 1855 et on y érigea une paroisse le 6 août 1859.

Le bois des Tries, dans les environs, était une forêt comtale. Elle servit d'asile sous l'Ancien Régime et la Révolution à des bandes de brigands qui rançonnaient les voyageurs sur la route de Rodez à Millau. En l'an VIII, pour éviter les embuscades, le préfet ordonna la coupe de tous les arbres au bord de celle-ci, sur une profondeur de 25 toises, de chaque côté. Le bois a abrité une activité plus pacifique, celle des charbonniers qui approvisionnaient Millau aux XVIIe et XVIIIe s.

Monferran : communauté aux XVIIe et XVIIIe s.

Pradels : repaire d'Alquier du Lac, damoiseau (1329), devenu château des Girels (1651).

Saint-Amans du Ram : voir au Ram.

Jean Delmas

Lo temps de las pèiras levadas

Le département de l'Aveyron est le plus riche de France par le nombre de ses dolmens. Beaucoup de ces *pèiras levadas* ont été détruites. Sur près d'un millier de sites, 500 environ présentent des vestiges visibles. Sur le canton de *Vesinh*, on signale des pierres ressemblant à des menhirs *(pèira fica)* à Beauregard ou vers *Mauriac - Sent-Laurens,* et on trouve des *pèiras levadas* à *Baldara,* à *La Glena* (table de 5 m x 3, 40 m) et au *Vialar.* Ce type de monument mégalithique a été édifié, ainsi que les fameuses statues-menhirs du Sud-Aveyron, par les premiers peuples à avoir fait souche en Rouergue, il y a plus de 4 000 ans. "Méditerranéens" et "Alpins" s'y sont installés à l'époque des haches de pierre polie que nos anciens appelaient *pèiras del trône :* le néolithique. Une de ces haches a été trouvée à *Belveset.*

Cette civilisation perdure au chalcolithique, l'âge du cuivre, comme en témoigne l'occupation des grottes de *Foissac.* Les pointes de flèches en silex, crénelées et pédonculées, assez répandues sur nos *causses (Baldara),* sont caractéristiques de l'âge du bronze rouergat.

A ces données archéologiques, la toponymie ajoute quelques éléments linguistiques. Les noms de lieux du canton de *Vesinh* sont occitans et malgré la francisation abusive du cadastre, ils sont encore correctement prononcés par les anciens. Depuis plus d'un millénaire, on les retrouve dans les actes et les documents *del païs.*

Les radicaux les plus anciens sont d'origine proche-orientale (méditerranéenne) ou bien ouralo-altaïque (alpine). Mais leur sens a pu être modifié sous l'influence d'apports linguistiques postérieurs. Ainsi le radical "lop", que l'on retrouve dans *lobal,* est traduit abusivement par "lieu des loups".

Même si leur origine est ancienne, ces noms ont pu être attribués à une date relativement récente, lorsqu'ils sont passés dans le langage courant *(garric)* ou lorsqu'ils ont été transposés d'un lieu à un autre du fait d'un déplacement de personnes ou d'une ressemblance géographique. C'est donc avec beaucoup de prudence qu'il faut interpréter les hypothèses toponymiques. Cette remarque est valable pour tous les apports, y compris ceux de la période historique.

Les données de la linguistique recoupent celles de l'archéologie qui concluent à la continuité du peuplement du *Roergue* depuis la fin du néolithique, il y a 4 500 ans, même si, localement, cette continuité n'est pas toujours établie.



Dolmen de La Glène, commune de Saint-Léons

Le dolmen de La Glène ou de *Pèira Levada* est le plus connu des dolmens que comptent les terrains calcaires de la commune, avant les hauteurs du Lévézou. Comme le millier de *pèiras levadas* ou *pèiras plantadas* des Grands Causses, il fut érigé par les hommes de l'âge du cuivre, entre 2 500 et 1 700 avant notre ère, afin de servir de dernière demeure aux défunts de ces communautés agro-pastorales.

A l'image de la plupart des mégalithes caussenards, c'est un "dolmen simple" à l'architecture dépouillée, comprenant une chambre rectangulaire recouverte d'une épaisse table.

Philippe Gruat

Quelques noms de lieux formés sur des radicaux d'origine préceltique

Cadastre	*Terme occitan*	*Signification*	*Racine ancienne*
Le Barthas	*lo bartàs*	la haie, les buissons	*bart ?*
Bousquet-Loubal	*lobal* (pierreux)	lieu semé de pierraille	*lup-loba*
Calcidouze	*calcidosa*	terre à chardons ?	*calç*
Bramarigues	*bramar*		*bram*
Bramariguettes			*+ ribas :* rives ?
Caumels	*calmèls*	lande, plateau rocheux	
Lacam	*la calm*	plateau désertique	*kalm*
Le Pal	*pal* (lat. *palus*)	pieu, repère	*pal :* rocher, hauteur
Roquette, Rouquette	*la roca, la roqueta*	la roche	*rocca*
Roucous	*rocós, rocons*	rocheux, petits rocs	*rocca*
La Vaysse	*la vaissa*	noisetiers sauvages	*vaissa ?*
Vaysse-Rodier	*vaissa-rodièr*		
Viaur	*Viaur*		*Vi-ar*
Viourals	*Viurals, abeurals ?*	Viaur ou abreuvoirs ?	*Viaur ?*



Pèira levada dels Pomos, al Potz de l'Esclòp. (Coll. Société des lettres, cliché Louis Balsan)



La pèira levada de Combuèjols. Le nom de lieu est celtique, et les *pèiras levadas* ont été parfois utilisées jusqu'à la période *rutena. (Coll. S. d. l., cl. L. B.)*

Los Rutenas

Il y a environ 3 000 ans, des peuples originaires de régions situées entre l'Inde et la Russie se sont progressivement installés en Europe occidentale. C'est l'époque où l'on fortifie des *caps-barrats* ou des *oppida*. Peut-être est-ce l'origine de l'enceinte fortifiée de *Mont-Sénher* ? A l'âge du fer, les Celtes sont les premiers à s'installer durablement dans notre pays en se mêlant aux populations locales dont ils adoptent souvent les rites et les croyances. Ils seront suivis bien plus tard par d'autres peuples indo-européens : les Latins et les Germains. Un vase du premier âge du fer trouvé dans la *pèira levada* de *Baldara* témoigne de la continuité des rites.

Avant la conquête romaine, l'autorité de la tribu celte des *Rutenas* s'étend jusqu'au Tarn albigeois. Les frontières de la *civitas rutenensis* devront être ramenées sur le Viaur et l'Aveyron après une première résistance aux Romains. Elles demeureront celles du *Rodergue, Rosergue* ou *Roergue*, puis du département de l'Aveyron jusqu'en 1808.

Les *Rutenas* fourniront un fort contingent au chef cadurque Lucterius pour soutenir les Arvernes et les autres peuples gaulois contre César. C'est ce même Lucterius qui dirigera en 50 av. J.-C., à Uxellodunum, l'ultime résistance aux Romains.

Les chefs *Rutenas* battaient monnaie comme en témoignent les diverses pièces du trésor de *Gotrens* et, plus tard, les bronzes d'Attalos et de Tatinos. Le *Roergue* a conservé en outre quelques-uns des rares témoignages écrits de la langue gauloise : un rouleau de plomb trouvé sur le *Larsac* et des comptes de potiers découverts à *La Graufasenca*.



L. Balsan découvrit en 1929 - 1930, dans le dolmen de Baldare, un petit vase du premier âge du fer (VIIe - Ve s. avant J.-C.), témoignant ainsi d'une réutilisation "tardive" du monument.
Conservé au musée Fenaille à Rodez, ce récipient intact, à col divergent et fond cupulé, mesure 8,6 cm de haut et 8,7 cm de diamètre à l'ouverture. Il présente, sur la face externe, un riche décor peint argenté dit graphité ou plombaginé, caractéristique des cultures du premier âge du fer du Massif-Central et de sa bordure occidentale.
Le vase de Baldare est l'exemplaire graphité le mieux conservé du département, où de telles productions ne sont attestées que sur six sites.

Légende et dessin de Philippe Gruat



Le *Mont-Sénher*, qui culmine à 1128 m d'altitude, est couronné d'une petite enceinte quasi circulaire d'environ 50 m de diamètre, matérialisée au sol par une levée de terre.
Révélée depuis peu par des prospections pédestres et aériennes, cette enceinte de hauteur livre dans ses abords immédiats des fragments de céramique gauloise mêlés à des tessons d'amphore importées d'Italie au cours des IIe et I[e] s. avant J.-C.
Ce site, déconcertant par sa situation topographique inhospitalière, tait pour l'instant le mystère de sa fonction...

Légende et photo de Philippe Gruat

Quelques noms de lieux d'origine celtique

Cadastre	*Terme occitan*	*Signification*	*Racine ancienne*
Altecassagne	*alta cassanha*	haute chênaie	*cassanos :* chêne
Brésil	*bresilh*	roche gréseuse	*bris*
Burguière	*la bruga / burga / la burguièira*	bruyère	*bruc*
Cassagne	*la cassanha*	la chênaie	*cassanos :* chêne
Combe, Combette	*la comba*	dépression de terrain	*cumba*
Combelongue	*la comba longa*	vallée	
Combuéjouls	*combuèjols*	le village dans la vallée	*cumba + oialo :* clairière
La Glène	*l'aglena*	abri ?	*glenar ?*
Lacombe de Mouffa	*la Comba del Mont-Fan*	la vallée du mont consacré aux dieux	*cumba, mons fanum*
Mouyrande	*moste ? mòl*	marécageux, mou	*randa :* limite
La Vernhette	*la vernheta*	aulnaie	*vernos*

Les toponymes en *-ac*

Ils rappellent les noms d'anciens domaines gallo-romains auxquels fut donné le nom de leur propriétaire gaulois, romain ou germanique, suivi d'un suffixe marquant la propriété. Ce suffixe *-acos* d'origine gauloise fut adopté par les colonisateurs qui le latinisèrent en *-acum*. Les noms en *ac* sont relativement nombreux dans le canton de *Vesinh* malgré le climat rude et le sol ingrat qu'on aurait pu croire peu propices à une colonisation agricole.

Cadastre	*Terme occitan*	*Propriétaire*
Altayrac	*Altairac*	latin : *Altarius*
Bouyrissac	*Boïrissac*	
Boussac	*Bossac*	latin : *Buccius*
Boussagou	*Bossagon*	
Boussaguet	*Bossaguet*	latin : *Buccius*
Campagnac	*Campanhac*	latin : *Campanius*
Caponsac	*Capònsac*	
Ginhac	*Ginhac*	gaulois : *Gennius*
Lunac	*Lunac*	gaulois : *Lunus*
Lesserac	*Lesserac*	
Madinhac	*Madinhac*	latin : *Matinius*
Mauriac	*Mauriac*	latin : *Maurius*
Maljac	*Meljac*	latin : *Maelius*
Merlac	*Merlac*	latin : *Merula*
Nobiliac		ancien nom de Saint-Léons, latin : *Nobilis*
Prunhac	*Prunhac*	latin : *Provinius ?*
Vaxac ou Baxac (moulin)	*V/Bassac*	latin : *Vaccius*
Vissac	*Vissac*	latin : *Vicius*

Deux toponymes *Fròntinh* de *Sent-Laurens* et *Fròntinh de Vesinh* ont conservé le nom du fondateur latin *Frontinius,* sans même le suffixe habituel.

Les Alaux peut représenter le nom de personne gaulois *Alaucus* attesté, ayant évolué par *Alaucius*. Cependant, tel qu'il se présente ici précédé de l'article, le toponyme est plus récent. Il représente la propriété de la famille Alaux.

Lo temps dels Romans

Les noms de lieux en *-ac* créent une sorte de lien entre la période celte et la romanisation. Le *Roergue* gallo-romain exporte les productions de *La Graufasenca*, véritable centre industriel de poterie, dans tout l'empire. Et les Romains poursuivent et intensifient l'exploitation des mines du pays.

Segodunum, la future *Rodés*, est une ville importante avec son aqueduc, son amphithéâtre, ses thermes et ses écoles. Les villas, comme celles de Mas-Marcou ou d'Argentelle, sont nombreuses et prospères.

Plusieurs témoignages archéologiques sur cette période ont été mis à jour. On a ainsi trouvé des amphores romaines à *Mont-Sénher*, des traces d'habitat gallo-romain près de Jonquet, à *La Bruguièira, Arena, La Valeta, Dònhas...* Mauriac aurait été une villa gallo-romaine et il y avait un temple rural ou fanum à *La Glena*. Selon certains auteurs le "sarcophage" de *Sant-China* serait une vasque antique.

Quelques vieux *camins* du canton correspondent parfois à d'antiques *vias romanas*. Il y avait un *camin ferrat* entre *Segur* et *Lo Ram*, et entre *La Glena* et *Vaissa rodièr*. Il s'agit de voies empierrées permettant la circulation de chars aux roues ferrées qui peuvent être d'origine relativement récente (XVe s.). On trouve ainsi *lo camin Rodanés*, ou *lo camin Milhavés*.

Cinq siècles de romanisation ont profondément marqué notre langue qui se rattache au languedocien, jugé très conservateur par rapport au latin. Un constat confirmé par la toponymie.

Tessons de poteries trouvés à proximité de la ferme des Crouzets, commune de *Sent-Laurens. (Coll. M. Juillaguet)*



Quelques noms de lieux d'origine latine

Cadastre	*Terme occitan*	*Signification*	*Racine ancienne*
Végétation, arbres et cultures			
Agladières	*l'agland, l'aglandièr ?*	chênes ?	*glandem*
Les Bessières	*lo beç, la becièira*	le bouleau, bois de bouleaux	*betu, betulus*
Campels	*los campèls*	les petits champs	*campus*
Destels	*dels telhs*	des tilleuls	*tilis*
Desteillous	*dels telhons*		
Les Devèzes	*las devesas*	terres mises en défense	*defensas*
Le Fau	*lo fau*	le hêtre	*fagus*
La Gineste	*la ginèsta*	les genêts	*genista*
Grifoul	*lo grifol*	houx	*acrifolium*
Grifoulette	*la grifoleta*	bois de houx	
Jonquet	*lo jonquet*	endroit marécageux où pousse le jonc	*juncus* + *etum*
Mellière	*melhièra ?*	champ de millet ?	*mel / mil ?*
Nayrolles	*las linairòlas ?*	les champs de lin ?	*linus area*
Les Pins	*los pins*	les pins	*pinus*
Pomayrols	*pomairòls*	pommeraies	*pomum area*
Prat	*lo prat*	le pré,	*pratum*
Prat-Mézi		pré du milieu ?	
Prat-Long			
Pradels	*los pradèls*	les petits prés	*pratellum*
Le Roube	*lo rove*	le grand chêne	*robur :* chêne
Roubayrolles	*Rovairòlas*	la chênaie	
Ram	*lo ram*	les rameaux ?	*ramus*
Sérieys	*los cerièis*	les cerisiers	*cerasus*
Rapport avec le terrain, sa nature, sa situation			
Altou	*altor, autor*	hauteur	*altitudo*
Les Arènes	*las arenas*	terrains sableux, carrière de sable	*arena*
Bourival	*bon ribal*	bonne terre de rivière	
La Coste	*la còsta*	la côte, la montée	*costa*
Les Crouzets	*lo cròs, los crosets*	les petits creux	*crosus*
Les Gouttes	*lai gotas*	source, rigole	*gutta*
Ferrieu		ruisseau ferrugineux ?	
Granouillère	*granolhièira*	lieu à grenouilles ? ou à grain ?	*ranucula*
Hermet	*l'èrm*	terre inculte	*eremus*
Le Lac	*lo lac*	lac	*lacus*
Mont, Montels, Monteillets	*lo mont, lo montet, montels, montelhets*	mont et diminutifs	*mons, montis*
Montpla	*mont plan*	le mont au sommet plat	*mons-planus*
Malaval	*la mala val*	la vallée mauvaise, difficile	*malus :* mauvais *valle :* val
Puech-Février	*lo puèg ferrièr*	la hauteur	*podium,*
Puech-Lauret	*laur(et)*	du labour ? / de lauret ?	grec *podion*
Plampuech	*lo puèg plan ?*	hauteur aplanie	*planus, podium*
Rieutort	*lo riu tòrt*	ruisseau tortueux	*rivus, tortus*
Ségur	*segur*	sûr / défense forte	*securus*
Valette	*la valeta*	petite vallée	*vallis*

Evoquant l'activité de l'homme

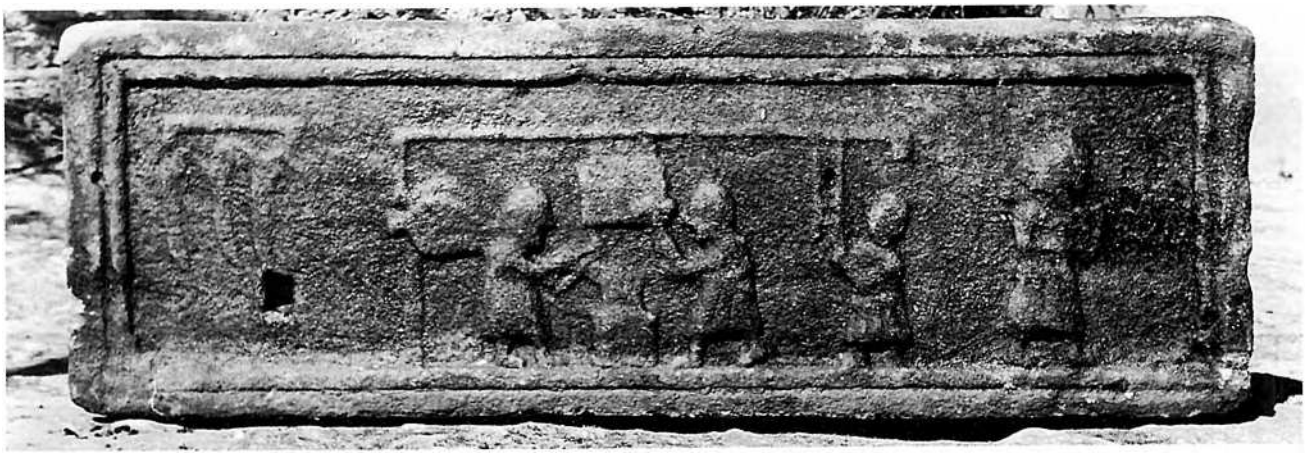
Bois-du-Four	*lo bòsc del forn*	four à chaux	*furnus*
Les Canals	*las canals*	rigoles, terres irriguées ou drainées	*canalis*
Les Cabanes	*las cabanas*	petites habitations	*capanna*
La Capelle	*la capèla*	oratoire	*cappella* : oratoire
Castries	*lo cast*	enclos, parc, ou	*castrum*
Castrieux		camp militaire	
Cayla	*lo cailar*	fortin, château	*castellare*
Lacaze	*las casas*	les maisons	*casa* : maison
Les Cazes			
Laclau	*la clau*	maison,	*claudere ?*
La Clau		propriété fortifiée ?	
Donhes	*Dònhas*		*dominalus ?*
(Hautes et Basses)			
Fabrègue	*la fabrega*	atelier, forge	*abrica*
La Gaudelière	*la gaudèla*	lieu de poterie ?	*gabata* : jatte
Gleysenove	*la glèisa nòva*	la nouvelle église	*ecclesia*
Le Gua de Ségur	*lo ga(s)*	le gué	*vadum*
La Jasse	*la jaça*	bergerie	*jacere*
Latioule	*la tiula*	tuilerie ?	*tegula*
Les Martouls	*los martols*	cimetière ?	*martyrorum*
La Mayou	*la mai(s)on*	la maison	*mansio* : demeure
Matefan	*mata fam*		*fancum ?*
Le Mouffa	*lo mont-Fan*	montagne sacrée	*mons fanum*
Tries	*trias / trigas ?*	trois voies ?	
Vaquières	*las vaquièiras*	parc à vaches	*vacca* : vache
Vezins	*Vesinh (1341)*		*vicus/vicinium* :
Vezinhet	*Vesinhet*	le petit Vezins	village
Viala	*lo vialar,*	fermes, hameaux	*villare* : ferme
Bouviala	*lo bon vialar*		
Vialaret			
Viale	*la viala*	ferme, hameau	*villa*
Vialettes	*vialetas*		
Viarouge	*via roja*	voie royale ?	*via regia ?*
Le Vitte	*la vita*	pousse d'osier ?	latin *vitex*
La Ville	*vila*	village	*villa* : ferme
Villefranquette	*vila franqueta*	libre	
Vitarelle	*abitarèla*	hôtellerie, relais	*habitus*

« Le "sarcophage" de Saint-Agnan, de plan rectangulaire (1,80 x 0,50 x0,50 m), fit longtemps office d'abreuvoir avant d'être installé dans l'église romane du village, où il est désormais exposé.

Il est orné d'un bas-relief représentant une scène de travail à la forge, entouré d'une moulure. Au centre, deux personnages sont en train de forger de part et d'autre d'une enclume, située sous une hotte. Derrière le personnage de gauche, on distingue un soufflet à main. La scène est encadrée d'un cordon interrompu à droite, symbolisant peut-être les limites de l'atelier et de sa porte. A gauche, trois lames de grandes faux à foin semblent suspendues à un râtelier alors qu'à droite deux autres personnages sont visibles. Le plus proche de la scène de forge paraît également participer au travail.

A la suite d'A. Albenque *(Les Rutènes, 1948, p. 249)* on attribue ce sarcophage historié à l'époque gallo-romaine. P. M. Duval, dans un article sur Vulcain et les métiers du métal *(Gallia, 1952, t. X, p. 52)*, précise que stylistiquement il ne peut être daté avant le IVe siècle... dans le meilleur des cas.

Aussi, faute de contexte archéologique précis, il convient de rester prudent, ce qui n'enlève en rien tout l'intérêt porté à ce sépulcre peu banal. » *Philippe Gruat*
(Coll. S. d. L.)



Lo temps dels Germans



La Vaysse. *(Ph. J. D.)*

Dans les derniers siècles de l'empire romain, la christianisation progresse et divers peuples germaniques se romanisent. Tel est le cas des Wisigoths qui fondent un royaume à *Tolosa*.

Le roi Alaric fait procéder à une compilation du droit romain, dont l'influence sera encore sensible en *Roergue* autour de l'an mille. Mais les Wisigoths, à la suite de l'évêque Arius, ne reconnaissent pas le mystère de la Trinité. Selon la tradition citée ci-après, saint Léons pourrait être un personnage réfugié en Rouergue au temps des persécutions ariennes du roi wisigoth Euric. Les évêques catholiques appellent les Francs à leur secours contre ces rois hérétiques. Après avoir battu les Wisigoths près de Poitiers en 507, les Francs ravagent le pays et imposent leur autorité.

On attribue aux temps mérovingiens d'antiques nécropoles, souvent situées à l'écart des villages, et les plus vieux sanctuaires dédiés à saint Martin. Malgré la persistance de pratiques funéraires païennes, la christianisation se poursuit, notamment par la consécration de lieux votifs honorés depuis les temps préceltiques.

Au total, l'influence germanique semble assez superficielle, y compris dans les noms de lieux.

Quelques noms de lieux d'origine germanique

Cadastre	*Terme occitan*	*Signification*	*Racine ancienne*
Boscayrols	*lo bòsc, lo boscairòl*	les petits bois	*bosk*
Bousquet	*lo bosquet*	le petit bois	*bosk*
Bramarigues	*bramar*	crier ?	* *brammôn*
La Fraquèse	*la franquesa ?*	la terre franche ?	*frank*
Cauzits	*causits*	incertaine	*kausjan :* choisir
La Fare, le Faral	*la far, l'afar*	la propriété	*fara :* famille, domaine
Fayret	*afairet ?*	diminutif de Fare	*fara ?*
Lescure	*l'escura*	écurie, fenil	*skura*
Salète, Salotte	*la sala*	abri, salle, château	*sal, saal*

La cristianisacion

Les cultes païens de la préhistoire, transmis par les *Rutenas* puis les Gallo-Romains, ont été christianisés à partir du IVe siècle, à l'époque où les tribus germaniques s'installent dans l'empire romain.

Bien des sommets, des grottes, des sources ou des fontaines du *Roergue* ont longtemps conservé les témoignages votifs des générations qui se sont succédé depuis près de 5 000 ans.

Saint Amans, premier évêque de *Rodés,* aurait évangélisé le *Roergue* au début du Ve siècle. Les légendes concernant les saints évangélisateurs des premiers temps de la chrétienté occidentale sont tout aussi nombreuses que les traditions votives encore vivantes.



Daté du XVIIe siècle, classé et restauré par les Monuments historiques en 1985, ce tableau témoigne de la première évangélisation du Rouergue au IVe siècle. Il représente saint Amans, premier évêque de Rodez, accompagné du diacre Naamas, en train de s'attaquer à une divinité païenne sur son piédestal, vénérée par les habitants du lieu. A la prière de l'évêque et du diacre, la foudre lancée par un ange vient brusquement décapiter et renverser la statue païenne sous les yeux ébahis de deux Ruthénois. *(Coll. S. d. L.)*

Lo mostièr de Sant-Lions

« Sur la fondation du monastère de Saint-Léons, on n'a que des légendes, et bien habile qui pourrait dégager le fonds de vérité qu'elles peuvent recéler.

Le Martyrologe gallican s'exprime comme il suit :

"Léonce, *surnommé l'ancien,* né en Aquitaine d'une très noble famille, se distingua dans la carrière des armes, au temps d'Arcadius et de ses fils. Des troubles excités en Espagne ayant été apaisés, il fut pénétré du désir de mener une vie qui l'unît davantage à Dieu.

Lorsque saint Armand évêque de Bordeaux eût rendu le dernier soupir, Léonce, déjà célèbre par l'éclat de ses nombreuses vertus, fut élevé à ce siège, malgré sa vive opposition. Il remplit sa charge avec une parfaite sagesse et il donna un grand accroisement au troupeau du seigneur.

Par une mort paisible, il s'endormit dans le Christ, qui est la vraie vie, sur le territoire des Ruthènes."

"Saint Léonce, *Leoncius,* le premier ou l'Ancien, évêque de Bordeaux de 530 à 541. Il était d'une famille sénatoriale, alliée, dit-on, à la famille Anicia et aux autres familles patriciennes de Rome ; il assista au IVe concile d'Orléans en 541, qu'il présida... Saint Venance Fortunat a composé son épithaphe en vers. Il est vraisemblable qu'il mourut dans le Rouergue, où, dit-on, il y eut plusieurs églises et un monastère dédiés sous son patronage."

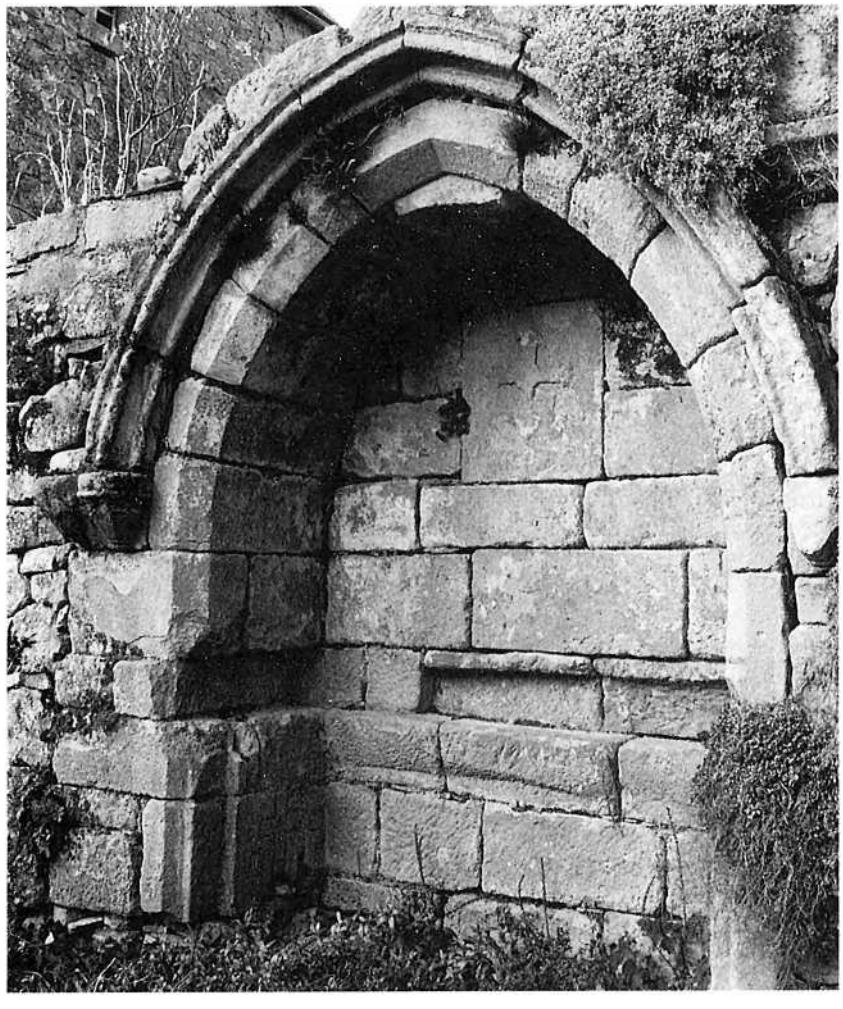
En reproduisant les citations du Martyrologe, M. Touzéry, dans son

Lieux mis sous la protection d'un saint

Saint-Aignan	*Sant-China*
Saint-Amans	*Sent-Amans*
Saint-Etienne, Saint-Etienne *ad Juvarium* (1082)	*Sent-Esteve*
Saint-Laurent	*Sent-Laurens*
Saint-Léons	*Sant-Lions*

En reproduisant les citations du Martyrologe, M. Touzéry, dans son ouvrage sur les *Bénéfices du diocèse de Rodez,* ajoute : "Cette époque nous fournirait une explication très plausible de la retraite de St-Léonce qui quitta son siège épiscopal pour se fixer dans les montagnes du Lévezou. C'est en effet le temps du cruel Euric, qui régna dans l'Aquitaine de 466 à 474 : St-Grégoire de Tours et Sidoine Apollinaire nous apprennent que ce prince arien exila ou fit mettre à mort les évêques catholiques de ses Etats : parmi ces pontifes, ils mentionnent celui de Bordeaux. Si donc Léonce l'Ancien occupait alors ce siège, il fut exilé ; et c'est peut-être pour se mettre à l'abri des atteintes d'Euric, qu'il se réfugia dans les montagnes presque inaccessibles, à cette époque, du centre de notre Rouergue."

L'abbé Grimal brode sur ce thème : *"Dégoûté* néanmoins du métier des armes, il résolut, du *consentement de son épouse,* d'embrasser la vie religieuse. Il entra dans le sacerdoce et devint évêque de Bordeaux. Quelque sainte que fut cette vocation, Léonce résolut de vivre dans la retraite et la pénitence. C'est pourquoi, il se démit de l'épiscopat et vint chercher dans nos montagnes un lieu où il put se consacrer à la vie eremitique. Il choisit la gorge du Lévézou où coule la Muse et où se trouve maintenant le village de St-Léons. Les excellentes sources, l'air pur qu'on y respire, son climat tempéré, contribuèrent à fixer son choix. Il s'y établit avec quelques compagnons qui l'avaient suivi pour partager sa retraite. Un manuscrit du XVe siècle, *(Mémoire contre le prieur),* dit que ce pays était couvert de bois et tout à fait sauvage. » (A. Carrière)



Tombeau présumé de *sant Lions.*

L'Aquitania

A l'époque franque, le *Roergue* fait partie de l'*Aquitania*, véritable principauté qui se veut héritière de la romanité face aux "barbares" du nord de la Loire. Quelques boucles caractéristiques de cette période ont été trouvées dans des nécropoles, ainsi celles de Souyri qui sont conservées au musée Fenaille. Mais, en général, le mobilier est rare et des sarcophages en pierre, comme ceux de *Sant-China, Sent Amans, Sent Steve...* sont difficiles à dater. Par contre, celui de *sent Naamàs*, à *Rodés*, est un bel exemple de l'art aquitain.

Le duc *Eudes*, prince d'*Aquitania*, arrête les Arabes au sud de *Tolosa*, et marie sa fille à un prince berbère. Mais, en 732, il aide les Francs à gagner la bataille de Poitiers. Ceux-ci profitent de leur victoire pour envahir l'*Aquitania*. La résistance aquitaine prendra fin avec la mort du duc Waifre ou *Gafièr*, qui aurait été tué par Pépin le Bref soit à *Peirussa*, soit à la *Còsa de Gafièr* près de *Salvanhac-Cajarc*.

L'Aquitania est érigée en *reialme* par Charlemagne. Les *abadiás* et les prieurés bénédictins se multiplient et se développent. Ils sont richement dotés par les rois carolingiens, comme en témoignent, par exemple, le reliquaire de *Pepin* du trésor de *Concas*. La dalle ou chancel de *Segur* est un bel exemple de l'art carolingien. C'est en 873-874 que le monastère de *Sant-Liòns* est cédé à Vabres.

Enfin, la période aquitaine est marquée par le démembrement des villas gallo-romaines en manses qui deviennent des *mas : Mas Antònin, Mas Berthés, Mas de Bossac, Mas de Guiral, Mas de Pòmos, Mas de Vinagre*.

La villa de *Mauriac* devient un *ministerium* carolingien, et *Sant-China* est un chef-lieu de viguerie.

Peu à peu, la langue romane émerge au travers de mots qui sont encore vivants en occitan, ou au travers de noms de lieux de plus en plus nombreux dans les actes latins de l'époque.

Le Rouergat Louis Combes, dit *Cantalausa*, montre que, dès avant l'an mille, l'occitan est une réalité linguistique. Il va évoluer tout au long du Moyen-Age et jusqu'à nos jours, comme en témoignent quelques formations toponymiques "récentes". Les formations occitanes vont se multiplier. Elles utilisent les suffixes diminutifs *(-on/ona, -et/eta)*, augmentatifs ou péjoratifs *(-às/assa)*, combinés *(-àsson/a, -asset/a)*, collectifs *(-iá, -ariá, -airiá)*.

D'origine plus récente, les toponymes de propriété en *-ie* ont été formés en ajoutant au nom du propriétaire le suffixe occitan *-iá* prononcé *io*.

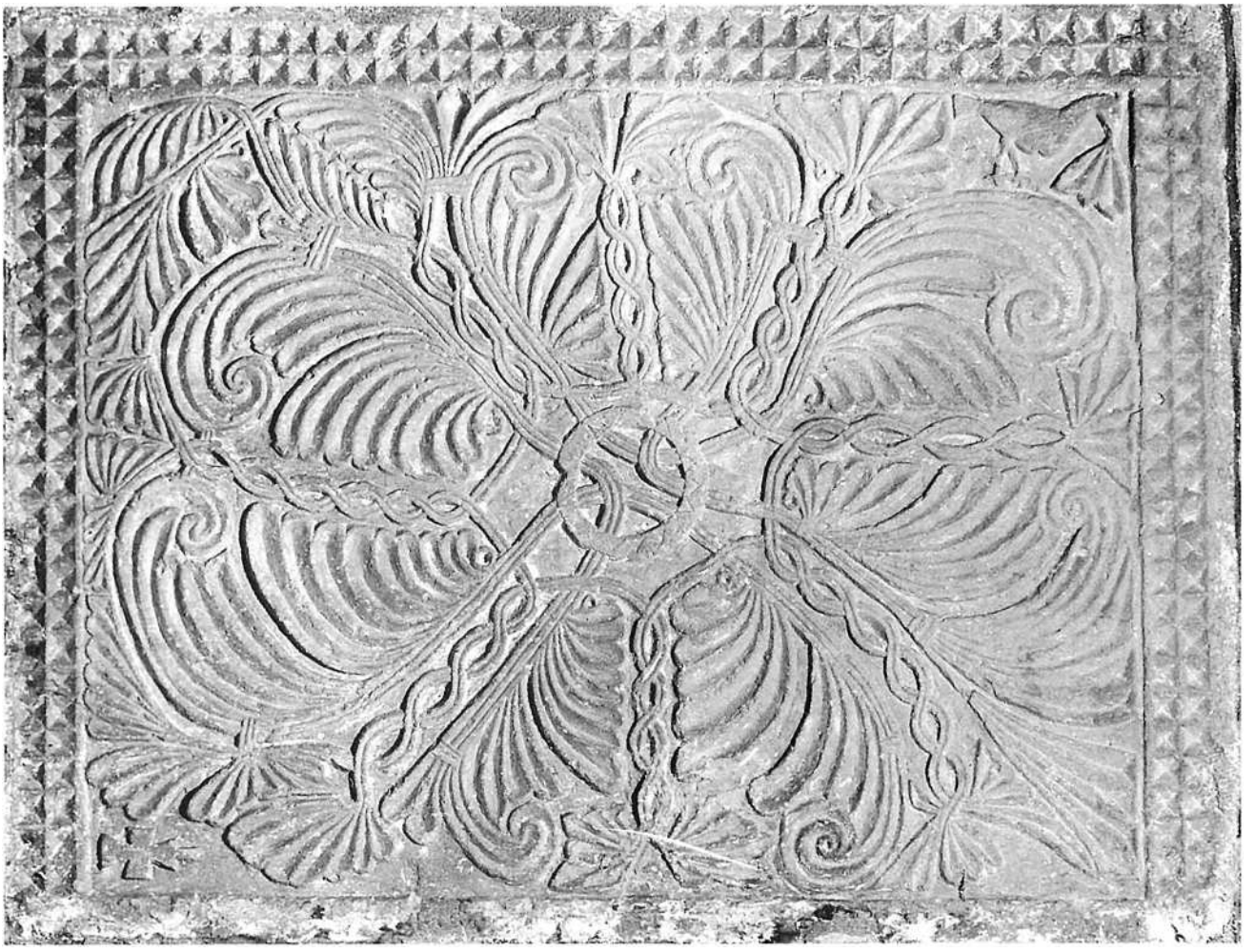
Une dalle de chancel carolingienne en l'église de Ségur.
Un commencement d'incendie ayant détérioré l'intérieur de l'église de Ségur, monsieur le curé de la paroisse dut faire procéder à son agrément. Ces travaux mirent à jour un intéressant monument. La découverte fut signalée par Ulysse Lacombe (collègue de Louis Balsan). C'est une dalle sculptée qui, présentement, se trouve dans une chapelle latérale de l'église, côté évangile, et sert de fond ornemental à une niche en accolades située au dessus de l'autel. Elle fut vraisemblablement placée là, lors de l'adjonction de la chapelle gothique à l'église romane.
La dalle en calcaire mesure 98 cm de longueur sur 75 cm de hauteur. Dans un encadrement, trois côtés sont ornés de dents de scie, le quatrième est muni de grandes palmes, jumelées par leurs tiges à deux brins, et réunis au centre par un anneau. Elles sont séparées par de plus petites, aux tiges à trois brins, tressées par deux.
Un oiseau, placé dans l'angle supérieur droit, tient dans son bec une palmette ; en bas à gauche, se trouve une croix. Tout cela est dissymétrique. Louis Balsan fait remonter ce bas-relief à l'époque carolingienne. Dès sa découverte, il en a demandé le classement.
Cette dalle a été classée monument historique en février 1957. *(Ph. Pierre Lançon)*

Toponymes avec un nom de propriétaire probable

Certains toponymes semblent emprunter le patronyme familial de quelque ancien propriétaire, peut-être lointain. Mais les va-et-vient du patronyme au toponyme sont fréquents et on ne peut donc que rester prudents dans ces interprétations.

Le Mas Antoni	*Lo mas Antònin*
Le Mas de Vinagre	*Lo mas de Vinagre (escais ?)*
Le Mas Berthès	*Lo mas Bertés*
Le Mas de Floris	*Lo mas de Flòris*
Le Mas de Guiral	*Lo mas de Guiral*
La Barraque dels Sigauds	*La barraca dels Sigauds*
La Barraque de Gasquet	*La barraca de Gasquet*
Le Moulin de Branque	*Lo molin de Branca*
Le Moulin de Cezilles	*Lo molin de Cesilhas*
Le Moulin de Noyrigat	*Lo molin de Noirigat*
Le Moulin de Salelles	*Lo molin de Salelas*
Le Moulin des Fabres	*Lo molin dels Fabres*
Le Moulin de Soulié	*Lo molin de Solièr*
Le Moulin de Savi ou Salvy	*Lo molin de Savin*
Le Pas de Galan	*Lo pas de Galand*

Ainsi que les noms de village suivants : *Astres*, *Cònas*, *Furgos*, *Fabre*, *Farriu*, *Mercièr*, *Matrasson*, *Montelhet*, *Flòtas*, *la Vaissa-Rodièr*. On remarque aussi l'emploi du suffixe *-esc* / *esca* accolé à un nom qui le commande : *Malhandesc*, *Gosonesc*, *Viauresca*.



Lo temps dels castèls

La féodalité rouergate prend des formes assez souples, avec la survivance de nombreux alleus, terres sans seigneur, héritières du domaine carolingien et gallo-romain. D'ailleurs, l'influence du droit écrit romain relayé par *Lo Breviari* d'Alaric est sensible.

Les historiens du droit soulignent à juste titre le caractère contractuel qui unit les *senhors* rouergats. C'est la *convenensa* (convention engageant deux parties considérées comme égales) inspirée du droit romain, qui fonde les relations et non un rapport de sujétion d'homme à homme, comme c'est le cas dans la coutume féodale d'inspiration germanique.

La décadence carolingienne se traduit par l'émiettement du pouvoir entre les mains d'un grand nombre de petits *senhors*. Ils font édifier des forts, *mòtas* castrales ou *ròcas* qui deviendront des *cailars (castellare)*. La *vicaria* de *Sant-China* est au Xe siècle le siège d'une justice seigneuriale inspirée sans doute de l'organisation carolingienne. Et c'est autour des châteaux les plus anciens, maintes fois remaniés, que seront construits les premiers vrais villages médiévaux : les *castèlnaus*. Peu à peu, au XIe siècle, la féodalité se structure autour des *« rics òmes de la tèrra »* puis des *« cavalièrs »* avec l'apparition des *« feusals »*, sortes de vassaux, et de serments, les *« no-te-decebrai »*.

Dans le même temps, la vie artistique, très active autour des ateliers de chant grégorien et d'orfèvrerie de *l'abadiá de Sent-Marcial de Lemòtges*, se manifeste en *Roergue* par les églises pré-romanes, des pièces du trésor de *Concas*, ou les autels de Deusdedit à *Rodés* et à *Sancta-Aularia* (Sainte-Eulalie).

Ainsi, autour de l'an mille, les éléments fondateurs de la civilisation occitane qui va rayonner sur l'Europe médiévale sont en place : survivances de la romanité, influence du droit écrit, système féodal relativement souple, émergence de l'art roman et, avec la *Canҫon de santa Fe,* de la *lenga d'òc* dite *romana*.

Lo temps de las glèisas romanas

Aux XIe et XIIe siècles, l'espace occitan se trouve au cœur de la civilisation romane. Des églises pré-romanes comme celle de Verdun, en passant par les peintures de *Tolonjèrgas* et le chœur de *Vila Nòva*, par l'hôtel de ville de *Sant-Antonin*, par les églises de la *Dorbiá* et *d'Olt*, par les autels de Deusdedit, jusqu'au *portal de Concas*, son église et son trésor, c'est par dizaines que se comptent les témoignages romans dans ce *Roergue* que traversent les chemins de *Compostela* protégés par les doms *d'Aubrac*. Ici, la plupart des églises ont conservé des parties romanes : une chapelle et les murs remaniés de *Sent-Laurens*, le chevet et la nef de *Segur*, le portail du XIIe siècle de *Sent-Esteve*, le chœur XIIe siècle de *la capèla de Bergonhós*, le portail de *Sant-China*, église construite entre 1082 et 1123, et diverses parties de *Vesinh* (XIIe siècle), de *Viaroja*, ou de *Glèisa-Nòva*. L'église de *Sent-Amans* avec sa « nef unique, voûtée en berceau », son abside semi circulaire et ses chapiteaux a été décrite par Jean-Claude Fau dans *Rouergue Roman*.

L'architecture romane n'est pas le seul témoignage de la ferveur et de la relative prospérité des XIe et XIIe siècles. Il y a aussi *las crosadas* et *las abadiás*.



Saint-Amans du Ram. Eglise de cimetière dépendant du chapitre de Rodez, elle est mentionnée en 1256 sous le nom de Saint-Amans de Liqueira.
Il s'agit d'un édifice roman très simple : une nef unique voûtée en berceau et terminée par une abside semi-circulaire. A l'époque gothique, on l'agrandit en logeant une série de chapelles, cinq au total, entre les épais contreforts. La partie occidentale, avec le clocher et son escalier à vis, a été fortement remaniée aux XVe et XVIe siècles.
La nef possède des chapiteaux de style naïf, mais, pour deux d'entre eux, dignes d'intérêt : des aigles perchés aux angles de la corbeille, sous des palmes, d'une part, et un personnage couronné à la barbe bifide, assis entre des orants, de l'autre. Les thèmes choisis, comme la facture, ont leur équivalent sur deux chapiteaux à l'église du Cambon, en pays d'Olt ; ils sont très probablement de la même main que ceux-ci.
Mais c'est le beau portail latéral, percé dans la dernière travée de la nef, au Midi, qui concentre l'essentiel du décor sculpté de Saint-Amans. Au centre, le tympan resté lisse était peut-être appelé à recevoir des motifs peints. Sous des tailloirs à billettes, les quatre chapiteaux surprennent par un manque total d'unité, aussi bien dans leur forme que dans leur ornementation. Les deux corbeilles de l'intérieur ont un épannelage cubique dans la moitié supérieure, avec des arêtes vives aux angles comme à Saint-Pierre de Nant. Le décor d'entrelacs et de palmettes est tracé en méplat. Au contraire, le chapiteau extérieur de gauche offre un épannelage corinthien tout à fait classique, ainsi qu'un décor de qualité fait de grappes de raisins en saillie et, à la base, de palmettes à lobes perlés. Ces dernières, les palmettes moissagaises définies par Jacques Bousquet, traduisent une influence languedocienne très nette. Faut-il voir là l'œuvre d'un sculpteur itinérant, réalisée lors d'un bref passage sur le chantier de Saint-Amans ?
Enfin, la figure humaine fait son apparition sur le chapiteau extérieur de droite : un personnage coiffé d'une sorte de bonnet phrygien émerge à mi-corps au-dessus d'une banderole. Il a son homologue exact, non loin d'ici, sur un chapiteau du portail roman de l'église de Saint-Agnan de Ségur. *(Ph. J. D., légende Jean-Claude Fau, Rouergue roman)*

Las abadiás e los templièrs

Las abadiás

Dès le IXe siècle, des *abadiás* comme celles de *Concas* ou de *Sent-Antonin* bénéficient des faveurs des princes carolingiens, puis au Xe siècle, des *senhors* qui leur succèdent, ainsi que de l'essor des pèlerinages et des croisades. Chevaliers engagés dans la *reconquista* ibérique, croisés de Palestine et pèlerins de *Compostela* ou du Saint-Sépulcre engagent leurs biens avant de partir, ou témoignent de leur reconnaissance à leur retour. La réforme clunisienne (Xe, XIe siècles) n'entrave pas la prospérité des vieilles *abadiás* carolingiennes qui favorisent dans leurs prieurés la diffusion de l'art roman. L'influence du vieux monastère de *Sant-Liòns* et de l'abbaye marseillaise de *Sent-Victòr* est très sensible sur le *Leveson*. En 1082 les *glèisas* de *Sent-Esteve, Glèisa-Nòva* et *Mauriac* sont cédées à *Sent-Victòr*.

Les *abadiás* contribuent à l'établissement de la paix de Dieu en créant des *salvetats*, comme celle de *Vila Nòva*, par exemple.

Au XIIe siècle, sous l'impulsion de saint Bernard, la réforme cistercienne réagit contre les excès matériels et moraux de l'Eglise, qui favorisent les hérésies cathares et vaudoises. Concurrençant les vieilles *abadiás* locales, les cisterciens s'implantent à *Lòc Dieu, Bèl Lòc, Silvanés, Bona Val, Bona Comba...* et introduisent un art très sobre qui s'oppose aux exhubérances de l'art clunisien.

En 1259, il y a un hôpital à *Viaroja* sur le *camin romiu* entre *Pradas* et *Milhau* : *« Lo qualz mazes es entre Pradas e Via Roja e confronta si d'una part ab la cami romeu e dans l'altra part ab lo bosc de Saugana e dans l'altra part cofronta ei ab honor de l'hospital de Viaroja... »* (André Soutou, *Revue du Rouergue, n° 121)*

La protection et le soin des pélerins étaient confiés à des moines-soldats : *los templièrs e los espitalièrs*.

Los templièrs e los espitalièrs

Au XIe siècle, l'élan mystique et l'essor démographique poussent l'Occident chrétien à partir à la conquête des lieux saints. Le plus fort contingent de la première croisade prêchée en terre occitane, à *Clermont*

d'Alvèrnhe et au *Puèg de Velai*, au cri de *« Deu lo volt »*, est emmené par *Raimon IV de Sant-Gèli, comte de Tolosa e de Roergue*. Parmi ses *cavalièrs*, figurent nombre de *Roergats*. Au siècle suivant, d'autres croisés célèbres comme *Alienòr d'Aquitania*, ou son fils *Richard the Lion* seront eux aussi des occitanophones.

Pour protéger les voies et les lieux de pèlerinage ainsi conquis, deux ordres monastiques militaires sont créés. A Jérusalem, l'un a sa maison près du Temple, l'autre tient l'hôpital. Ce sont *los templièrs* et *los espitalièrs de Sant-Joan*. Pour financer leur action, ils possèdent de nombreuses maisons en Europe. En *Roergue*, ils sont très présents sur le *Larsac*, mais aussi à *Espalion*, à *La Selva*, ou à *Ausits*. Les templiers ont une commanderie à *La Clau*. Elle passera ensuite aux *espitalièrs*.

Comme la plupart des ordres monastiques, ils bénéficient de dons qui leur permettent d'accroître leur domaine. Ces donations sont enregistrées sur des actes *(cartas)* regroupés dans des *cartularis*. Très souvent rédigés en occitan, ils nous renseignent sur la langue, les hommes, les lieux et les biens de ce temps. Les bénédictins, les cisterciens à partir du XIIe siècle, reçoivent également de telles donations.

La Clau. (Ph. Studio Martin, Millau)



Trobadors e patarins

Le XIIe siècle est marqué par l'évolution des mœurs et la circulation des idées. Avec *la Cançon de santa Fe* et *la Cançon de sent Amans* (XIe siècle), le *Roergue* détient probablement les textes précurseurs de la grande aventure culturelle des *trobadors occitans*. Aux XIIe et XIIIe siècles, *Uc Brunenc, Daude de Pradas (1) de Segur, Raimon e Azemar Jordan de Sent-Antonin, Bertrand de Parisòt, los comtes de Rodés* et même, fait exceptionnel, *Raimon Cornet* au XIVe siècle, font partie des quelque quatre cents *trobadors* connus, auxquels il faut ajouter une centaine d'anonymes, qui vont porter la langue et les lettres d'Oc dans toute l'Europe et jusqu'en Palestine. Adeptes du *trobar lèu* ou du *trobar clus*, ils écrivent des *cançons*, des *pastorèlas*, des *albas*, des *sirventés*, des *tensons* ou des *planhs* qui vantent les valeurs de *l'amor*, du *paratge*, de la *convivença*, du *prètz*, du *jòi* ... Leur œuvre poétique et musicale est diffusée par des *joglars*.

Au raffinement des *trobadors*, semble répondre l'exigence d'austérité morale et matérielle des hérésies cathare (*los patarins*) et vaudoise *(los valdeses)*. Les deux démarches sont perçues comme un danger par l'Eglise. Les cathares ont adopté des idées venues d'Orient avec les pèlerins, les marchands ou les croisés. Ils prônent le rejet de la matière, création du Dieu du Mal, qui emprisonne l'esprit et la lumière créés par le Bon Dieu. Protégés ou tolérés par les seigneurs locaux, ils ont la sympathie des populations du Toulousain et de l'Albigeois qui restent cependant très majoritairement catholiques. Les *valdeses* sont des évangélistes qui refusent eux aussi le matérialisme de l'Eglise devenue une puissance temporelle.

En 1209, le pape lance contre les cathares *la crosada contra los albigeses* qui deviendra une guerre de conquête française en terre occitane. Un chanoine de *Sent-Antonin* et un anonyme ont laissé une superbe relation de dix mille vers en occitan sur cette épopée dont ils furent les témoins. Par conviction ou par tactique, bon nombre de seigneurs rouergats se tiennent à l'écart du conflit. En 1214, le *comte de Rodés,* faisant hommage à Simon de Montfort, réserve les droits de l'évêque du Puy sur la paroisse de *Sant-China* de *Segur*. Mais la région de *Sent-Antonin* et de *Najac* sera directement impliquée aux côtés des comtes de *Tolosa e de Roergue*, et des *senhors,* comme les *Morlhon* ou *Deodat de Cailus,* baron de *Severac,* tenteront de résister à Simon de Montfort.



Sant-China.
Les *joglars* diffusaient l'œuvre des *trobadors*. *(Ph. Joseph Valente)*

(1) *Daude de Pradas* arbitre en 1214 un différend entre l'évêque de *Rodés* et le *prior de Sant-Liòns*, à propos de droits sur *la capèla de Segur* et la *glèisa de Sant-China*.

Cossolats e bastidas

Le *Livre de l'Epervier* qui regroupe des textes consulaires de la ville de *Milhau* présente un recensement daté de 1349 mais vraisemblablement antérieur. Il nous permet de connaître le nombre de feux (c'est à dire d'habitations) que comportaient certains villages de notre canton au début du XIVe siècle.

Paroisse	Nombre de feux
Parochia castri de Securo (Segur)	60 foc
Parochia Sancti Stephani (Sent-Steve)	38 foc
Parochia de la Baissa (Vaissa)	43 foc
Parochia castri del Ram	51 foc
Parochia Eclesie Nove (Glèisa-Nòva)	9 foc
Parochia castri de Vezinh	40 foc
Parochia de Via Roja	4 foc
Parochia Sti Leoncii cum parochiis Sti Laurentii et Mauriaci(i)	202 foc

Au XIIe et au XIIIe siècles, les *comunaltats* s'émancipent de la tutelle seigneuriale en obtenant des franchises et des privilèges consignés dans une *carta*, comme la charte occitane de *Sent-Antonin*, en 1144, et en se dotant de représentants : les *cossols*, qui forment un *cossolat*. La plupart des communautés auront leurs *cossols* dont les pouvoirs seront limités lorsque viendront les temps de la monarchie absolue. *Folquièr de Segur* fait partie des *senhors* qui octroient à la *salvetat de Pradas de Segur* la plus ancienne *carta* occitane connue en *Roergue* (1108-1144). Ces *cossolats* joueront parfois un rôle important dans la *crosada contra los albigeses*.

Après avoir vaincu les Montfort, les comtes de *Tolosa* sont obligés de traiter avec le roi de France pour préserver la paix. A la mort du comte *Raimon VII*, son gendre, frère du roi de France, lui succède. Les *Najagòls* se révoltent contre leurs nouveaux maîtres. Le *cossol Uc Paraire*, accusé d'hérésie, est brûlé vif, et pendant un demi-siècle, les *senhors faidits*, dépossédés en raison de leur fidélité aux anciens comtes de *Tolosa*, sont pourchassés dans le pays.

Cependant, pour tenter de ramener la paix et la prospérité, les différents pouvoirs se lancent dans la construction de *bastidas* qui, au XIIIe et au XIVe siècles, vont couvrir l'espace aquitano-languedocien.

On compte ainsi plus de trois cent cinquante agglomérations construites à partir d'une volonté clairement exprimée se traduisant par un ensemble de caractéristiques urbaines. Ces *bastidas* ont un plan aussi géométrique que possible et en général elles disposent de bâtiments publics avec *la lòtja* (halle) et *los gitats* (couverts) et, éventuellement, de fortifications. En *Roergue*, *Salvatèrra*, *bastida* royale a conservé ses *gitats*, ses *valats* et son plan géométrique. *Vila Franca*, *bastida comtala*, possède toujours ses *gitats*, sa *carrièra drecha* et ses *vanèlas* perpendiculaires qui dessinent des quartiers, *las gachas e los cantons*. *Las pòrtas de Vila Nòva*, *lo cloquièr de la Bastida de l'Avesque*, sont fortifiés... *Najac* a gardé un des éléments importants de ces bastides consulaires : *la grifolh*, pour l'alimentation en eau potable.

En 1234, lors de la cession de *La Clau*, il est fait mention de *La Bastida de La Clau*. Dans les documents, le mot *lòtja* ne désigne pas la halle mais une sorte de réduit dans le fort. *Vilafranqueta* fut-il le lieu d'une tentative d'urbanisation ?

Ces nombreuses réalisations sont le reflet de la concurrence des pouvoirs dans une période de transition au cours de laquelle la langue occitane conserve son statut de langue officielle et sa graphie spécifique.

Lo Roergue anglés

Les documents occitans qui relatent des faits se rapportant au *Roergue anglés*, époque à laquelle les comtes d'*Armanhac* ont succédé aux comtes de *Rodés*, sont assez nombreux. Certains, comme à *Milhau* ou à *Sent-Antonin*, font état de relations normales avec les *Anglés*. Et l'aventure des *cossols de Vila Franca* tenant tête à *Rinhac* au *Princi Negre* n'est que pure légende. Un peu partout en *Roergue*, il existe des souterrains que la tradition locale appelle *cava dels Angleses*, en souvenir de ces temps troublés où ils pouvaient servir de refuge.

Les *Comptes consulaires de la cité de Rodez* publiés par Henri Bousquet, ou les *Documents sur la ville de Millau* publiés par Jules Artrières, donnent quelques renseignements sur la présence des routiers et des Anglais dans les environs.

Divers témoignages extraits de tels documents ont été également publiés par l'abbé Rouquette *(Le Rouergue sous les Anglais)* ou par A. Carrière dans sa monographie communale de Vezins, déposée à la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.

Las espias

Les *cossolats* envoient régulièrement leurs espions pour surveiller les mouvements des troupes. Ainsi en 1356 pour ceux de *Milhau* ou en 1369 pour ceux de *Rodés*.

Milhau

« Divenres mati a 14 octobre tramezem Durand Mendes et B. Albinh ves la Vayssa Rodièr et ves layssages e per la tera de lay per espiar se venien los englezes ni ont eron e aneron en tro Antraygas et reporteron que losd. englezes sen eran anats ves Albrac. Tramezem ves lo bosc de Trias per espiar si aqui si faria neguna emboscada ni negun amas de gens... diseron que tot avieu sercat e anero en tro a Palmas e segro la tera de lay cant non ley auziran negunas novelas daquelas gens. » 14 8re 1356
(A. Carrière)

Ciutat de Rodés

« Ensec se la mesa facha per los despens de las spias tramesas per los senhors, per necessitatz de la Cieutat.

It., lo XIII jorn de setembre [de l'an M.CCC. LXVIII], a Segur, per vezer las gens d'armas dels Bretos, on tenian .....VII s. »
(H. Bousquet)

Los Engles per la montanha

En 1378, les *cossols de Milhau* sont informés par le *prior de Sant-Liòns*, des ravages causés par les *Engles* sur la *montanha de Leveson.*

« It. l'an desus, a XIII dezembre, nos trames una letra moss. de S. Lions, en laqual nos mandava que los Engles corian sus la montanha e fassian mot grans mals, per que estassem avissatz e que avissasem totz nostres vezis ; al qual donem .....II s. VI d. »
(J. Artrières)

Joan de Leveson

Le 22 janvier 1369, *Joan de Leveson* écrit aux *senhors cossols d'Amelhau* pour leur expliquer la situation et sa position par rapport aux Anglais et au roi de France :

« A mos cars senhors, als senhors cossols d'Amelhau,

Senhors, entendut ay cant so vengut e mon hostal que vos autres e la vila avetz grans meravilhas, car yeu ay mes los penos del rey de Fransa, sobre mos lòcs. Senhors, vos autres sabetz be los greuhs et los dampnatges que soffertas ay per los officiers del princip local, ses causa, me avia desheretat de mon loc, e so me apelat e mes, en salvagarda del rey de Fransa, et daquel quem fara drechura, adherens a l'apellacio facha per Mossenhen d'Armagnac ; per que, senhors, la vila, ni vos autres no duptes ponh de me, car tot lo be e tota la honor que yeu poyria far per la vila, ni per vos autres, yeu faria de mon poder coma han fach mos senhors passats, e miels se miels podia. Senhors, fau vos assaber que, las vespras de Sanh Antoni [17 janvier], *los Angles bezonhero, am los Frances, près del puech de la Garda, davant Mont Alazac, de que foro prezas LX lansas des Angles, de que hia 1 bot del senescalc de Caerci, e Mossenhen Tando de la Popia, pres e esgarat ; e Peyre de Gontaut pres, ont se perdero per los Angles CCCC cavalgaduras que avols que bonas. E cars senhors, fau vos mai assaber que Lorda que es cap de Bigorra ses fachs franceza e es à la obediensa del rel rey de Fransa. (...) Lo sanht Esperit vos tenha en sa garda. »*

Los rotièrs

Les guerres franco-anglaises se poursuivent en *Roergue* par l'intermédiaire de *rotièrs* souvent gascons, qui en profitent pour vivre sur le *païs* en imposant aux populations des *patis* ou *sueffras* en échange de leur "protection" ou de leur neutralité.

Lo temps de la patz



Sant-China, 1443. (Ph. P. L.)

Le milieu du XVe siècle est marqué par le bûcher des *Trainièrs* (ultimes fidèles aux anti-papes d'Avignon) à *Rodés*, en 1467, et par la chute des comtes d'*Armanhac*. Jean V qui vivait incestueusement avec sa soeur Isabelle est tué en 1473, ne laissant que des bâtards. Cependant, Georges, petit-fils de Charles, frère de Jean V, sera cardinal et aura à *Rodés,* vers 1545, une fille naturelle prénommée *Floreta*. C'est lui qui fait imprimer à *Rodés,* en 1556, l'*Instruction des rictors, vicaris* et aussi *Lo Catechisme roergàs*.

La paix retrouvée à l'intérieur des frontières favorise un retour à la prospérité qui se traduit par de nombreuses réalisations artistiques et architecturales allant du gothique flamboyant au style Renaissance. Avec des artisans et des artistes locaux ou venus d'ailleurs, tels les Frechrieu pour l'orfèvrerie, un Bonnays pour la sculpture, des Salvanh ou un Lissorgue pour l'architecture, le *Roergue* se couvre de trésors.

On achève enfin des monuments commencés parfois deux siècles plus tôt, comme la collégiale de *Vila Franca*, ou la cathédrale de *Rodés* et son célèbre *cloquièr*. Tous les métiers d'art sont représentés ; citons, par exemple, les fresques murales de *« mèstres imaginaires »* à *Rodés* ou à *Concas* ; les vitraux de la chartreuse de *Vila Franca* ; les boiseries comme les miséricordes de *Rodés* et de *Vila Franca* ou le portail de l'église de *Sent-Cosme*, au curieux clocher flammé.

De belles maisons du XVe siècle avec fenêtres à meneaux ou des hôtels Renaissance sont construits dans les principales villes : maison *Rainald* à *Vila Franca*, maison d'*Armanhac* à *Rodés*, hôtel Flers à *Espalion*... L'art gothique flamboyant du XVe siècle rouergat est assez bien représenté sur le *canton de Vesinh* avec diverses parties des *glèisas de Sent-Amans del Ram, Sent-Esteve, Sent-Julian de Faïret, Sant-China.*

A cette époque se rattachent également *lo castèl de Sant-Lions* et diverses constructions du bourg.

L'escòla de Segur

Autre témoignage de la vitalité culturelle de ce siècle en *Roergue :* la prospérité de *l'escòla de Segur* qui existait déjà en 1328 et que l'on retrouve en 1490 au travers d'actes relatifs à des incidents entre habitants et *escolans*.

(...) « Au mois de mai 1490, à l'occasion de la fête de la translation de saint Nicolas, les étudiants en congé avaient organisé des danses en signe de détente et de liesse, selon l'ancienne coutume du lieu. Tandis qu'ils avançaient en chœur à travers la localité, jusqu'à la place publique, "quelques jeunes laïques habitants dudit Ségur vinrent leur chercher querelle et les troubler dans leurs évolutions". Il est vrai qu'ils se trouvaient avec des filles ou des femmes de Ségur. "Non contents de les insulter, ils se jettent sur eux avec violence. Aussitôt, entre habitants et étudiants de Ségur, un vrai combat s'engage à coups de poings et à coups de pierres. Dans l'ardeur de la lutte, un des habitants de la ville fut gravement blessé par un coup de pierre qui l'atteignit à la tête et il mourut moins de cinq jours après. »

Las confrariás

Les confréries se multiplient et les évêques ne manquent pas de les signaler dans leurs visites pastorales :

« L'an du Seigneur 1524 et le 27 du mois de juin mon susdit révérend Seigneur (c'est le secrétaire de l'évêque qui parle ainsi) visita la chapelle de N.-D. dels Borgoinhos (des Bourguignons ?) qui est une annexe de la susdite église de Saint-Pierre de la Capelle. L'Eglise de Notre-Dame est très belle ; elle n'a ni réserve ni baptistère, ni cimetière, mais elle est le siège d'une confrérie qui est la première de tout le diocèse de Rodez et qui a toujours des prêtres pour bayles. Fait en présence des témoins susdits et du secrétaire soussigné. » *(L'Ami de Ségur)*

Au XVIe siècle, des marchands prospères comme les *Boisson,* banquiers à *Tolosa*, ou les *Dardena, pairolièrs* à la *Vila*, font édifier par Guillaume Lissorgues *los castèls* de *Bornasèl* (1545) et de *Gravas* (1550).

Telles sont les grandes lignes du contexte dans lequel s'inscrivent, à la veille des guerres de religion, les documents occitans présentés par Jean Delmas et l'enquête de 1552.



La Capèla-Bergonhós. (Ph. J. D.)

L'occitan vièlh

Les sept textes que l'on trouvera ci-après concernent l'ensemble du canton de Vezins, mais dès le XIIe siècle, le rôle politique de Ségur, château des comtes de Rodez, se fait sentir aussi sur le plan culturel, par l'usage de la langue d'oc.

La période couverte va de 1142 à 1542, soit quatre siècles.

Il est difficile de rendre compte par quelques textes de l'identité d'un coin de terre, si identité il y a. Le canton de Vezins apparaît très rural, malgré l'existence de deux petites villes médiévales, Saint-Léons et Ségur, elles-mêmes rurales. Les problèmes fonciers sont dominants.

La société est de type patriarcal déjà conforme au Moyen-Age à l'idée qu'en donnera E. Bouloc dans *Les Pagès*. Ces structures relèvent certes de la géographie et des modes d'exploitation — raisons formelles — mais aussi , plus profondément, d'un comportement social. On trouvera ici deux exemples remarquables de ce phénomène :

- dans l'acte de 1538, la communauté villageoise intervient dans une succession familiale. Ce type d'arbitrage, plusieurs fois rencontré, semble montrer la pression de la société — on aurait envie de dire du clan — pour le respect de l'héritage et le maintien des structures agricoles et familiales.

- dans le dernier acte de 1542, la paroisse — qui paraît représenter la communauté — vient garantir le contrat *d'affrayramen* (d'association) entre époux. Or celui-ci est un véritable dédoublement du contrat de mariage. Il y avait donc peut-être à l'origine une intervention du clan dans une affaire matrimoniale, qui relèverait ailleurs du domaine privé, ceci pour imposer la cohésion à la fois du patrimoine et de la famille.

Jusqu'à plus ample informé, ces traits paraissent caractéristiques de ce coin de terre et sont à ce titre, d'un grand intérêt.

La langue d'oc reste jusqu'au bout très classique, même si elle est un peu contaminée à la fin par des gallicismes. On trouvera quelques particularismes tels que la diphtongue en *-ia* : *stial* (style), *mial* (mil), *seguial* (seigle). On notera enfin le rythme des enchères de 1490, qui sont un témoignage rare et d'autant plus intéressant sur la langue parlée de nos ancêtres.

Jean Delmas

1142, décembre.- Ségur ?

Notice que fit faire Raoul Guilhem des donations qu'il consentit à l'ordre du Temple, avant d'accomplir le pélerinage de Jérusalem. (1)

Breu que fez Raolf Guillelms quant si donet a Deu et alz cavalleirs del Temple, e donet i las maisos d'a Segur e tot lo cortil, e la maiso d'al Col, e l'ort d'al Castel Veil, e tot quant a eg Colna, el bosc de Colna, e tot quanta e Madinnag, e tot quanta el Pojet, e las tres partz del Cros, el mas de Gabrellac. E donet i la maiso d'a Creisel del pla e tot lo cortil, el camp d'a Melac que tornet d'en Bernart Amat, e la vinea meitadegca que te Ug Guiralz, elz pratz de Perolz, e sel mas vestia, lo carreig XII deneirs raimondegz, et e Monteilletz .I. prim ab l'aus, et el moli de Foisac .XII. den. delz meillors que corrau a Rodes, e la desgranado ab la moldura que do, e quan crebarau la paiseira, devon o far saber ad aquel que tenra aquesta bailia, e l'us molis a so conderzer el bosc de Colna, e la villa de Colna .I. mas de feu e d'alo et a i .IIII. sols raimondegz et .I. molto et .I. agnum *et arberg a meissos ab .v. cavalleirs et altre a Kalendas e .XII. garbas e .II. sesteirz de civada et a sirvent .I. arberg ab .II. homes et .I. sestier d'anona et .I. aus de lana, et en eusa la vila altre mas d'alo et a i .II. sesteirz de civada et .I.* agnum *e .VI. den. raimondegz per carreig et .VI. garbas et a sirvent .I. arberg ab .II. homes et .I. sesteir d'anona et .I. aus de lana, et en eusa la vila l'apendaria que teg Gitbertz Ros .IIII. den. raimondegz el quart, et en eusa la vila en altra apendaria .III. den. raimondegz, e Madinnag .I. mas d'alo et ai .XII. sesteirs d'anona de taverna et .I. arberg ab .V. cavalleirs e .XII. garbas e .III. galz et a sirvent .I. arberg ab .II. homes et .I. aus de lana et .I. sesteir d'anona, et en eusa la vila en altre mas que fo feus d'en Raino d'Ameillau .II. sesteirz de civada e .VI. den. raimondegz de carreig e* .II^{os}. agnos *e .VI. garbas, el Pojet .I. mas de feu et d'alo et a i .I. porc de .VI. den. raimondegz et .I. molto et .I.* agnum *e .VI. den. raimondegz de carreig e .VI. den. raimondegz a Kalendas e .II. sesteirz de civada e .II. pezas de carn, os et espatla, e .II.* panes, *lo mas del Cros ad alo e las tres partz del cart e d'un agnel las tres partz e .VI. den. raimondegz de carreig, Ug Garneirs deu tener de Guillem de Trossit a feu la quarta part del cart et de* agno, *lo mas de Gabrellac de feu e d'alo e dona de ces .IIII. sols et .I.* agnum. *E Ricartz,* uxor sua, *dona a Deu et alz cavalleirs del Temple .II^{os}. mas e la Cassainna queil donet sos paire, lo cart et .I.* agnum *elz pratz, e sil mas ero vestit, lo ces que sona e las cartas de so fraire. Eil seinnor del Temple au la presa a Deu merce et a la lor que l'ajudo a capdellar aqui ond ad ella plazera en Jherusalem e per la via servidor. Et aquest do laudet Bec de Veireiras* ad Deum *et alz cavalers del Temple ella ma Ponzon del Ludenzon, esse delz altres o podo cogquerre, dona lor Bec de Veire[iras] la sua radon. S. Bec de Creissel e Raolf Guillelms e Rigalz de Comppeire. Et Ugo de Seveirac,* suus frater, *donet o tot* per ipsam *covenenza.*

En 1142, soit cinq ans avant la deuxième croisade (1147), Raoul Guilhem de Trossit, pour la rémission de ses péchés et le salut de son âme et de celle de ses parents, décide de faire le pélerinage de Jérusalem pour visiter le tombeau du Christ. A cette occasion, il fait donation d'une partie de ses biens à Notre-Seigneur, à Notre-Dame et aux frères de la milice du Temple (de Salomon), savoir des maisons avec leur enclos à Ségur, une maison à *Col* (lieu disparu dont Connes, jadis *Colna,* paraît garder le souvenir), à Connes, au Castelviel (de Ségur), à Madinhac, au Pouget, au Cros, à Gaverlac, etc.

L'énumération d'autres possessions et le nom de Trossit laissent

Ce très vieux texte, encore truffé de mots latins, est d'une lecture difficile. Pour ceux qui auront le courage de vouloir le lire et le comprendre, nous donnons ligne après ligne les éclaircissements suivants :

breu : bref, notice
lo cortil : l'enclos
Colna : aujourd'hui Connes (Ségur)
Madinnag : aujourd'hui Madinhac (Ségur)
Gabrellac : aujourd'hui Gaverlac (Saint-Beauzely)
meitadegca pour *meitadenca* ou *meitadengca* : baillée à mi-fruit
Perolz : aujourd'hui Perols (Arques)
se mas vestia :(même sens que plus loin) si le mas était exploité
lo carreig : le charroi
deneirs raimondegz pour *raimondengz :* cette remarque est valable pour toutes les mentions de ce mot : deniers à l'effigie du comte Raimond de Toulouse. Comprendre : un droit de 12 deniers par charroi.
Monteilletz : aujourd'hui Monteillets (Ségur)
l prim ab l'aus : un agneau avec sa toison.
corrau : qui auront cours (monnaies)
la desgranado : la dépicaison ou la dépiquaison
crebarau : crèveront (la chaussée)
bailia : territoire sous l'autorité du baile
conderzer : construire
feu e alo : fief et alleu (théoriquement libre de toute redevance)
arberg : hébergement (droit seigneurial)
meissos : le temps des moissons
sirvent : serviteur ?
anona : froment
en eusa la vila : dans ce même domaine. La *vila* paraît comprendre des *mas* et des *apendarias* (unités d'exploitation et dépendances)
agnum, agnos : agneau, agneaux (mots latins)
l'apendaria : dépendance d'un domaine agricole (*l'apendaria* que tient Gilbert Ros)
taverna : taverne, donnant lieu à perception d'un droit
panes : pains (mot latin)
agno : agneau (mot latin)
uxor sua : sa femme (latin)
lo ces que sona : le cens qui est nommé (dans les chartes de son frère)
capdellar : conduire
laudet : approuva
ad Deum : à Dieu (latin)
ella ma (de) : dans la main (de)
cogquerre : acquérir
la sua radon : son droit
suus frater : son frère (latin)
per ipsam : par cette même (latin)
convenenza : convention

(1) Ed. Clovis Brunel, *Les plus anciennes chartes en langue provençale...*, t. 1, 1926, n° 39, d'après le marquis d'Albon, *Cartulaire général de l'Ordre du Temple*, 1913.

entendre que Raoul Guilhem était un habitant de Millau ou des environs. Près de cette ville se trouvait le petit prieuré de Saint-Amans de Trossit ou Troussit.

Cet acte de donation a l'avantage de faire connaître le caractère complémentaire des possessions d'une personne fortunée du Millavois : maisons et terres importantes à Ségur et dans les environs, maison à Creissels, vigne, production d'avoine (*civada*), de froment (*anona*), troupeaux de brebis lainières, production porcine, etc.

1481, 29 décembre.- Ségur - Vezins

Bail à prix-fait par Peire Rebieyra, de Ségur, à Joan Deodati et Joan Gensa, tous deux de la paroisse de Vezins, de la construction d'une maison à Ségur. (1)

[L'an 1481 et le 29 décembre, Peire Rebieyra du château et mandement de Ségur a baillé à construire une maison, sur la place de Ségur et sur un emplacement *(patu)* qu'il a récemment acquis de Brenguier Vayssiera vieux de Ségur, à Joan Deodati du mas de Chibaldenqua et à Joan Gensa fils de Peire du mas de l'Agreffolh, tous deux de la paroisse et mandement de Vezins.]

Et tot permieyramen devo losd. Deodati et Gensa debastir et desteular ledit patu et far las pessasos deldit hostal a lor degut de prion et de larc. Item devo far lodit hostalh de dos statgas et de quatre canas de lonc dedins paret. Item deu aver cascuna statga d'aut dex pamls (sic). Item vint palms de larc dins paret. Item devo far doas portas de talha am volta en l'estatga permieyra debers, ben sufficientas. Item una porta en l'estatga segonda de talha am lunda de peyra de talha bona et sufficienta. Item plus dos armaris de talha. Item plus doas fenestras miechas crosieyras de talha. Item plus dos fenestros de quatre peyras de talha. Item plus devo far los pes drechs de talha de una chimineya bos et sufficiens. Item plus una guieyra... [la suite a malheureusement été endommagée par la morsure des rats et nous ne pouvons qu'en noter des bribes]... *manieyra et forma d'aquela de son hostal...*

Item devo trayre la peyra ... necessaria a la cost ... et despeira (?) Item ... ho far portar a lor cost et despens ... mas de peyra de talha. Item devo fustar et doellar lod. hostal et capussa totz los cabros ald. hostal necessaris. Item devo planquar lod. hostal al fialh et lod. Rebieyra deu baylar la poces. Item devo far lo scalia de l'estatga secunda per intrar en lod. hostalh de peyra fregalh. Item lod. Rebieyra deu baylar totas fustas ald. hostal necessarias, capusadas de la destralh exceptat losditz cabros. Item deu lod. Rebieyra portar ho far portar a son despes tot lo pertrach ald. hostalh necessari. Et los sobredichs Deodati et Gensa devo far bastir, fustar et doellar lod. hostalh en la forma et manieyra que desus es dich a lor propri cost et despens et manobra ben sufficiemen a conoguda de maistres se era obs, local hostalh deu estre fach et bastit coma desus es dich d'ayci a la festa de Sant-Johan la Grana propdavenen. Et per tot so desus lod. Rebieyra lor dona mercat fach e pres entre els - so disero - en presentia de me notari et des testimonis jotz-scrichs, so-es asaber la soma de dex motos d'aur, valen cascun moto quinze sols et sinc denies de tornes, moneda coren. Item plus huech sesties de blat de segual, bon blat et merchan, mesura de Segur. Item may quatre-vins lieuras de carn salada bona et merchanda. Item may cinc lieuras de lart. Item may quatre cartos d'oly. Item una carta de sal. Item may quatre caps d'acie. Item plus vint et sinc sauquenas



Segur : pòrta XVe s.

las pessasos (mot inconnu d'Alibert) : les fondations
statga (m. A.) pour *estaja :* niveau de maison
l'estatga : le 1er étage
de talha : de pierre de taille
am volta : avec arceau
fenestras miechas crosieyras : fenêtres demi-croisières (avec meneau transversal seulement)
al fialh : d'aplomb
la poces (lire *las posses) :* les planches
peyra fregalh : sans doute du schiste
a conoguda de : a la connaissance de
obs : besoin
moto : mouton d'or, monnaie valant 15 sous 5 deniers.
sauquenas : mot inconnu

(1) Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 1432, Raymond Boyer, notaire de Ségur, fol. 57-58.

megensieyras, sinc de las comunas. Item mays doas lieuras de candelas. Item lor deu tener hostalh ... [ici, nouveau passage grignoté par les rats] ... *lo sobredich hostalh et quites de ... tant quant besonharan a Segur ... et non en autra part. Et ... promes lodit Rebieyra als susdichs Deodati et Gensa de pagar et delieurar en la forma et manieyra que la hobra se fara.*

Les contrats de prix-fait étaient en général en langue d'oc en raison de leur caractère technique difficilement traduisible dans le latin des notaires.

La petite maison que fait construire Peire Rebieyra, de Segur, est typique du Rouergue et du Lévézou : un rez-de-chaussée et un étage, auquel on accède par un escalier extérieur. Le rez-de-chaussée est ouvert de deux portes, une sur l'extérieur, l'autre sur la cour. Le contrat énumère principalement les ouvrages en pierres de taille : les portes, les placards *(armaris)*, les fenêtres demi-croisières (meneau transversal), les petites fenêtres, la cheminée (dont seuls les montants ou *pes-drechs* seront en pierre de taille), l'évier *(una guieyra)*...

Après la description de l'ouvrage, les parties parlent des matériaux : l'extraction ou la récupération de la pierre, la taille et la pose de la charpente et de la volige, les planchers, la répartition des fournitures entre propriétaires et artisans et les transports.

Le terme du contrat est classique : la Saint-Jean d'été *(Sant-Johan la Grana)*. Il est possible que les uns et les autres se réservent alors pour des travaux agricoles.

Suit le salaire et l'entretien des artisans : la part en argent, huit sétiers de seigle, de la chair salée, du lard, de l'huile, du sel, mais aussi des pointes d'acier (pour la taille des pierres), des chandelles pour l'éclairage et enfin le logement. Car les artisans, maçons et charpentiers, sont des itinérants qui habitent temporairement au lieu de leur chantier.



(Coll. Marie-Geneviève Séguret.)

1490 (?), 20 novembre et 4 décembre.- Saint-Laurent-du-Lévézou

Vente aux enchères d'une terre, saisie par la voie de justice à la requête de Guiral Gensa, marchand de Saint-Léons, sur les biens de la succession de Peire Delafon. (1)

Jean Bernado sergent, à la requête de Guiral Gensa créditeur, se rend de bon matin, le 20 novembre, à Saint-Laurent et à l'issue de la grand-messe, devant la foule assemblée, proclame :

« - La proprietat de una pessa de terra de Peyre Delafon, que Dieu perdon, ou de sos hereties et bes-tenens, de laquala la man de la cort es stada saysida de grat a la requesta de Guiral Gensa merchan de Sanct-Lions, scituada en las pertenensas de Destelz, confrontada de doas partz am las terras de Johan Mervielh de Alhadieyra et am sos autres confrons, plus amplamen en mon proces specifficatz, vendray a la requesta deld. Gensa, atendut que delz fructz non se troba ren. Et per la soma de vuech scutz, valen l'escut XXVII s. VId., donaray lad. propietad ald. Gensa, coma plus e darrie offren, si non y a home que plus y diga. - Item, que si y a degu-na persona de qual stat et condition que sia que pretenda aver drech en lad. terra ou actio ou interes en la presen execqution, venga a la cort, quar la cort ausira partidas et administrara drech et justissa a chascun. Autramen lad. terra sera venduda et lieurada al plus et darrie offren, afin de satisfar ald. merchan del principal et despens. Aysso es lo segon inquant. »

Nouvelle enchère sur la place publique de Saint-Laurent, à l'issue de la grand-messe le 4 décembre suivant :

« - Una pessa de terra delz hereties ou bes-tenens de Peyre Delafon del mas de Lescura, de laquala la man de la cort es stada saysida de grat et de voluntat per Anthoni Delafon, scituada en las pertenensas de Destelz (parra ?) confrontada am las terras de Johan Mervielh de doas partz et am sos autres confrons plus amplamen specifficatz en lod. saysimen am sos intramens, salimens et pertenensas, vendray a la requesta de Guiral Gensa merchan de Sanct-Lions, atendut que des fructz d'aquela non se troba ren, per so que ges non y a. Et per la soma de quinze lieuras tornesas la dona-ray a Anthoni Campvielh, merchan de Sanct-Lions. coma plus et darrie offren. Va s'en lieura, se non y a home que plus y diga. Ay fach lo premier et segon et tres inquans per temps degut, segon lo stial de la cort et costuma del presen mandamen et diray lo quart per sobre-abundansa. »

Et aussitôt il refait sa proclamation. Le dernier enchérisseur, Antoni Campvielh, est alors déclaré propriétaire. Cette cession est marquée par la transmission symbolique du bonnet (*per traditionem biretti sui,* dit le texte latin : c'est l'origine du mot béret.).

Nos archives renferment quelques procès-verbaux de ventes aux enchères et les textes presque littéraux des proclamations des commis-saires-priseurs. Il faut donc les lire à voix haute pour goûter leur qualité oratoire, même si ce sont de modestes discours. Mais nous n'en avons pas tant de cette époque. On remarquera que l'orateur affectionne un rythme plutôt décasyllabique.

Les lieux cités sont : *Destelz* (commune de Vezins), *Alhadieyra* (Agladières, commune de Saint-Léons), *Lescura* (commune de Saint-Laurent).

vuech, pour *uech* : huit
solz : sous
d. : deniers
saysimen : saisie
intramens (m. A.) : entrées
salimens (m. A.) : sorties
lo stial de la cort : le style de la cour, la forme, la procédure de la justice (de Saint-Léons).
sobre-abundansa : surabondance

(1) Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 10.201, R. Bonnefous, notaire de Saint-Léons, fol. 127.

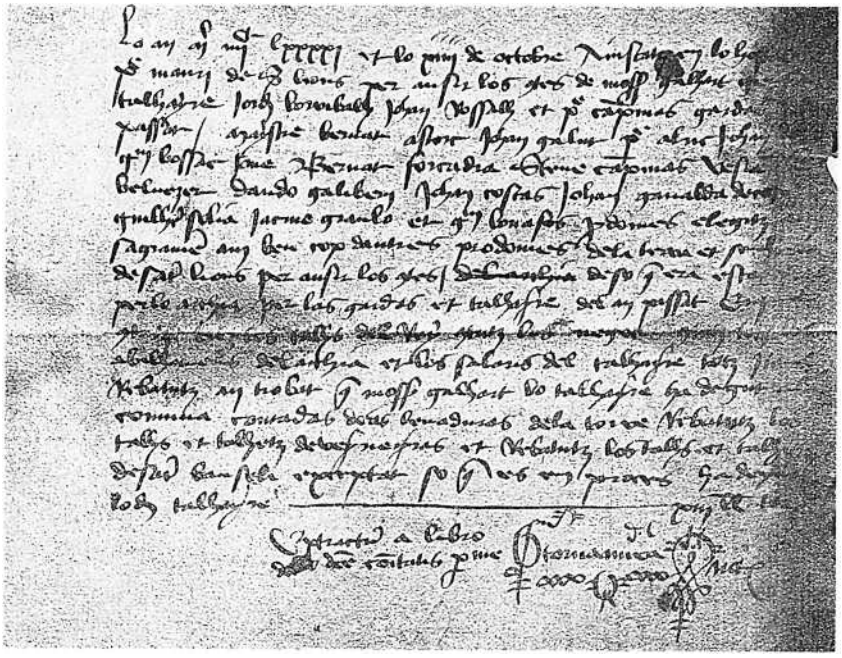
1491, 14 octobre.- Saint-Léons

Reddition des comptes de l'imposition levée par le collecteur Galhart Gensa, en particulier pour l'archer de la communauté de Saint-Léons (1).

Lo an M^{l} IIII^{c} LXXXXI et lo XIIII de octobre, ajustatz en lo hostal de P^{e} Mauri de S. Lions per ausir los contes de moss. Galhart Gensa talhayre, Jordi Borribalh, Johan Rossalh et P^{e} Campmas gardas de l'an passat, maystre Bernat Astorc, Johan Galut, P^{e} Alric, Johan Dozo, G^{ms} Bossac jove, Bernat Forcadia, Steve Campmas, Vesia de Belvezer, Daudo Galibern, Johan Costas, Johan Gavalda de Cogossac, Guilhem Solia, Jacme Graulo et G^{m} Bonafos prodomes elegitz am sagramen am beu-cop d'autres prodomes de la terra et senhoria de Sant-Lions per ausir los contes de so que era estat fach per lo archia per las gardas et talhayre del an passat en que contatz totz los talhs del rey, contatz los negocis, contatz totz los abilhamens de l'archia et los salaris del talhayre, totz items rebatutz, an trobat que moss. Galhart lo talhayre ha degut a la comuna contadas doas levaduras de la torre, rebatuts los talhs et talhetz de Veyrieyras et rebatutz los talhs et talhetz de Sant-Bauseli, exceptat so que es en proces ha degut lod. talhayre .....XIII ll. tor.

Extractum a libro [...] dicte comunitatis per me G. Tornamira not.

Langue de tous les jours, la langue d'oc était, bien entendu, au Moyen-Age celle des communautés villageoises. A Saint-Léons, les responsables des affaires communales portaient le nom original de *gardas* (gardes) et les conseillers celui de *prodomes* (hommes sages). La délibération du 14 octobre 1491 a l'avantage de nous donner les noms de ces "hommes sages". Un collecteur était désigné par la communauté pour la perception des impôts. Une comptabilité faisant état des recettes et des dépenses était déjà en place. Parmi les dépenses, cette délibération énumère les affaires, l'habillement de l'archer, le salaire du collecteur, la reconstruction d'une tour, etc. Les communautés de Verrières et de Saint-Bauzély participaient à l'impôt de Saint-Léons.



ajustatz : réunis
talhayre : collecteur des impôts ou tailles
gardas : désigne les chargés d'affaires de la communauté de Saint-Léons
prodome plutôt que *prudome* qui est dans Alibert) : homme sage, conseiller, membre du conseil de la communauté
lo archia : l'archer
items : les articles divers des comptes
levadura : collecte ? (pour la reconstruction ou l'aménagement de la tour)
talhet : supplément d'impôt.
La dernière ligne en latin signifie : extrait du livre de la communauté par moi G. Tornamira, notaire.

(1) Arch. Dép. de l'Aveyron, 3E 10.239, G. Tornamira, notaire, feuille volante.

1538, 17 juin.- Ségur

Ordonnance des consuls de Ségur, concernant l'accès à des pièces de terre. (1)

Ordenansas de mess^ors^ cossols de Segur.

L'an mil cinq cens trenta huech et lo XVIIme jour del mes de jung, Monsr Frances etc., causa conoguda etc. que coma foc questio et debat mogut entre Jacme Seguret et Catherina Cancera filha et heretieyra de condam Peyre Cance dict Peyregalh del mas de Montels-Cance, de la parroquia de Sainct-Jolia de Faet de la juridiction del castel de Segur, diocesa et seneschaucea de Rouvergue d'una part et Guilham Cance deld. mas, juridiction, parroquia, seneschaucea et diocesa d'autra. Et que satges hommes Blase Guitard, Peyre Graffanh et Miquel Cance consols de l'an present, fasens per mestre Frances Canceris consol lor companho absent, a la requisition desd. Seguret et Cancera per vuydar los debatz et questions mogutz per lasd. partidas se fosso transportatz sur los locz contencioses losquals per els visses et palpatz, agut conselh de Jacme Puech, Peyre Frayssinhos, Guilhem Bonet, Johan Fabre, Peyre Gavalda delsd. debatz et differens, an ordenat coma se ensec : premieyramen que quant a la faissa de terra aquistada per lod. Guilhem Cance de Maria Rebieyra, scituada en lo Puech de Garasel, appelada la Fayssa megieyra que de horas en avan lodit Cance poyra far paysse lad. fayssa de terra per la quantitat del bestial que pot portar lo payssage que y pot naysse, avem regard a touta la massa de la hereditat dont es despenduda lad. fayssa et pessa de terra. Et sera tengut lod. Seguret baylar passage ald. Cance al cap de lad. fayssa de la largitut de quatre canas de el loc mens domagable et so devers lo mas de Vissac per servir et far paysse am so bestial gros et menut doas pessas de terra scituadas en lo fach de la Bessayreta acquistadas per lod. Cance de Maria Rebieyra. Item quant a la servitut que preten lodit Guilhem Cance per servir et paysse am son bestial gros et menut lasd. doas pessas de terra de la Bessayreta et passar devers lo rieu de la Planqueta non poyra ne luy sera permes de paysse lasd. pessas sinon am bestial de devesa coma buous rohardz, motos, aniels et so avem regard a la extenduda de lasd. pessas et erbages de tota lad. hereditat deld. Rebieyra coma dessus es dich et aura de largitut lo camy ont passara lodit bestial de devesa passan coma dessus es dich, de la largitut de doas canas et sera lodit camy en loc mens domagable de las possessions de aquels que baylaran lodit camy. Item et quant a so que lodit Seguret a aquistat de lad. Rebieyra en lo fach de Garasel aussi non luy sera permes paysse lodit territori acquistat sinon am la quantitat del bestial que poyra porta lodit territori avem regard coma dessus es dich a tota la massa de lad. hereditat et a tout lo noyrissage que podia portar. Item quant al prat et Camp del Gua, confrontat am lo camy que va de Pradas a Segur non y aura lodit Seguret negun passage ni servitut per lo prat deld. Cance, mes passara per sa possession. Item et quant a la fayssa appelada lo Cros del Truc del Gua en lo Puech de Cantal, en laquala lod. Seguret demandava passage am son bestial gros et menut aura lodit Seguret passage per lad. fayssa del Truc del Gua et aura de largitut lo camy que luy baylara lod. Cance cinq canas. Et an ordenat que lasd. partidas pagaran megieyramen las depensas fachas a causa del present differen et lad. ordenansa es estada pronunciada a lasd. partidas en lo loc de Segur et mayso de Peyre Buscaylet. Presens lodit Buscaylet, Urba Delmas, Johan Gayrau del Ram et me Johan de Bovilar notari qui, etc. *Bovilar not.*

seneschaucea, gallicisme : sénéchaussée
diocesa, au féminin en Rouergue
Rouvergue pour Rouergue
visses : pluriel de *vist*
payssage (m. A.) : pacage
despenduda, plutôt que *dessenduda* qui semble écrit dans le texte
bestial de devesa : bétail de pâture
buous rohardz : bœufs que l'on engraisse
noirissage (m. A.) : nourrissage

(1) Arch. Dép. de l'Aveyron, 3E 1425, J. de Bovilar, notaire de Ségur, f. 11v°-12v°.

Notons d'abord un usage méridional : le nom de famille *(Cance)* se met au féminin *(Cancera)* et chez les notaires et avocats au génitif latin *(Canceris)*. On trouve ici les trois formes.

L'arbitrage des consuls de Ségur s'exerçait particulièrement pour les petits problèmes de voisinage et de chemins. Ici un partage de propriété entre les héritiers Cance avait amené un mélange de parcelles des uns et des autres, de telle sorte que chacun était obligé de passer par les parcelles de l'autre pour atteindre ses biens avec son bétail. Les arbitres se rendirent sur les lieux contentieux et prononcèrent l'ordonnance suivante qui permettait les interprétations les plus diverses : " Cance pourra faire paître ladite pièce de terre par la quantité de bétail que le pacage pourra supporter... en considérant toute la masse de l'hérédité dont ladite pièce dépend. "

On remarquera que l'on distingue le *bestial de devesa* (bœufs d'engrais et moutons) d'un bétail de ferme (?), le premier justifiant un accès de 2 cannes et l'autre un accès de 4 à 5 cannes.

Il est intéressant de noter que par ces ordonnances, la collectivité, représentée par les consuls, intervient pour assurer ou renforcer la cohésion sociale. Elles paraissent typiques de ce secteur du Lévézou.

1542, 29 mars.- Ségur

Testament de Benesech Rayret, clerc, du mas dels Fabres, paroisse de la Vaysse (Cne de Vezins). (1)

Testamen de Benesech Rayret del mas dels Fabres.

L'an mial cinq cens quranta dos et lo XXIXme del mes de mars, illustre prince etc. al loc de Sanct-Ania, diocesa et seneschaucia de Rouergue, et maiso de moss. Anthoni Peyronet cappela en la presensa de me notari et testimonis jost-scrichs constituit personalmen Benesech Rayret clerc, filh de condam Peyre Rayret del mas dels Fabres parroquia de la Vayssa, juridiction de Vesinh, concideran stre mortel et se dobtan lo cas de la mort luy advenir, stan en sa memoria, aucunamen malaute de son corps, a ordenat son darrie testamen et se senhan etc. Primo donet son arma a Nostre-Senhor Jhesu-Christ, eligen la cepultura de son corps en lo sancte cimiterii de Nostra-Dama de la Vayssa et en lo tombel de sondit payre. Item a volgut que en los jours de sa cepultura, novena, et cap d'an sian convocatz en lad. gleysa de la Vayssa quranta capelas, lor donan a ung ch^n^ per lor debit de ch^n^ jour XX d.t et que sian tengutz etc. Item leguet al cappela curat de lad. gleysa que sera una carta de seguial per una vegada et que sia tengut, etc. Item leguet a la questa sive bassi de Purgatory de lad. gleysa una jumenta de pel grisos et ung brau de dos ans de pel negre et los abilhamens que aura al temps de sa mort. Item ung cestie de blat seguial per una vegada. Loqual bestial es en lo mas dels Fabres et en sa mayso payrual. Item leguet a la obra de lad. gleysa ung cestie de blat seguial per una vegada pagat dins l'annada. Item leguet a las autras officinas de lad. gleysa et ch^una^ d'aquelas couma es la roada et candela de Nostra-Dama, entorteta et trepze cires una carta seguial que es en tout ung cestie per una vegada pagat couma dessus dins l'annada. Item a volgut que dins lo an apres son trespas fos fach ung trentenari de trenta capelas congregatz en la gleysa, donan a ch^n^ per lo debit XX d. t. Item leguet als capelas natifz habitans de lad. parroquia detz lieuras tot per comprar ung cestier de seguial censual et que

Noter la forme *quranta* (prononcer *cranto*) pour *quaranta*
*ch^n^* : abréviation pour *chescun* ou *chascun*
lo debit : le débit, ce que l'on devra
payrual (invariable) : paternel
officina : service, œuvre
la roada : forme semble-t'il aberrante pour la *roda* : roue de cierges
entorteta et trepze ceres : *l'entorteta* était souvent un groupement de 13 cierges ; ce pourrait être le cas ici
ung cestier... censual : un setier de cens, forme de redevance

(1) Arch. dép. de l'Aveyron, 3 E 1421, Antoine Albert, notaire de Ségur, fol; 35 v° -37

losd. capelas ch[n] an lo jour de sanct Benesech sian tengutz de dire una messa de requiem an nota per l'arma deld. testado et de sos parens etc. Item a volgut que son heretier sia tengut de pagar lasd. detz lieuras alsd.capelas dins lo terme de nau ans propdavenens ou crompar lod. cestier de blat ascituat sufficiemen, apelatz losd. capelas ou procurayre de aquels a lad. crompa. Et aussi a volgut que lod. heretier sia tengut pagar ch[n] an lod. cestier de blat alsd. capelas a la festa de sanct Jolie jusquas que aja suplit a so dessus. Item leguet a Johan Rayret son frayre del mas de Costa per tout son drech etc. detz lieuras tor. luy pagan ch[n] an doas lieuras tor. jusquas etc. Item leguet ald. Johan Rayret son frayre tres cestiers seguial pagatz a sa voluntat deld. Johan Rayret. Item leguet a Maria Valentina sa conhada de Costa ung cestie seguial per una vegada. Item a Maria Audoina sa conhada del mas dels Fabres ung cestie seguial et una feda am ung aniel per una vegada. Item a Anthoni et Catherina Rayretz sos nebotz a ch[n] ung cestie seguial per una vegada. Item a Frances son nebot una captala per una vegada. Item a Johan Rayret son oncle ung cestie blat per una vegada. Item leguet a dona Jausions Boscarina sa mayre tout son be moble a ne far a sas voluntatz, exceptat ung camp de blat que lod. testado a fach semenar en lo Camp del Sol loqual vol que se apertenga a son heretie jost-scrich ount que lod. testado lo(s) aja ny ount que non. Et aussi a volgut que lad. sa mayre sera senhoressa et usufructuayris de tout son be immoble tout lo temps de sa vida et que a la fi de sos jours puesca testar sus aquelsses per las causas pias tan solamen, selon la facultat dels bes et stat de sa persona ; los dessus heligen per sos heretiers particulars et que an so dessus sian contens. En toutz sos autres bes mobles et immobles fes son heretier universal et de sa propria boca nommet Anthoni Rayret son frayre aqui present etc. acceptan etc. et que sia tengut de pagar toutz legatz dessus dichs et complir las obsequias nommadas et pagar autras rancuras etc. Et aussi sia tengut donar losd. bes a ung de sos enfans deld. Anthoni, so es al heretier que sera de lad. mayso dels Fabres, sans alienation de las proprietatz etc. Sos exequtors fes lo cappela curat de lad. gleysa, moss. Peyre Alauset cappela del mas de Lescura, moss. Jacme Calmelhs cappela del mas de Malaval alsquals etc. Et aquo es son darrie testamen. et si jamay etc. casset etc. revoquet etc. pregan etc. de que etc. Fach ount dessus en las presensas de moss. Peyre Peyronet recto de Sanct-Ania, Peyre Marti, Johan Albert de Segur, Johan Frontinh, Duran Frayssinhas de Frech-Rieu, Anthoni Unalh del Mas-Unalh cappela, Peyre Trelhas del mas del Bertalaye, Anthoni Calmelhs del mas de Vayssa-Rodie et de me Anthoni Albert notari etc.

Tor : abréviation pour *tornesas*, de Tours
sa conhada : sa belle-sœur
senhoressa et usufructuayris (m. A.) : elle en aura la pleine disposition et l'usufruit
heligen : choisissant, désignant
rancuras : paraît désigner les obligations.

Ce testament postérieur à l'édit de Villers-Cotteret (1539) est écrit dans une langue très classique et sauf de rares gallicismes *(natifz)* et deux ou trois mots du domaine du droit *(usufructuayris, executors)* ou de la religion *(entorteta)*, tous les mots figurent encore dans le dictionnaire occitan-français d'Alibert. La diphtongaison en *-ia (mial, seguial)* semble aujourd'hui disparue.

Le nombre des legs pieux est normal à cette époque, d'autant plus que le testateur est un clerc. On notera un trait qui montre en Lévézou l'importance de la transmission du patrimoine foncier et le refus de le morceller : l'oncle clerc fait son héritier universel son frère, qui sera tenu de transmettre l'héritage à un de ses enfants "à l'héritier qui sera de la maison dels Fabres, sans aliénation de la propriété". C'est l'univers des Pagès cher à Enée Bouloc. On connaît le rôle régulateur et équilibrant dans la société rouergate traditionnelle des oncles et des tantes célibataires. L'abbé Bessou les a célébrés dans ses œuvres.

1542, 24 août.- Ségur

Pactes de mariage et d'*afrairament* de Ramon Austri et Margarida Verdieyra, tous deux de la paroisse de Saint-Agnan et du mandement de Ségur. (1)

Mariatge de Ramon Austri et Margarida Verdieyra del mas de la Comba.

L'an mil cinq cens quranta dos et lo XXIIIIe jour del mes de aoust, illustre prince, etc. Couma fos tractat de mariatge per paraulas advenir per et entre Ramon Austri filh legittime de condam Johan Austri del mas de la Bruguieyra-Bassa, parroquia de Sanct-Ania, mandamen del castel de Segur et diocesa de Roudez, d'una part, et Margarida Verdieyra, filha de Laurens Verdye condam del mas de la Comba, parroquia et diocesa que dessus, d'autra, et per so que lo temps passat costuma es stada trobada et de present gardada que de la partida de las famas era constituida et assignada dot als homes affin de plus facilamen portar los charges del mariatge, per so en la presensa de me notari et testimonis jost-scrichs, constituida personalmen ladicha Verdieyra laquala non enducha ansi que a dich, mes de son bon grat et voluntat an la tenor del present instrumen a perpetuitat valedor s'es constituida en dot et verquieyra ela et toutz et chescuns sos bes, drechs et actions que lad. Verdieyra aja ni puesca aver aras ou per lo temps advenir en los bes de condam Laurens Verdye que de Catherina Combas molher delayssada deld. Laurens Verdye maire de lad. constituen(ta) et autramen ount que los aja ni puesca aver aras ou per lo temps advenir, moienan losquals drechs losd. Austri et Verdieyra seran tengutz de celebrar lod. mariatge en Sancta Mayre Gleysa, toutas et quantas vegadas l'una partida requerira l'autra, an los pactes seguens : so es que lod. Austri sera tengut de ben regir et governar la persona et bes de lad. Verdieyra et si lad. Verdieyra portava aucuna souma de denyers ou autras causas, sera tengut lod. Austri luy recognoysse sur sos bes et en cas de restitution que deffalha randre et restituir couma costara et aparera stre stat portat. Et a so frayre et non contravenir losd. maridatz futurs se obliguero reciprocamen els et lurs bes mobles, etc. a las forssas de las courts de Monsr lo Sen^al^ de Rouergue, pariatge el sagel de la vila de Roudez et Segur per lasqualas etc. renunciat etc. jurat etc. de que etc. Fach al mas de la Comba et mayso de Anthoni Bonamayre, en las presensas de moss. Laurens Cance, recto de Palmas, moss. Steve Viala capp(ela), Anthoni Heralh de la Bruguieyra, Gregorii Atguye de Gorgoes et de me Anthoni Albert, notari, etc.



deld. : abréviation pour *deldich* ou *deldit*. De même *lad.* est mis pour *ladicha*. *Tor* est mis pour *tornes*.
mariatge (pour *maridatge*, A.)
condam : expression latine signifiant défunt
diocesa : noter la forme féminine
los charges (gallicisme) : noter le masculin
personalmen(t) plutôt que *personalament*, A.
valedor : à valoir, qui vaudra
chescuns : gallicisme pour *cascuns*
delayssada : veuve (mot oublié par A.)
moienan : gallicisme
aparera d'*aparir* : apparaître
reciprocamen (m. A.)
pariatge : paréage, type de juridiction

(1) Arch. dép. de l'Aveyron, 3 E 1421, Antoine Albert, notaire de Ségur, 1542, fol. 35v°- 37

(Coll. Marie-Thérèse Roques)

Affrayramen dels dessus-dichs Austri et Verdieyra futurs maridatz del mas de la Comba.

L'an mial cinq cens quranta dos et los XXIIIIe jour del mes de aoust, illustre prince, etc., al mas de la Comba, diocesa et seneschaucia de Rouergue et mayso de Anthoni Bonamayre en la presensa de me notari et testimonis jost-scrichs, constituitz personalmen Ramon Austri et Margarida Verdieyra futurs maridatz del mas de la Brugieyra-Bassa, parroquia de Sanct-Ania, mandamen del castel de Segur et diocesa de Roudez, toutz ensemble non enduchs ainsi que an dichs, mes de lur bon grat et voluntat an la tenor del present instrumen perpetuablamen valedor se so affrayratz et per manieyra d'affrayramen entre elsses assosciatz an los pactes seguens, et aquels illeses salvatz : et permieyramen que l'ung non puesca res vendre sans l'autre ny aussi l'ung sans licencia de l'autre. Item aussi es pacte convengut et accordat que si lod. Austri moria davans que ladicha Verdieyra que lad. Verdieyra sera tenguda de far las obsequias ald. Austri al dire de lors parens et jusca la facultat dels bes et stat de sa persona. Item de per lo contrari aussi lod. Austri sera tengut de fa semblablamen a lad. Verdieyra. Item aussi es pacte accordat et convengut que si l'una ou l'autra de lasd. partidas se dedesia que aquela que se dedira sera tenguda de paga la souma de detz lieuras tor., so es cinq a la partida que non se dedira et las autras cinq a la gleysa de lad. parroquia de Sanct-Annia, una an toutz despens fachs causan (?) so dessus et los pactes dessusd., illeses salvatz. Lasd. partidas couma dessus se so affrayradas et an promes non contravenir. Per que se obliguero elas et lurs bes mobles et immobles presens et advenyr a las forssas de las courtz de Monsr lo senechal de Rouergue, pariatge et sagel de la vila de Roudez et ordenaria de Segur, per lasqualas etc., an renunciat etc. et de non contravenir aytal ou an promes et jurat sur los quatre Sanctz Evangeliis de Dieu. De que an demandat instrumen stre retengut per me notari jost-scrich. Fach ount dessus en las presensas dels dessusd. Cance, Viala capelas, Heralh, Atguyé del Gorgoes, et de me Anthoni Albert, notari, etc.

affrayramen : fraternisation, contrat d'association
seneschaucia (gallicisme pour *senescalcia*)
perpetuablamen : de façon perpétuelle (m. A.)
illeses (?)

Le notaire de Ségur, Antoine Albert utilise encore la langue d'oc en 1542, mais celle-ci apparaît contaminée par quelques gallicismes *(famas, mariatge, los charges, chescuns, seneschaucia, ...).*

On notera le caractère laïque de ce contrat de mariage, à une époque où dans d'autres régions du Rouergue (comme Saint-Geniez, Millau, etc.), les contrats de ce type comportent souvent un préambule religieux sur la beauté et la grandeur du sacrement du mariage. Ici la mention du sacrement est réduite à une clause du contrat. Par contre, on fait référence à la coutume de la constitution de la dot : *"lo temps passat, costuma es stada trobada et de present gardada..."*, ce qui laisse donc entendre qu'il n'en aurait pas toujours été ainsi. Dans un autre contrat, le même notaire emploie l'expression : *"Et couma lo temps passat era stada costuma de drech aportada et a present servada..."*, ce qui est encore plus explicite (ibidem, fol. 51v°).

Le contrat d'affrayramen qui complète celui de mariage est un acte d'association, avec obligations réciproques : l'un ne vendra pas sans l'autre ; les obsèques du premier défunt seront réglées, avec l'accord de la parenté ; en cas de révocation du contrat, celui qui se dédira paiera un dédommagement de dix livres, cinq à l'autre conjoint et cinq à la paroisse. A travers cette dernière, la communauté des habitants semble donc se constituer partie civile et rappeler qu'elle tient à sa cohésion. (J. D.)

Lo païs en 1552



Vièrja (XVIe siècle). *(Ph. P. L.)*

En 1552, à l'occasion d'un procès entre *lo Carcin, lo Roergue e l'Agenés,* eut lieu une enquête visant à évaluer les capacités contributives de notre province. Divers témoins habitués à parcourir le *païs* furent entendus. Ces témoignages, publiés et annotés par Jacques Bousquet, ancien archiviste de l'Aveyron, donnent quelques indications sur divers lieux de l'actuel *canton de Vesinh.* On y mentionne entre autres « Sainct Amans de Ram » ou « Sainct Amanct del Ram », la forêt de « la Vayssa », la paroisse de « Sainct Laurens », les grandes forêts de la « paroisse de Scodornac », « Sainct Julhia de Fryet »...

La Clau

« Ville close, beau château. »

« Bourg assez grand, près de la montagne de la Besse. Il n'est pas allé aux foires. Bourg auquel y a apparence d'avoir eu autrefois murailles, assis en assez bon pays à cause qu'il est assez prochain et tirant sur l'Albigeois... Il est passé dedans et n'a fait séjour, n'a su dire s'il y avait aucune juridiction et officier ni foires ou marchés ni du trafic. »

Sant-Liòns

« La ville de Sainct Luons (ou Luans). Sur la rivière de Muse pays pour blés, vins, autres fruits, forêts, pâturages. Grande nourriture de bétail et profit de la vente. Un prieuré de Sainct Benoist le revenu duquel ou des moines est de 4.000 livres (en fruits décimaux).

Petite ville par laquelle il est autrefois passé en menant du bétail. »

Segur

« La ville del Ségur, ville close : Y a deux foires ou forêts.

Les bourgs et paroisses de Sainct Estienne del Ségur. La Chapelle Notre Dame de Bergoines (ou Bergonios), Biargua (ou Viorga), Canet.

La ville de Ségur. A été autrefois en icelle, en laquelle y a apparence de quelques vieilles murailles, mais pour le présent est un petit bourg assis en pareille commodité que Compeyre, en laquelle aux jours et fêtes y a quelques petites foires qui ne sont de grand trafic. »

Lo temps dels uganauds

La Réforme et, par conséquent, les guerres de religion, ont eu une plus grande intensité en Occitanie qu'au nord de la Loire. Les *uganauds* sont surtout implantés au sud, avec *Severac, Milhau* et *Sent-Africa*. Mais ils sont également très actifs à l'ouest, à *Sent-Antonin*, et au nord, en *Carladés*, à *Mur-de-Barrès*. Ailleurs en *Roergue*, cependant, la plupart de leurs tentatives échoueront : à *Vila Franca*, en vallée d'Olt ou à *Rodés*. En 1562, le seigneur de *Vesinh* aurait massacré une centaine d'*uganauds* à *Gravas*, malgré la parole donnée (1).

A la traîtrise du "lion catholique", de *Vesinh,* semblait répondre la cruauté du *capitani uganaud, del Ram.* La commune chef-lieu du *canton de Vesinh* a ainsi fourni deux des principaux chefs des guerres de religion en *Roergue (2).* Un dans chaque camp, et le *prior de Sant-Liòns,* avait choisi le camp *uganaud.* La position du canton entre *Milhau l'uganauda,* et *Rodés la papista,* explique les événements narrés, sans doute avec quelque partialité, dans *Les Mémoires d'un calviniste de Millau.*



Sant-Joan (XVIe siècle). *(Ph. P. L.)*

Mémoires d'un calviniste

Lo capitani Vinte a Segur (20 mars)

« Le 20 de mars 1569, la capitaine Vinte estant à Seinct-Léons, feüst averti que mossur de Vesin devoict venir à Ségur, avec grande compaignie à chival, per hoïr la messe. Tellement que ledit Vinte se leva bon matin et sens séjorner en lieu que fust, ala jusques aldit Ségur, avec sa compaignie à chevau. De faict, estant audict lieu, il se dressa droit au tenple du lieu. Dont, il treva les prestres que s'aprestoient per dire la messe. De faict, tuèrent selui que la voloit dire, les autres s'enfuirent à la maison d'un gentilhomme dudict vilage. Dont, le gentilhomme ce voïant, se mist à fuicte per la teulisse de la maison. De faict, les porsuivans entrèrent dans le chasteau, de sorte qu'ils treuvèrent le disner quasi prest per ledit Vesin : tellement que le jectèrent tout ledict disner per tere, hormis se que se povoit porter de milheur. Ils prindrent beaucoup d'armes que se trevèrent dens ledit chasteau comme : pistoles, corselets, arquebouses et autres armes ; ils prindrent de beaus chivaulx ; ils prindrent un consul avec le chapaïron assistent à la mece. Dont, amenèrent tout à Seint-Lions, vous assurent que ledict Vesin pença crever de despit de ce que l'on le avoict si bien traicté en son disner. »

(1) En fait le seigneur de *Vesinh* se trouvait à Paris lorsqu'un de ses capitaines donna l'ordre d'exécution du massacre de *Gravas*.

(2) A moins que le capitaine *uganaud* ne soit un seigneur du *Ram* dans les gorges du *Tarn*.

Los Papistas a Sant-Liòns (21 janvier)

« Le 21 jenvier 1580, les Papistes, i estant Bellargua, guoverneur de Compierre, vindrent à Seinct-Lions, lesquels entrèrent dens le vilatge et tuèrent le portier du fort qu'est le couvent, et pillarent le vilage. Ils volsirent forcer le chasteau qu'est dehors, mais il fust défendu et ne l'eürent point. Ils prindrent le capitaine prisonnier et l'emenèrent, et peu après fust randu sans ranson. Il i en eüst de la Religon, de morts, iii, et de Papistes, 6 de blessés ; et s'en alèrent avec le pilhatge. »

Batalha

« Le 4 de jullet 1580, entre les guarnisons de Compierre, papiste, et la guarnison de Seinct-Lions se rencontrèrent, estans 40 ou sincante tous à pied, de Compierre, du nombre de plus de cent, ausquels il i en avoit quelques dosaine à chival ; telement que seus de Seinct-Lions se défendirent comme ils peürent. Toutesfois, il en moreüt de ceus de la Religon quelques environ dix e neuf, et des Papistes, le capitaine seulement, nommé Teulade, et quelque un o deus de blessés. Les Papistes eurent toute la despouille et armes de huict corselès. »

Sainct-Lions assigés, trhaïsons et massacres (septembre)

« En ce dict mois, mossur de Broquiers, seigneur et prieur de Seinct-Lions, estant adverti que desjà les Papistes estoient assemblés per venir assiger Seinct-Lions, il manda à Millau que l'on lui donesse secours et faveur per guarder Seinct-Lions. De faict, se prépara incontinent un jeune homme, cappitaine Sanctus, et départit per i aler avec 25 ou 30 soldats, jeunes compaignons, touts jeunes hommes sens barbe, touts enfans de Millau, ecepté un, nommé le sergent Guodal ; lesquels prindrent munitions de guerre comme six piques, sinc granades guarnies, dix ou doutze alebardes et arquebouses, tout le reste et roundaches ; et entre lesquels s'acompaigna un bonhome vieus, chivaller de Seint-Jehan, enfant de Provence, atgé de 60 ou 70 ans, homme de vertu et bon guerrien, craignant Dieu. Dont, estans dens Seinct-Lions au nombre de cent ou six vints, ils se despartirent : une partie au chesteau que est dehors, sus le vilatge, et l'autre partie, dans le vilatge. Or donc, estans despartis, ils feïrent une trenchée per aler de l'un fort à l'autre.

De faict, l'ennemi papiste les assigea le 22 septembre 1580, un jeudi ; telement qu'il combatoient rudement, de sorte que dels Papistes, en moroit beaucoup ; ensemble sinc ou six qu'estoient demeurés dens une maison, dehors ledict vilatge, lesquels faisoient morir plus de Papistes que touts les autres, mais en après furent constraints soi retirer dens le vilatge et misrent le feu en ladicte maison. De faict, les Papistes se saisirent de deus maisons, aux faux bourx, dedens lesqueles faisoient grant nuisence à ceuls du fort ; et de la[s] dictes maisons batoient le fort, avec l'artillerie ; telement qu'ils batirent de chasteau de dehors, que i tuèrent deus soldats. De sorte qe euls, voïant que peus de gens falloit que guardassent deus forteresses, de faict, ils misrent le feu au chasteau, dehors ; de sorte que, à grant peine, se peürent-ils salver al fort de bas, car l'enemi papiste les

empechoit de passer per la trenchée. Dont, seus de la Religion i perdirent deus hommes et dix arquebouses, deus alebardes et toute la munition de poudre qu'estoit dedens ledict chasteau ; que feüst cause qu'ils perdirent une partie du cœur. De fait, l'enemi comensa de les batre avec l'artillerie, lesquels firent de berche au sommet de la muralle de la grandeur d'un chapeau ; de sorte que ce Guodal susdit, sergent, aïant parlemanté avec les Papistes, il dist qu'il falloipt que l'on se rendisse, autrement l'ons ne se peult salver. Mais le capitaine Santus ne i voloit consentir ni aussi pleusieurs soldats, lesquels avoient faict estat de se bien défendre. Or donc, voïant ledict Guodal et un Maurisse et un Daurelli, lesquels ses trois voïant qu'ils ne se voloient rendre, se Guodal dist : "Si ferai bien moi, et si la plus part des soldats me suivront." Tellement, [que] incontinent que se traistre Guodal eüst dist sela, touts les soldats d'un coup perdirent cœur, de sorte que vous ussiés dict qu'ils estoient morts, comme, à la vérité dire, ils l'estoient aussin : car se voïants estre si maleureusement trhaïs de leurs compaignons mesmes, sela leur estoit un crévement de cœur. Bien est verai qu'il en i avoit quelques doutse que ne consentoient pas à se rendre ; et mesmes se bon home vieus que s'estoit accompaigné avecque eus, lequel feüst fort regreté per seuls que l'avoient coneü, car il disoit tousjorns qu'il ne i avoit point de foi en la promesse de son enemi, veü qu'ils sont Papistes, come aussi d'ensieneté ils ne ont jamais teneüe la foi promise.



Lo fòrt bas de Sant-Liòns.
(Coll. S. d. L., cl. L. B.)

De faict, ils se misrent à composition entre leur enemi, q'estoient per chef al dict camp : mossur de Cailus, séneschal de Rouergue, le marquis de Canillac, mossur de Fraisinet, mossur de Vesin, le traistre, toute la noblesse Papistes du Rouergue, Bellargua, fils d'un prestre, estans du nombre de deus mille sinc cens ou environ, tant à pié que à chival. De faict, estans entrés en parlement, ils acordèrent que touts soldats et autres estans dans le fort ils sortiroient à vies et bagues salves, portans lurs armes et laisseroient la plasse vuide, e que ledict marquis de Canillac les accompagneroit jusques aux faux bourcs de Millau, avec toute asseürence, dens lequel accord i estoient signés : ledict séneschal, Canillac, Vesin, Fraissinet, Bellargua et autres jusques al nombre de 21 ou 22 gentilshomes traistres ou cappitaines papistes. Or, estans sortis dudict Seinct-Lions, le 29 septembre au matin, à la salveguarde dudict Canillac. De faict, ledict Vesin print l'espieut du capitaine Santus, puis devarisèrent les soldats l'un après l'autre, leur dostant leurs armes. Ce capitaine Santus voïant sela, il leur dist : "Se n'est pas la promesse que vous nous avés faicte ! " Tellement que incontinent, touts les Papistes en blasfemant crièrent touts : " Tue, tue tout ! " De faict, ledict Canillac voïent que l'ons avoit rompeü la foi promise, il en tua un o deus Papistes. Dont, il s'en ala tout despité. Mais sependent à mossur de Vesin la coulpe sus lui fust comise, comme estant auteur accostumier de trhaïsons de tout temps, et sus touts les autres, comme estans adérens à lui.

Or voïant, ledict marquis, que l'on avoit rompu la foi promise, se sentent grevé des murtres faits per trhaïson, que en i avoit catre vints o sent, tant dels habitans dudict lieu que aussi des autres, saulf le traistre Guodal, lequel se révolta incontinent, de sorte que ledict marquis, du gran despict qu'il en estoit faché, il s'en ala tout en colère et lur dict, en jurant, que tant qu'il vivroit, il ne donneroit aide ni secours à ces meschans traistres de Rouvergue. Telement que en s'en alant, il saquagoit, il pilloit, il frapoit les Papistes et brusloit les maisons des Papistes ; de sorte que, en un vilatge, à la Montaigne, nommé Cossergues, ils i firent beaucoup de mauls, car tant

de femes et de filles que treuvèrent, ces gens aviolèrent tout et en autres lieus aussi. Vous assurant que si ledict Seint-Lions eüst teneü bon se jorn et le soir, ils avoient le secours bien près : car à Seinct-Bausille, i avoit desjà de remassés de 6 à 7 cens hommes, tant à pié que à chival, et tousgorn les forces se remassoient, q'estoient environ de 12 à 15 cens hommes. Dont, là se demonstra la couvardise du général du païs, perce que son beau père, séneschal de Rouergue, i estoit, al dict camp, avec les Papistes.

Après, tout le monde se retira, chescun en sa guarnison, le dernier septembre 1580. Vous assurant que per se coup, il costa à Millau plus de 1500 scuts, et sens rien fère. De faict, les Papistes aiant pillé et sacagé, ils misrent le fu en plusieurs maisons de la Religon et rasèrent les forts, tout en un monseau, et puis s'en alèrent ; vous assurant que se mal vint el dict Seinct-Lions per un juste gugement de Dieu. Car en premier lieu ils ne faisoient poinct l'exerssice de la Religon crestienne, mais entretenoient la pure idolatrie ; les soldats estoient de briguans, ils maintenoient pallardise de joueurs, blasfemateurs, telement que non sulement desroboient leurs contraires, mais aussi à seuls de la Religon mesmes. Mais tel le maistre, tel est le varlet. » *(Mémoires d'un calviniste de Millau)*

En 1586, les ligueurs de Joyeuse interviennent. Battus à *Severac*, ils prennent le *castèl de La Guépia* où ils s'opposent également au sénéchal du roi, M. de *Bornasèl*. C'est de cette période que datent les textes occitans proposés ci-après par Pierre Marlhiac.

Los uganauds a Segur

« Les comptes et élections consulaires de Ségur, conservés aux Archives départementales, sont tenus en occitan jusqu'aux premières années du XVIIe siècle. Les extraits que nous proposons commencent en 1586, à la fin des guerres de la Ligue.

L'armée de Joyeuse entre en Rouergue, les troupes protestantes sont bientôt chassées de Millau. L'insécurité règne. Nous découvrons une communauté de Ségur inquiète mais organisée, sur pied de guerre, qui remet en état ses fortifications. Touchée ensuite durement par la peste de 1587, elle ne connaît pas de répit, puisque les guerres partisanes ne cessent pas et se poursuivent dans une confusion totale.

1586. Travaux aux fortifications et garde du lieu

Les comptes consulaires de l'an 1586 ont comme priorité le renforcement des défenses du bourg et du fort. Un ravelin est construit devant la tour. Il s'agit d'un ouvrage défensif, probablement indépendant de la tour et destiné à en protéger les abords. C'est l'équivalent, moderne, de la barbacane. Celui que font bâtir les *cossolhs* de Ségur est fermé de portes doubles, comme celles du fort. Il s'agit d'un ouvrage conséquent qui requiert la participation de plusieurs artisans du village : maçons, charpentiers, menuisier, forgeron, cloutier et serrurier.

Les buissons que, sur ordre des *cossolhs, Marieta de las filhas* porte au ravelin de Ségur serviront à sa défense.

En 1593, Guilhem Serieys et Johan Roque, *fustièrs* de Ségur, renforceront la défense autour du ravelin, en plantant un *palenc,* forte palissade de chêne.

Venons-en à l'église Saint-Pierre dont les *cossolhs* ont fait rebâtir — ou murer — la porte. Cette ancienne chapelle du château participait donc à la défense. Le percement d'un *bojal,* ou œil de bœuf, à la maison dite de la *cortina,* par allusion au chemin de ronde et aux remparts qui, vraisemblablement, la jouxtaient, accentue encore l'impression de qui-vive et de menace pesant sur le lieu. De la poudre est remise au capitaine du fort où se trouvent les armes à feu, arquebuses et mousquets. Un portier, gagé par la communauté dans un souci d'efficacité, est nommé en la personne de Malric Jehonnet.

« ... es estat pagat a Frances e Johan Graffanhes, massos, que an fach lo rebelin de la tour, bastida la porta de la glieysa, lo bojal de la mayso de la cortyna ..... 3 L. »

« ... a Jacques Girvalh, menusier, per fa una porta double aldit rebelin, ou per doubla lo portal del fort, compres lo postam que auria fornit ... . 34 S. »

« ... a Anthony del Puech, fabre, per la ferramenta necessaria a lad porta ..... 35 S. »

« ... a Jehan Mazel per una fusta que auria venduda per metre ald rebelin ..... 12 S. »

« ... a Jehan Buscaylet per cent taches que ne aurian prezas per lad porta deld rebelin, e per doubla lod portal del fort ... . 10 S. »

« ... al cappitani Marty per quatre lieuras-mieja de pouldra per metre a la tour ..... 2 escus 13 S. »

« ... a Marieta de las filhas, per tres faysses de boyssos que a portatz ald rebelin ..... 1 S. »

« ... per una clau facha al portal del fort ..... 8 S. »

« ... a Malric Jehonnet per ferma los portals lo ser e los ouvry lo maty ..... 2 escus 10 S. »



Gachial a Sant-Liòns.

Las espias

De 1588 à 1598, les guerres ont repris dans le plus grand désordre. Les troupes protestantes de Chatillon courent le pays, Joyeuse a été battu à Séverac et Villefranche de Panat. Les *cossolhs* dépêchent des espions un peu partout, à Camboulas, Compeyre, Meyrueis, Gleyzenove, Séverac-l'Eglise, Bozouls, afin de s'informer et de prévenir un possible "coup de main", d'autant que la cité est momentanément dégarnie de soldats. Ces derniers se trouvent au siège de Laguiole, sous les ordres du cadet de la Vacaresse.

« ... lo 10 de may (1588), a Jehan Paulhe de Ségur, per estre anat juscas a las Canabieyras per s'informar del camy que tenia M. de Chastilho ..... 12 S. »

« ... a Ferrand per ana a Boazo s'informar qual cartié prenian los Almonhasses (?) quan aneron al camp de Vilafranca de Panat ..... 8 S. »

« ... a Frances d'Anglo per anar juscas a Severac-la-Glieysa per saber quinh camy tenian los Almonhasses ..... 4 S. »

Les *cossolhs* élargissent aussi la zone de guet aux alentours de la cité, sur les hauteurs, particulièrement celles où sont plantés les bois de justice.

« ... a Ferrand Marty e a Johan Jaques de Segur per une sepmana entieyra que aurian vacquat per ana fa sentinella al puech de Las Forcas e del Mon, per so que M. de la Vacaressa s'en ero anat am totz los soldatz de Segur a La Guyola ..... 40 S. »

Le retour des soldats occasionne de nouveaux frais avancés par les *cossolhs* eux-mêmes, la communauté étant démunie.

« ... a Anthony Broa de Segur per la despensa sur el facha per los soldatz de M. de la Vacaressa e autres soldatz de Segur, per quatre jorns, en so compres lo vy que ne foret pres per la despensa de M. de l'Hermet, Borran, d'Ampiac, la Vacaressa e autres gentilzhommes ..... 7 L 1D. »

Le dimanche de Pâques 1589, un repas typiquement rouergat est servi : chapons, chevreau rôti et sa tête, langue pendante persillée et aillée - *lo cabassol* - défilent sur la table des chefs.

« ... foet despendut lo dimenche, per los susditz gentilzhommes tant per dos capos e una galina, dos cartiers de cabrit e ung cabassol ... »

En février 1593, M. de la Vacaresse, alors à Saint-Flour, est averti d'extrême urgence d'un nouveau danger contre Ségur, un rassemblement. *« ... qualquas amas de troupes alz environs de St Rome de Tarn ambe intention de fayre qualques gran esplech... »* est signalé. Douze arquebusiers et leurs servants *(ragasses)* sont envoyés garder la ville.

« ... M. de la Vacaressa se dubtan que lod amas se fes contre lod loc e terra de Segur fouro trameses sercatz doutze arquebuziers am lours regasses entre lousqualz M. de la Vessieyra, d'Arbieu e lo sergent noble... »

Ils seront logés chez les *cossolhs* de l'année, Pierre Vinye, Pierre Marcorelles, Jacques Delpuech, Anthony Broa qui mentionnent la cherté des vivres et la grande difficulté à se procurer du vin (indispensable au moral des troupes ?) ... *« per so que lo vy se vendio cinq sous lo cart e no sen trobava que am gran difficultat... »*

Cette même année 1593, toutes les bêtes de trait seront réquisitionnées par le chef catholique Vezins pour tracter son artillerie.

« ... per lo commandamen dels Sr de Vezinh nous qualguet fa ana serca de buous per tout la terra de Segur, per los mena al Pon de Sallars, ont disian que era l'artilherie... »

Cessons là l'énumération. Ces quelques exemples extraits des comptes consulaires de Ségur suffisent à illustrer la dureté de ce temps, qualifié par le calviniste de Millau de "fort calamiteux et misérable".



Segur (Coll. S. d. L.)

La pèsta, la bòssa, a Segur

L'élection consulaire de l'an 1587 a lieu le 2 janvier, hors les murs, *« dans le pred de feu Maistre François Canceris pour raison de la malladye de contagion qu'est aud lieu... »*

En temps de peste, plus de famille, plus d'ami, plus d'ennemi non plus. La cité sous la peste devient une figure du Purgatoire. Un tiers lieu entre ciel et enfer, aux mains des "déséreurs", des "parfumeurs" et des "corbeaux" recrutés à grands frais pour traiter le mal et enterrer les morts. Les assemblées de communauté de l'année 1587 se tiennent en pleine nature, à distance, afin d'éviter la promiscuité - car tout le monde est suspect.

Les testaments recueillis par M. Gaubert, notaire de Ségur, permettent de suivre la progression de l'épidémie, qui s'annonce d'abord dans les hameaux et villages proches : La Roquete, Fabrègue, Saint-Etienne de Viauresque... La peste touche Ségur en décembre 1586 mais sa poussée la plus violente sera pour le printemps et les premiers mois de l'été 1587. Les notables ont fui dans leurs métairies. Restait l'errance ou la "quarantaine" dans des domaines réquisitionnés. C'était le cas des moulins, parce qu'isolés et situés au bord de l'eau. Le 3 août 1587 plusieurs habitants de Ségur se trouvent « aux appartenances du molin de Révoltes, près de Thérondelz. » Ce sont le testateur Jehan Portalie, mercier, et ses témoins, Pierre Vinye, drapier - consul de l'an 1586 - Loys Vinye, son fils, Pierre Marcorelles, Jacques Girvalh - le menuisier du ravelin - Jacques Fabre, Jehan Bertrand, et Anthony Marty, "violon" de Ségur.

Les allusions à l'épidémie s'espacent ensuite dans les minutes du notaire, et elle paraît s'être éteinte en septembre 1587. Les guerres de la ligue s'achèvent donc à Ségur par la peste de 1587 qui frappe une population déjà traumatisée, déréglant davantage l'économie locale, la démographie et l'administration de la cité. » (P. M.)

En 1622, Louis XIII prend *Sent-Antonin*, mais le Sud Aveyron, avec *Severac, Milhau* et *Sent-Africa*, résiste jusqu'en 1629, année de la soumission au comte de *Noalhas*, *senescalc de Roergue*, protecteur des *gastadors* catholiques de *Sant-Liòns* et dont la garnison occasionne quelques dégats à ladite *comunaltat*. Avec le passage de Richelieu en 1630 et après l'ultime révolte du Vabrais en 1632, *lo Roergue* semble définitivement soumis.

Un siècle de troubles s'achevait par le renforcement de la centralisation monarchique et de la francisation déjà sensibles en 1539 lors de l'édit de Villers-Cotterets. Car, en écartant le latin des actes officiels dans l'ensemble du royaume, François Ier avait favorisé le français. Même si en *Roergue*, les *notaris,* ignorant tout du français, utilisèrent l'occitan à la place du latin pendant quelque temps. D'ailleurs, l'occitan continuera à être utilisé dans les actes administratifs des *cossolats* et surtout dans les cadastres, parfois jusqu'au XVIIe siècle, comme en témoigne le document transcrit par Georges Andrieu *de la Viala del Ram*.

Quelques parcelles de la *comunaltat del Ram*

Désignation	Nature	Contenance
Lou prat Cancel		2 s. 3 q.
Lou Coustel	*prat*	5 s. 2 q.
La Cousta	*terra*	17 s. 3 q.
Sainho Rougeou	*terra*	6 s. 2 b. et demi
La Parra del Coulombier	*terra*	1 s. 1 q. 1 b.
La Comborella	*terra*	3 s. 1 q. 1 b.
Lou Puech de Latour	*frau*	1 s. 3 q.
Lou Quervalié	*terra*	4 s. 2 b.
Lou Puech del Quervalié	*frau*	1 s. 2 q.
Lou Sainhassou	*terra*	2 s. 1 q. 3 b.
Agachamoustiol	*frau*	17 s. 2 b.
Lous Clauzets	*terra et bouosc*	3 s. 1 q.
Lou Puech de lo Bloquiero	*frau*	17 s. 2 q.
Lou Claoux	*prat*	3 s. 3 q.
Lou Cayrou	*terra*	3 s. 2 q.
Lou Cassagnol	*terra*	1 s. 1 q.
La Pessa Miziera	*terra*	4 s. 3 q.
Lou Combaboujal	*terra*	2 s. 2 q. 3 b.

s. : sétérée, q. : quarte.

Lo temps dels crocants

En 1607, le comté de *Rodés* est définitivement rattaché au royaume de France, et la monarchie poursuit son projet centralisateur en luttant contre les grands. Après les guerres civiles, elle se bat aux frontières. Le renforcement nécessaire de l'administration royale se fait aux dépens des provinces. *Lo Roergue*, qui était un pays d'Etat dont les représentants répartissaient l'impôt, va devenir un pays d'Election, directement contrôlé par l'administration royale. Or, les pays occitans étaient très attachés aux Etats.

« La province du Rouergue eut des états particuliers jusqu'en 1651, qu'ils furent supprimés par Louis XIV. Réunie au Quercy, cette province forma la généralité de Montauban, et fut administrée par un intendant qui avait sous lui des subdélégués répartis sur différents points de l'arrondissement. Dans le Rouergue il y avait six subdélégués, dont les résidences étaient Rodez, Villefranche, Millau, Laissac, Vabres, Saint-Antonin et le Mur-de-Barrez. » (Abbé Bousquet)



1676.
(Ph. J. D.)

Los crocants

Le peuple, qui supporte le coût des guerres et des réformes, dans des pays qui ont été épuisés par les guerres de religion, a tendance à se révolter lorsqu'apparaissent des charges nouvelles. Les révoltes populaires sont particulièrement nombreuses en Occitanie. Contre les taxes du sel à *Rodés* en 1602 et à *Vila Franca* en 1627 ; contre les offices à *Sent-Ginièis* en 1640 ; révolte des *crocants* à *Vila Franca* en 1643 ; révoltes encore à *Naucèla* en 1658 et à *Espalion* en 1660.

La révolte de 1643 fut la plus importante. On raconte qu'en attaquant *Vila Franca*, les *crocants* chantaient *la cançon dels vailets : « Bèla, Sant-Joan s'apròcha »*.

Mais, dès que leur chef *Joan Petit* fut arrêté et que les troupes royales intervinrent, les gentilhommes qui s'étaient mis à la tête des *crocants* abandonnèrent la lutte. Les principaux chefs, *Joan Petit*, *Brasc* et *Calmels* surnommés *La Palha* et *La Forca*, furent roués vifs à *Vila Franca* et à *Najac*. Leurs principaux compagnons furent pendus. D'après certains auteurs, le supplice de *Joan Petit* aurait inspiré la chanson *Joan Petit que dança per lo rei de França*, dont il existe une version française.

Les témoins oculaires de l'exécution des *crocants* sont des notables locaux qui rédigent en français. Mais, à l'occasion, l'occitan ressurgit dans un témoignage. Car c'est encore et pour longtemps la langue utilisée par tous dans les relations quotidiennes.

Le grand siècle sera également marqué par de graves épidémies, comme la peste de 1630 et par des disettes liées aux intempéries des années noires, 1693, 1709, *las annadas del mal temps*.

Le règne de Louis XIV s'acheva avec la révolte des camisards. *L'abat de Bonacomba*, *Guiscard de la Borliá*, essaya, en vain, de soulever *lo Roergue* contre le roi en favorisant une alliance entre *papistas roergats* et *parpalhòts cevenòls*.

La lenga dels compés

Dans des textes administratifs français qui témoignent de la prise en main monarchique, l'occitan est toujours utilisé, à peine francisé, pour désigner les noms de lieu, comme le montre le document proposé par Albert Richard, de *Chivaldenca*.

Lou Pal

« Paul del pal laboreur du village del pal tient aud(it) village del pal ung tenemen de maisons, consistant en maisons foguanhare, chambres, greniers, estables, fenieres forn, fornial, deux basse courtz, ung jardin devant la maison foguanha, aultre jardin a costé l'ayre sive sol. Aultre feniere contre led ayre. Aultre jardin dict *l'ort des bornhoux*, une *canabieyre* ditte *de tras lou sol*. Deux pièces de terre situes devant lad canabieyre, passaige entre elles. Ung pred appelle *Lou claux* au devant desd(ites) deux terres. Tout ce dessus joignant. L'un confronte du levant avec pred de Mr Jean del pal et avec predz des hérétiers de Pierre Boscary vieulx de La Clau, et de Anthoine Marcenac dud village del pal.

Du midy et occidant la rue publique au village et pred de Jehanne Estalane, du Septentrion avec le patus et chemins publiqz du village, et avec *la parra* de Anthoine Marcenac. Contiennent lesd Maisons e cazatures, scavoir la maison foguanha : trente deux cannes extimées bonnes. Les fenieres, estables, forn et fornial, quatre vingt deux cannes extimées soixante cannes comunes, les aultres aboulz. Le jardin atouquant lad maison, ung boyssel e demy extimé comun. Le jardin de Lolade ung cestier ung boyssel.

Noble Nicolas de porcelet sieur de Maliane tient dans le lieu et tailhable de la clau, les poncessions suyvantes. En premier lieu une maison de deux estages et aultre estage de maison novellement ediffié. Une vieilhe grange, certain patu, ung petit estable, ung ayre et une terre tout joignant que par entier confronte du levant avec l'ayre et grange de Loys del pal, du midy avec le chemin publiq allant de la clau a gleyseneuve, del occidant terre de Jaques Montrosie, du Septentrion jardin de Pierre Unal et terre de Jean Roquette. Dans lesquelles confrontations est inclus l'ayre de Fulcrand d'Azinieyres. Contient la maison de deux estages e l'aultre estage nouvellement édiffié quarante cinq cannes, extimé la moytié bon, lautre moytié comun. L'estable ou grange doutze cannes extimé pour patu, la terre ou l'ayre trois cartes extimé bon. Le tout alivré a 6 s 10 d. »

La Clau 1644

« Canabieyre - chambres - ung patu ou femoreyrial - ayro - Ung cazal - Una ? ditta La parra del camy farrat. Una terra ditte Lou Lauset del payssayrialou (?). Una terra appellada Lou camp del camy farrat.

La Sanha, Los cazalzs

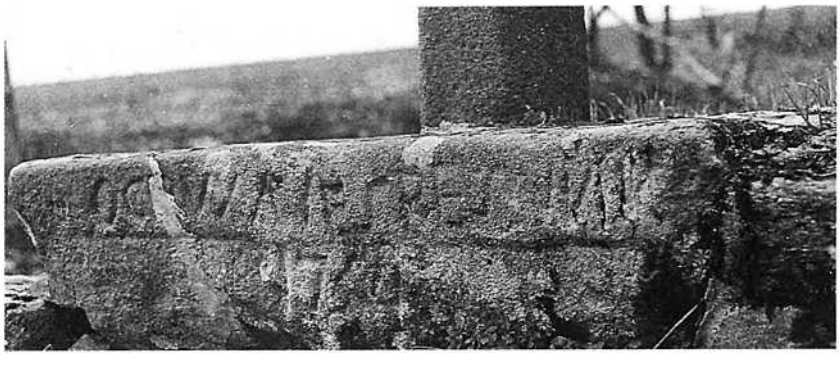
Ung ort. Ung pradel a la payssieyra. Ung molin sur la [ribièira] du Biaur ambe sus vezalz ou paissieyra. Aud molin y a dous moles bladieyros. Al fransal. Una terra appellada La Landa. Al barguadou (?). Ung femorayral au devan la maison. Cazal - Lou camp de la croux.

Las payradesa appellada lou camp del bosc.

Lou pla. Lou pradelou. La faisse bassa - dita pred novel. Lou prat bas. La fargua. La fon del boyssou - a las Casarellas. La garrigua-bassa prat dit de la Garda.

Una terra ou bosc situat als Cazalzs - Als sanhassas - terra a la Vittarella - La prada. Orts al orsalou. Ung molin sur la riviera du Biaur avec son bezalz e paissieyra unque y a ung roudet a mouldre blad

Lou Pal - Paul del Pal du villatge del Pal. Lou persettor - del falguassol de la Peyrada. Lou Rouguandou - Lou Cambou - La ryvieiro du biaur. »



(Ph. J. D.)

La Glèisa 1739-1758

L'Eglise reste la principale force morale et les évêques s'assurent du bon fonctionnement de l'institution à l'occasion de visites pastorales. Celles qui ont eu lieu entre 1735 et 1746 ont été dépouillées et sont présentées sous forme de tableau par Pierre Lançon, bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.



1750, crotz de Cabanas.

Les visites pastorales de 1739

« Chaque évêque avait autrefois la lourde tâche de visiter ou de faire visiter, une fois au moins durant son mandat, l'ensemble des paroisses du diocèse. Les procès-verbaux de ces tournées d'inspection, établies en Rouergue dès le XIVe siècle, se trouvaient consignés dans des registres particuliers. Un certain nombre d'entre eux sont conservés de nos jours aux Archives départementales de l'Aveyron. Ils constituent pour les historiens une source documentaire extrêmement précieuse en raison de la variété des renseignements qu'elle peut fournir : description des bâtiments religieux (églises, chapelles, oratoires) et du mobilier qu'ils contiennent, en particulier. D'autres informations concernent le statut juridique du bénéfice ecclésiastique, les revenus économiques affectés à celui-ci qui permettent de subvenir à l'entretien des desservants, le nombre des communiants, les dévotions particulières des populations, les confréries qui les rassemblent, le niveau d'instruction des enfants, etc. Chaque visite de paroisse s'achevait par une ordonnance signée de l'évêque, prévoyant toute une série de mesures et d'injonctions auxquelles d'ailleurs on ne donnait pas toujours suite. Ainsi, en quelques pages manuscrites, le prélat ou son représentant avait brossé le portrait fidèle, bâti toujours selon un même plan, d'une paroisse rouergate d'autrefois.

L'évêque était particulièrement attentif aux réclamations de ses ouailles concernant le clergé. » (P. L.)

A l'étude réalisée par Pierre Lançon, nous ajoutons des extraits des visites pastorales de 1739 et de 1741, publiés par Louis Lempereur en notes dans son édition de l'enquête de Mgr Champion de Cicé, 1771.

Enquêtes pastorales de l'évêque Jean d'Ize de Saléon (1735-1746)

Date	**Nom de la paroisse** / églises secondaires	**Vocable principal de l'église** / autres vocables des chapelles	Communiants	Confréries	Présentation à la cure	"Services"	Références A.D. Aveyron
25. 06. 1739	**Gleysenove**	**Notre-Dame** / Trois rois	120		Evêché de Rodez		G. 116, fol. 24
20. 06. 1739	**La Capelle-Bergounhoux** • Chapelle Notre-Dame	**St Pierre** / St Antoine	80	Rosaire			G. 115, fol. 284
23. 06. 1739	**Mauriac**	**Sts Abdon et Sennen**	52				G. 116, fol. 7
20. 06.1739	**St Agnan** (ou St- Chyne) de Ségur •Chapelle chât. de Cabanes	**St Agnan** / St Didier, St Martial N.-D. de Pitié, St Joseph, N.-D. du Rosaire,	650	Rosaire St Sacrement	Prieuré de St-Léons	1 maître d'école	G. 115, fol. 286
22. 06. 1739	**St-Amans du Ram**	**St Amans** / St Roch, St Jean Décollation de St Jean-Baptiste N.-D. du Rosaire	440	Rosaire	Chapitre de la cathédrale		G. 116, fol. 1
18. 06. 1739	**St-Etienne de Viauresque**	**St Etienne** / Notre-Dame, St Blaise, N.-D. de Pitié et St Loup, St Blaise, St Roch	240		Evêché de Rodez		G. 115, fol. 271
20. 06. 1739	**St-Julien du Fayret**	**St Julien** / St Barthélémy N.-D. du Rosaire, St Roch	134	Rosaire	Chapitre de Vabres		G. 115, fol. 282
23. 06. 1739	**St-Laurent du Lévézou**	**St Laurent** / Notre-Dame	300	St Sacrement Rosaire	Camérier de St-Léons		G. 116, fol. 10
24. 06. 1739	**St-Léons** • Chapelle du château	**St Léons** / Notre-Dame, Ste Catherine	600	St Sacrement Rosaire	Monastère de St-Victor de Marseille	maître d'école	G. 116, fol. 12
20. 06. 1739	**Ségur**	St Pierre / St Antoine, N.-D. de Pitié, St Roch, Ste Catherine, St Joseph, Notre-Dame			Evêché de Rodez		G. 115, fol. 291
22. 06. 1739	**Vezins**	**Sts Pierre et Paul**	300	St Sacrement	Evêché de Rodez		G. 116, fol. 4
26. 06. 1739	**Viarouge**	**Ste Madeleine**	50		Evêché de Rodez		G. 116, fol. 26

La Capèla-Bergonhós



« Eglise paroissiale : Pierre Fraycinhes (55 ans) en est le curé.

Il y a une chapelle à l'extrémité de la paroisse dédiée à Notre-Dame. Le curé y va, suivant l'usage, dire la messe tous les premiers dimanches du mois, et les fêtes de la sainte Vierge et celles de la Pentecôte, auxquels jours les paroisses de Saint-Bauzély, de Saint-Laurens, de Mauriac, de Curan, de Saint-Amans du Ram, de Saint-Julien, de Saint-Etienne, de Saint-Agnan et d'Arques y viennent en procession et s'en retournent après avoir entendu la messe. On nous a dit que tout s'y passoit assés dans l'ordre... Il y a une maison et un temporel autour de cette église que le curé afferme dix écus. Il y a aussi une censive de trois livres pour l'entretien de la lampe.

Le maître-autel est orné d'un tableau ; le sanctuaire et la nef sont voutés ; au clocher, une petite cloche.

L'église est très humide parce qu'elle est enfoncée. »

Glèisa-Nòva



Glèisa-Nòva. (Ph. G. E. M. P.)

« Eglise paroissiale : le prieur curé est seul décimateur. Il afferme la dixme cinq cens livres ; et il se réserve cinq septiers de blé, une charretée d'avoine, les prémices, deux cheniviers qui peuvent être affermés vingt livres et un pré de douze charretées de foin. Le bénéfice peut aller en tout à six cens livres.

Le curé a un garçon pour le servir. »

Mauriac

« La maison presbytérale consiste en une seule chambre avec une écurie en dessous et un grenier au-dessus ; il y a encore une petite grange pour mettre le fourrage.

La dixme a été abbandonnée par le camérier de Saint-Léons. Elle peut aller, communes années, de six à sept charretées de seigle ou vingt-sept septiers d'avoine. Le carnelage peut aller à une dixaine d'écus ou quarante livres. Il y a, outre cela, un temporel qui consiste en un pré de quatre ou cinq charretées de foin et en deux petits champs de peu de valeur. »

Sant-China

« Eglise paroissiale : Etienne Rozier (69 ans) en est le curé ; trois cloches au clocher.

La paroisse impose cent cinquante livres pour l'honoraire du maître d'école et dix livres pour son logement ; il s'appelle Cluzel, de Saugane.

Le bénéfice est uni au prieuré de Saint-Léons. Le prieur prend la dixme dans divers quartiers de la paroisse et le curé dans les autres. Le prieur lève trente charretées de seigle de dixme, censive ou champart, et douze ou quinze d'avoine. Sa portion de carnelage va au moins à vingt-cinq pistoles. Le bénéfice peut aller en tout à seize cens livres. La portion du carnelage du curé est sur le même pied que celle du prieur et celle des grains aussi. Il jouït, outre cela, d'un grand pré et de deux jardins. Le casuel de cette paroisse est fort considérable et le curé le fait valoir parfaitement. Le vicaire est à la charge du curé ainsi que le clerc. Le revenu de la cure égale néanmoins, malgré les charges du vicaire et du clerc, le revenu du prieur.

Il y a une chapelle domestique au château de Cabanes où l'on dit la messe avec permission. Cette chapelle est séparée de la maison. Elle est bien bâtie... Elle est dotée de vingt-cinq livres pour payer l'honoraire du prêtre qui y dira la messe, fêtes et dimanches, depuis la Toussaints jusqu'à Pâques, et au cas que laditte chapelle vint à être interditte ou à tomber en ruine, le fondateur veut que le service en soit acquitté dans l'église de Ségur.

Et sur les diverses plaintes qui nous ont été faites contre le Sr curé lequel est accusé de traiter ses paroissiens avec une hauteur excessive, de s'emporter contre eux avec colère pour les moindres choses, de les faire plaider mal à propos, de leur refuser les sacremens sous prétexte qu'il ne lui payent pas ce qu'ils lui doivent, de trop exiger pour ses droits curiaux,

et de ne pas leur donner tous les secours spirituels dont ils ont besoin, ayant été une année entière sans vicaire, et ayant refusé le Sr Assezat que nous lui avions envoyé, nous lui ordonnons de se retirer pour trois mois dans le séminaire de Serres afin d'y prendre cet esprit de douceur, de charité, de désintéressement et de zèle qui doit faire le caractère d'un bon pasteur. »

Sant-Liòns

« Eglise paroissiale : elle est bien trop petite pour la paroisse. Elle est remplie d'une infinité de bancs mis par les particuliers ; au clocher, deux cloches. On descend dans l'église par un escalier.

Il n'y a dans l'église que trois chapellenies : celle d'Albene dont le patron était le sieur Pons, meunier de Gleize-Nove, celle de Romegouse qui avait pour patron M. de Planèzes, de Rodez, et celle de Saint-Martin qui était à la collation de Louis Miquel, paysan de la paroisse.

Il y a deux cimetières : un petit devant la porte de l'église et un autre fort grand séparé par un chemin. Il y a une fontaine dans celui-ci où l'on va puiser l'eau. On nous a dit qu'on lavait le linge et le blé dans le grand cimetière.

Il y a un monastère des religieux de Saint-Victor de Marseille composé d'un prieur, d'un camérier, d'un sacristain, d'un pitancier et de neuf simples religieux. Le prieuré est actuelement vacant ; il y a aussi six places monacales qui ne sont pas remplies. Ils disent une messe conventuele chaque jour et psalmodient les petites heures seulement et vêpres à l'exception des dimanches et fêtes qu'ils les chantent.

Le prieuré est affermé trois mille trois cens vingt livres. Le fermier du prieur paye à chaque religieux une pension de quinze septiers de froment, trois de seigle, quatre barriques de vin, soixante livres d'argent à laquelle s'ajoute vingt-et-une livres données à chacun, par le camérier, pour le vestiaire.

Le curé est pensionné par le prieur. Le fermier est chargé de lui payer soixante écus d'argent, sçavoir quarante pour l'anciene pension et une augmentation de vingt écus pour les novales qu'il a abbandonnées au prieur, quinze septiers froment, neuf de seigle, trois charretées de foin et quatre barriques de vin. Il jouït, outre cela, des prémices qui peuvent lui rapporter huit septiers de froment et autant de seigle. Le fermier du vicaire est chargé de payer le vicaire. La cure peut valoir quatre cens trente livres, années communes, sans à ce comprendre le casuel.

La paroisse donne vingt-quatre livres pour le loyer de la maison qu'occupe le curé.

Il y a une aumône publique dont les fermiers du prieur sont chargés. On la distribue d'un jour entre autre *omni petenti*. Les paroissiens de Saint-Laurens et de Mauriac ont droit de venir la prendre. La qualité du pain est assés bonne mais la portion qu'on donne à chaque pauvre n'est que de quatre onces et demy.

Le distributeur quoique payé par les fermiers fait néanmoins la quête trois fois dans l'année dans la paroisse, exige des journées des pauvres, se fait payer du vin à tous les nouveaux mariéz et quand il leur nait quelque enfant, il exige encore du vin ou il leur refuse l'aumône. (1)

Il y a un maître d'école : Jean Trémolet. Il est laïc ; ses honoraires

(1) Cette aumône qui se montait, parait-il, années communes, à huit ou neuf cents setiers de grains, ayant paru abusive au conseil d'Etat, fut réunie à l'hôpital de Millau par lettres patentes de juillet 1752 enregistrées au parlement de Toulouse, le 16 novembre de la même année... Le prieur ayant fait opposition à l'enregistrement de ces lettres patentes, l'hôpital se décida à transiger. En vertu de cet accord, intervenu le 7 juin 1753, le prieur était tenu de donner à l'hôpital deux cent setiers de seigle et deux cent setiers d'orge ; de son côté, l'hôpital s'engageait à recevoir les pauvres de la terre de Saint-Léons et à fournir annuellement trois cent livres pour le soulagement de ceux qui resteraient sur les lieux. Les principaux habitants de Saint-Léons, qui voyaient avec dépit l'aumône tourner seulement au profit des pauvres, suscitèrent des difficultés à l'hôpital et provoquèrent même des émeutes à l'occasion de la levée des grains qu'il faisait faire. L'hôpital, fatigué de ces luttes incessantes, finit par consentir en 1784 à un arrangement qui lui était fort désenvantageux ; il se contenta de recevoir soixante-dix-huit setiers de seigle et prit à sa charge les frais du procès qui s'était engagé.

sont de cinquante écus payés par la paroisse. On lui envoie des petites filles pour lui faire dire la leçon.

Dans l'octave de Saint-Martin, le curé va en procession à une chapelle dédiée à saint Jean, située dans la paroisse de Verrières. On va encore en procession à Notre-Dame de Lorette. Le curé s'est plaint que s'est le rendez-vous de la jeunesse et que, malgré sa vigilance et ses soins, il s'y glisse beaucoup d'abus.

Douze personnes n'ont pas fait leurs Pâques depuis plusieurs années ; les chefs de famille ne sont point exacts à envoyer leurs enfants ou domestiques au catéchisme.

Le curé a un jeune garçon à son service. »



Cabanas de Segur.

Segur

« Il n'y a pas d'église paroissiale. L'église avec titre de prieuré a été déclarée indépendante de la paroisse par arrêt du Parlement de Toulouse en 1721. Le prieur se nomme De Cabanes. Il y a deux cloches au clocher en mauvais état. Le revenu consiste en dimes et champarts qui ont été affermés, il y a dix ans, deux cens cinquante livres. Il y a, outre cela, environ quatre-vingt livres d'obits et un pré qui a été donné au prieur et aux fraternizants de Ségur, à la charge par eux de chanter vêpres, fêtes et dimanches. »

Sent-Amans del Ram

« Eglise paroissiale : l'ensemble a besoin d'être blanchi ; trois cloches au clocher.

Le chapitre cathédral afferme mille trois cent livres la dîme. Sur quoi il paye au curé cinquante écus pour un vicaire. Le fermier est chargé de payer la pension du curé qui consiste en quarante-huit septiers de seigle, mesure de Milhau, et cinq septiers d'avoine. Il jouït, outre cela, du carnage qui est affermé, communes années, de cinquante à cinquante-cinq écus, des prémices qui lui rapportent une charretée de seigle, des novales dont il a traité avec le fermier sur le pied de quatorze livres, d'un pré qui pourroit être affermé vingt livres et trois petits champs qui peuvent produire pour sa part cinq setiers de seigle. La cure vaut en tout, y compris les obits, au moins cinquante pistoles.

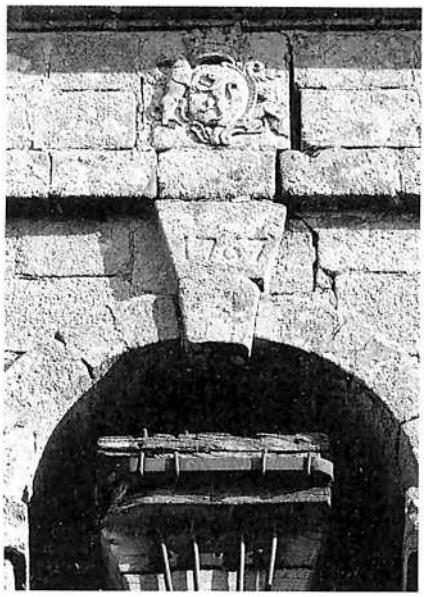
On s'est plaint qu'il allait à la chasse. Il promet de s'abstenir à l'avenir. On s'est également plaint sur la manière de prêcher de Simon Freycignes, vicaire. Il est accusé de dire des paroles indécentes et de désigner les personnes dans ses instructions. »



Sent-Esteve. (Ph. J. V.)

Sent-Esteve de Viauresca

« Eglise paroissiale : le prieur est l'abbé de Foucan, archidiacre de l'église Saint-Etienne de Toulouse. Il afferme son prieuré sept cent soixante livres. »



Sent-Julian de Fairet. (Ph. P. L.)

Sent-Julian de Fairet

« Eglise paroissiale : Joseph Fraycinhes (35 ans) en est le curé ; deux cloches au clocher.

La maison du curé est très jolie avec un parterre fort bien tenu, un potager, un petit bois et un grand réservoir.

Le prieur est seul décimateur, le bénéfice est à la présentation du chapitre de Vabre. Le temporel consiste en deux prés affermés trente livres, outre celui de l'obit, en divers champs qui peuvent rapporter, année commune, une charretée de seigle. La dixme est affermée six cens quarante livres et deux charretées d'avoine de réserve, et l'exemption de la dixme d'un petit domaine qui appartient en propre au sieur curé, qui se réserve encore, outre cella, le dixmaire de Viarouge qui peut rapporter, années communes, cinquante livres. Le bénéfice en tout peut aller à huit cent livres. »

Sent-Laurens

« Eglise paroissiale : François Boussaguet (50 ans) en est le curé ; deux cloches au clocher.

La cure est à la présentation du camérier de Saint-Léons qui prend les deux tiers de la dixme, le curé prend l'autre tiers. Son revenu va à deux cens écus, y compris les obits, et un pré de six charretées de foin. Le camérier afferme ses deux tiers environ cent pistoles. Sur quoi il est obligé de payer vingt-une livres à chaque religieux du monastère de Saint-Léons pour leur vestiaire et une redevance de vingt septiers de blé au prieur. Les religieux sont au nombre de cinq, sans y comprendre le camérier.

Le curé a un jeune clerc et une fille de 70 ans à son service. »

Vesinh

« Eglise paroissiale : Raymond Crozits (45 ans) en est le curé. La nef n'est point pavée. Le pavé du sanctuaire a besoin d'être réparé. Murs et voûtes ont besoin d'être crépis et blanchis, de même que les chapelles, à l'exception de celle du Seigneur. Depuis la porte jusqu'au fonds de la nef, la voûte est essentiellement basse, le dessus sert de grange au curé. Il y a trois cloches au clocher et une chaire à prêcher grossièrement faite.

Le service de cette paroisse se fait par le curé seul. Le curé prétend que les obits ne vont pas au-delà de vingt livres. Il y a deux prêtres dans la paroisse, sçavoir le sieur Etienne Pons, chappellain de la chapelle d'Auberoque, lequel est approuvé, et Me Jean Baumelou qui sert de secondaire à la Vaysse.

Le prieur prend les trois quarts de la dixme qu'il afferme mille livres. Le curé prend l'autre part de la dixme. Il a, outre cela, les prémices dont le fermier lui donne une charretée de seigle et les novales qui peuvent lui rappporter deux ou trois septiers. La cure vaut au moins quatre cens livres.

La maison presbytérale est en état. Il y a joignant un très petit jardin.

Le curé a un valet. »

« Eglise paroissiale : Emery Sorin (31 ans) en est le curé.

On prétend que la voûte du sanctuaire travaille toujours depuis qu'elle fut réparée. La nef est extrêmement petite. Cette église n'est proprement qu'une chapelle. Il y a une cloche au clocher. La voûte de la nef a été ouverte pour pouvoir sonner la cloche du dedans de l'église. Par cette ouverture, la pluie et la neige y entrent en quantité.

Il y a une aumône publique de six livres qui se distribue le lendemain de Noël. Le curé est le seul décimateur : sept à huit charrettées de seigle, quatre d'avoine, soixante-dix livres de carnelage ; le total de son revenu s'élevant à cinq cent livres par an.

Le curé a un jeune garçon pour le servir.

Il sera fait un tableau pour remplacer celui du maître-autel et le clocher sera exhaussé. »

Los parroquians de Segur en 1758

C'est en 1758 qu'eut lieu l'enquête qui devait aboutir à l'érection de la paroisse conformément aux vœux des *parroquians*. Nous donnons ici quelques extraits de cette enquête publiée dans *L'Ami de Ségur :*

« Le sieur Alexis Amat, marchand du lieu de Ségur, âgé de 36 ans ou environ, après avoir fait serment de dire la vérité, interrogé sur le contenu de la requête à lui lue au long, a dit que tout le contenu de la requête présentée par le sieur Miquel contenait vérité. De plus qu'il n'y avait pas longtemps qu'un homme fort et robuste ayant voulu passer l'eau et ne pouvant joindre le pont, s'étant confié à une poutre qu'on avait mise pour passer l'eau d'un pré à l'autre, avait couru grand risque de se noyer. (...)

Jean Girbal, marchand du lieu de Ségur, âgé de 48 ans ou environ, a dit (...) que les paroissiens étant allés à la paroisse, dans le peu de séjour qu'ils y avaient fait du matin au soir, les eaux avaient tellement accru, qu'ils avaient été dans l'impuissance de se rendre chez eux. Qu'un garçon fort et robuste faillit se noyer et l'aurait été en effet, si le torrent ne l'avait amené auprès d'un arbre qui le garantit ; qu'il est aussi de sa connaissance qu'une fille faillit se noyer et l'aurait été en effet si on ne lui eut porté un prompt secours. (...)

Pierre Guy, tailleur de lieu de Ségur, âgé de 52 ans environ, a dit (...) qu'il est arrivé que n'ayant pas ici de messe, tout le canton (quartier) avait été obligé d'aller à Saint-Julien où on passait avec peine sur une mauvaise planche, que les pauvres malades, les enfants sont privés de tout secours et de toute consolation... Qu'il lui est arrivé de se trouver à la paroisse et de ne pouvoir ensuite revenir chez lui. Que la plus légère incommodité prive les habitants d'entendre la sainte messe, tandis que si elle était dans le lieu, on pourrait y assister... etc. (...)

M. Jean Pierre Guinnot, prêtre du lieu de Ségur, âgé d'environ 50 ans a dit (...) qu'il lui est arrivé de ne pouvoir se rendre dans la paroisse de Saint-Agnan à cause de la grande quantité de glace et du débordement des eaux. Que cette année même les porteurs d'un mort eurent de la peine à passer et ne seraient pas même passés, quelques heures auparavant... etc.

M. François Guinnot, prêtre du lieu de Ségur, âgé de 40 ans a dit (...) que d'ailleurs les enfants sont très mal instruits ne pouvant pas se rendre aux instructions de la paroisse à cause de la difficulté des chemins. Et qu'il conviendrait de toute façon qu'il y eût un curé pour arrêter les dissolutions fréquentes dans ce canton et pour soutenir le peuple par sa présence...

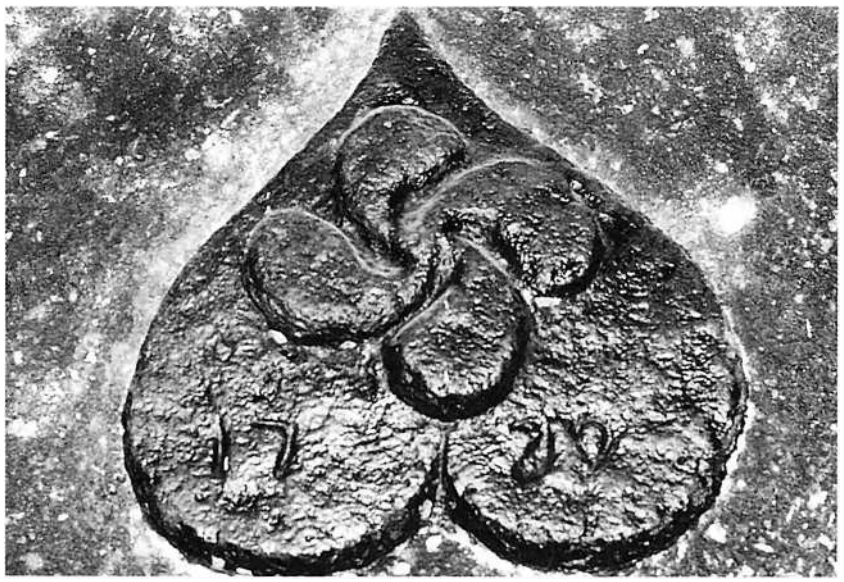
Ignace Girbal, tisserand du lieu de Ségur, âgé de 45 ans a dit (...) qu'il a vu un homme fort et robuste avoir été emporté par l'eau... et en avoir gardé un temps considérable une hydropisie des suites de laquelle il a failli mourir. Que lui-même avait été obligé de quitter sa chaussure en accompagnant un de ses parents mort, et qu'on ne pouvait ce jour-là, comme il arrive souvent, passer le pont sans risque...

Antoine Calmels, cabaretier du lieu de Ségur, âgé de 50 ans, a dit (...) qu'une de ses belles sœurs avec une de ses filles quoiqu'à cheval n'osèrent point passer cette rivière de Viaur, et furent obligés de rebrousser et de coucher au-delà...

Antoine Combarel, marchand du lieu de Ségur, âgé de 40 ans... a dit qu'il avait été obligé lui-même d'aller à Saint-Julien, que ce jour-là une grande partie du lieu de Ségur manqua la messe, n'osant se hasarder à cause des eaux. (...)

Antoine Julien, laboureur du lieu de Ségur, âgé de 60 ans a dit (...) qu'en général les enfants et les vieux ne peuvent pas assister à la messe à la paroisse et par là sont privés des secours nécessaires... » *(L'Ami de Ségur)*

D'autres indications sur l'état de l'Eglise au XVIIIe siècle nous sont fournies par l'enquête de Mgr Champion de Cicé. Nommé évêque de *Rodés* en 1770, dès l'année suivante, afin de connaître la situation de son diocèse, il lança une enquête auprès des curés. Malgré des réponses parfois manquantes ou approximatives, cette enquête apporte d'intéressants renseignements sur *lo païs nòstre* vers la fin de l'Ancien Régime. Nous en avons retenu les questions à caractère économique, social ou ethnographique. Nous la présentons à partir de l'édition de Louis Lempereur, en respectant l'orthographe originale.



Lo païs en 1771

Las parròquias

Nom de la paroisse

La Capèla-Bergonhós : La Capelle-Bergougnous
Glèisa-Nòva : Gleyzonove
Mauriac : Mauriac de Lévézou
Sant-China : Le nom de la paroisse est St-Aignan près Ségur
Sant-Liòns : St-Léons
Segur : Ségur
Sent-Amans-del-Ram : St-Amans-du-Ram
Sent-Esteve-de Viauresca : St-Etienne-de-Viauresques
Sent-Julian-de-Fairet : St-Julien-de-Fayret
Sent-Laurens : St-Laurens-du-Lévézou
Viaroja : La Magdelaine de Viarouge

Nom de la Subdélégation et du Présidial dans le ressort desquels se trouve la Paroisse

Subdélégation et présidial dans le ressort de Rodez :

La Capèla-Bergonhós ; Glèisa-Nòva ; Sant-China ; Segur ; Sent-Amans-del-Ram ; Sent-Esteve-de-Viauresca ; Sent-Julian-de-Fairet ; Viaroja.

Subdélégation de Millau, présidial de Villefranche :

Mauriac ; Sant-Liòns ; Sent-Laurens.

Quels sont les moyens pour y envoyer les Lettres et Paquets de Rodez ?

La Capèla-Bergonhós ; Sent-Julian-de-Fairet ; Viaroja : Le porteur de Milhau les laissera à Viarouge d'où on les faira passer.

Glèisa-Nòva : Par Ségur.

Mauriac ; Sent-Laurens : Le porteur de Milhau.

Sant-China : Quelques habitans de la parroisse de St-Aignan ou du lieu de Ségur vont régulièrement au marché à Rodés le samedi.



Sant-China. (Coll. Marguerite Bétou)

Les "subdélégations" étaient des divisions administratives analogues à nos sous-préfectures. En 1771, il y avait dans le Rouergue celles de Rodez, de Millau, de Villefranche, de Mur-de-Barrez et de Saint-Antonin, ainsi que des parties de plusieurs autres, et toutes dépendaient de la "généralité", nous dirions aujourd'hui de la préfecture de Montauban, qui comprenait le Rouergue et le Quercy.
Les "présidiaux" étaient des tribunaux d'appel, dépendants des sénéchaux et analogues à nos tribunaux de première instance. On les appelaient ainsi parce qu'ils "présidaient" c'est-à-dire qu'ils étaient supérieurs aux autres, lesquels peuvent être comparés plutôt à nos justices de paix. En 1771, le Rouergue en comptait deux, ceux de Rodez et de Villefranche, qui étaient eux-mêmes subordonnés au Parlement de Toulouse.

La parròquia de La Vaissa

« La quotité de la dîme est, année commune, en segle vingt-sept ou vingt-huit charettées, en avoine environ dix charettées.
Il y a en tout 502 habitants en y comprenant vieillards et enfans, hommes mariés, femmes.
[Dans le bourg] Il n'y a qu'un château habité par un fermier dont la famille est composé de 12 personnes [et] vingt-deux villages ou hameaux qui en sont séparés.
Il n'y a qu'une chapelle [des Fabre] à titre laïque qu'un paysant de la paroisse confère au plus proche de la race.
Il y a une sage-femme.
Il y a quarante-cinq pauvres 45
Valides, quarante 40
Invalides, cinq 5
Deux familles chargées une de 7, l'autre de huit enfans. Trois pupilles sans maisons, sans aucune espèce de secours.
Comme la paroisse de La Vaysse se trouve sur le grand chemin, il y passe un nombre infini de pauvres
Il n'y a que de segle et d'avoine petite.
On fait dans la paroisse de La Vaysse mesure de Milhau. Le setier segle pèse communément (qui est composé de quatre quartes) cent huit livres ; l'avoine petite, huitante livres le setier.
Il y a considérablement des pâturages et des bestiaux à corne et à laine.
Il y a beaucoup des terres en friche parce qu'on en a besoin pour faire dépaître les bestiaux.
Quarante-deux paires de bœufs [sont] employez au labour et cinq paires de vaches.
La récolte d'une année commune est suffisante pour nourrir les paroissiens ; mais souvent on est obligé de vendre le blé pour payer les charges, surtout lorsqu'il arrive des pertes des bestiaux.
Il y a quatre tisserans pour les étoffes et deux pour les toiles.
La filature de la laine n'est introduite que dans quatre ou cinq maisons. » (1771)

Sant-Liòns : Par Mauriac du Levesou, St-Bausély ou Millieau, ou encore par La Glène.

Segur : Les habitans du lieu nous fournissent ces moyens.

Sent-Amans-del-Ram : Les moyens d'y envoyer les lettres sont des exprès ou des commodités.

Sent-Esteve-de-Viauresca : Par Ségur. On peut s'adresser à Mrs Rous, Verlac ou Bernad, procureurs, qui fourniront quelque commodité.

Quelle est l'étendue de la Paroisse dans son plus grand et plus petit diamètre, en comptant la distance par le temps qu'un homme à pied employe à la parcourir ?

La Capèla-Bergonhós : Plus grand diamettre, une heure et demi ; plus petit, trois quarts d'heure.

Glèisa-Nòva : Dans une heure et demy on peut faire le tour de la paroisse.

Mauriac : Il faut tout au plus environ demi-quart d'heure pour le plus grand diamètre.

Sant-China : L'étendue de la parroisse est d'une heure et demi dans sa longueur et d'environ demi-heure dans sa largeur.

Sant-Liòns : Son étendue est de deus petites lieues dans son plus grand diamètre et de cinq quarts de lieue dans le moindre. Il faut tout au moins cinq heures à une homme à pied pour la parcourir.

Segur : Dans la belle saizon deux heures et demy ou environ suffisent pour la parcourir.

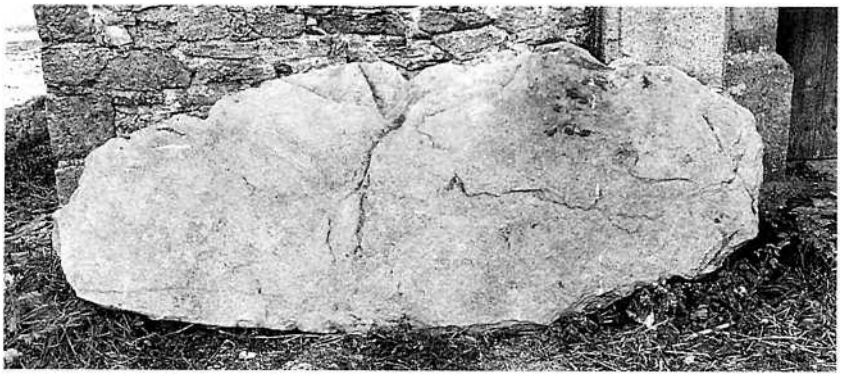
Sent-Amans-del-Ram : Pour parcourir la parroisse dans son plus grand diamettre il faut environ une heure et demi, et pour la parcourir dans son plus petit diamettre il faut environ trois quarts d'heure et quelque chose de plus.

Sent-Esteve-de-Viauresca : Une heure et demi pour le plus grand diamètre et une heure pour le plus petit.

Sent-Julian-de-Fairet : Un homme à pied peut aller d'un bout à autre dans une heure et un quart.

Sent-Laurens : Une lieue et demie du plus grand, et l'autre à peu près égal ; environ deux heures pour le premier diamettre ; enfin pour parcourir il faut bien quattre heures.

Viaroja : Il n'y a qu'un domaine hors du lieu, qui est à un gros quart d'heure de marche et un peu plus pour en revenir, c'est-à-dire une petite demi-heure.



Dalle de sarcophage à *Viaroja*.

Los senhors

Nom du Seigneur ou des Seigneurs temporels

La Capèla-Bergonhós : Monsieur de Pegayrolles, seigneur haut justicier en pariage avec le Roy. Neuf à dix seigneurs directs.

Glèisa-Nòva : Le Roy.

Mauriac : Monsieur l'abbé de Saint-Léons est seigneur haut justicier et Monsieur de Rignac seigneur directier d'une parcelle de Mauriac.

*Sant-China :*Le Roi et M. de Pegueiroles sont seigneurs justiciers du mandement de Ségur, dans lequel mandement se trouve comprise la parroisse de St-Aignan.

Sant-Lións : Mr l'abbé de Panat.

Segur : Le Roy, Mr le marquis de Pegueyroles (1).

Sent-Amans-del-Ram : Les seigneurs dans cette parroisse sont au nombre d'environ dix-neuf qui sont : Sa Majesté (2), les ecclésiastiques de la parroisse et autres particuliers.

Sent-Esteve-de-Viauresca : Seigneur justicier : Mr de Pegayrolles en pariage avec le Roy et plusieurs autres seigneurs directes (...)

Sent-Julian-de-Fairet : Le principal c'est Mr le marquis de Pegueirolles avec le Roy.

Sent-Laurens : Mr le prieur de St-Léons.

Viaroja : Mr le prieur-curé en est seigneur par le bienfait de fu Mr le comte d'Armagnhac (3)

Quels sont les différents Droits Segineuriaux qu'ils perçoivent dans la Paroisse ?

La Capèla-Bergonhós : Champart et censive.

Glèisa-Nòva : La quatrième ou cinquième gerbe.

Mauriac : Le seigneur haut a le quart du blé qui se recueille dans la parroisse et le seigneur directier a le quint du blé qui se trouve dans sa parcelle.

Sant-China : Ils y perçoivent des droits de champart et des censives.

Sant-Lións : Ses droits seigneurieaus consistent en champars, censives et lods.

Segur : [Néant]

Sent-Amans-del-Ram : Champarts et censives.

Sent-Esteve-de-Viauresca : [Ils] perçoivent entre touts environ la huitième partie des grains de la parroisse.

Sent-Julian-de-Fairet : Des censives et la gerbe.

Sent-Laurens : Champarts, censives et lods.

Viaroja : Mr le prieur, dans la qualité cy-dessus, prend come seigneur la cinquième gerbe et come prieur la onzième dans la moitié de la parroisse ; et Mr le prieur de St-Julien prend la dixme des grains dans la moitié de ladite parroisse et le meilleur fonds.

(1) D'après une reconnaissance faite le 12 Avril 1668 par les quatre consuls de la communauté de Ségur, qui se composait du lieu de Ségur et des paroisses de Saint-Agnan, de Saint-Etienne-de-Viauresque, de Saint-Julien-de-Fayret, de la Capelle-Bergounhoux et de Viarouge, le roi possédait, comme comte de Rodez, la justice haute, moyenne et basse dans ladite communauté. Les habitants devaient payer au roi une taille annuelle de 39 livres 6 sols 8 deniers et le commun de paix.
A l'époque qui nous occupe et selon les réponses des curés, le roi aurait possédé la terre de Ségur en paréage avec M. de Pegueyrolles (voir les paroisses de St-Etienne-de-Viauresque, de St-Julien-de-Fayret et de La Capelle-Bergounhoux).
Dans la déclaration de ses biens nobles sis dans l'élection de Rodez, en date du 18 Juin 1786, Etienne-Hippolyte Julien de Pegueyrolles dit posséder dans la communauté de Ségur «la terre et seigneurie de St-Aignan et Ségur tenue depuis longtemps en régie, actuellement par le sieur Cassanhes et ci-devant par le sieur Routaboul, dudit lieu de St-Aignan ; ladite terre concistant en propriétés dans ladite communauté de Ségur, et en censives, rentes et champarts, avec directe ; le tout levable dans ladite communauté, sauf quelques petits fiefs épars, scitués en des communautés voisines, qui sont Trapes et St-George.
Toutes les propriétés, même le château de St-Aignan, sont rurales, sauf une pièce de terre et pred scituée à Ségur, contenant en tout environ six séterées et dont le produit net ordinaire se porte à quatre-vingts livres...»
Les censives, qui étaient quérables, consistaient en 74 setiers seigle, 21 setiers avoine, 68 poules et 19 livres 10 sols argent de cours.
Les champarts allaient ordinairement à 120 setiers seigle, 10 setiers avoine grosse, 30 setiers avoine peluque.

(2) D'après une reconnaissance des deux consuls du Ram, du 4 mai 1668, le roi avait la justice haute, moyenne et basse dans la châtellenie du Ram, qui comprenait la paroisse de Saint-Amans-du-Ram et partie de celles de Gleize-Nove, de Vezins, de La Vaysse, de Saint-Etienne-de-Viauresque, de Curan, de St-Laurent-de-Levezou et de Mauriac. Les habitants tenaient du roi plusieurs patus communs de la contenance totale de 44 sétérées 2 boissellates, mesure de perche du Ram, dont le plus important, celui de Lacam, contenait 30 sétérées, et lui payaient une taille annuelle de 16 livres 16 sols 8 deniers ainsi que le commun de paix.

(3) La donation à laquelle il est ici fait allusion ne comprenait très probablement que la directe.

Los païsans

Combien y a-t-il d'Habitants, en y comprenant les vieillards et les enfants ?

La Capèla-Bergonhós : 136

Glèisa-Nòva : Cent-cinquante.

Mauriac : Cent sept habitans.

Sant-China : Le nombre des habitans est quatre cens trente, vieillars et enfans y compris.

Sant-Liòns : Il y a 750 habitans

Segur : Il y en a en tout environ quatre cens.

Sent-Amans-del-Ram : Quatre cent quatre-vingt-deux, tout y compris.

Sent-Esteve-de-Viauresca : 351 en tout.

Sent-Julian-de-Fairet : En tout 176 (1).

Sent-Laurens : Environ cinq cens.

Viaroja : Il y a, homes ou fames, enfans ou domestiques, cinquante-sept, et la brigade de maréchaussée, composée d'un brigadier et trois cavaliers, dont deux sont mariés.

Combien y a-t-il en particulier d'Habitants dans la Ville ou Bourg qui est le Siège de l'Eglise Paroissiale ?

La Capèla-Bergonhós : 12.

Glèisa-Nòva : Cent dix.

Mauriac : Les mêmes cent sept habitans.

Sant-China : Dans le lieu de St-Aignan il y a quatorse maisons et soixante-douse habitans.

Sant-Liòns : Il y en a dans le chef-lieu 225.

Segur : Dans le lieu de Ségur il y a environ trois cens quarante habitans.

Sent-Amans-del-Ram : Dans le Ram, chef-lieu de la parroisse, qui est à une petite distance de l'église, on compte quatre-vingt-quinze habitans.

Sent-Esteve-de-Viauresca : Dans le chef-lieu il y a 101 habitant.

Sent-Julian-de-Fairet : Dans St-Julien il y a aujourd'huy 21 habitant, y compris les vieillars et les enfants.

Sent-Laurens : Cent cinquante.

Viaroja : Il y a cinquante-trois habitans dans le lieu, y comprise la brigade.

(1) Le renseignement a été ajouté après coup et par une autre main.

Combien de Villages qui en sont séparés, quelle en est la distance, et combien s'y trouve-t-il d'Habitants ?

La Capèla-Bergonhós : 5 villages. Distance : 1, trois quarts d'heures ; deux, demi-heure ; deux, un quart d'heure.

Glèisa-Nòva : Un seulement. Bonne demy-heure. Quarante habitants, grands ou petits.

Mauriac : Il n'y a point de villages.

Sant-China : Il y a dix-huit villages ou hamaux, dont sept à près d'une heure de distance de St-Aignan, neuf à environ demi-heure et deux à un quart d'heure. Dans lesquels dix-huit villages il y a environ 380 habitans.

Sant-Liòns : Les autres habitent dans vingt et cinq villages ou hameaus, dont 7 sont à une lieue du chef-lieu, 12 à demi-lieue et 6 à un quart de lieue.

Segur : Il y a cinq villages ou hameaux. Leur distance est de trois quarts d'heure ou environ. Il y a environ soixante habitans.

Sent-Amans-del-Ram : Il y a six villages qui sont séparés du chef-lieu et six maisons izolées qui sont éloignés du chef-lieu les uns d'environ 3 quarts de lieue et les autres d'un quart de lieue, très mauvais chemin. Ces villages ensemble contiennent d'habitans 387.

Sent-Esteve-de-Viauresca : Il y [a] douze villages séparés du chef-lieu :

1° Lous Crouzets, à une heure de chemin, contient d'habitants 23
2° Lous Mazels, même distence, contient .....19 habitants
3° Las Canals, un peu plus éloigné, contient .....6 habitants
4° Las Dognes, demi-heure de distance, contient .....50 habitants
5° Le moulin, même distence, contient .....50 habitants
6° Les Gouttes, même distence .....17 habitants
7° La Cassanhe, même distence .....28 habitants
8° Meljac, même distence .....31 habitants
9° Bouviala, idem .....23 habitants
10° Altayrac, à 3/4 d'heure ..... 7 habitants
11° La Roquette, idem ..... 27 habitants
12° La Vernhette, à demi-heure ..... 6 habitants.

Sent-Julian-de-Fairet : A Lacan, qui est un autre village, éloigné d'un qua[r]t d'heure et demy de tems, il y a 23 habitants, tout compris. A Fayret, autre village, éloigné de 10 minutes de temps, il y a 22 habitans, tout compris. A Nayrolles, autre village éloigné d'un quart d'heure, il y a 19 habitants, tout compris. A Bissac, autre village éloigné d'un quart d'heure et demy de tems, il y a 26 habitans, tout compris. A Montels-Cancé, autre village éloigné de demy-heure de tems, il y a 19 habitants, tout compris. A Rayret, autre village éloigné d'une demy-heure de tems, il y a 39 habitants, tout compris. Au moulin de Métaldi, éloigné de trois quarts d'heure de tems, il y a 7 habitants.

Sent-Laurens : Treize séparés, les plus éloignés à six carts d'heure et les autres à trois carts ou environ. Trois cents cinquante habitants.

Viaroja : Il n'y a que le domaine du Gasquet, qui est composé de dix habitans, père, mère ou enfants.



Sent-Laurens. (Coll. Louise Salgues, Marc Vaissière)

Los paures

Combien y a-t-il de pauvres dans l'étendue de la Paroisse en désignant : 1° Les Valides et les Invalides ; 2° Ceux qui ont besoin d'être soulagés en partie, et ceux qui n'ont aucune espèce de secours ?

La Capèla-Bergonhós : 48 pauvres : valides, 26 ; invalides, 22. Ont besoin d'être soulagés en partie, 42 ; n'ont aucun secours, 6.

Glèisa-Nòva : Il y a le tiers de la paroisse depuis ces années calamiteuses. Six invalides. Presque tous les autres ont besoin de secours.

Mauriac : Soixante-cinq pauvres valides et dix pauvres invalides ; quarante-six qui n'ont aucune espèce de secours et vingt-neuf pauvres qui ont besoin d'être soulagés en partie.

Sant-China : Il y a quarante-six pauvres depuis ces trois dernières années dont : trente enfans depuis quatre jusqu'à quatorse ans, dix hommes ou femmes qui pourroient travailler, six invalides. La plupart de ces enfans en ramassant l'aumône aident eux-mêmes leurs pères et mères ; les six invalides n'ont presque d'autre secours que la charité des fidelles.

Sant-Liòns : Il y a 200 peauvres dans la parroisse dont dix sont invalides et les autres valides ; ceus-cy sans aucune ressource, et les autres n'en ayant d'autre que leurs bras dans des tems plus heureus, et, dans ceus que nous éprouvons, l'hôpital de Millieau, ressource au reste si triste pour eus depuis quelque temps qu'ils aiment mieus mourir de faim dans leurs cabanes que d'y avoir recours.

Segur : La parroisse en général est très pauvre. Il y a cinq ou six infirmes ou invalides, et tous pauvres.

Sent-Amans-del-Ram : On peut distribuer la parroisse en trois classes composées de 482 personnes. Dans la première sont ceux qui vivent sans que celle soit fort commodément. Dans la 2e sont ceux qui sont pauvres dont la plus grande partie sont invalides, comme petits enfans, personnes avancées en âge et ceux qui, dans la rigueur de l'iver ne gagnent rien, n'ayant ni bien, ni métier ; on voit qu'il y a dans cette 2e classe plusieurs pauvres qui ont besoin d'être soulagés en partie et qu'il y en a qui ont besoin de l'être tout à fait, au moins en tems d'hyver ; et pour répondre entièrement à la question, on compte qu'il y a dans la parroisse huit infirmes qui n'ont aucune espèce de secours, c'est-à-dire qui sont sans bien, sans maison et sans parens qui puissent les soulager. Dans la troisième classe sont les mandiants ; et on peut y mettre le tiers pour le moins de la parroisse.

Sent-Esteve-de-Viauresca : Il y a environ 49 pauvres, dont 14 invalides hors d'état de gagner leur vie et trois sans secours ; les autres pourroient travailler s'ils étoient employés ou, pour mieux dire, s'ils pouvoient secouer la fenéantise qui les domine.

Sent-Julian-de-Fairet : Il y en a 32 qui viennent devant la porte. Il y en a 2 invalides.

Sent-Laurens : Environ cent cinquante, compris grands et petits, dont environ vingt-cinq valides.

Viaroja : De huit maisons qui compose *(sic)* le lieu il y en a trois qui vienent prendre le pain chaque jour de la vie, tant en hiver qu'en été.

Y a-t-il des Mandiants, sont-ils de la Paroisse, et en quel nombre ?

La Capèla-Bergonhós : Il y en a dix-sept de la parroisse.

Glèisa-Nòva : Peu de mandiants de la paroisse ; les mandiants des paroisses voisines sont sans nombre.

Mauriac : Il y a deux personnes de la parroisse mandiantes.

Sant-China : Tous ces quarante-six pauvres sont mandians, la plupart seulement depuis ces trois dernières années.

Sant-Liòns : Outre les mendiants désignés dans la réponce cy-dessus, il y en a beaucoup d'étrangers.

Segur : Il y a un grand nombre de mandiants qui se répandent dans les parroisses voisines.

Sent-Amans-del-Ram : [Voir réponse à la question précédente.]

Sent-Esteve-de-Viauresca : Il y a dix-sept mandiants de la paroisse et il en vient en foule des parroisses voisines.

Sent-Julian-de-Fairet : Les susdits 32 pauvres sont de la parroisse aussi bien que les 2 invalides, et il en passe certains jours des étrangers plus de 50.

Sent-Laurens : On ne sçaurait fixer le nombre des étrangers.

Viaroja : Les mandians sont chaque jour environ soissante-dix à cause du passage, touts étrangers, passans, ou de trente-deux parroisses des environs jusques à trois ou quatre lieues.

Y a-t-il des fonds destinés pour les bouillons des Pauvres, ou pour leur soulagement, et quels sont-ils ?

La Capèla-Bergonhós : Néant.

Glèisa-Nòva : [Néant.]

Mauriac : Depuis le temps que l'aumône de Saint-Léons a été transférée à l'hôpital de Milhau, le thrésorier paye annuellement vingt-quatre livres sept sols huit deniers pour le bouillon des pauvres de Mauriac ou pour leur soulagement.

Sant-China : Les seuls revenus pour les pauvres sont une charretée de blé et quarante-cinq livres d'argent à partager par égales portions aux pauvres de Ségur et à ceux de la paroisse de St-Aignan, ces deux parroisses ne faisant autrefois qu'une et même parroisse.

Sant-Liòns : Il y a cent soissante et quatorse livres dix-huit sous trois deniers destinés au soulagement des peauvres, administrés par le curé.

Sent-Amans-del-Ram : Touts les secours qu'on a dans la parroisse sont vingt-deux livres dix sols payables à perpétuité toutes les années.

Sent-Esteve-de-Viauresca : Il y a deux petits preds qu'on afferme touts les ans au dernier enchérissant, et le produit est distribué aux pauvres, tous les ans, à la Pentecôte.

Sent-Laurens : Il y a la somme de soixante-dix-sept livres administrée par le curé.

Viaroja : [Néant.]



Sent-Esteve de Viauresca. (Ph. J. D.)

L'escòla e lo mètge

Y a-t-il un Maître ou Maîtresse d'Ecole, et quels sont leurs Honoraires ?

La Capèla-Bergonhós : Le maître d'école de Ségur est obligé d'enseigner les garçons de la parroisse.

Mauriac : Il n'y a point de maître ny maîtresse d'école.

Sant-China : Il y a à Ségur un maître d'écoles ; point de maîtresse d'écoles. Ce maître est payé par le mandement entier de Ségur dont St-Aignan est membre ; on lui done cent cinquante livres.

Sant-Lions : Il y a un maître d'école dont l'honoraire est 150 livres.

Segur : Il y a le s[r] Vaissac, maître d'école. Son honoraire est de cent cinquante livres et donne l'éducation aux enfans de la communautté.

Sent-Esteve-de-Viauresca : Il n'y a que quelques filles qui montrent à lire sans avoir d'honnoraire de la communauté.

Sent-Laurens : Point dans la parroisse, quoiqu'on contribue à l'honoraire de celui de St-Léons où l'on ne peut envoyer les enfants que très difficilement.

Glèisa-Nòva ; Sent-Amans-del-Ram ; Sent-Julian-de-Fairet ; Viaroja : Néant.

Y a-t-il un Chirurgien dans la Paroisse ?

Sant-China : Il y a également à Ségur un chirurgien (...)

Sant-Lions : Il y a 2 chirurgiens.

Segur : Il y a un chirurgien, âgé de cent et quelques années, et un jeune homme qui est son beau-fils.

Y a-t-il une Sage-Femme ?

Sant-China : [Il y a également à Ségur] (...) quelques sages-femmes peu expertes ; la parroisse de St-Aignan y a recours.

Sant-Lions : Et 2 sages-femmes.

Segur : Il y en a une.

Sent-Amans-del-Ram : Il n'y a point de sage-femme telle que l'exigent les statuts du diocèse.

Sent-Esteve-de-Viauresca : Il y en [a] trois, dont une seule est moins inepte pour cette partie ; et il seroit peut-être utile, pour la vie des mères et le salut des enfants, qu'elle fût seule employée.



Sent-Laurens, en 1946 : temps de l'escodre. (Coll. Latieule, M. V.)

La tèrra, las recòltas

Quels sont les différents grains que l'on cueille dans la Paroisse ?

La Capèla-Bergonhós : Seigle et avoine pied-de-mouche.

Glèisa-Nòva : Du segle et d'avoine pied-de-mouche.

Mauriac : Du blé seigle et d'avoine.

Sant-China : On ne ceuille que du seigle et de la petite avoine, quelque peu de froment de mars, d'avoine grosse et du blé sarrasin. On fait, dans les jardins seulement, quelques pomes de terre.

Sant-Lions : Du froment, du segle, des orges, des avoines et des légumes de toute espèce.

Segur : Les différens grains que l'on cueille dans la parroisse sont du seigle ou avoine petite qu'on appelle pied-de-mouche.

Sent-Amans-del-Ram : Seigle et avoine.

Sent-Esteve-de-Viauresca : Seigle et avoine.

Sent-Julian-de-Fairet : Du seigle, de la petite avoine et quelque peu de bled sarasin qu'on appelle bled noir.

Sent-Laurens : Certain froment, seigle, orge, avoine, légumes de tout genre.

Viaroja : On ne cueille dans la parroisse que de mauvais segle et avoine pied-de-mouche.

Combien pèse le septier de froment, année commune, suivant la mesure usitée dans la Paroisse ?

La Capèla-Bergonhós : 108 livres de seigle

Glèisa-Nòva : Le septier segle pèze de vingt-sept à vingt-huit livres la quarte.

Mauriac : Année commune, suivant la mesure usitée dans la parroisse, le septier de seigle pèse un quintal douze livres.

Sant-China : Le setier seigle, mesure de Ségur, pèse cent douse livres.

Sant-Lions : Le septier du froment pèse, années communes, 120 l.

Segur : [Néant.]

Sent-Amans-del-Ram : Le setier seigle pèse autour d'un quintal douse livres. On ne peut donner là-dessus de règle fixe parce cella dépend des années.

Sent-Esteve-de-Viauresca : Le septier du seigle pesant communément 116 livres.

Sent-Julian-de-Fairet : La mesure de la paroisse est la même que celle de Rodez.

Sent-Laurens : Cent vingt livres.

Viaroja : Il n'y a point de fromen, et le segle pèse environ vingt-cinq livres et l'avoine de douze à quatorse livres la carte.

Y -a-t-il beaucoup de pâturages et de bestiaux ?

La Capèla-Bergonhós : Il y plus de pâturages que de bestiaux, et de ceux-là il y en [a] suffisament pour la parroisse.

Glèisa-Nòva : Environ trois cens bêtes à laine et quarante vaches ; les pâturages étant malsains, les bêtes à laine s'y gâtent très souvent.

Mauriac : Il y a quarante-une bêtes à corne et deux cens soixante bêtes à laine avec le pâturage suffisant pour nourrir ledit bétail.

Sant-China : Il y a dans cette parroisse d'assés bons pâturages, de bons preds et par conséquent des bestiaux.

Sant-Liòns : Les pâturages et les bestieaus sont en fort médiocre quantité.

Segur : La qualité de pâturage et la quantité des bestiaux n'est pas bien considérable.

Sent-Amans-del-Ram : On nourrit dans la parroisse environ 3,000 bêtes à corne ou à laine, et pour les nourrir les pâturages à peine fournissent-ils assés.

Sent-Esteve-de-Viauresca : Il y a plus de pâturages que des bestiaux, les paysants étant obligés de s'en défaire à contre-temps pour payer les charges.

Sent-Julian-de-Fairet : Il y en a assés.

Sent-Laurens : Médiocrement de l'un et de l'autre.

Viaroja : Il y a beaucoup de pâturages et peu de bétail à laine.

Y a-t-il des terres en friches ?

La Capèla-Bergonhós : On a défriché ce qui pouvoit produire quelque chose.

Glèisa-Nòva : Il n'y en a pas.

Mauriac : Il n'y a point de terres en friche.

Sant-China : Il y a peu de terres, bones à être défrichées, qui ne l'ayent été dans ces dernières années.

Sant-Liòns : Toutes les terres y son assés bien cultivées.

Segur : [Néant]

Sent-Amans-del-Ram : Il n'y a pas du terrain en friche.

Sent-Esteve-de-Viauresca : Il y en a quelques-unes.

Sent-Julian-de-Fairet : Il y en a.

Sent-Laurens : Point.

Viaroja : Tout est quasi en friche.

Combien de paires de bœufs employés au labour ?

La Capèla-Bergonhós : 14 paires.

Glèisa-Nòva : Sept paires de boeufs.

Mauriac : Trois paires de bœufs.

Sant-China : Il y a quarante paires de boeufs qui labourent ou travaillent toute l'année. Huit bons paysans font travailler en sus une paire de boeufs ou tauraux la moitié de l'année. Il y a de plus douse paires de vaches qui travaillent toute l'année.

Sant-Liòns : 80 paires des boeufs.

Segur : Il y a environ cinq ou six paires de boeufs et deux ou trois paires de vaches.

Sent-Amans-del-Ram : Il y a vingt-six paires de boeufs et 4 à 5 paires de vaches.

Sent-Esteve-de-Viauresca : 37 paires.

Sent-Julian-de-Fairet : Il y a dans toute la paroisse 19 paires des boeufs et 8 paires des vaches employez au labour.

Sent-Laurens : Trente-sept.

Viaroja : Il y a quatre paires de boeufs employés au labour et deux autres paires pour le service de deux cabarets, sçavoir vin, avoine grosse, châtaignes ou glan, etc.



Leòn Joan Vaissièra d'Altairac. (Coll. M. V.)

Y a-t-il des fruits dont le terrain permettroit la culture, quoiqu'elle ne soit pas introduite dans la Paroisse ?

La Capèla-Bergonhós : Bled sarrasin, pommes de terre. On en cultive en très petite quantité et surtout de la première espèce.

Glèisa-Nòva : Il n'y a pas d'apparence.

Mauriac ; Sent-Esteve-de-Viauresca ; Sent-Laurens : Point.

Sant-China : Le terrein de la montagne ne paroît guère propre qu'à la culture qui y est en usage.

Sant-Liòns : Il n'y a point de fruit que le terrein puisse produire qui ne soit introduit.

Sent-Amans-del-Ram : Comme c'est païs de montagne, on ne voit point que le terrain soit susceptible que du seigle et d'avoine.

Sent-Julian-de-Fairet : Je ne crois pas.

Segur ; Viaroja : [Néant]

M. le Curé estime-t-il que la récolte d'une année commune soit suffisante pour nourrir ses paroissiens d'une moisson à l'autre ?

La Capèla-Bergonhós : Le bled qu'on recœuillit dans la parroisse seroit suffisant, si les seigneurs et étrangers qui y ont du bien ne l'emportoient.

Glèisa-Nòva : Pour cet effet, il faut des années plus que communes.

Mauriac : Elle [est] suffisante pour les nourrir pendant six mois de l'année.

Sant-China : Il s'en est fallu beaucoup que le blé ramassé dans cette parroisse ait suffi les deux avant-dernières années. Il auroit suffi cette année et suffit ordinairement ; nous estimons même que pour l'ordinaire on peut en vendre au dehors.

Sant-Liòns : Les droits du prieur, du seigneur, de l'hôpital de Millieau et de quelques particuliers étrangers payés, il ne reste pas, années communes, Monseigneur, de quoy nourrir la moitié de mes parroissiens d'une récolte à l'autre.

Segur : Le nombre de ceux qui recueillent du bled n'est pas considérable, et encore sont-ils obligés d'en acheter une partie de l'année, comme on a vu ces années précédentes.

Sent-Amans-del-Ram : Non, parce que la plupart des habitans sont sans bien.

Sent-Esteve-de-Viauresca : Elle seroit plus que suffisante si les

grains restoient dans la parroisse ; mais les fermiers et les seigneurs en emportent une bonne partie ailleurs.

Sent-Julian-de-Fairet : Si les seigneurs ne l'emportoient pas, je compte qu'il suffiroit.

Sent-Laurens : Oui, si tout y restait ; mais la paroisse est en partie composée des maiteries.

Viaroja : La récolte à peine à fournir assés de bled pour six mois de l'an.

En cas d'insuffisance de la récolte faite dans la Paroisse, qu'elles peuvent être les autres ressources ?

La Capèla-Bergonhós : La filature de la laine fournit à quelques-uns ; d'autres sont obligés de vendre les bestiaux qui leur seroient nécessaires pour la culture de leurs terres ; d'autres enfin mendient leur pain.

Glèisa-Nòva : Les autres ressources, le Roy payé, y sont bien peu de chose.

Mauriac : Je n'en connois pas.

Sant-China : Les bestiaux sont une ressource pour les paysans. Le peuple n'en a qu'en filant quelque peu de laine, ce qui ne leur done pas à vivre, c'est pourquoi tant d'enfans vont mandier.

Sant-Lions : La récolte manquant, la plupart n'ont d'autre ressource que l'hôpital, qui est pour eus un tombeau, et la charité des fidèles.

Segur : La vente de quelques cabaux. La ressource, et l'unique du plus grand nombre, est d'aller mandier là où la Providence les amène.

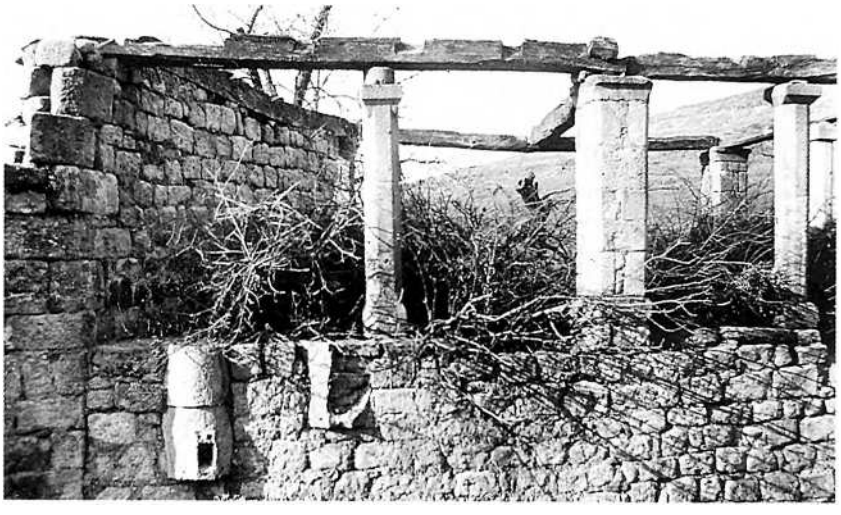
Sent-Amans-del-Ram : On est obligé d'avoir recours aux villes voisines, comme Millau, le[s] Sales-Curan. Les autres resources seroint qu'il y eût dans la parroisse des personnes qui fussent assés riches pour tenir des greniers fournis des grains.

Sent-Esteve-de-Viauresca : Le commerce des bestiaux et les voitures.

Sent-Julian-de-Fairet : [Néant.]

Sent-Laurens : L'hôpital de Millau et la charité des riches.

Viaroja : Le bétail à corne, come les veaux, burre, fromage, oeufs des poules à vendre, et souvent quelques pomes de terre ou raves qu'ils mangent, et sans pain.



Lo mercat e las mesuras de Sant-Lions. (Coll. S. d. L.)

Los mestièrs

Y a-t-il des Métiers dans la Paroisse, de quelle nature, et en quelle quantité ?

La Capèla-Bergonhós : Deux tisserands de toile, un tisserand en laine, deux sabotiers.

Glèisa-Nòva : Trois tisserants d'étofes et un de toile et un cordonier.

Mauriac : Un tisseran, un forgeron, un tailleur et un charpentier.

Sant-China : Peu de métiers et peu d'industrie. Deux tisserans de toiles, sept ou huit tisserans de petites étoffes ou cadis qui ne travaillent au métier que l'hyver.

Sant-Liòns : Il y a très peu des métiers, qui consistent en tailleurs, marécheaus, massons, cordoniers, couvreurs et tisserans.

Segur : Il y a un maréchal ferrant, un serrurier, trois cordonniers, deux menuiziers, trois ou quatre tisserands d'étoffes et deux de toille, un tailleur d'habits et un tailleur de pierre, trois huissiers.

Sent-Amans-del-Ram : Il y a deux forgerons, environ huit tisserants toile ou d'étoffe et 5 sabotiers.

Sent-Esteve-de-Viauresca : Il y [a] un forgeron et huit tisserants de toiles ou d'étoffes.

Sent-Julian-de-Fairet : Il n'y a qu'un sabotier.

Sent-Laurens : Point.

Viaroja : Il y a un maréchal ferrant dans la parroisse et un cardeur sans pratique.

La Filature de la laine ou du coton, est-elle introduite dans la Paroisse ?

La Capèla-Bergonhós : On y file la laine.

Glèisa-Nòva : La filature de la laine et non du coton.

Mauriac : Elle n'y est pas introduite.

Sant-China : On file la laine. la filature de coton n'est pas introduite.

Sant-Liòns : Il n'y a que celle de la laine.

Segur : La filature de la laine y est introduite ; on se la procure à crédit ou en payant à Rodez.

Sent-Amans-del-Ram : Il y a quelque vingtaine de fileuses de laine. Il n'y [a] ici point de filature pour le coton.

Sent-Esteve-de-Viauresca : La filature de la laine y est introduite ; mais la pluspart restent oisifs, n'ayant pas de quoy l'acheter.

Sent-Julian-de-Fairet : Les bergères, les servantes et les maîtresses des maisons fillent quelque peu à heures perdues.

Sent-Laurens : Point.

Viaroja : [Néant].

Y a-t-il dans la Paroisse quelque espèce de commerce, et quel est-il ?

La Capèla-Bergonhós : Il n'y a d'autre commerce que celui que fait chaque particulier de ses bestiaux.

Mauriac : Il n'y a point de commerce.

Sant-China : Il n'y a d'autre commerce que celui des bestiaux et des petits cadis.

Sant-Liòns : Il y a quelques merciers pour les denrées de consommation et les bestieaus seulement.

Segur : On y travaille quelques petites étoffes qu'on appelle burats ou burattes et quelques chaînes qu'on va vendre à Saint-Genieys ou dans le Causse.

Sent-Esteve-de-Viauresca : Aucun.

Sent-Julian-de-Fairet : Tout le commerce consiste à vendre quelques moutons ou brebis pendant le mois de mai et des bêtes à corne le courant de l'année.

Glèisa-Nòva ; Sent-Amans del Ram ; Sent-Laurens ; Viaroja : Néant.

A la veille de la Révolution, la monarchie, sous l'influence des idées libérales et physiocratiques, va tenter quelques réformes économiques, administratives et fiscales. C'est ainsi que fut créée en 1779, au sein de la généralité de Montauban, l'administration provinciale de haute Guyenne, regroupant le Quercy et le Rouergue .

« En 1779, le ministre Necker fit établir, dans cette généralité, une administration provinciale ; mais elle ne fut chargée que de répartir les contributions, et de diriger l'emploi de fonds destinés au soulagement ou à l'amélioration des deux provinces. Cette administration était composée de dix députés du clergé, de seize députés de la noblesse, de vingt-six du tiers état et de deux procureurs-généraux syndics. Elle s'assemblait tous les deux ans, pendant un mois. Dans l'intervalle, une commission formée de huit membres et de deux procureurs-généraux syndics, administrait sous le nom de commission intermédiaire. L'intendant qui restait au milieu de cette nouvelle organisation, surveillait avec un zèle amer l'exercice des attributions dont il avait été dépouillé.

Cet ordre de choses dura jusqu'à la Révolution qui brisa les grandes provinces en départemens. » (Abbé Bousquet)

Cette assemblée, dont le siège fut fixé à *Vilafranca de Roergue,* décida, avec son premier président, Mgr Champion de Cicé, de recruter Jean-François Henry de Richeprey afin de moderniser le cadastre. En pays de taille réelle, les impôts étaient assis sur des biens fonciers évalués dans des cadastres mal faits et dépassés. Cette tentative de réforme se heurta à l'hostilité de ceux qui se sentaient privilégiés par les anciennes évaluations. Mais le *Journal des Voyages en Haute-Guyenne* rédigé par Richeprey et publié en 1952 par H. Guilhamon nous donne une idée du *païs* en 1780.

Lo païs en 1780

Leveson

« A sept heures du soir du jour susd. [9 novembre 1780]

La montagne qui est au-dessus de Sales-Curan est d'abord couverte de quelques prés des différentes qualités décrites dans le mémoire dressé avec les habitants de cette ville.

On rencontre ensuite des différentes natures des terres labourées décrites dans le même mémoire.

On laboure sur toutes les pentes et jusqu'aux sommets. Se sont des terres à bruyères où l'on fait 3 récoltes en 20, 30 ou 40 ans. Les paccages sont des terres à bruyères. La neige empêchoit d'examiner les autres.

Cette première montagne est séparée de celle du Levezou par une ravine ou vallée où coule un ruisseau.

Dans cette vallée il y a des prés et de fort bons sols. Les terres y sont même favorables à la culture du froment. Nous y avons trouvé quelques roches de grais qui sont vraisemblablement calcaires. La montagne du Levezou se cultive jusqu'au sommet. Mais les terres ne peuvent s'ensemencer qu'après de fort longs repos. La première montagne est toute schisteuse et argileuse.

La seconde est de même nature, excepté des parties coupées de roches de grais.

Fini à St-Beauzelli, à sept heures et demy du soir, du jour susd.

Richeprey.

A huit heures du soir du jour susd.

Je me proposais d'aller à St-Léon. Mr le Curé m'apprend que la communauté est divisée par rapport aux réformes que de bons citoyens demandent des abus qui s'étoient glissé dans la formation des rolles de la capitation (1).

Richeprey. »

La chaîne du Levezou, comprise entre le Tarn et le Viaur, se dirige vers le sud et va rejoindre, aux environs de Coupiac et de Saint-Sernin, les montagnes de l'Albigeois. Son altitude moyenne est de 900 m. Elle culmine à 1 154, au pic de Monseigné.

(1) Les affaires de la communauté de St-Léons étaient alors entre les mains du notaire du lieu, le sieur *Jean-Victor Chaliès,* type parfait du tyranneau de village, dont la gestion malhonnête donna lieu à une enquête ordonnée par le bureau intermédiaire de l'Assemblée provinciale en 1781. Cet individu avait trouvé le moyen de faire, pendant quelques années, le recouvrement de la taille contre le gré des habitants. Il commettait de telles vexations que l'évêque de Rodez, de Colbert, le somma, en 1781, d'interrompre ce recouvrement, ce qui ne l'empêcha pas de continuer. On lui reprochait « d'avoir gardé pour lui le don qui avait été accordé à la communauté, d'exiger des contribuables qui ne peuvent payer au terme fixé des journées gratuites de travail en les menaçant de contraintes qu'il décernait sans mesure sur ceux qui lui résistaient, et enfin de ne pas donner de quittance lorsqu'on venait lui payer la taille. » On comprend que ce singulier administrateur ait tout fait pour éloigner Richeprey de St-Léons.

Segur

« Le jour susd. [14 décembre 1780], à trois heures après midy, à Ségur. En présence de Mrs de Madinhac, juge, Boural, consul et les propriétaires soussignés.

Mr de Richeprey a eu l'honneur d'exposer à l'assemblée le plan adopté par l'Administration pour la rectification des cadastres et les moyens que nous employons pour l'exécuter ; chacun y a applaudi et n'a rien trouvé à y changer ou à y ajouter.

Nous avons rencontré à Ségur : 1°) le cadastre de la Communauté de Bedes et Bedettes ; 2°) celui d'Arques ; 3°) la copie de celui de Monferand ; 4°) celui de Vibal ; 5°) celui de Prades ; 6°) celui de Ségur.

Nous avons parcouru toutes ces communautés et nous avons observé que la nature des terres y est partout uniforme et semblable ; que les sols y sont également couverts de prairies, de terres labourées, de bois et de chataigneraies et de paccages d'à peu près la même valeur.

Mr Pégourié aiant examiné le cadastre, nous en avons fait l'analise suivante : 1°) le cadastre de Ségur est en bon état. Il est divisé en 2 volumes ; la table d'abonnement est divisée comme il suit : maisons, 4 degrés ; casals, basse-cours et patus, 3 degrés ; jardins et chenevières, 5 degrés ; prés, 4 degrés ; terres labourées, 5 degrés ; fraux ou paccages, 5 degrés ; moulins à bled, 5 degrés ; moulins à scie, 5 degrés. Les tanneries seront allivrées selon l'estimation. Maisons de St-Etienne, St-Aignan et Viarouge, 4 degrés ; maisons de St-Julien, Lacapelle et des autres villages du mandement, 3 degrés.

La Communauté se plaint de son cadastre parce qu'il n'établit pas une exacte répartition entre les divers sols. Les maisons sont extraordinairement allivrées. La Communauté se croit aussi trop imposée. On peut le voir par la copie de l'état de comparaison des charges de Ségur avec celles des communautés voisines. La taille, les accessoires et les charges locales se montent à 13.220 l. 9. s. 7 d. Le vingtième à 4.773 l. 17s., y compris le vingtième noble. Les frais de faction de rolle se montent à 90 l. La collecte s'y élève à raison de 6 deniers pour livre, n'y ayant pas eu de moins dite (1). La capitation monte à 3.024 l. 15 s. On dit que l'on rencontre beaucoup de difficultés dans la confection du rolle ; mais quelques-uns des assistants nous observent que la comparaison qu'établit le nouveau système est essentielle parce que, depuis plus de 25 ans, il y a des contribuables qui sont imposés bien au-dessous des charges qu'ils devroient supporter ; que ceux qui font naître des difficultés ont leurs motifs personnels, mais que le plus grand nombre reconnoit les vues bienfaisantes de l'Administration.

Les terres labourées, de meilleure qualité, se sèment de chanvre. On ne connoit point le rapport du produit avec les contenances. Les meilleures terres s'ensemencent de seigle une fois en 3 ans.

Les terres à genets sont celles de la seconde qualité.

Les meilleurs paccages sont des landes ou de mauvais prés que l'on ne fauche pas. Ils se vendent 50 l. la septerée de 640 cannes carrées. Les paccages de la seconde qualité se vendent 36 l. ; ceux de la troisième, 12 ; ceux de la quatrième qualité se donneroit pour les charges.

Les prés les meilleurs produisent 36 à 40 quintaux, les autres, 30 ; ceux de la troisième qualité, 20 ; ceux de la quatrième, 10.

On vend communément la meilleure qualité des bois de chênes mêlés de hêtres à raison de 100 l.

(1) Dans chaque Communauté, la levée de la taille était donnée à l'enchère au rabais ; c'est ce que l'on appelait *la moins-dite*, expression qui s'est conservée jusqu'à nos jours. C'est Louis XIV qui avait fixé le droit de levée à 6 deniers pour livre au maximum.

Le territoire étant fort étendu (1) on ne peut pas dire le nombre de brebis qui s'y trouve. C'est beaucoup si on peut le porter à 2.500. On compte 7 à 800 têtes de gros bestiaux.

La Communauté observe qu'elle na pas de chemin, qu'on lui a fait un tord irréparable pour la direction qu'on a donné au chemin de Millau. On racoursiroit au moins une heure de chemin en le faisant passer par Ségur et la grande route seroit praticable en hyver (2).

La Communauté sollicite un embranchement qui lui procureroit quelques ressources pour le commerce.

Ségur a déjà quelques métiers de burates ; ce sont des étoffes très minces de mauvoise qualité ; la pièce a communément deux pans de largeurs ; les longueurs varient ; on les vend vingt-cinq sols la canne.

Le burat sert à l'habillement des habitants et principalement pour celui des femmes. On fait aussi quelques gros cadis dans les communautés comprises entre Sévérac et Ségur.

Les gros cadis ont deux pans trois quarts de largeur, la longueur varie ; on en fait des habits d'homme.

Il ne s'exporte ni de l'un ni de l'autre de ces sortes d'étoffes.

Les laines des montagnes, qui s'étendent de Vezins à Villefranche de Panat et sur les deux rives du Viaur, ne passent pas pour être d'aussi belle qualité que celles des pays proprement du Ségala.

Ces laines se vendent à raison de 60 l., le prix commun. On les exporte à Sévérac, à St-Geniès et à Maruéjouls dans le Gévaudan.

On tient trois foires à Ségur. Celle du 2 may est affectée au commerce des bêtes à laine ; celle du 4 novembre est pour le commerce du gros bétail.

On ne compte plus qu'une tannerie, et le produit n'en est pas grand. Les moulins à scie ne sont plus guère employés depuis la coupe des bois voisins. On y fait encore des douelles et des mereins.

(1) La commune actuelle de Ségur, dont le territoire correspond à celui de l'ancienne communauté, a une superficie de 6.706 hectares. Celle-ci comprenait les paroisses de Ségur, Saint-Julien-de Fayret, Viarouge, La Capelle-Bergouhnous, Saint-Etienne-de-Viauresque et Saint-Agnan.

(2) La circulation était quelque fois interrompue par les fortes chutes de neige.

Segur. (Coll. M. L.-C.)



On y travaille les bois des coupes de la forêt de Trie qui appartient au domaine (1).

Les contraintes écrasent le pays. Le produit s'en monte à plus de 2.000 l. Les assistants se plaignent beaucoup des 600 l. d'octroy qu'on y a jetté. La Communauté en doit les arrérages de trois ans ; elle a perdu un procès au Conseil. L'arrêt l'oblige à payer l'abonnement auquel elle n'a jamais souscrit ; le remboursement qu'on va exiger la ruinera. Elle est dans le plus grand embarras pour savoir comme elle satisfera. Mr Amelot leur avoit fait espérer une diminution ; ils projettent de se réunir à plusieurs communautés qui sont dans le même cas pour supplier Mr l'évêque de Rodès afin qu'il veuille bien y prendre l'intérêt et employer en leur faveur la confiance du ministère.

On répète tout ce qui nous a été dit sur le droit de commun de paix, mais on le paye aussi régulièrement qu'une imposition royale. On l'a soutenu avac tant de saisies et de contraintes qu'on ne fait plus aucune difficulté sur la validité de ce droit. Les habitants réclament la protection de l'Administration pour en être délivrés.

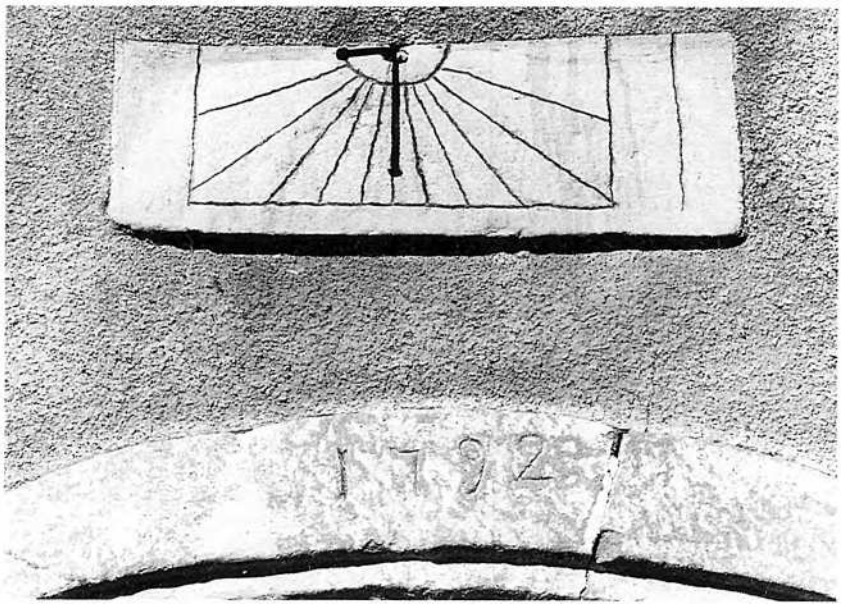
Ségur se plaint aussi qu'on veuille l'obliger à payer seul les frais de logement des cavaliers de maréchaussée établis à Viarouge. Ils observent que le fréquent changement de ces cavaliers occasionne de continuelles sollicitations. On ajoute que le hameau de Viarouge est extrêmement gêné par la difficulté où il se trouve de fournir à ce logement. Enfin, cette brigade se prévalant de la simplicité des habitants, les met à contribution (2). (...)

Fini à dix heures du soir du jour susdit.

Rous de Madinhac, juge, Bouzat, consul, Trapes.»

(1) Cette forêt domaniale d'environ 200 hectares de superficie n'existe plus. En 1761, le comte de Vezins en sollicita vainement la concession moyennant une albergue.
La forêt de Trie était plantée de hêtres dont le bois était uniquement utilisé pour le chauffage. Elle était divisée en coupes qui étaient adjugées tous les ans. L'adjudication de 1782 porta sur 4 arpents achetés 40 livres. Un arrêt du Conseil du Roi du 22 Avril 1777 avait autorisé le défrichement de 30 arpents 13 perches (environ 16 hectares), des deux côtés de la route de Villefranche à Millau qui traversait la forêt.

(2) En 1776, la brigade de maréchaussée qui était à Salles-Curan fut transférée à Viarouge, hameau situé sur la route de Villefranche à Millau, afin de mieux assurer la sécurité des transports dans cette partie déserte du Lévezou. Mais à cette époque, il n'y avait à Viarouge que deux auberges. La brigade fut logée, en 1779, dans l'auberge du sieur Vidal, qui fut obligé de fournir linge et ustensiles, en attendant la construction d'une caserne dont le projet fut établi cette même année. Il ne paraît pas avoir été réalisé. En 1783, le sieur Vidal demande que la brigade soit retirée de son auberge et logée aux frais de la communauté.



Lai Martres de Segur.

La Revolucion e l'Empèri

En *Roergue* comme ailleurs, la Revolution a été plutôt bien accueillie et quelques *castèls*, comme celui de *Bornasèl*, pâtirent des ardeurs révolutionnaires. Mais la famille de *Vesinh* qui resta sur ses terres rouergates ne fut pas inquiétée.

La fin dels senhors

Avec la fin de l'Ancien Régime, on assiste à la transformation des droits seigneuriaux et des dîmes, ainsi que des biens d'une partie de la noblesse et du clergé, en impôts ou en biens nationaux mis à l'encan. A partir des éléments extraits de l'enquête de 1771 et des données communiquées par Marc Vaissière, on peut se faire une petite idée des changements intervenus dans la fiscalité.

Lo dèime

Quelle est la quotité de la Dîme pour chacun des décimateurs, et à combien peut-on en évaluer le produit en grains, année commune ?

La Capèla Bergonhós : Quatre-vingt-dix septiers bled seigle, trente septiers avoine pied-de-mouche.

Glèisa-Nòva : Soixante setiers segle et vingt setiers avoine pied-de-mouche.

Mauriac : Il n'y a pas encore un an qu'il est curé, et, à son entrée dans le bénéfice, il l'a trouvé affermé par son prédécesseur à la somme de quatre cens soixante-trois livres ; le fermier luy a dit qu'années communes il produisoit quarante sestiers blé seigle et vingt cestiers d'avoine.

Sant-China : La quotité de la dîme qui concerne le prieur de St-Léons peut aller, années communes, à vingt-cinq charretées ; celle du curé à quinse. Ils ont l'un et l'autre des champarts et des censives. La quotité de la dîme prise par le prieur-curé de Ségur peut aller à cinq setiers.

Sant-Liòns : La onsième partie des grains, à l'exception du chanvre, lin et haricots. On ne peut en évaluer le produit parce qu'elle est confondue avec les droits seigneurieaus.

La Révolution supprima les redevances féodales dues au seigneur et au clergé pour les remplacer par l'impôt républicain :
« Un décret du 11 Mars 1791 supprimait la dîme. Ne pouvant plus lever ce droit, les fermiers de la paroisse de Saint-Laurent demandèrent, par pétition aux administrateurs du Département, la réduction du prix de l'affer-me. Dans leur demande, ils expliquent ce que produit la dîme, année commune :

- agneaux	80 livres argent
- la laine	8 quintaux (320 kg)
- les cochons	12 quintaux (420 kg)
- les champarts en seigle	300 setiers (19 689 l.)
- l'orge	60 setiers (3 937,80 l.)
- le froment	16 setiers (1 050,08 l.)
- l'avoine grosse	100 setiers (6 563,00 l.)
- l'avoine peluque	66 setiers (4 331,58 l.)
- les lentilles	5 setiers (196,89 l.)
- hers	2 setiers (131,26 l.)
- les pois d'hiver	3 setiers (196,89 l.)
Total	550 setiers (36 124 l.). »

(M. V.)

Segur : Messieurs les décimateurs répondront plus exactement que moi à cet article.

Sent-Amans-del-Ram : Les messieurs du chapitre ont affermé pour le prix et somme d'environ douse cent frans, et, en outre, les fermiers sont tenus de payer la pension au curé, sçavoir 48 setiers seigle.

Sent-Esteve-de-Viauresca : A 250 septiers seigle et 120 septiers avoine petite.

Sent-Julian-de-Fairet : Ça peut aller à quatorse charretées de seigle, les meilleures années, à ce qu'on m'a dit, n'ayant jamais fait par moi-même la levée du bénéfice.

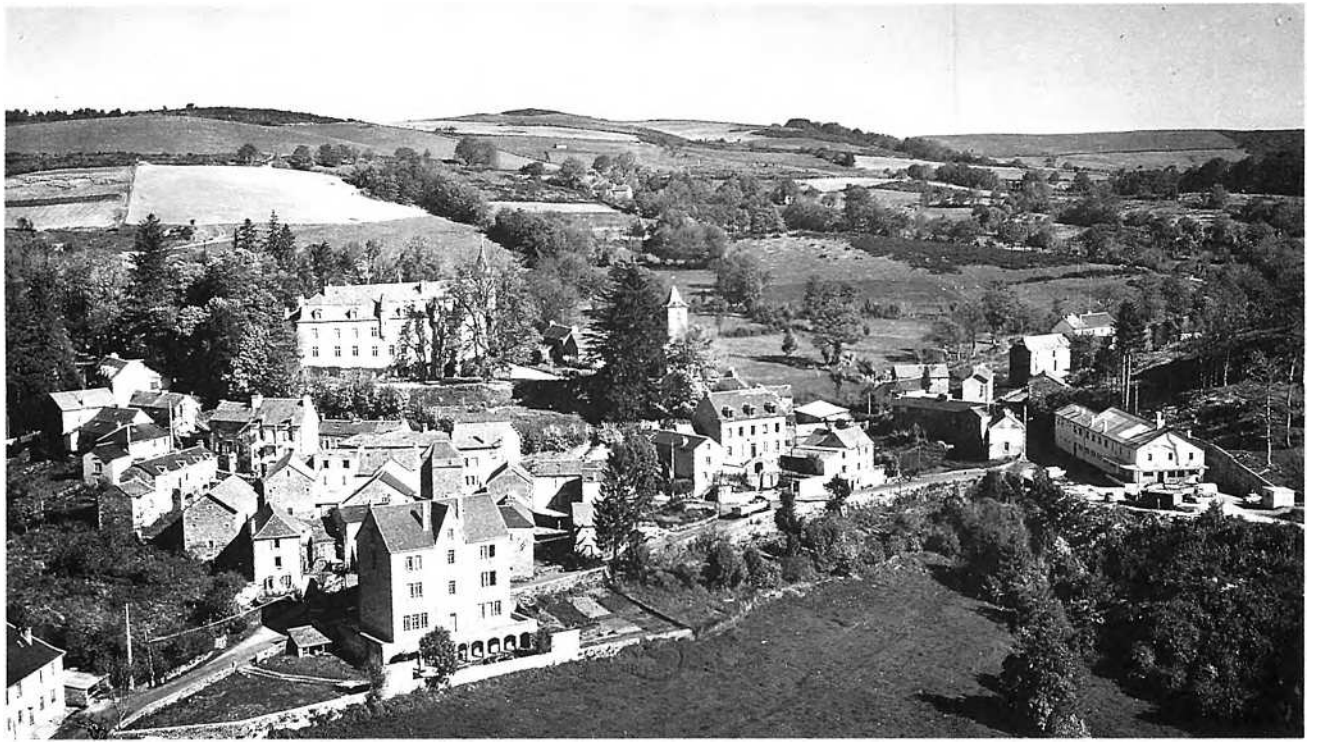
Sent-Laurens : La onzième partie des fruits pris en gerbes, et la douzième pris en grains, à l'exeption du chanvre, lin et arycots ; et charnage environ cent louis, sçavoir seize cens francs pour Mr le prieur et huit cens francs pour Monsieur le curé.

Viaroja : Le fermier de Mr le Prieur de St-Julien a, une année dans l'autre, environ vingt cestiers de segle ou avoine pied-de-mouche, et Mr le Prieur de Viarouge a en segle ou petite avoine, années comunes, environ soissante ou septante cestiers d'un ou d'autre.

« Gabriel de Vesins, autre seigneur-prieur de *Sant-Lions*, avait affermé le 6 février 1788 les revenus temporels (sauf les cens et lods) de la paroisse de Mauriac, pour 7 ans et au prix annuel de 380 livres, à Antoine Déléri habitant de Mauriac. Le preneur devait fournir une copie des registres "cueilloirs ou cueillerets" qu'il tiendrait pour la perception des droits affermés, ainsi que des sous-baux.

Le même jour, les bénéfices de la paroisse de Saint-Laurent sont pris en fermage par Joseph Vaissière des Crousets, Jean-Antoine Vernhet de Cougoussac et Jean-Pierre Tournemire de Saint-Laurent. Ceci pour 7 ans et un loyer annuel de 3 852 livres, 10 sols et 38 setiers une quarte orge (2512.24 litres). » (M. V.)

(Coll. A. d. A.)



Las talhas dels senhors

« L'imposition fonctionnait du sommet : le roi décidait de la masse de recettes à prélever, pour ensuite en répartir arbitrairement le recouvrement sur les Généralités. Celles-ci définissaient les quote-parts de chaque élection et des communautés. Ensuite, la communauté en départageait la somme sur ses habitants. La taille royale fut rendue permanente et annuelle en 1439 sous le règne de Charles VII. Elle avait chez nous valeur d'impôt foncier et était calculée d'après le revenu cadastral imposable. Les biens nobles même possédés par des roturiers étaient exempts. Inversement, les biens roturiers possédés par des nobles étaient taxés. Le décret de l'Assemblée Nationale du 26 septembre 1789 soumit à la taille et capitation, tous les biens nobles de quelle nature que ce soit.

La capitation était un impôt sur les personnes, calculé selon les revenus. Etablie par Louis XIV en 1695, elle fut suspendue en 1698 pour être définitivement rétablie en 1701.

Le dixième fut instauré en 1710 ; il était la fraction à payer sur tous les revenus et touchait les trois classes sociales. Mais le clergé paya une indemnité contre son exonération définitive. » (M. V.)

Vesinh

« Au point de vue seigneurial, la terre de Vezins appartenait à l'époque qui nous occupe à l'ancienne famille de Levezou-Vesins. Elle avait d'abord été possédée par la maison de Vesins qui fondit, en 1420, dans celle de Levezou par le mariage d'une fille de Vesian de Vesins avec Bérenger de Levezou-de-Luzençon, seigneur de Castelmus, de Luzençon, etc. (De Barrau, t. II, p. 79-91 et 94-111.)

François II de Levezou de Vezins, brigadier des armées du roi, membre de l'administration provinciale de Haute-Guyenne, habitant de la ville de Millau, nous a laissé l'état des fonds, revenus et rentes nobles qu'il possédait dans la communauté de Vezins dans la déclaration qu'il en fit en 1785. Ils consistaient :

"Sçavoir en un château, que j'habite quelquefois, avec cour, écurie, grange et jardin, ensemble une maison pour le logement des valets qui exploitent un domaine, partie noble et partie rural, le tout de contenance de quatre sétérées trois cartes de nul produit, mais au contraire d'une dépense très considérable pour le moment présent, à cause des réparations ou reconstructions indispensables des bâtimens.

Vingt-quatre journées de pré du produit, années communes, d'environ deux cents quintaux de foin, poids de table.

Environ cent soixante sétérées de terre, tant labourable qu'inculte ou infertile, ou en bois, le tout estimé d'un produit annuel, pour ce qui est noble et dans l'élection de Millau, d'environ vingt setiers seigle, mesure du lieu, égale à celle de Millau

Plus une charratée d'avoine pied-de-mouche, même mesure, dont la valeur est toujours inférieure au moins d'un tiers à la grosse.

En droits de censives je perçois dans la communauté de Vesins quatre-vingt setiers de seigle, même mesure que dessus, cinquante-deux setiers d'avoine pied-de-mouche, cinquante-une livres de cire, poids de table, de valeur ordinaire de quinze à dix-huit sols, quatre-cens vingt-une livres de fromage, même poids, de valeur de quatre à cinq sols, soixante et treize têtes de volaille et trente-deux livres cinq sols argent.

En 1749, la communauté de *Sant-Liòns* cotisa pour une somme de 7 798 livres de tailles et les *cossols* établirent sa répartition comme suit :

une livre de taille pour 14 livres de revenu

1 sol	14
1 denier	1 sol et 2 deniers
1 maille	7 deniers
1/2 pougèse	1 denier, 1 maille, 1 pougèse.

La communauté impose en ma faveur une taille annuelle de dix-neuf livres.

En droits de champart je perçois sur les emphitéotes de ladite communauté, années communes, cent setiers de seigle et quarante setiers d'avoine pied-de-mouche, le tout mesure de Millau. » (Louis Lempereur)

« La nuit du 4 août 1789 ne vit pas l'abolition des privilèges féodaux. Ceux-ci furent seulement déclarés rachetables par les tenanciers désireux de se dégager du système. Le 3 mai 1790, l'Assemblée Constituante fixa les taux de rachat : 20 fois pour le prix des redevances dues en argent et 25 fois le prix de celles versées en nature.

Les lettres patentes du roi paraissent à Saint-Léons le 26 juin 1790. Certains paysans aisés acquièrent tout ou partie des droits pour les terres qu'ils travaillent. Grégoire, Reynés et Vernhette de St-Laurent achètent l'un pour plus de 120 livres, l'autre pour plus de 2 071 livres et le dernier pour plus de 259 livres.

Jean-Baptiste Blanc de L'Escurette soumissionne pour l'entier de ses fiefs semble-t-il, en tout dix-sept parcelles représentant un champart de presque 22 setiers blés. Il paye 4 233 livres cinq sols dont plus de la moitié entre le 12 juillet 1791 et le 16 août 1792.

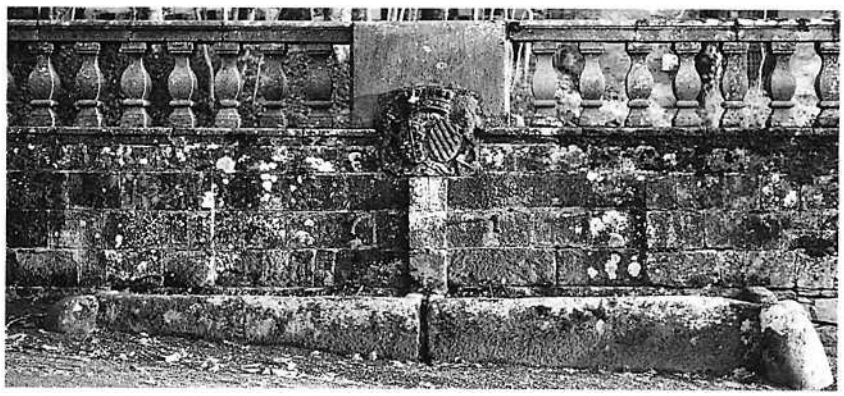
La soumission de Joseph Vaissière des Crousets fut rédigée le 18 avril 1791 et concerne 500 séterées soit environ 125 hectares. Le sieur Chaliès, de Saint-Léons, expert du district de Sévérac, remet son expertise le 4 mai ; il estime que le champart au quint dû par Vaissière revient à 14 setiers de seigle et autant d'avoine petite, plus douze sols argent. L'acceptation de la soumission est délivrée le 20 juillet suivant, elle est ainsi calculée :

- le setier seigle est estimé au prix moyen de 8 livres 12 sols et six deniers,

- le setier avoine à 2 livres et 12 sols.

La redevance représente donc 157 livres 3 sols, somme qui est multipliée par 25, soit 3 928 livres 15 sols auxquelles il faut ajouter 12 livres au capital du denier vingt pour le redevance en argent. Total du prix de rachat : 3 940 livres et 15 sols.

Les acheteurs furent mal inspirés. En effet, la loi du 17 juillet 1793 votée par la Convention Montagnarde supprima définitivement le système féodal et ce, sans indemnité pour les seigneurs, au grand contentement de la petite paysanerie. C'est par cette loi que les tenanciers devinrent propriétaires. Les soumissionnaires au rachat durent demander ensuite par pétition, le remboursement des sommes versées. » (M. V.)



Fònt de Vesinh. (Ph. J. V.)

Las talhas de la Republica

On rapprochera les tableaux suivants proposés par Marc Vaissière pour la commune de *Sant-Liòns* en 1793-1794. L'un est relatif aux productions, l'autre aux contributions.

Recensement d'animaux

Le tableau général de la commune de Saint-Léons pour 1793 et 1794 indiquait :

46 juments	83 veaux	4 646 brebis
216 boeufs	1 000 moutons	188 truies
263 vaches		

Recensement des grains et fourrages

Achevé au début décembre 1794, ce recensement donnait comme productions communales : (en quintaux)

	sainfoin	paille	avoine
	7968	11422	915.5
Quelques producteurs dépassant les 100 quintaux :			
Joseph Vaissière des Crousets	400	500	23
Antoine Déléri de Mauriac	600	500	30
Etienne Gairaud de Saint-Laurent	60	100	0
Pierre Reinés de Saint-Laurent	150	200	16
Jean-Baptiste Blanc de l'Escurette	100	200	24
Jean-Antoine Vaissière d'Altairac	150	300	24
Jean-Antoine Vernhet de Cougoussac	200	350	24
Pierre Vesinet, fermier à l'Escure	150	300	23
Pierre Delmas, fermier au Mas Antoni	400	400	30
Hyacinte Geniés de la Tacherie	60	300	32
Jean-André Galtier de Combéjouls	100	220	16
Bernard Vidal de Baldare	60	150	11
Pierre Rainal d'Agladières	150	250	20
Jean Verhet de Saint-Léons	200	30	0
Jean Falgueirettes, fermier à Bourrival	80	200	32
Etienne Couderc des Arènes	20	200	16
Jean-François Fabre du Bousquet	100	200	12
Sulpice Vialaret du Bousquet	150	160	15
Jean Gréses du Mas de Boussac	80	100	11
Pierre Lavabre de Bramariguettes	100	200	20
Bernard Maury de Roussaup	150	160	11
Urbain Rodier du Roussaup	140	200	14
Total de ces productions particulières	3600	5220	404
	45,18%	45.70%	44,12%

Les Rouergats furent largement solidaires du clergé réfractaire, et ils s'efforcèrent de soustraire leurs trésors et leurs monuments sacrés aux menées républicaines. Plus de cinq cents prêtres réfractaires furent capturés pour être emprisonnés ou déportés. Dix-huit furent tués.

Montant de la contribution mobilière an II-an III (1793-94)
Commune de Saint-Léons du Lévézou. (M. V.)

Nom	Fortune présumée	Imposition (livre, sol, denier)	
Jean-Antoine VERNHET	25000	46 11 03	Cougoussac
La veuve GENIES	16000	37 06 01	La Tacherie
Joseph VAISSIERE	"	38 10 10	Les Crousets
Jean-André GALTIER	"	15 10 06	Combéjouls
Jean-Antoine VAISSIERE	"	15 10 06	Altairac
Jean-Baptiste BLANC	15000	14 08 02	L'Escurette
Jacques DOULS	12000	19 17 06	Agladières
Jean VERNHET	"	23 11 10	Saint-Léons
Louis FOULQUIER	10000	17 13 08	Mauriac
Etienne COSTES (homme de loi)	"	?	Saint-Léons
Jean-François MIQUEL	"	15 10 06	Le Vialar
Pierre LAVABRE	"	11 12 04	Bramariguettes
Jean GRESES	"	15 19 09	Bramariguettes
La veuve CHALIES	9000	10 03 05	Saint-Léons
Antoine JOANIS (notaire)	8000	53 10 02	Saint-Léons
Etienne GAIRAUD	"	11 12 04	Mauriac
Etienne COUDERC	"	17 14 00	Les Arènes
Pierre CARRIERE	"	15 10 06	Argols
Urbain RODIER	7000	12 18 02	Roussaup
Jean ALVERNHE	"	15 10 06	Saint-Léons
Jean FABRE	"	15 10 06	Le Bousquet
Etienne GAIRAUD	6000	9 13 08	Saint-Laurent
Jean-Pierre TOURNEMIRE	"	21 01 02	Saint-Laurent
Bernard MAURY	"	17 14 00	Roussaup
Antoine UNAL	"	20 01 11	L'Ermet
Jean COSTES	"	13 15 06	Roussaup
Jean FALGUEIRETTES	"	10 10 06	?
Antoine GAIRAUD	"	13 05 06	Astres
Antoine PUEL	"	15 10 06	?
Antoine DELERI	"	17 14 00	Mauriac
Jean-Victor CHALIES (notaire)	5000	19 17 07	Saint-Léons
Antoine GAIRAUD	"	7 13 07	La Mélière
Antoine GRES	"	11 03 05	Astres
Pierre GAVEN	"	14 05 01	Boulsairet
Etienne PRIVAT	"	15 10 06	Belvèset
Pierre REINES	"	9 08 08	Saint-Laurent
Pierre GREGOIRE	4000	10 06 00	Saint-Laurent
Pierre DUR	3000	8 19 11	La Valette
Jean-François LOUBETI	"	11 03 05	Argols
Baptiste RIVIERE	"	6 06 07	Altecassanhe
Antoine LACAZOTTE (marchand)	"	11 03 05	Saint-Léons
Joachim MAURY (juge de paix)	2000	7 13 07	Saint-Léons
Pierre ANDRIEU (marchand)	"	11 03 05	Mauriac
Jean DOUZOU	"	12 18 02	Bouscairols
Jean-Pierre RAYNAL	"	8 19 11	Saint-Lau-rent
Laurent BOUSSAC	"	15 10 06	Les Causits
Pierre VIDAL (marchand)	"	8 11 01	Saint-Léons
André AIFFRE (meunier)	"	15 10 06	Saint-Léons
Pierre VERNHET (homme de loi)	"	?	Saint-Léons
Laurent MOLINIER	1000	8 19 11	Mauriac
Etienne FABRE	"	5 15 10	Le Vialaret
François ROCHEFORT	"	4 13 00	Saint-Léons
Pierre GALIBERT	"	7 13 07	Saint-Laurent

Los refractaris

En annexe de l'*Etat des Bénéfices du diocèse de Rodez* présenté ci-dessus, M. Touzery a publié des notices sur les nombreux prêtres réfractaires du *Roergue,* le pays des *enfarinats,* ces catholiques anticoncordataires fidèles à l'ancien évêque de *Rodés.*

« *Pierre Boyer,* né à Bozoul le 1er février 1738 était déjà curé de Saint-Laurent en 1774. Il y exerça le saint ministère, au péril de sa vie, pendant toute le période révolutionnaire. On assure que, vers la fin de la tourmente, il fut un jour arrêté par les Jacobins, qui l'enfermèrent dans l'église de Mauriac, où ils se disposaient à le brûler vivant. Un de leur chef, plus humain, pour empêcher cette cruauté, fit évader la victime.

Antoine Boyer put continuer ainsi à desservir la paroisse de Saint-Laurent jusqu'en 1809.

Jean Antoine Lebrou, originaire de Saint-Jean-d'Alcas fut nommé en 1767. Il administra la paroisse [de Saint-Léons] avec le plus grand dévouement jusqu'à l'époque de la Révolution. Il refusa de prêter le serment constitutionnel, et se cacha pendant quelque temps pour procurer aux fidèles le secours de son ministère ; mais son vicaire ayant été pris et amené à Rodez, il alla lui-même s'y constituer prisonnier. On le transporta à Bordeaux où il fut détenu jusqu'au 6 avril 1795 ; son état de santé le fit alors renvoyer dans l'Aveyron. (...) Il continua à exercer avec zèle les fonctions de curé jusqu'à sa mort le 28 novembre 1808 : il était âgé de 72 ans.

L'abbé de Vezins, aumônier du Roi Louis XVI, fut nommé prieur en 1782. Le 14 novembre, il fit son entrée solenelle au château de Saint-Martin, pour prendre possession de son bénéfice. La population de Saint-Léons l'accueillit avec une grande joie. En 1790, l'abbé de Vezins fut nommé évêque de Lodève ; mais il n'eut pas le temps de prendre possesion de son siège. Arrêté sous la Terreur pour être déporté à Bordeaux, l'abbé de Vezins fut laissé à Rignac pour cause de maladie. Il se réfugia ensuite à Villefranche, où il demeura jusqu'à la fin de la tourmente. Il est mort à Vezins en 1806. L'abbé de Vezins fut le dernier prieur de Saint-Léons. Pendant la Révolution française, toutes les propriétés du prieuré furent vendues comme biens nationaux. »



Sant-China. (Coll. Marguerite Bétou)

Soldats e bartassièrs

Il y eut des officiers rouergats dans les armées de la République puis de l'Empire, mais il y eut aussi beaucoup de conscrits qui refusèrent de rejoindre les armées. En l'an VII, aucun des dix-sept déserteurs de Saint-Léons sommés de partir aux armées n'obéit.

« L'insoumission au service militaire se remarqua surtout dans le nord du département, dans le Ségala et le Lévézou. Après 1808, début de la guerre d'Espagne, la recherche des réfractaires devint plus sérieuse. A Saint-Léons, la colonne mobile organisée avec des gens de la commune, (un fils Blanc de l'Escurette y était lieutenant), se mit en chasse.

La commune étant trop pauvre pour la prendre en charge, quelques grands propriétaires avancèrent les fonds pour le financement de cette opération de répression. En janvier 1813, le maire Joanis répartissait les frais, soit 274,45 frs, entre contribuables.

Fils d'un tisserand de Saint-Laurent, Louis Rey dit *Cabanèl,* âgé de 20 ans en 1802, est recruté pour armée active. Il est cultivateur, mesure 1,60 mètre, a les cheveux châtains et le visage marqué de petite vérole. En 1808, il est fusilier au 62ème régiment d'infanterie de ligne, et le 27 juillet il déserte. La gendarmerie le ramène le 11 décembre suivant et le 27 il est jugé, acquité et mis en liberté. Moins d'un mois après, le 22 janvier 1809, il déserte à nouveau. Le Conseil de Guerre de Rome le juge par contumace le lendemain. C'est seulement le 24 avril 1810 que le tribunal de Millau le condamne à payer une amende de 1 500 francs.

Réincorporé dans le même régiment, il se trouve affecté à Toulouse en juillet 1811, où il obtient une permission de 14 jours pour venir régler des affaires familiales. En novembre 1811, il "sert pour son compte" toujours dans l'active, en dépôt du 62ème à Marseille. Le 10 décembre, le maire Joanis vise son certificat de service. » (M. V.)

Chouans et brigands

En juillet 1793, le capucin Chabot dénonce à la Convention le fédéralisme de ses compatriotes aveyronnais et le canton d'*Ausits* vote contre la Constitution par 180 voix sur 200. Mais, en septembre, 1 800 hommes sont levés dans le Lot pour marcher sur *Rodés* et chasser les contre-révolutionnaires de la région.

Des chouans exécutent un républicain d'Altayrac et des brigands commettent des exactions sur le Lévézou (1)

« Le 17 février 1796 à l'entrée de la nuit sept à huit d'entre eux envahissent la maison de Pons de Boussaguet riche célibataire du canton de Vezins, ils brisent les portes et se livrent au pillage. Pendant ce temps, Barathieu, du même lieu, et Baumelou, de Frontin, prévenus par quelques indices du projet des chouans, s'étaient approchés en armes et sans bruit pour porter du secours. Apercevant de la lumière au soupirail de la cave, ils font quelques pas de plus et distinguent l'ennemi qui visite les futailles, ils ajustent le porteur du flambeau, tirent et l'étendent sur le carreau. Ses camarades l'emportèrent grièvement blessé, il mourut, dit-on, quelques heures après.

(1) « Au lieu d'Altayrac, près de Ségur, vivait le citoyen Alric, dit le Bossu, qui avait été le fléau de sa contrée pendant les plus mauvais jours de la Révolution. Persécuteur des prêtres, dévastateur des églises, il était possesseur d'une grande quantité d'argenterie provenant de ses pillages. Un pareil homme ne pouvait qu'avoir été signalé à la justice des chouans. Ils arrivèrent inopinément chez lui pendant qu'il était à table. L'ayant arraché de son domicile, ils lui donnèrent quelques instants pour se préparer à la mort, et il tomba bientôt percé de dix balles ! Les vases sacrés, trouvés chez Alric, furent enlevés par les chouans et portés chez le prieur de Vezins. » (d'après Eugène de Barrau.)

Le bruit courait que le coup avait porté sur un membre de la famille de Roquetaillade qui se trouvait là avec un de ses frères, Jean-François et un autre chouan du nom de Fabre. Cependant l'acte d'accusation dressé plus tard par le directeur du jury de Millau contre Jean François de Julien n'aboutit pas et le prévenu fut absous par la cour criminelle en date du 2 floréal an XI (22 avril 1803).

Quelques jours auparavant et non loin du même lieu, s'était passé un événement semblable chez Vayssière des Crouzets. Un maraudeur volait du bois. Entendant venir vers lui, le maraudeur croit que c'est le propriétaire. Il se tapit dans l'épaisseur d'un houx. Bientôt, en effet, plusieurs personnes viennent s'arrêter près de ces broussailles, elles complotent un coup de main sur l'habitation de Vayssière ; le maraudeur apprend ainsi tous les détails du projet. Le témoin court rendre compte de son aventure aux Crouzets. Le frère cadet de Vayssière, au jour indiqué, se cache dans la maison avec quelques amis armés. Le soir, au moment où le bouvier ouvre le portail de la cour de ferme pour aller abreuver les bestiaux, huit à dix hommes armés s'emparent de l'entrée et s'avancent. Le cadet Vayssière, impatient abat le premier qui se présente. Ses camarades l'emportent mort et disparaissent. On ne put jamais découvrir qui était cet homme, ni quels étaient ses complices.» (A. C.)

Dans le bois de Tries

« La caisse de Millau est enlevée le 23 ventose an VIII (14 mars 1800) sur la route de Rodez par la bande des Meilloux. Les gendarmes de Viarouge, qui l'escortaient en ce moment, sont cernés par trois pelotons embusqués dans le bois de Tries et qui font feu sur eux. Le brigadier Bessière, atteint de plusieurs balles, tombe mort ; le gendarme Noals est grièvement blessé Solanet est démonté ; d'autres ont leurs habits criblés. Les assaillants au nombre de trente s'emparent alors facilement du trésor, coupent les traits et s'enfoncent dans les bois.

Excepté ces trois faits, nous ne connaissons pas d'acte de brigandage dans la commune de Vezins. Pas davantage de brigand originaire de la même commune. Pas de demande de secours en hommes armés et munitions aux districts de Sévérac et de Millau pour réprimer des émeutes ou en prévision d'une attaque de brigands... parce qu'il n'y a pas d'agitateurs, parce que la présence du comte calme les exaltés. » (extraits de la monographie inédite sur *Vesinh*, de A. Carrière.)

L'échec des girondins fédéralistes et le succès des thèses jacobines de l'abbé Grégoire empêchèrent l'occitan, langue de tous les Rouergats, d'accéder au rang de langue officielle. Malgré la Révolution, l'abbé Bosc peut publier ses *Mémoires pour servir à l'Histoire du Rouergue* avec l'aide de l'administration départementale. Et quelques années plus tard A. Monteils publiera sa *Description du Département de l'Aveyron.*

Lo païs en 1800

C'est en 1802, An X de la République, que fut publiée la *Description du Département de l'Aveyron* d'Amans-Alexis Monteils. Voici comment l'auteur décrit le *Leveson.*

« En remontant la rivière du Viaur, sur laquelle est situé Camboulas, on trouve à peu de distance le grand chemin de Rodez à Millau ; après trois heures de marche on arrive sur le Levezou.

Le tronc principal des montagne du Levezou se dirige du nord-est au sud-ouest, entre la source de l'Aveiron et le Tarn. Il jette un grand nombre de branches : la principale, celle de Lavaisse, s'étend jusqu'à six lieues le long de la rive gauche de l'Aveiron. De ce côté, elle est inhabitée et presque coupée à pic ; à l'opposite, le terrain s'abaisse par une pente douce : là sont les villages.

Ces montagnes formées de gneis, de schiste, et vers les extrémités de roche calcaire, présentent l'image de la solitude et de la stérilité. Vous parcourez de longs espaces avant de pouvoir découvrir quelques hameaux, ordinairement entourés de petites cultures de seigle ou d'avoine. Vous errez à travers d'immenses pâturages, semés, si je puis m'exprimer ainsi, de fougères et d'arbustes épineux. Vous ne trouvez des arbres que dans les vallons ; mais les genets viennent en si grande quantité vers le bas des montagnes, qu'au temps de la floraison, ils semblent par un contraste bizarre, renfermer dans un cadre d'or ce misérable pays.

Combien la nature végétale influe sur la nature animale ! Les pâturages d'Aubrac, couverts d'excellens fourrages, nourrissent de belles vaches, dont la marche semble retardée par le poids de leurs mamelles ; de toutes parts coulent des ruisseaux de lait, de toutes parts s'élèvent des pyramides de fromages. Dans ces montagnes au contraire, des troupeaux maigres, languissans, pâturent au milieu des fougères et des genets ; les vaches et les brebis n'y donnent que peu de lait, encore est-il de mauvaise qualité. On y rencontre quelquefois à la vérité des moutons assez beaux, mais en général la chair des bestiaux y est peu nutritive et peu substantielle. Enfin est-ce un préjugé ; est-ce une exagération ; est-ce une vérité ? Les gens du pays prétendent que leurs terres sont tellement impropres à la culture du blé, que l'avoine y dégénère en peu de temps, et s'y change en herbe.



(Ph. J. D.)

« Le seul canton où l'on trouve des travaux dignes de remarque, pour l'arrosement des prés, c'est celui de Ségur. On y arrête à une grande hauteur, par une forte digue, les eaux d'un torrent rapide. On les tient ainsi suspendues, pour arroser toutes les pentes de la montagne. On divise les arrosements par une infinité de rigoles horizontales, creusées les unes au-dessus des autres, et qui retournent en divers sens. Le cours des eaux est ainsi prolongé, et conduit de toute part ; en sorte que toutes les prairies sont arrosées également et le plus longtemps possible. »
(Abbé Bosc)

Le Levezou est une des parties du Département les moins peuplées, mais c'est peut-être celle où le sang des anciens habitans du Rouergue a éprouvé le moins d'altération. Dans le nord, il s'est mêlé avec celui des Auvergnats, dans le sud avec celui des Languedociens ; mais ici ces pauvres montagnards n'ont pu que rarement contracter des alliances hors de leur pays sauvage et d'un accès difficile. Leurs voisins n'ont guère été tentés de venir sous un climat âpre partager la culture de terres stériles.

L'isolement physique de cette contrée a retardé les progrès de la civilisation : le XIVe siècle semble s'y être fixé ; les siècles suivans semblent avoir roulé autour d'elle. On y trouve cette ancienne autorité paternelle, cet ancien respect filial, et cet ancien christianisme source des vertus obscures mais conservatrices de la société. On y voit l'ancien habillement français ; les vieillards, vêtus d'un pourpoint à grandes manches et à basques boutonnées, ressemblent à des personnages de tapisseries ; les femmes avec leurs capes et leurs espèces de surcots, rappellent l'antique costume de Jeanne d'Arc. Les linons, les indiennes, les chapeaux à haute forme, les gilets y sont presque inconnus. Tout jusqu'aux bâtimens appartient à ces vieux temps : les fenêtres y sont basses, étroites, les manteaux des cheminées élevés et larges ; et il semble à certains égards que ceux qui habitent ces vieilles et gothiques maisons, soient les mêmes que ceux qui les ont fait bâtir. Ils ont une ancienne politesse verbeuse, et de longues formules de complimens, dont ils ne manquent jamais de se faire honneur envers ceux qui les visitent. Ils ont les opinions de leurs ancêtres ; ils font conjurer les chenilles, les orages, ont peur des esprits, et craignent les sorciers.

Dans ces contrées, la loyauté et la bonne foi sont héréditaires. Il existe à cet égard, dans chaque maison, des annales domestiques de traits de vertu, bien plus utiles que les épais recueils de morale. Il n'est pas rare de voir des familles où la probité se transmet de génération en génération, comme dans d'autres les cheveux blonds et les yeux bleus. On aura beau en rire, je crois à la race des hommes de bien : si les livres sont contre mon opinion, les faits constamment observés sont pour elle. Sans doute la nature n'a point un type particulier pour les fripons et les méchans ; mais elle n'en a pas non plus pour les hommes mal conformés, cependant leur difformité passe de père en fils : les vices des sociétés ont détruit l'unité physique et morale de l'espèce. Ces bonnes gens eux-mêmes ne s'y trompent pas ; quand on leur propose une alliance, ils prennent non seulement des informations sur les qualités morales du prétendant, mais encore sur celles de toute sa parenté : avant de rien conclure, ils veulent s'assurer s'il est d'une *bonne race*.

Rien de plus simple et de plus honnête que les moeurs de ce pays. Il semble qu'on traverse les vallées d'Underwal et d'Appenzel. Les relations de la société y sont franches et naïves. Le titre de *monsieur* ou de *citoyen* n'y est en usage qu'envers le curé ou le notaire : en parlant au chef de la famille, on lui dit, *Maître* ; et à sa femme, *Maîtresse*. Naturellement obligeans, leur pain, leur beurre, leurs salaisons sont à la disposition de leurs voisins. Quant à l'amitié, elle naît moins du rapport des coeurs que des liens de la parenté. Là, une famille ne consiste pas seulement dans le père et les enfans, mais elle est encore composée de tous les parens et alliés. Lorsqu'un membre a commis un délit, toute la parenté se croit déshonorée : opinion salutaire, que l'imprudente philosophie affaiblit tous les jours.

Toutes les passions y sont impétueuses : la colère y fait explosion, mais son feu s'exhale aussitôt. On n'y voit pas la vengeance, concentrée pendant de longues années, frapper dans sa vieillesse celui qui a offensé dans sa jeunesse. Les ridicules saillans, qui forcent un homme à s'exiler de la société, n'y sont expiés que par un sobriquet relatif au travers de celui à qui on le donne : ordinairement ce surnom passe à ses descendans ; mais il cesse alors d'être injurieux, et souvent il fait oublier ou perdre le nom de la famille.

On ne connaît dans ces montagnes d'autre langue que l'idiome méridional. Les curés même et les hommes de loi, qui tous savent un peu de latin, ne connaissent que très-peu la langue française, et *Despautère* (1), voyageant sur ces montagnes, s'y serait fait moins difficilement entendre qu'un bourgeois de Paris.

Au milieu des horloges, les habitans oisifs des villes ne peuvent se passer de sables, de pendules et de montres, pour compter les heures qu'ils ne cessent de perdre ; ces bonnes gens mesurent le temps sans aucun de ces moyens dispendieux. Pendant la nuit les étoiles, pendant le jour l'ombre des arbres, l'étendue des terres qu'ils ont labourées, même le degré de fatigue, tout leur sert à marquer les divisions du jour. Les différentes époques des travaux de l'agriculture leur tiennent lieu de calendrier : dans leurs conventions verbales, la plupart de leur payemens sont stipulés à la tonte, aux fauchaisons, aux semailles. Ils aiment à comparer l'âge de leurs jeunes enfans, à celui de leurs bestiaux ; et le petit bon homme à qui on dit qu'il est plus âgé que la grande vache de l'étable, en sent accroître son importance : car chez les peuples des campagnes, plus près de la nature que ceux des villes, la considération et les égards sont toujours accordés à l'âge.

Leurs fêtes se célèbrent par l'abondance dans les repas. Les jours de la clôture des travaux, du Saint, des baptêmes et des enterremens sont des jours où l'on mange trois fois comme à l'ordinaire. Le premier des plaisirs pour ces montagnards, dont l'appétit s'entretient continuellement par l'exercice et la pureté de l'air, c'est la table : celui de la danse n'est qu'accessoire : leur goût ni leur instinct ne les porte guère au chant ; cependant on y entend par fois des pastorales d'un genre sentimental. Leurs chansons, ainsi que celles de tous les pays, ont pour objet les tourmens ou les faveurs de l'amour ; elles sont presque toutes portées du Languedoc ; mais les douces et harmonieuses syllabes de l'antique langue de l'Occitanie se hérissent des consonances les plus dures à leur entrée dans le Département. Du reste, ils reviennent moins volontiers aux romances qu'au chant Grégorien, n'étant composé que d'un petit nombre de tons presque tous longuement traînés, n'exige aucune contention et ne distrait pas du travail. Cette habitude de chanter en plein air, donne à leur voix une force à laquelle on aurait de la peine à croire ; et je ne suis plus aussi étonné que les anciens orateurs parlassent à une armée ou à un peuple entier, lorsque j'entends la forte poitrine de ces hommes robustes soutenir une conversation d'une montagne à l'autre.

Voilà les moeurs du peuple qui habite cette contrée : quoiqu'elles soient à plusieurs égards les mêmes dans toutes les campagnes du Département, je me suis plu cependant à les décrire ici, parce que l'empreinte native y est mieux conservée. Il en est des révolutions et des changemens politiques, comme des inondations qui submergent les plaines avant d'atteindre aux lieux élevés.

(1) Despautère, auteur d'un ouvrage sur les Principes de la langue latine.

Le climat des montagnes du Levezou est très-froid ; le neige y tombe en abondance et ne fond que difficilement ; quelquefois les vents en divisent les flocons comme la poussière la plus fine ; alors le jour en est obscurci et à une toise de distance on n'aperçoit plus les objets. Malheur aux voyageurs surpris par ce mauvais temps ; il leur est presque impossible de ne pas s'égarer : on en a trouvé plusieurs qui n'ayant pu regagner une habitation, étaient morts de froid.

Une grande quantité de loups et de renards infeste ce pays ; mais on n'y voit que peu de blaireaux, et depuis quelque temps pas un seul sanglier. Il y a aussi plusieurs années que les chevreuils ont disparu des montagnes d'Aubrac. A proportion que le domaine de l'agriculture s'étend, l'espèce des animaux sauvages devient moins nombreuse. On tue les bêtes fauves avec les armes, mais ce n'est qu'avec la bêche qu'on peut les anéantir. (...) »

Bòria del Segures.
(Coll. M.-T. R.)



Le XIXe siècle va être marqué par la révolution industrielle et le début de l'émigration définitive des populations rurales vers les villes.

Un document cadastral proposé par Marc Vaissière nous donne une idée de la répartition des terres et de la capacité contributive des *païsans* de *Sent-Laurens* et *Sant-Liòns* sous la Restauration, en 1822.



Liste des propriétaires en 1822 dans la commune de Saint-Léons de Lévézou.

Saint-Laurent	*(ha a ca)*	*(francs)*
ANDRIEU Louis	2 07 96	36 17
" Pierre-Jean	5.97	1 94
" Jean	42	0 16
BLANC Guillaume	7 34 47	52 14
Le même plus SUQUET Etienne,		
RAINAL Antoine et RIGAL Louis	1 80 70	4 10
BLANC Bernard	2 77 79	21 33
CAUSSE Marianne	28	0 11
GALIBERT Pierre	9 38 53	97 58
GAYRAUD Jacques (hér)	2 34 06	40 24
" Anne	8 98 47	53 56
" Alexandre	4 81 74	33 32
" Jean-Pierre	2 98 00	37 45
" Joseph	76 35	35 55
GREGOIRE Etienne	1 75 55	20 59
" Pierre	19 58 12	215 51
" Baptiste	6 83 06	50 23
" Pierre-Jean *molinièr*	4 92 06	28 39
" Jean	41 05	5 21
GRESES Claude *fabre*	43 36	2 51
GUIRAL Antoine	11 45	4 03
JULIEN Jacques	4 03 89	61 58
LACAM Jean	4 65 33	58 54
" Pierre	55 06	2 28
RAINAL Antoine	6 99 15	105 44
" Jean-Pierre	13 64 18	201 41
REY Jean-Pierre	1 39	0 53
REYNES Pierre	2 19 78	36 08
RIGAL Louis	7 11 47	66 39
" François	1 29 15	11 34
RUDELLE Jacques	4 06 71	31 08
SALEIL Jean	4 21 08	39 78
SUQUET Etienne	5 97 50	84 69
TERRAL Bernard	1 91	0 72
TESTORIS Pierre	2 30 20	69 8
TOURNEMIRE Jean	17 90 64	358 74
VAURS Jean-Gaspard	63 12 44	821 15
VERHNETTES Antoine	2 41 78	24 29
Mauriac :		
BEC Antoine	0 12 91	4 79
BONAFOUS Pierre	3 44 37	56 62
CANITROT Antoine	98	0 37
CARRIERE Antoine	35 22	19 02
CARRIER Joseph	3 18 77	98 39
CINQ Antoine	3 85 20	58 10
FLOTTARD François	44 70	16 24
FOULQUIER Louis	51 16 24	603 28
GABRIAC Rose (ép. GAIRAUD)	14 37 74	156 22
GALIBERT Amans	12 59 36	228 09
GAIRAUD Pierre-Jean	2 83 88	53 08
" Etienne	5 47 78	85 53
GRES Joseph	12 29 70	165 31
IZARD Jean *(fabre)*	11 08 22	204 01
" Joseph	3 42	2 62
LATREILLES Joseph	1 64 57	49 79
MOLINIER Jean (hér)	2 72 76	37 94
NESPOULOUS Jean	1 96	0 74
PONS Mathieu	48	0 18
TOURNEMIRE Louis	2 38 30	103 18
" Laurent	36	0 14
VIDAL Antoine	29 61 78	286 47
La Bastisou :		
SUQUET Gérard	0 76 80	0 77
" Antoine	4 22 40	52 30
" Pierre	1 67 50	42 12
VERNHET Catherine (vve SUQUET)	1 87 10	155 32
Le Mas Antòni :		
GENSE Bernard	9 55 90	43 64
SIGAUD Amans	177 88 62	1333 98
Castries Mourguial :		
CHALIES Pierre-Victor	60 06 00	572 50
COMBES Antoine, TREILLES Jean	12 47 40	35 98
COMBES Antoine	4 83 10	93 00
DOUZOU Jean-Antoine	10 09 76	81 82
" Jean	1 48 43	40 71
MERLHE Jean	48 85 20	489 45
PONS Joseph	4 92 40	66 04
Le même et MERLHE Pierre-Jean	90 60	2 63
RAINAL Marianne (vve BOUSQUET)	4 64	0 91
TREILHET Jean	4 24 46	52 65
" Bernard	1 33 30	7 40
VAISSIERE Pierre	24 00 00	144 56
VIALARET Jean	11 52 65	87 78
L'Escure :		
BLANC Pierre	6 75 89	82 09
COSTES et ANDRAL de Millau, VESINET,		
BLANC et LAFABREGUE	17 72 80	42 99
LAFABREGUE Jean	5 67 79	40 18
RAINAL Joachim	1 60 26	16 01
VESINET Pierre-Jean	10 72 40	140 65
Le Maset :		
GAIRAUD Etienne	49 77 94	322 53
Les Crousets :		
CARRIERE Jacques	22 36 45	161 37
VAISSIERE Joseph	199 47 06	1792 21
" Jean	27 42	52 25
Altairac :		
BRENGUIER Antoine	3 64 62	32 06
LAVABRE les héritiers	5 96 80	43 04
VAISSIERE Jean	13 19 31	121 31
" Jean-Antoine	87 61 08	1075 75
L'Escurette :		
BLANC Jean-Baptiste	72 72 35	789 59
Le Mas Landesc :		
GREGOIRE Jean	31 16 36	258 59
SALEIL Antoine	43 75 70	285 04
Bouirissac :		
DELERIS les héritiers	87 93 70	789 72
Madame SALTEL	157 35 89	1101 57
La Mélière :		
BOUSSAC Etienne (prêtre à St-Léons)	34 78 90	202 04
GAIRAUD Antoine *(molinièr)*	3 58 30	41 59
Gaverlac :		
MONTEILLET Pierre	1 81 10	10 91
Cougoussac :		
ANDRIEU Pierre	2 85 45	88 56
Le même et consorts	43 82 60	89 10
BLANC la veuve	18 42	3 51
BOUBAL Pierre	1 37 58	53 71
Le même et VAISSIERE Etienne	0 77	0 29
GALIBERT les héritiers	4 87 61	39 80
GREGOIRE les héritiers	2 11 38	10 62
LARENIER Pierre	9 37 25	117 17
MAURY Pierre	2 22 95	25 96
RIVIERE Bernard	1 93 62	6 19
VAISSIERE Etienne	8 42 86	155 43
" Pierre-Jean	3 93 45	47 67
Le même, VAISSIERE Etienne		
et LARENIER Pierre	0 67	0 26
VERNHET Jean-Antoine	151 90 22	1563 67
Le même et Mme SALTEL de Millau	5 24 00	15 20
Le même et les héritiers de		
TOURNEMIRE Pierre d'Estalane	29 28 40	119 31

Laurençòls e Lionencs

Dans nos campagnes, au maximum de leur peuplement, les rivalités de clochers étaient courantes ; comme en témoigne cet autre document de P.E. Vivier proposé par Marc Vaissière.

Certaines rivalités animaient la jeunesse des environs de Saint-Laurent et celle du chef-lieu communal. Le journal Millavois *L'Echo de la Dourbie*, rendit compte, dans son numéro du dimanche 26 juin 1842, d'une audience du tribunal correctionnel de Millau du 22 courant :

« Il y a quatre ou cinq ans environ qu'une profonde animosité s'établit entre la jeunesse de Saint-Laurent et celle de Saint-Léons. Le motif en est bien puérile (sic), s'il faut, comme on l'a dit, l'attribuer au mariage d'une jeune fille de Saint-Laurent, que les jeunes gens de cette localité auraient voulu conserver dans leur village comme en étant le plus bel ornement.

Saint-Laurent et Saint-Léons étaient donc en état d'hostilité flagrante, mais jusqu'ici la justice n'était point intervenue dans les faits qui témoignaient de cette animosité.

Le trois mai dernier, jour de foire et de fête votive à Laclau, fournit aux habitants des deux villages rivaux l'occasion de se trouver réunis sur un même point. Des deux côtes on était en grand nombre à Laclau ; tout, cependant, s'y borna à des libations, des chants, des danses ou des farandoles. Au retour de la foire, un cabaret du Bousquet, petit hameau situé sur la route, se remplit d'une trentaine d'individus de Saint-Laurent : il y arriva aussi trois ou quatre jeunes gens de Saint-Léons ; et là, sous le plus vain prétexte, une collision violente éclata entre les nouveau-venus et ceux qui les avaient précédés au cabaret. On se battit au-dedans et au-dehors à coups de bâtons, de tisons, de pierres, de verres, de bouteilles et autres instruments contondants ; ce fut, selon l'expression d'un témoin, une vraie tempête de coups. Les jeunes gens de Saint-Léons, écrasés par le nombre de ceux de Saint-Laurent leurs agresseurs, furent grièvement excédés.

Trois d'entre eux, les nommés Tiquet, P. Ayffre et D. Izard, furent relevés sans connaissance et baignés dans leur sang. Ces excès avaient donc beaucoup de gravité ; mais il n'a pas pu être justifié que tous les prévenus y eussent pris part. Le tribunal a déclaré non coupables les nommés Pierre Raynal, Rose Raynal sa sœur, Malaval aîné ; le fils du *fustièr* et la femme Galtier. Pour les autres douze inculpés, la défense faisait valoir, comme excuse, qu'il y avait eu provocation de la part des jeunes gens de Saint-Léons ; mais le tribunal n'a point admis ce système, qui n'était nullement établi, pas plus que le fait de préméditation invoqué par le ministère public, et, prononçant contre ces douze prévenus un verdict de culpabilité, a condamné François Saleil, Antoine Gayraud, Reynes, Maury et Auguste (sic) à un mois d'emprisonnement ; Joseph Saleil, Pierre Gayraud, Verdier, Treilles, Galibert et Malaval cadet à quinze jours de la même peine, et les a condamnés en outre tous les douze, solidairement aux dépens... » (M. V.)

Los estatjants en 1868

Si le français est la langue officielle et littéraire, l'enquête de Victor Duruy montre que, vers 1860, 90 % des Aveyronnais sont occitanophones et que la plupart d'entr'eux ne comprennent pas le français. L'occitan est omniprésent dans le quotidien, au point d'être toujours utilisé, sous une forme peu francisée, dans les actes notariaux.

C'est vers 1860 que se situe le maximum de population, comme le montre le *Dictionnaire des lieux habités de l'Aveyron*, réalisé par Jean-Louis Dardé et publié le 14 mai 1868.

Saint-Léons	***Sant-Lions***		244
Agladières	*Agladièiras*	o	5
Altairac	*Altairac*	m	12
Altecassagne	*Alta Cassanha*	m	10
Arènes (les)	*Las Arenas*	m	18
Argols	*Argòls*	m	19
Astres	*Astres*	m	14
Baldare	*Baldara*	o	5
Baraque (la)	*La Barraca*	o	3
Belvezet	*Bèl Veset*	m	29
Bois-du-Four	*Bòsc-del-Forn*	o	27
Bourrival	*Borrival*	o	7
Bouscayrols	*Boscairòls*	m	11
Bousquet (le)	*Lo Bosquet*	m	35
Bousquet-Loubal	*Bosquet-Lobal*	m	41
Bouyrissac	*Boirissac*	o	22
Bramarigues	*Bramarigas*	m	13
Bramariguettes	*Bramariguetas*	o	10
Castries	*Castries*	m	8
Caumels	*Caumèls*	o	5
Cauzits	*Los Causits*	m	36
Combuéjouls	*Combuèjols*	m	14
Cougoussac	*Cogossac*	m	22
Crouzets (les)	*Los Crosets*	o	16
Frontin	*Frontinh*	m	15
Ginhac	*Ginhac*	o	9
Glène (la)	*La Glena*	v	24
Hermet (l')	*L'Ermet*	m	16
Latioule	*Latiola*	o	5
Lescure	*L'Escura*	m	17
Lescurette	*L'Escureta*	o	4
Maillandesq	*Malhandesc*	o	4
Mas-Antonni (le)	*Lo Mas-Antònin*	m	17
Mas-de-Poumous	*Mas-de-Pòmos*	o	2
Mas-de-Vinagre	*Mas-de-Vinagre*	m	9
Mauriac	*Mauriac*	†-v	83
Mazuc (le)	*Lo Masuc*	o	2
Montpla	*Mont Plan*	o	4
Moulin Bas	*Molin Bas*	o	3
Moulin Haut	*Molin Naut*	o	2
Mourdou	*Mordon*	o	4
Pomayrols	*Pomairòls*	o	5
Puech (le)	*Lo Puèg (de Bernat ?)*	o	3
Roubayrolles	*Rovairòlas*	o	5
Roube (le)	*Lo Rove*	o	6
Rouquette (la)	*La Roqueta*	o	4
Roussaup	*Rossaup*	v	44
Saint-Laurent-de-Lévézou	*Sent-Laurens*	†-v	79
Valette	*La Valeta*	v	60
Viala (le)	*Lo Vialar*	m	24
Vialaret (le)	*Lo Vialaret*	m	10



m : *mas*.
o : *ostal*.
v : *vilatge*.
† : succursale annexe, chapelle vicariale.
Saint-Léons : chef-lieu de commune.

Saint-Léons	***Sant-Lions***	**1181**
Ségur	***Segur***	**1651**
Vezins	***Vesinh***	**1897**

Sant-Lions. (Coll. Pierre Gavalda)

Ségur	***Segur***		373
Alaux	*Alaus*	m	38
Altairac	*Altairac*	o	9
Barte (la)	*La Barta*	o	3
Bouviala	*Boviala*	m	19
Burguière-Basse (la)	*La Burguièira-Bassa*	v	28
Burguière-Haute (la)	*La Burguièira-Nauta*	m	15
Cabanes	*Cabanas*	m	12
Campagnac	*Campanhac*	o	
Campels	*Campéls*	v	23
Capelle (la)	*La Capèla*	m	13
Capelle-Bergounhoux (la)	*La Capèla-Bergonhós*	†-v	13
Caponsac	*Capònsac*	v	26
Cassagne (la)	*La Cassanha*	m	20
Césille	*Cesilha*	m	7
Combe (la)	*La Comba*	m	25
Combettes (les)	*Las Combetas*	m	19
Connes	*Cònas*	v	31
Coste (la)	*La Còsta*	m	9
Eustache	*Estaja*	m	8
Fabrègue (la)	*La Fabrega*	m	19
Fayret	*Fairet*	v	36
Furgous	*Furgo(s)*	v	18
Galan	*Galan*	o	3
Gasquet (le)	*Lo Gasquet*	m	10
Gineste (la)	*La Ginèsta*	m	7
Gouttes (les)	*Lai Gotas*	m	16
Gua (le)	*Lo Ga(s)*	o	5
Lacam	*La Calm*	v	24
Lamayou	*La Maion*	o	4
Lescure	*L'Escura*	v	30
Lunac	*Lunac*	m	8
Madinhac	*Madinhac*	m	19
Mannap (le)	*Lo Mannap*	m	21
Martouls	*Martols / Lai Martras*	m	9
Massaoust	*Massaost*	m	21
Matefan	*Matefam*	m	16
Mazes (les)	*Lai Mases*	m	19
Mazost	*Masòst*	m	21
Meljac	*Meljac*	m	20
Mont (le)	*Lo Mont*	m	16
Monteillets	*Montelhets*	v	75
Montels Cancé	*Montelhs Cance*	v	42
Moulin-de-Cezilles	*Molin-de-Cesilhas*	m	8
Moulin-de-Révoltes	*Molin-de-Revòltas*	o	3
Moulin-de-Savi	*Lo Molin-Savin*	m	9
Nayrolles	*Nairòlas*	m	20
Poulentines	*Polentinas*	m	17
Prunhac	*Prunhac*	m	33
Puech Février	*Puèg-Febrièr*	m	10
Puech-Lauret	*Puèg-Lauret*	m	7
Roquette (la)	*La Ròqueta*	m	26
Saint-Agnan	*Sant-China*	†-v	78
Saint-Etienne-de-Viauresque	*Sent-Esteve (de Viauresca)*	†-v	116
Saint-Julien-de Fayret	*Sent-Julian-de Fairet*	†-m	27
Serieys (le)	*Lo Cerièis*	m	16
Thérondels	*Therondels*	o	4
Vernhette (la)	*La Vernheta*	o	6
Vialaret (le)	*Lo Vialaret*	m	20
Vialettes (les)	*Las Vialetas*	m	16
Viarouge	*Viaroja*	v	73
Ville (la)	*La Vila*	m	37
Vissac	*Vissac*	m	31



Segur: Marie Cros ép. Vézinhet ; Louise Frayssinhes, ép. Routaboul ; Juliette Bessière, ép. Séguret ; Marguerite Poudéroux, ép. Verdier ; Louis Verdier ; Victor Bertrand ; Simone Bertrand ; M. Vidal de Connes *(sul caval)* ; X ; X. *(Coll. M. B.)*



(Coll. A. d. A.)

Vezins	***Vesinh***		217
Altou	*Alton*	o	8
Beauregard	*Bèl Regard*	m	13
Bertalaïs (le)	*Lo Bertalais*	m	19
Boussac	*Bossac*	m	8
Boussagou	*Bossagon*	o	2
Boussaguet	*Bossaguet*	m	20
Brésil	*Bresilh*	m	4
Canals (les)	*Las Canals*	m	21
Castries	*Càstrias*	v	39
Castrieux	*Castrius*	v	29
Caze (la)	*La Casa*	o	3
Cazes (las)	*Las Casas*	v	34
Chivaldenque	*Chivaldenca*	o	3
Clau (la)	*La Clau*	†-v	170
Combes (les)	*Las Combas*	m	8
Costes	*Còstas*	m	11
Crouzets (les)	*Los Crosets*	m	30
Daunhes-Basses	*Dònhas-Bassas*	v	49
Daunhes-Hautes	*Dònhas-Nautas*	v	45
Destels	*Destéls / Dels Telhs*	v	35
Devèzes (les)	*Las Devesas*	m	6
Fabrègue (la)	*La Fabrega*	m	14
Fabres (les)	*Los Fabres*	v	26
Faral	*Faral*	m	11
Fau (le)	*Lo Fau*	v	47
Ferrieu	*Farriu*	m	4
Flottes	*Las Flòtas*	m	8
Frontin	*Frontinh*	m	19
Gleyse-Nove (la)	*Glèisa-Nòva*	†-v	108
Gouzounesq	*Gosonesc*	m	13
Granouillère (la)	*La Granolhièira*	o	7
Griffoul (la)	*La Grifolh*	m	8
Grifoulette (la)	*La Grifoleta*	v	22
Hermet (l')	*L'Ermet*	m	16
Lac (le)	*Lo Lac*	m	11
Lescure	*L'Escura*	v	33
Lesserac	*Laisserac*	m	25
Maison-Neuve (la)	*La Maison-Nòva*	o	8
Malaval	*Lo Malaval / Maraval*	m	15
Mas-Berthès	*Lo Mas-Bertès*	v	51
Mas-de-Guiral	*Mas-de-Guiralh*	m	9
Maunal (le)	*Lo Maunal*	o	2
Mazels	*Loi Masèls*	m	19
Mercié (le)	*Lo Mercièr*	o	7
Moulin-de-Baxac	*Molin-de-Vatjac/Pajac*	m	8
Moulin-de-Branque	*Molin-de-Branca*	m	15
Moulin-de-Noyrigat	*Molin-de-Noirigat*	o	4
Moulin-de-Salelles	*Molin-de-Salèlas*	o	7
Moulin-des-Fabre	*Molin-dels-Fabres*	o	4
Moulin-de-Soulier	*Molin-de-Solièr*	o	6
Mouyrande	*La Moiranda*	v	32
Pal (le)	*Lo Pal*	m	17
Plampuech	*Plan-Puèg*	m	30
Pradels	*Pradèls*	m	24
Puech Camp	*Puèg Camp*	m	7
Ram (le)	*Lo Ram*	v	129
Roucous (le)	*Lo Rocós*	†-v	82
Saint-Amans-du-Ram	*Sent-Amans-del-Ram*	†-m	6
Salèles	*Salelas*	o	9
Salottes (les)	*Las Salòtas*	o	4
Tries	*Trias*	m	22
Vacquières	*Vaquièiras*	m	16
Vaysse (la)	*La Vaissa*	†-m	4
Vaysserodier	*Vaissa Rodièr*	v	42
Vezinet	*Vesinet*	m	28
Viale (la)	*La Viala*	m	13
Vialettes (les)	*Las Vialetas*	v	75
Villefranquette	*Vila Franqueta*	m	34
Vitarelle (la)	*La Vitarela*	o	6
Vitte (le)	*La Vita*	m	12

Sur le canton de *Vesinh,* le maximum de population semble être atteint vers 1886. Depuis cette date, l'émigration a vidé le pays petit à petit. Les *montanhòls* du *Leveson* sont partis pour le *païs-bas,* les Amériques, l'Outre-Mer ou la région parisienne.

Los cosins de París

L'émigration saisonnière des porteurs et des frotteurs de parquets du Nord-Aveyron vers Paris deviendra définitive en se spécialisant dans les vins, bois, charbons.



1



2

Les plus hardis sont partis à la conquête des Amériques et les plus généreux, après avoir regagné leurs compatriotes à la foi, sont partis outre-mer évangéliser des peuplades inconnues.

1- *(Coll. Louis Comeyras)*
2- *(Coll. Chauchard)*
3- Talis, *evesque* de Carthage. *(Coll. Louis Bernard)*
4- Etienne Trémolet.

Los missionaris

L'élan missionnaire des Rouergats s'inscrit dans une longue tradition de ferveur dont les témoignages sont nombreux en Rouergue. Parmi eux, l'évêque de Carthage et Etienne Trémolet, missionnaire en Algérie.



3



4

Lo temps dels felibres

Au XIXe siècle, on redécouvre le Moyen-Age roman et l'âge d'or des *trobadors*. Les romantiques vont chanter avec Chateaubriand *la belle occitanienne* de *Rodés*. Et des *"Aups als Pireneus"* nombreux seront ceux qui comme l'abbé Bessou, l'écrivain rouergat le plus lu en Rouergue, suivent Frédéric Mistral, l'auteur de *Mirèia,* prix Nobel de littérature pour son œuvre occitano-provençale. Tel est le cas de Jean-Henri Fabre qui, dans son séjour provençal passera sans difficulté de la langue d'oc rouergate maternelle à l'occitan mistralien de Provence.



3

Lo felibre di tavan (1823-1915)

Nous présentons quelques extraits des poésies provençales du célèbre entomologiste, proposés par Jean Monteillet.



1



SAINT-LEONS. — L'inauguration du monument J.-H. Fabre CLICHÉ CH. LASSALLE MILLAU

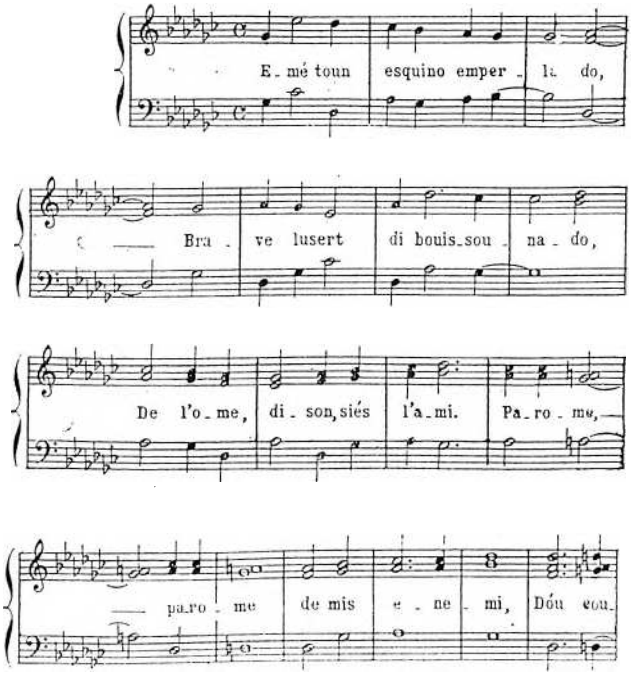
2

1- Maison natale de Jean-Henri Fabre à *Sant-Lions. (Coll. P. G.)*
2- *(Coll. P. G.)*
3- Jean-Henri Fabre. *(Coll. P. G.)*

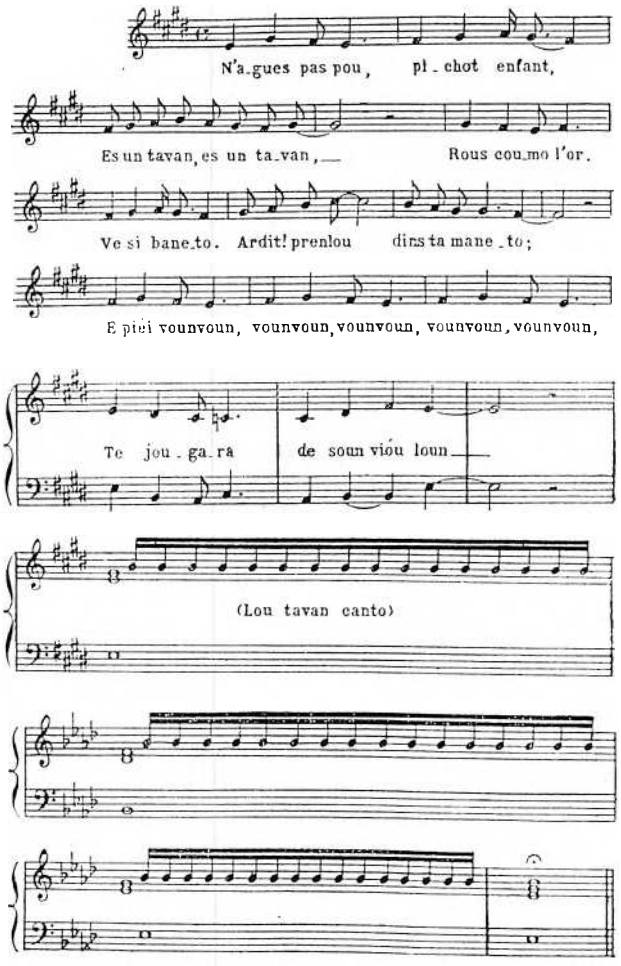
LOU LUSERT

Cette petite pièce était un des morceaux préférés de Fabre, qui, vers 1891-92, souvent s'asseyait à son harmonium pour faire *brama lou lusert* (bruire le lézard), comme il disait à son ami le félibre majoral Louis Charrasse. C'est au sujet de la musique de la même chanson que, le 8 janvier 1890, il lui avait écrit les lignes suivantes :

« Je vous envoie un morceau de ma musique barbare : *Lou lusert*. Ne vous laissez pas effrayer par le nombre de bémols. Ceci n'est pas plus difficile que tout autre morceau. Je me suis aperçu que sur l'harmonium les notes altérées par dièse ou par bémol sont beaucoup plus douces que les notes naturelles. Aussi je fais volontiers usage de ces gammes à rébarbative armure. Aspect plus difficultueux d'apparence que de réalité. Veillez toutefois au traquenard de la note *ut* dans le morceau actuel : ce *ut* est en réalité un *si* naturel. Mais il est inutile d'entrer avec vous dans de tels détails : voyant l'armure du *sol bémol*, vous lirez le tout sans encombre. »



LOU TAVAN



Lo lusèrp

Amb ton esquina emperlada,
Brave lusèrp de boissonadas,
De l'òme, dison, siàs l'amic
Para-me de mos enemics
De la colòbra, de la raçada

Lusèrp, lusèrp
Apara-me dels sèrps :
Quand passaràs vèrs mon ostal
Te donarai un gran de sal.

Lo tavan

N'agues pas paur, pichòt enfant,
Es un tavan, es un tavan
Ros coma l'aur. Ve sa baneta
Ardit ! Pren-lo dins ta maneta,
E pièi, vonvon, vonvon, vonvon,
Te jogarà de son violon.

(Lo tavan canta)

Jean-Henri Fabre, écrivain d'oïl et d'oc, a décrit dans ses *Souvenirs entomologiques* le *Leveson* de son enfance ; souvenirs que l'on retrouve mêlés à la mémoire des anciens *del canton de Vesinh* dans *un còp èra*.

Un còp èra

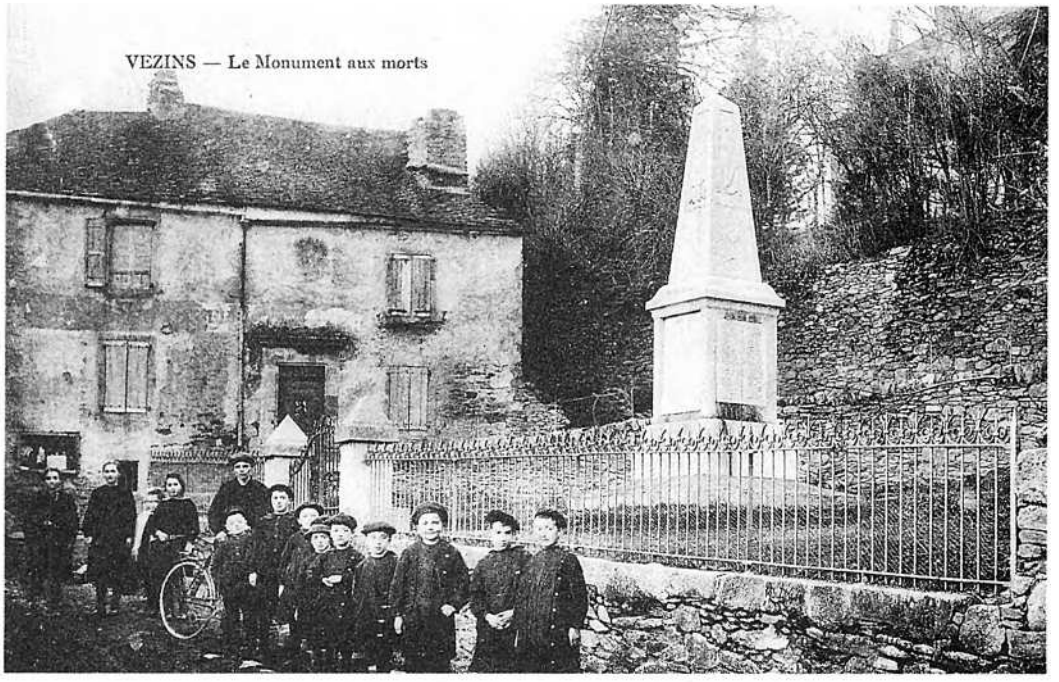
Lo vilatge

Grâce à la contribution des habitants du canton, il est possible d'évoquer quelques aspects de ce que fut la sociabilité d'*un còp èra* structurée et organisée autour du *vilatge*, de *la bòria* et de *l'ostal*. Des paysages sonores, des chants, des airs et des dires, constituant autant de témoignages vivants de la culture occitane *del canton de Vesinh*, complètent cette évocation.

Los vilatges del canton de Vesinh reflètent bien dans leur diversité les particularités de ce canton. *Segur* et *Vesinh* sont deux gros bourgs au cœur de la *montanha* du *Leveson*, cependant que *Sant-Liòns* et *Sent-Laurens* se trouvent sur la périphérie au contact du *causse* ou du *segalar*.

On trouve au village les lieux civils, religieux et commerciaux qui sont autant de passages obligés pour l'ensemble de la population, aux différentes étapes de l'existence. *La comuna, l'escòla, la glèisa, la fièira, l'aubèrja, los mestièrs* sont là pour accueillir, encadrer, séduire ou accompagner *l'estatjant, lo ciutadan, lo parroquian, lo païsan, la practica.... :*

« I aviá lo fabre, un bocin d'espiceriá, l'escòla, e doas aubèrjas. »
(Justin Vidal, né à *Mauriac* en 1933)



(Coll. M.-G. S.)

(1) « Val mai èstre de Segur que de Pradas. » L'Ami de Segur / Abbé Vayssier.
« Per Sent-Bertomiu, l'estiu de la Vaissa a fach chiu... » (Marie-Geneviève Séguret, née Dauban en 1908)

Lo vilatge est presque toujours chef-lieu d'une *parròquia* ou d'une annexe, et souvent chef-lieu de commune. Il n'est pas rare de trouver des dictons (1) ou des chants, parfois péjoratifs, sur le *vilatge* ou ses *estatjants*, ainsi que des hymnes locaux comme "*La Laurençòla*".



Los elegits de Vesinh avant 1931.
(Assis) Dauban, *de Vaquièiras ;* Omer Maury *del Rocós ;* Sigaud *de la Grifoleta ;* Lacombe *de Las Vialetas ;* Marcel Tourette *de Glèisa-Nòva ;* (debout) Frayssinhes *del Fau ;* Vergely *de La Fabrega ;* Vieilledents *de La Vita ; lo comte Renaud de Leveson (mèra de Vesinh de 1919 a 1932) ;* Paul Trémolet *de La Clau (conselhièr e mèra de 1932 a 1945) ;* X ; Richard *de Vesinh (prumièr adjunt) ;* X, Vergely *de Bossaguet.*
(Coll. M.-G. S. ; id. Georges Andrieu et M.-G. S.)



(Coll. fam. T.)

Cœur et cadre architectural, institutionnel et social de la *comunaltat, lo vilatge* est souvent groupé autour d'un *castèl*. Tel est le cas de *Vesinh, borg*, chef-lieu de canton dont l'histoire et l'architecture ont été conditionnées par l'existence de l'antique famille des *senhors de Vesinh* et de *Leveson*, et de leur *castèl*. L'inventaire des archives publié par Henri Bousquet comprend trois tomes pour un total de 1642 pages et 5000 références. C'est dire l'importance du fonds à exploiter. On se contentera ici de publier quelques extraits d'un résumé historique et généalogique aimablement transmis par M. l'abbé Antoine de Vezins.



(Ph. J. V.)

Los de Vesinh de Leveson

Les Vezins sont issus de trois familles dont la filiation est établie à partir du début du XIIe siècle : les Lévézou, les Luzançon, les Vezins. Ces trois familles sont de noblesse de chevalerie avant 1275.

Les Lévézou habitaient depuis 1050 au moins le château de Castelnau-de-Pégayrolles sur le Lévézou. Ils y restèrent jusqu'en 1270, date où il fut pris par Hugue d'Arpajon, beau-frère de Bernard de Lévézou parti à la Croisade. Les d'Arpajon le gardèrent jusqu'à la fin du XVIIe. Les Lévézou, depuis 1270, vécurent à Castelmus. Les Vezins, après la fusion avec les Lévézou, résidèrent surtout à Vezins qui était plus vaste, mieux situé et dont ils portaient le nom.

Bernard de Lévézou fut évêque de Béziers de 1128 à 1152 et fut le premier évêque à condamner l'hérésie des Albigeois.

Deux Lévézou furent croisés : Bernard II de Lévézou s'embarqua pour les croisades en 1190 à Port-Vendre. Son fils Bernard III était à la croisade de 1248.

Bérenger de Luzançon de Lévézou épousa, en 1420, Felix de Vezins. Il mourut en 1443. Le père de sa femme Felix, Vesian II de Vezins, ayant perdu son fils Vesian III de Vezins, légua tous ses biens à Jean de Lévézou, le fils de sa fille Felix, en 1446, à l'occasion du mariage de ce Jean de Lévézou avec Catherine d'Estaing, spécifiant que Jean de Luzançon de Lévézou « sera tenu de présent à l'avenir de porter le nom et les armes de la maison de Vezins les écartelant avec celles des Lévézou (celles des Vezins : de gueule aux trois clefs d'or en pal ; celles des Lévézou : d'azur au lion montant couronné d'or armé et lampassé de gueules.) »

Un ancêtre de Vesian de Vezins, Dalmas de Vezins était à la croisade de 1248.

Le château de Vezins, bâti au XIe siècle était très grand et avait un donjon très élevé dont une partie demeure. En effet, le 19 juillet 1642, le château brûla et fut reconstruit au XVIIe, mais il conserva la forme du château féodal. On ne suréleva pas les tours. La toiture est du XVIIe ainsi qu'une porte dans la cour d'honneur, la façade de la terrasse, et les fenêtres donnant sur les toitures. Le château fut restauré au XIXe.

Deux frères Vezins se sont illustrés au XVIe siècle. Antoine, né vers l'an 1522, épousa en 1556 Jeanne de Roquefort Morlas. Il eut des commandements importants sous les règnes de Henri II et ses fils François II, Charles IX et Henri III. « Rien ne se faisait dans le conseil d'en haut sans l'avoir fait venir pour avoir son avis. » C'est lui qui, profondément catholique, d'après l'historien Mézeray sauva le seigneur de Reyniès, protes-

tant, lorsqu'ils étaient tous les deux à Paris au moment de la Saint-Barthélémy. Coligny l'appelait le lion catholique. Il mourut en 1595 et fut enterré à Vezins.

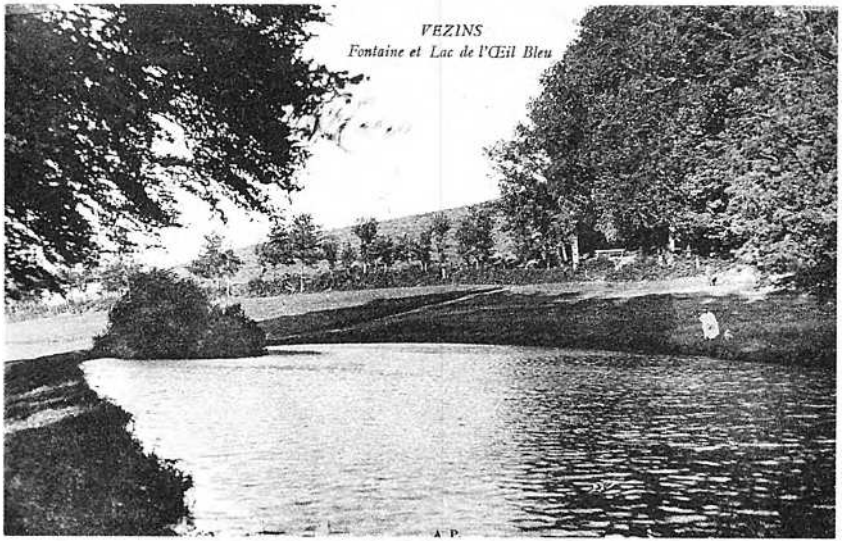
Son frère Jean fut sénéchal du Quercy et défendit Cahors contre Henri IV qui prit la ville malgré la défense héroïque du sénéchal, qui fut surnommé à cause de son courage "le brave Vezins". Il fut blessé au siège de Cahors, mais il n'y mourut pas comme on l'a prétendu. Il vécut encore vingt ans. Le sénéchal Jean de Vezins est enterré dans la cathédrale de Cahors.

Au XVIIIe siècle, cinq frères Vezins étaient à la bataille de Fontenay (1745). Charles fut tué à la bataille de Dettingen en 1745, sur son cheval : on ne s'aperçut de sa mort qu'au bout de quelques instants et son visage était resté ferme. Son frère François avait été tué au siège de Milan en 1733, (ils ont donc été sept frères militaires). A la génération suivante, Jean-Jacques Gabriel fut vicaire général de Senlis, aumônier du roi Louis XVI ; il mourut en 1806 au château de Vezins après avoir été emprisonné pendant la Révolution comme ses deux frères et ses deux sœurs. En 1789, il avait été nommé évêque de Lodève, mais ne fut pas sacré.

C'est de son frère Antoine Alexis que descendent tous les Vezins actuels.



Lo telh del castèl de Vesinh.
(Coll. Pierre Costecalde)



(Coll. A. d. A.)

La comuna

Sous l'ancien Régime, il existait de petites *comunaltats* qui avaient leur propre cadastre. En général, les habitants et le *senhor* géraient *los comuns*. Il pouvait y avoir des droits de pacage sur *los codèrcs* ou *los pàtus,* et des équipements collectifs : *potz, lavador, forn*. Certaines *comunaltats* autrefois très importantes ont parfois périclité.

Mais la République a créé des structures plus importantes impliquant des droits et des devoirs plus étendus : *las comunas*. En pays occitan, le mot de *comuna* désigne aussi bien le territoire que l'institution ou la mairie. Celle-ci est également appelée *ostal comun*, ou encore *ostal comunal*. Le terme de *comunal* désigne le plus souvent la place publique, mais aussi l'ensemble des espaces publics ou des biens communaux. Ces biens étaient autrefois très étendus sur le *Leveson*.

En fait, l'institution occitane qui se rapproche le plus des *comunas* est le *cossolat* médiéval. *Lo mèra* et ses *adjunts* ont remplacé *los cossols ; los conselhèrs, lo conselh dels prosòmes,* et le garde-champêtre fut un temps l'héritier des *deguièrs*. Ils administrent la *comunaltat* selon des modalités décrites ici par Marc Vaissière.

Mouvement de la population de la commune de Ségur depuis 1850 d'après les archives de la commune et du département.

Années	Population
1851	1636
1856	1590
1861	1600
1866	1651
1872	1470
1876	1718
1881	1711
1886	1785
1891	1717
1896	1601
1901	1527
1906	1607
1911	1530

L'Ami de Segur, avril 1912.



(Coll. M. L.-C.)

La communaltat de Sant-Liòns

Dénombrements

NOMS DES LIEUX	Année 1641	Année 1841	Année 1931	Année 1836
St-Léons et la Valette.	89 fect	311 hts	120 hts	128 hts
Argols	3		8	8
Les Prés				2
Caumels	1			
Les Causils	9		22	26
Le Viala	6		12	4
Allecassagnes	1		4	4
Masuc	1			
Le Roube	1			
Lhermet	4		8	8
Bramarigues	3			
Les Arènes	4		7	7
La Glène	4	39	15	17
Le Bousquet	8	38	28	30
Belvezé	8	29	27	19
Astres	1		6	8
Roussaup	11	45	22	18
La Tieule			4	5
Bourival	1		4	5
Mas de Boussac	1		9	5
Le Vialaret		15	5	5
Monpla	2		6	4
Fronlin	5		9	11
Pomayrols (la Palle)			2	6
Bois du Four		85	15	21
Le Mourdou			4	4
Baldare	1		6	7
Combriejoul	5		7	6
La Rouquette	4		7	8
Roubeyrolles			5	6
Agladières	1		5	5
Moulin haut				
Moulin bas			4	
Bouscayrols	4		5	3
Totaux.		925	387	401

A. Carrière, Mémoires de la S. d. L.

« La communauté se composait à l'origine de huit quartiers. Les quatorze jurés élus par les quartiers tenaient leurs séances en place publique de *Sant-Liòns,* sous la présidence du seigneur-prieur et de ses officiers : juge, bailli et sergent (*jutge, baile, sirvent*).

Les jurés *(jurats)* choisissaient en leur sein trois des leurs afin de former *lo cossolat* qui était l'organe exécutif. Le renouvellement des uns et des autres se faisait chaque année. Mais l'institution connut quelques avanies durant les Guerres de religion et c'est afin : "... d'abolir les abus, foulements, appressions desquelles a esté usé par certains personnages quy ont sy-devant manié les affaires de la communauté..." qu'une réforme du système est proposée par les élus de l'année 1614 aux habitants qui l'acceptent. Il y est défini :

- que les consuls seront élus chaque année à pareille époque par tous les habitants mais sur proposition des élus sortants.

- qu'une annonce serait faite publiquement avant le début de chaque année, afin d'attribuer au moins disant le recouvrement de l'impôt.

- que les consuls ne pourraient assurer aucun autre recouvrement d'impôt.

- que les consuls sortant rendraient leurs comptes de gestion, après en avoir fait lecture publique, aux nouveaux élus qui les feraient examiner par trois experts (au lieu des 14 jurés).

Cette innovation fut approuvée par messire Gras, seigneur-prieur et par son procureur juridictionnel, Antoine Unal, et le juge Antoine de Cavalier.

Le rang de premier consul revenait, selon la coutume, à un homme du quartier de *Sant-Liòns*. Mais, dans la seconde partie du XVIIIe siècle, la fonction est souvent détenue par un des représentants des quartiers ouest. On retrouve souvent, durant ces années, Gairaud de *Sent-Laurens,* Costes de *L'Escura,* Vaissière des *Crosets,* Blanc de *L'Escureta,* Vaissière *d'Altairac* ou Vernhet de *Cogossac* qui sont pour la plupart de gros tenanciers. Mais ce n'est pas toujours le cas. Pour l'élection de 1765 notamment, Jean Vernhet, de *Cogossac,* consul sortant désigne Antoine Blanc, menuisier de *Sent-Laurens.* »



SEGUR. — Place de la Fontaine.

(Coll. M. B.)

Los cossols de 1479

«... aquel jorn meteys, foron elegits per gardas a regir et governar las mesas de la comuna, tant de sas talhas reals del archia et autres negocis, de voler de tot so dessus script, prud homes Anthoni Campvièlh, Stève Cortailhac, Peyre Frontin de la Glèna, am sagrament per els prestat coma es acostumat de far en la tèrra de Sant-Leons, prometèro los dits gardas elegits, de bonamen regir et governar las causas de ladita tèrra a lur poder... »

Los cossols de 1561

« ... L'an 1561 e lo naou jorn del mes de Fevria, al castèl de San Marti en sala vièlha d'aquel, per davant nobla Guyon de Combret seignor de St-Léons, aquí de son consentamen ajustats, an comparegut et se son presentats Peyre Carrièra, Guiral Serras et Peyre Cance, cousols de St-Léons et tot lo mandamen per l'annada presenta que an dits aver facha ajornar tota la tèrra et habitants d'aquela per Guilhaume Mandagòt, sarjent ordinari aquí present et restant a las fins de eligir, governar la tèrra et la talha et cotisa los denièrs reials ainsí qu'es costuma fayre. Demandant los presents estre resauputs et defends contre los non comparens et y estre prouvesit et per lodit seignor entendut so dessus, a en ... losdits Carrièra, Serras et Cance, ensemble la plus granda partida de ladita comunautat, qual avian elegits per jurats per l'annada venanta. Losquals an dits que avian elegits per St-Leons : Jacme Maury et Anthòni Curan. Per lo Causse de la Glèna, Mashuc, Altacassanha, lo Viala, Argòls et la Devèsa, La Tachariá : Joan Frontin de la Glèna et Peyre Chalias de la Devèsa. Entre doas aigas : Peyre Vidalh de la Roqueta. Per la Montanha : Francès Lordo de Rossaulp et Joan Frontin de l'Hermet et per lo Mas Anthòni, Castrias, l'Escura et Maset : Joan Còustas del Mas Anthòni. Per los habitants de St-Laurens : Joan Delmas et Peyre Serras. Per Boirissac, Cogossac, Tayrac, Melièyra, l'Escureta, Mas Landesc : Joan Maury de Cogossac et Joan Blanc de l'Escureta. Et per tots los habitants de Mauriac : Estève Cortalhac et Joan Cinq et per escriptòri mèstre Joan Johanís, notari luy donnant per chascun an de gatges : doas liuras dex sols.

Requerant lodit seignor los recèber et los presta sagrament sus tot sò dessus per el entendut ; a prestat sagrament ainsí Joan Maury en absence deldit Curan, ainsí que Vidal, Lordo, Frontin, Cortalhac, Maury, Blanc, Delmas, Serras, Cortalhac et Cinq, sus las quatre sants evangèlis de Dieu, per els prestats l'ung a l'autre coma es costuma en lor donnant l'un de se ana ajusta de la ... se voliau per ausir los comptes de preses et meses dels dichs Carrièra, Serras et Cance cousols... » (M. V.)

Avec son secrétariat et les attributions civiles, judiciaires et électorales de son premier magistrat, la *comuna* est un véritable service public, mais d'autres organes publics peuvent être représentés au *vilatge* : la poste, la gendarmerie ou la perception, par exemple.

Als electors
Als eleccions d'aqueste an,
Coma candidats se meton
Bassaquièra e Bassacàn,
L'un cremesin, l'autre blanc.
E so, totes dos prometon
Mai de burre que de pan...
« Se votam per Bassaquièra,
Aqueste an aurem de nièras ;
Se votam per Bassacàn,
Aurem de nièras, aqueste an.
J.-H. Fabre
(transcrit en graphie occitane)

Lo collector

Une lettre parodique publiée dans *l'Ami de Segur* de 1922 nous montre un percepteur proche des préoccupations de ses contribuables :

« Monsur Janon,

Me vese obligat d'envoiar fòrça papièrs verts o roges ai missants pagaires, e cincanta còps per jorn ausisse dire darrèr lo comptador :

- Pòde pas pagar, ai pas vendut ni blat, ni civada, degús ne vòl pas ; se ne volètz quanqua saca vos-n-portarai.

- Fotre que non ! li responde, lo blat lo mange en pan, e de la civada ne coneisse pas lo gost ; mès me sembla qu'al mercat poiriás vendre quicòm. Devètz èsser missant vendèire.

- Nani monsur i a pas res a far !

Aital dison totes. Mès despièi que fau lo mestièr sabe plan que sans èsser messorguièrs, los contribuables dison pas totjorn la vertat. Tanben, coma ai un brave amic qu'es quicòm dins lo comèrce del gran, li demandère se per un còp, los païsans me disiàn pas de messòrgas.

- Nani es plan vertat me diguèt l'òme. Lo governament a farcit de blat los minotièrs, en-t-i perdent, aquò se demanda pas, e la Romaniá envoiá de blat, qu'es de premièira borra a cinquanta francs loi cent quilòs. Aquí avètz que lo blat que se tròba dins loi granièrs del païs i demòra, e los païsans pòdon pas far d'argent.

Ere estabosit. Alara me diguèt : « Los païsans, vesètz ben, son de braves enfants (pense que diguèt de braves a... mès ne soi pas segur, atanben o dise pas) se sarran la correja per pagar e semenan de blat a la parabastada, en s'emaginant que lo vendrián milhor l'an que ven, e que tot s'arrengarà de per el, sans i far res. Per de qué se sendican pas per tot de bon e fan pas marchar coma cal lurs sendicats coma an sachut far los vinheirons del Miègjorn, que despièi vendon lur vin al prètz que vòlon ?

Digatz-me, brave Janon, se tot aquò es pas vertat.

Adissiatz plan. »

La *comuna* est, dans le cadre cantonal, la cellule de base de la collectivité départementale. Elle s'est souvent superposée à la *parròquia* qui constituait la structure fondamentale de la société de l'Ancien Régime.

La paroisse, dont le territoire ne correspond pas toujours aux découpages administatifs, reste l'élément essentiel de la communauté.

La comuna de Sent-Laurens

La paroisse de *Sent-Laurens* est devenue commune en 1869.

Mouvement de la population pour la commune de *Sent-Laurens*. (M. V.)

1869	427
1872	415
1876	461
1881	457
1886	480
1891	425
1896	409
1901	379
1906	391
1911	441
1917	285
1921	341
1926	314
1931	301
1936	269
1946	275
1954	255
1962	230
1968	198
1975	166
1982	157
1990	126



Fònt de Sent-Laurens. (Ph. J. D.)

La parròquia

La glèisa, située en général au centre du *vilatge*, reste pour tous le repère dominant, le lieu de passage quasi obligé aux grandes étapes de la vie : *las batejalhas e lo maridatge*. C'est elle qui rassemble parents, amis et voisins lors des enterrements. Et *lo cementèri*, autrefois situé autour de la *glèisa*, réunit encore les expatriés de la *comunaltat* venus se recueillir sur les tombes de leurs disparus, le jour de *Totsants*. Sur le *Leveson*, contrairement à ce qui s'est passé pour beaucoup de *parròquias* où, en application de la loi, il a été déplacé, le cimetière est resté très souvent près de *la glèisa*.

La glèisa parroquiala peut avoir des annexes qui correspondent souvent à d'anciennes *comunaltats*. Ces annexes ont pu dans certains cas être érigées en paroisses pour des raisons démographiques ou géographiques. Dans d'autres cas, d'anciennes paroisses ont été absorbées par les *parròquias* voisines. La vie religieuse est marquée par les sacrements administrés aux *parroquians*, par les services liés aux diverses étapes de leur vie : *batejalhas, comunions, maridatges, novenas, cap de l'an...* ainsi que par les cérémonies du cycle liturgique : *messa del dimenge, vèspras, los rèisses, las Candelièiras, las Cendres, Rampalm, Pascas, Pasquetas, las rogasons, Nòstra-Dòna, Totsants, Nadal...*

Ces fêtes donnaient souvent lieu, comme aujourd'hui, à des rites protecteurs ou à des réunions de famille. Sur le canton, il y a quelques dévotions particulières et la *fèsta* du *vilatge* correspond à la *vòta* ou fête votive de la *parròquia*.



Abbé Aimé Mathieu Bonnaterre (1825-1900), *curat de Sent-Laurens de 1867 a 1877. (Coll. Désiré Palmier, M. V.)*



Los parroquians del Rocós a Lordas. (Coll. Maurice Douzou)

Las devocions



Las armas del priorat de Sant-Liòns dins l'ostal de Gilbert Unal.

En les christianisant, l'église a pérennisé des croyances anciennes relatives à la protection contre les maladies ou à la guérison. De plus, les populations se sont parfois mises spontanément sous la protection de saints thaumaturges, elles ont donné aux lieux sacrés des vertus prophylactiques ou curatives.

« Quand èra jove, qu'èra clergue, i aviá dins lo benichièr de sòusses de bronze, e lo curat diguèt : "Mès cal sap de qué son aqueles qu'an metut aquel argent aquí dedins ?" E mon pèra que o aviá ausit dire, perqué mon papeta fasiá bistrò : "Monsur lo curat parèis que son los que an de varrugas, meton d'argent dins lo benichièr e los que panan l'argent tapan lai verrugas". E lo curat amassèt la moneda e de verrugas n'agèt pas jamai. » (Pierre Gavalda, né en 1921)

Sant-China e Sent-Esteve

On allait à *Sent-Esteve* et à *Sant-China* ou *Sant-Chinha* pour les vers, les douleurs de ventre et pour la teigne. Mais le recours aux saints ayant pratiquement disparu, on ne sait plus très bien aujourd'hui qui guérissait quoi : *« I a lo vòt a Sent-Esteve per la tinha, e per lus vèrms a Sant-China. »* disent les uns, c'est l'inverse selon les autres.

Sant-China, 1922-1923.
Paulette Delpal, Agnès Delpal, Raymond Pourcel, Camille Rech, Armand Bertrand.
(Coll. et id. M. L.-C.)



St-AGNAN. — La Vierge.

Nòstra-Dòna de Bergonhós

On bénissait les enfants pour *Pentacòsta* à *Nostra-Dòna de Bergonhós* dont l'origine légendaire de la création rappelle celle de la domerie d'Aubrac. *« Dison que quauque tipe s'èra perdut e se podiá pas trobar e aviá dich que se se tornava trobar fariá far una capèla. »* (Mme Miquel, née en 1938)

O Vièrja de las montanhas, Nòstra-Dama de Bergonhós
De las combas, de las planas, sèm venguts vos pregar a ginolhs

Gardatz nos ò bona maire la fe plonda e lo cur nòu,
Totes sols valèm pas gaire, amb vos aurèm pas paur !

O sabètz sus nòstra tèrra, nos cal sovent plan trimar,
I a talament de misèra, o prenètz-nos per la man.

Se lo mal que nos atira, per cas nos fasiá tombar
Tardètz pas, venètz de tira, Vièrja tornatz-nos levar.

Gardatz-nos tota la vida, gardatz-nos jusca la mòrt,
E se vòstra man nos guida, nòstre vam serà pus fòrt !

Se nos manca de coratge, per manténer los ostals,
Fai de nautres a tot atge, de crestians coma los cal !

T'ofrissèm nòstra junessa, la de l'a(r)ma e la del còrs,
Se ton a(r)ma la caressa, durarà jusca la mòrt !

Benesís nòstra jornada, lo trabalh que nos cal far
Para nòstras semenadas, quitam pas de t'en pregar.

E per lo grand voiatge, nos laissètz pas totes sols
Mès aurèm mai de coratge, mamà, sus vòstres ginolhs.

Las fèstas

L'Eglise a également pérennisé les fêtes et les croyances païennes qui se sont mêlées à la foi et aux rites chrétiens. Ainsi, à chaque étape du calendrier liturgique, se mêlent le profane et le sacré. A chaque période correspondent des croyances particulières ou des traditions populaires.

Nadal

La naissance du Christ correspond au solstice d'hiver. On chantait Noël à la messe de minuit, au terme des calendes qui s'achevaient par des *trelhons de Nadal* durant deux heures.

Le *Roergue* a conservé un recueil de *Nadals* occitans du XVIIIe siècle, et l'on connaît partout le *"Nadal de Requista"* (XIXe siècle), le *"Cantatz cloquièrs"* de l'abbé Bessou, ou encore le *"Nadal Tindaire"*.

Au début du siècle, *L'Ami de Ségur* a publié un de ces *Nadals* de tradition orale que nous reproduisons p. 126.

En *Roergue,* on se souvient des processions de *brandons* et de lanternes dans la neige à l'aller et au retour de la messe de minuit. Pas de sapin, pas de Père-Noël, pas de cotillons. Tout au plus *lo soc nadalenc,* une orange dans les *escòps* et *lo confidon* ; le *piòt* vint plus tard.

« Per Nadal n'i a que manjavan un confidon quand tornavan de la messa de mièja-nuèch. » (Mme Gal)

Carnaval

Nadal et *Carnaval* étaient la période du *masèl.* On tuait le cochon avant d'entrer en carême et l'on faisait bombance pour le *Caramentrant*, la fête universelle de l'inversion des rôles, la fête des *mascas.*

On chantait *"Adiu paure Carnaval"* et on mangeait des *raujòlas* et des *grautons.*

« Mos paures parents ne parlavan ; s'èran mascats aicí, èran anats dinc un cafè... » (Marie Gal née à *Frontinh* en 1914)

« Fasiam de raujòlas. Fasiam la pasta. Crompàvem de prunas, e las fasiam sul fuòc, sus una placa de fonta qu'aviam crompada. E puèi i aviá un acaptador. Alara metián las cendres dessús. » (Maria Valentin, née en 1907)

« N'en parlavan ben del Carnaval, cantavan :
Adiu paure Carnaval
Tu t'en vas e ieu demòre
Per manjar la sopa a l'òli
E de trufas a la sal
Adiu paure Carnaval. » (Germain Galdemas, né en 1899)

« Ni aviá que se mascavan mai o mens, que s'amusavan... » (Paul Marty, né à *Vesinh* en 1921)

La crotz de l'ase
Nadal

L'Anhelon remena la coa
Fa : Mè, mè, mè ; qu'es tot aquò ?
L'Ase respond : Ai dins la tèsta
Que alestís d'uèi màja fèsta.
Fèsta de qué ? Lo Biòu repren
Ò ! Bedigàs, manja ton bren.
La Cabra ditz : Vese una estèla
Que tr(e)slusís, mai que mai bèla.
Lo Gal subran : Cà-cà-rà-cà !
Dins un maset, lo mèstre es nat !
Dins la sebissa, l'aucelon
Trefolís de jòia, bresilha
Alleluia,
Alleluia !
Parton. I an, i an, i an !
Fa l'Ase que tròta davant
E l'Ase, borrica mesquina
Arribèt prumièr, plen de fe.
Per lo recompensar, lo mèstre, amb lo det
Tracèt la santa-crotz lo long de son esquina.
Serignan, 16 novembre 1893
J.-H. Fabre
(transcrit en graphie occitane)

L'ase
Per lo caufar,
A Betelèm, dins un estable,
Sus l'enfanton, qual a bufat ?
Es ieu, l'ase, lo miserable.
Mès èrem dos :
Sus lo frònt, ma narra tubava
Sus los pès, lo biòu pietadós
De son caud bofet alenava
E l'enfanton
Enivolis per la tubèia
Dins sa lagne en pel de moton
S'estirava, santa ninèia
Bèl se farà
E grand, afortisson los pastres
Los mages dison : Rei serà
L'an legit, la nuèch, dins los astres
E l'ase ieu,
Assaventit mai que los mages
Dins l'enfanton devina un Dios
Lo Dios dels fòrts, dels bons, dels satges
Lo mèstre es nat
Al fons d'una grèpia ventruda
Ansin dison los
Del jaç a teulissa tepuda
Car l'umble vei
Als raias de sa fe benurada
Mièlhs que los mages e los reis
Espelir la causa sacrada.
Per calenda, 1896
J.-H. Fabre
(transcrit en graphie occitane)

Carèma

L'observance du Carême était rigoureuse et il fallait récurer les *olas* pour éliminer toute trace de graisse animale. Dans certaines familles, on allait jusqu'à éliminer tous les produits de la procréation à l'image des "parfaits" cathares. Pour la *Candelaira*, cependant, on s'autorisait quelques *pescajons*.

« Quand dintravan dins Carèma, netejavan la marmita de la sopa, parèis que la lavavan amb de lessiu per que sièssa pas (g)oncha. Fasián amb de legumes, metián qualquas trempas sus la sièta e i metián un culhièirat d'òli. Encara l'òli o fasián pas còire, lo metián sus las trempas e i vojavan aquela aiga. Sabi pas çò que devián manjar per que manjavan pas los uòus non plus, per que venián de la carn. Apèi, per Pascas, quand fasián aquel sadol, aquò los podiá bandar. » (M. G.)

Rampalms

Les *rams* bénits pour les Rameaux avaient des vertus protectrices pour *l'ostal* et *la bòria*.

« Monsur le curat li anava per benesir... Pels Rampalms li aviá d'aiga benesida que l'òm preniá per los ostalses e alara òm i anava portar un pauc a l'òrt, un pauc dins los camps ont l'òm voliá. » (G. G.)

Pascas

Pour *Pascas*, la sortie du Carême se traduisait par une certaine effervescence. Pour les *tenebras*, les enfants suppléaient au mutisme des *campanas* par un tintamarre de crécelles et de trompes d'écorce. *A Sent-Laurens* les enfants de chœur traversaient le village en agitant des sonailles de troupeaux.

« Quand las campanas partissián, los clergues passejavan tot lo vilatge amb d'esquilas de vacas o de buòus. » (Marcelle Palmier, née Fabié en 1928)

Pour compenser les frustrations du Carême, on abattait le veau ou le bœuf gras. C'était un des rares moments de l'année où l'on mangeait dans les *bòrias* de la viande de boucherie.

« Pendent tot lo Carèma, crèbavan de talent, manjavan pas que d'aiga bolida amb un pauc d'òli. Tastavan pas ni carn, ni fromatge, tot çò que veniá del sang. Sabi pas au mens se bevián lo lach. E alara apèi lo jorn de Pascas, tuavan un vedèl. Alara fotián un sadol, lo jorn de Pascas a tot petar. » (M. G.)

Selon les endroits, les enfants de chœur, le sonneur ou les conscrits passaient pour *quistar los uòus*. Souvent, ils passaient à tour de rôle avec des finalités différentes. Le *campanièr* était ainsi rémunéré pour ses services et la jeunesse faisait une *pascada* pour le lundi de Pâques ou pour *Pasquetas*.

« En tornant de Pasquetas aquò èra l'òmeleta.

Aquò se passava del temps de mos paures parents. Los clergues passavan per Pascas per l'òmeleta. » (M. G.)

Nadal patoès del Segurés

Revelha-te, pastron,
Entend la bona novèla.
Revelha-te, pastron,
Entend lo bruch que cor :

Dius es nascut
A Betelèm dins un estable
Dius es nascut
Gaire d'els n'an a pas sachut !

Anèm totes l'adorar,
Pastrons e pastorèlas
I aurà un anja que noi dirà
Fòrça bonas novèlas.

Anèm, en marchant lo trobarem
Es al pè de sa mèra
A volgut nàisser paurament
Per nos mòstrar misèra.

Los anges quitan lo cèl
Per li anar rendre l'omatge
E los pastres lo tropèl
Sans apu(g)ondar cap de domatge
E los pastres lo tropèl
Per li anar far l'ofranda eternela.

Tenètz, mon Dius, un anilhon
Tenètz, mon Dius, reçaupètz-lo !
Aquò's pas res de presentable
Ni mai res quicòm de bon
Un autre còp, un autre viatge
Aurem quicòm de milhor.

Los pastres li an fach la lur.
Fasèm li nautres la nòstra !
Fasèm lo li d'un cur pur
Totes n'an pas aquel bonur.

Aquel qu'aima sos plasers
E que se plai dins l'ordura.
Cal pas que li ofria res
Que son ofranda n'es pas pura,
Cal pas que li ofria res,
Que son ofranda val pas res.

Anèm lèu, totes que sèm
Al fils de David, a Betelèm (bis)
Anèm li demandar
O Nadal, ò Nadal, ò Nadal !
Anèm li demandar
La volontat de nos sauvar.

Jesús cochat sus un pauc de fen
Coma lo paure que n'a res (bis)
Hélas ! *Qunta leiçon !*
O Nadal, ò Nadal, ò Nadal !
Hélas ! *Qunta leiçon !*
Jamai lo riche non n'an pron.

.../...

Las rogasons

Trois jours avant l'Ascension, on allait en procession bénir les trois croix protectrices du *vilatge*. Symboles et témoignages de la ferveur populaire, *las crotz* étaient souvent placées à la croisée des chemins pour en éloigner les forces malfaisantes, *las trèvas* et *las fachilhièiras*.

« Las Rogatius aquò èra de messas pel ben de la tèrra. Li aviá tres estations dins cada paroessa, de crotzes, alara. Anava un jorn aquí, lo lendeman a una autra amb lo curat e benedissián l'airal de quint èra. » (G. G.)

« I aviá de croses un pauc pertot. Totjorn a tres endreches anavan al Tiulàs, anavan a la crotz de L'Escureta e anavan aval a la crotz de Sent-Laurens. Lo mes de mai dins la setmana. E lo dimenge i aviá de processions, passejavan lo curat. » (M. P./ F.)

Sent-Estienne nos aprend
A perdonar sincerament (bis)
Fasèm ce que nos dís
Se volèm anar al Paradís !

L'estrena del premièr de l'an
Pòrta bonur a l'enfant (bis)
Donèm li un cur pur
O Nadal, ò Nadal, ò Nadal !
Dònem li un cur pur
O Jesús-Christ nòstre Sauvur !
L'Ami de Ségur

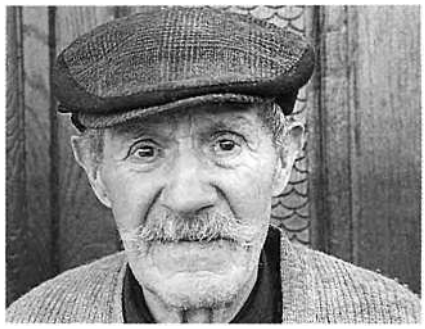
Pentacòsta

« Il y a une chapelle de dévotion appelée Notre-Dame-de-Bergougnou où on va en procession de quelques paroisses voisines aux fêtes de Pentecôte. On y dit la messe de paroisse ces jours-là et les premiers dimanches du mois pendant l'été ; on y confesse. » (1771)

Outre la bénédiction des enfants à *Nòstra-Dòna de Bergonhós*, il y avait pour *Pentacòsta* des bénédictions particulières sur la *bòrià*.

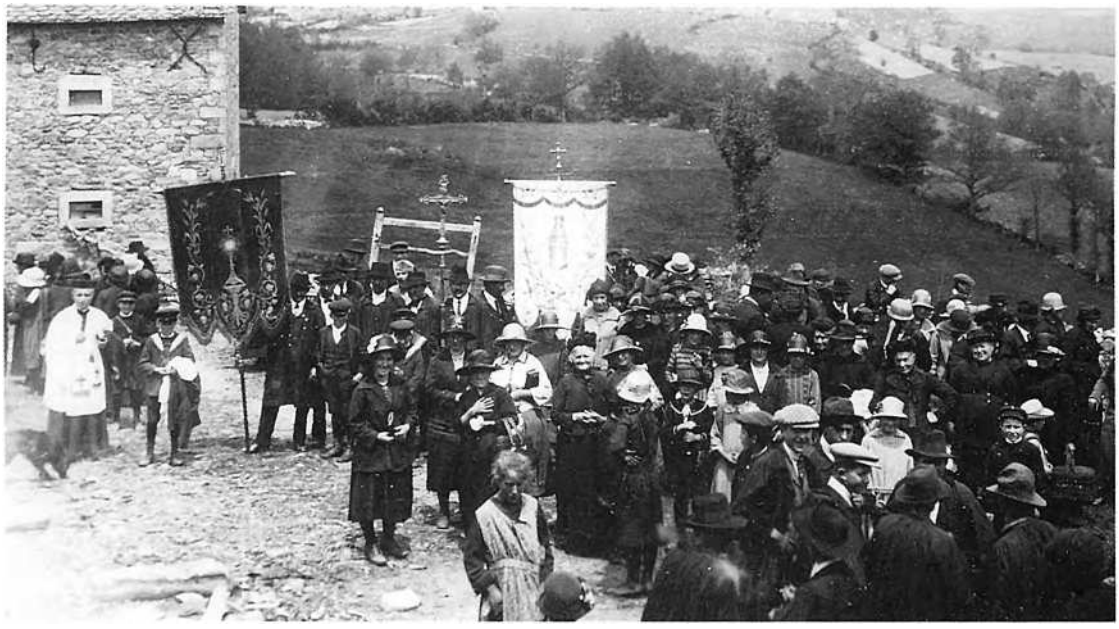
« A l'entorn de Pentacòsta, sortissiá defòra, aviá un ramèl e d'aiga benesida, alara fasiá un signe de crotz amb son ramèl coma quand l'òm esposca un mòrt. De davant anava sus plaça per benesir las recòltas. N'aviam un curat un còp que aviam d'abelhas, anava totjorn faire un torn davant las abelhas. Disiá que sans las abelhas òm podia pas dire la messa, fasián la cira » (M. G.)

Venait ensuite la *Sant-Joan d'estiu*, puis la fête votive qui avait souvent lieu à la fin de l'été, à l'occasion des *solencas* marquant la fin des gros travaux. Le cycle liturgique et festif s'achevait avec *Totsants* et *l'encan de las armas*, tradition qui subsiste encore en vallée d'Olt.



Germain Galdemas.

« Un 2 août, le curé Ollier conduit le pélérinage à *Sent-Julian-de-Fairet*. Les paroissiens de *Sent-Laurens* sont rassemblés auprès des porte-bannières des confréries du Saint-Sacrement et du Rosaire. Nombreux sont les hommes à porter le chapeau de feutre et la blouse ; les femmes ont préféré le chapeau de paille. On aperçoit quelques grand-mères, coiffées à l'ancienne mode. » M. V. *(Coll. Pierre Edmond Vivier.)*



Las pregarias e la messa



Léonie Juillaguet.

La religiosité s'exprimait aussi chaque dimanche au *vilatge* avec la *messa* et les *vespras* et chaque jour dans le cadre de *l'ostal* avec la *pregaria del ser al canton*, ou dans celui de la *borià* avec l'*angèlus*.

« Avant d'anar al lièch disián la prièira. E a mièg-jorn, quand sonavan mièg-jorn arrestavan e disián l'angèlus. Lus òmes quitavan lo capèl e disián l'angèlus. » (Léonie Juillaguet, née Hot, en 1903)

« Al lièch de Dius
Me mèti iou
Cinc angèls i tròbe iou
Tres devant lo cap
E dos devant los pès
E Nòstre-Sénher al mièg
Que me ditz que me dòrme
Que me farà bona garda
De mon còrs e de ma paura a(r)ma. » (L. J./H.)



1

1- *Sent-Laurens, en 1924.*
(Assis) Joseph et Louis Isard *de Mauriac ;* Zéphirin Salvat *de La Batison ;* Juliette et Louis Latieule ; Louis Vidal *de Mauriac ;* (2e rang) Léons Malaval ; Maire Pouget *d'Altairac ;* Eléonore Malaval, fille d'un gendarme de Saint-Beauzély ; Denise Juillaguet ; Angèle Forestier ; Marc Galibert ; Jean Vaissière *de Castrias ;* (3e rang) Marcelle Douzou, Frédéric et Alexandre Verlaguet, *curats ;* Berthe Pouget *d'Altairac. (Coll. Marcelle Douzou, ép. Ginesty, id. M. V.)*

2- *Sul sòl de Sent-Laurens en 1935.*
Jules Douzou, *Tras Ganhon ;* Henri Latieule ; abbé Pons ; Lacombe, *mèra de Sent-Laurens ;* Paul Latieule, *Tiulet. (Coll. Louis Lacombe, id. M. V.)*

3- *(Coll. Henri Delannis)*



2



3

L'escòla

Pour la plupart des Rouergats de plus de cinquante ans, *l'escòla* fut le lieu de la francisation. C'est là qu'il a fallu apprendre le français et subir les punitions infligées à ceux qui laissaient *escapar lo patoès*. Et, si elle a réussi à préparer des bataillons de candidats à la promotion sociale et à l'exil, à marginaliser l'occitan après un siècle d'efforts, elle n'a pas encore tout à fait réussi à imposer le véritable accent français...

Les conditions de la scolarisation étaient largement tributaires du temps et des travaux des champs.

« Començavan l'escòla per Totsants e la quitavan al mes de mai per anar far pastras.» (P. G.)

En *Roergue,* la sagesse populaire a souvent résolu, à sa façon, l'épineux problème des rivalités *cuols roges - cuols blancs* en envoyant les filles à l'école confessionnelle et les garçons à l'école républicaine.

« Los enfants anavan a l'escòla laïca, e las filhas a l'escòla libra. » (Henri Laur, né en 1916 à *Matefam* en 1923)

A *Sant-Liòns* où il n'y avait qu'une *escòla publica*, le problème était résolu en prévoyant un créneau pour le catéchisme.

« I anàvem a pè, preniam un coireton, un pauc de sopa. Cargàvem los escòps amb de calcetas de lana. N'i a qu'i metián de papièr o de palha. Sortissiam a onze oras, e de onze oras a mièg-jorn aviam lo catechirme. » (M. G.)

1



« Notre maître nous consacrait le peu de loisirs que lui laissaient ses nombreuses fonctions. Il gérait les biens d'un propriétaire étranger au village ; il avait sous sa surveillance un vieux château à quatre tours devenues colombiers ; il présidait à la rentrée des foins, à l'abattage des noix, à la cueillette des pommes, à la moisson des avoines. Pendant la belle saison, nous lui venions en aide. Notre maître était barbier ; de sa main légère, qui savait si bien embellir nos pages d'écriture, il rasait les notabilités de l'endroit, le maire et le notaire. Notre maître était sonneur de cloches. Un mariage, un baptême, suspendaient sa classe : il fallait carillonner. Une menace d'orage nous donnait vacances ; il fallait mettre en branle la grosse cloche pour écarter la foudre et la grêle. Notre maître était chantre au lutrin. De sa voix puissante, il emplissait l'église quand il chantait à vêpres le Magnificat. Notre maître remontait et réglait l'horloge du village. C'était sa fonction d'honneur. Un coup d'œil donné au soleil pour s'informer à peu près de l'heure, il montait au clocher, ouvrait une grande cage de planches et se trouvait au milieu des rouages d'un grand tourne-broche dont il était seul à connaître les secrets. »
(*Souvenirs entomologiques,* VI° série)

1- *(Coll. M. B.)*
2- *Escòla de Vesinh.*
Huguette Bougouin, Simone Couderc, X, Antoinette Costes, X, sœur Adrienne Creyssels, X, X Tomasa, Paulette Galdemas. *(Coll. et id. Paul Marty)*

2



Prodèrbis e diches

Aujourd'hui, certains *regents* font redécouvrir à leurs *escolans* la culture d'Oc autrefois transmise *al canton*. Voici quelques *prodèrbis, devinhòlas, diches, istorietas e cançonetas* recueillis par les *escolans del canton de Vesinh*. Nous y avons ajouté quelques éléments communiqués par les *ancians* lors de l'opération *Al canton*, ainsi que des extraits de *L'Oustal de mon enfance,* autobiographie ethnographique de Norbert Calmels, qui décrit la vie d'*un còp èra* sur le *Leveson*.

Lo temps que farà

« Rogeiròla del matin
Plèja al despartin. » (Sigaud)

« Quand plòu lo dimenge matin
Davant la messa prumièira
Tota la setmana i pensa. »
(Jean-Samuel Marty)

« Quand lo solelh se regarda
De ploja pren-te garda. » (J-S M.)

« Quand plòu per Sent-Medard
Se Sent-Barnabe i copa pas los pès
Plòu quaranta jorns. » (Alexis Castan)

« Quand plèu a la Sent-Medard
La recòlta berma de mitad. » (J-S M.)

« Quand plòu per Sent-Medard,
La recòlta patís d'un quart
Se Sent-Barnabe
Li copa pas los pès. »
(Norbert Calmels)

« Quand janvièr (es) lauraire
Febrièr es pas son fraire. » (J-S M.)

« Vent de la nuèch
Passa pas lo puèg. » (Louis Bernard)

« Lo cocut a cantat
L'ivèrn va trescolar. »
(N. C./Cl. Peiròt)

« Plors de femnas e plèja d'estiu
Duran pas bèl briu. » (N. C.)

« Quand l'aiga se trebla lo Divendres-Sant
L'es totes meses de l'an. » (N. C.)

« Quand plòu per la Trinitad
La vianda ven de mitad. » (N. C.)

« Quand per Nadal solelha,
Per Pasca brutla la lenha. » (N. C.)

« Quand janvièr es lauraire,
Febrièr es pas son fraire. » (N. C.)

Las nèblas

« Quand lo Mont-Sénher met lo cape lon
Pastron carga lo mantelon. »
(Mathieu Vaissière)

« Quand lo puèg pòrta capèl
Pastre sortís ton mantèl. » (M.V.)

La nèu

« Per Sent-Luc
La nèu sul truc. »

« La nèu de febrièr
Emplís lo granièr. » (J-S M.)

« Per Totsants,
La nèu pels camps.
Per Sent-Luc,
La nèu sul truc.
Per Sent-Andriu,
La nèu sul riu. » (N. C.)

« Annada de nèu,
Annada de blat. » (N. C.)

La luna

« Quand la luna tòrna en bèl
Dins tres jorns pòrta capèl. »
(G. Ginesty)

« Luna rossa,
Femna barbuda,
Cada cent ans ni a pron amb una. »
(Loïc Conde)

La bòria

« Per Nòstra-Dama de febrièr
Mièg palhièr
Mièg granièr
E lo bacon entièr. » (J-S M., M. V.)

« Darrèr la mòta
Lo blat escota. » (J-S M.)

« Per Sant-Jòrdi fai ton òrdi
Per Sant-Robert aja lo cobert
Que per Sant-Marc es tròp tard. »
(J-S M.)

« Vaca grassa,
Vedèl foirós. » (J-S M.)

« Bèstia maudita
Lo pial es telhut (?). » (J-S M.)

« Darrèr lo montàs
I a las trufas. »

« Per Sent-Matiàs (25 février)
Cubrissètz en quinte puèg que siá. »
(N. C.)

« Sent-Josèp (19 mars),
Lo trincaire de las amelas . » (N. C.)

« Nòstra-Dama de mars (25 mars)
Nòstra-Dama de para-prats. » (N. C.)

L'ostal, l'ostalada

« Lo pan dur ten l'ostal segur »

« Se vièlh podiá,
Se jove sabiá. » (J-S M.)

« Un paire noiririá cent enfants
Cent enfants noiririán pas un paire. »
(J-S M.)

« Una filha, brava filha
Doas filhas, pron de filhas
Tres filhas e la maire,
Quatre diables contra lo paire . »

« Que fa piu-piu,
Dura un briu. »

« Per Sant-Miquel
Los quatre anjas montan al cèl. »
(J-S M.)

« Lo fiòc de fraisse, bon fiòc te laissa
Lo fiòc de rove, bon fiòc te rendrà
Lo fiòc de vernhàs, bon fiòc auràs. »

Autres

« Al païs qu'anaràs,
Coma veiràs, faràs. » (J-S M.)

« Ròda que rodaràs
Que per Rodés totjorn montaràs
Per Milhau totjorn davalaràs,
A ton païs totjorn tornaràs. » (J-S M.)

Cançons

« Cinc sòus de tachas, cinc sòus de tachas los esclòps
Quand èran, quand èran, quand èran nòus (bis)
Eran de fraisse, èran de fraisse los esclòps
Quand èran, quand èran, quand èran nòus (bis)
Ieu los copèri, ieu los copèri los esclòps
Quand èran, quand èran, quand èran nòus. » (bis)

« Lo branlon quand atapa lai galinas
Li fòt un pè sul còl e l'autre sus l'es quina. »

Los dets de la man.

« Lo prumièr s'en va en voiatge
Lo segond i pòrta lo capèl
Lo tresième i pòrta lo mantèl
Lo quatrième i pòrta sa valisa
Lo darrièr i pòrta res de tot e sèg coma un notari. »

« Ont es ton paire ?
Darrèr lo caire.
De qué fa ?
Petaça un topin.
Ont a la gulha ?
L'a perduda.
Vai la cercar ! » (N. C.)

Raconte

« Una vièlha aviá sèt anhelons a l'iverna. Arribava a la fin de mai, batiá de lai mans en di(gu)ent : "Ai avut pron fe, mas anhelas son sauvas !"
Mars l'ausi(gu)èt e di(gu)èt a-s-abrial : "Presta-me tres jorns que ieu n'ai encara quatre a las pautas de la vièlha farem batre !"
E çà que là, aquelses sèt jorns segèron tan missants que la paura vièlha creguèt daissar morir sas anhelas de misèra, de misèra ; e per lai sauvar calguèt que lor donèsse la palha de sa colcera. » (*L'Ami de Ségur*)

Devinhòlas

« Qu'es aquò ?
Quatre filhas dins un prat,
Que tan que plova, se trempan pas. »
(La somesa de la vaca) (N. C.)

« Qual a cinc uèlhs e una coa ? »
(L'escaufa-lièch) (N. C.)

« Qu'es aquò ?
Tot lo jorn manja de carn e la nuèch bada. » (L'esclòp) (N. C.)

« Qu'es aquò ?
En mai ni a,
En mens pesa. »
(Los traucs dins una pòsse) (N. C.)

« Qu'es aquò ?
Nais pels bòsces e japa pels rius. »
(La batedoira) (N. C.)

« Qu'es aquò ?
Pindolet pindolava,
Pindolinet pindolèt,
Pindolet tombèt,
Gigolin l'amassèt. »
(L'agland e lo tesson) (N. C.)

« Qu'es aquò que salça lo cuòl avant de biure ? » (Lo farrat) (N. C.)

« Qu'es aquò ?
Un òme amb una femna o pòdon far,
Dos òmes o pòdon far,
Mès doas femnas o pòdon pas far ? »
(Lo curat quand confessa) (N. C.)

« Qu'es aquò que se sèi sus un soquet
E que pissa coma un gosset ? »
(Lo barral) (N. C.)





Escòla de Sant-Liòns. (Coll. H. B.)

Escòla de Sent-Amans-del-Ram en 1924.



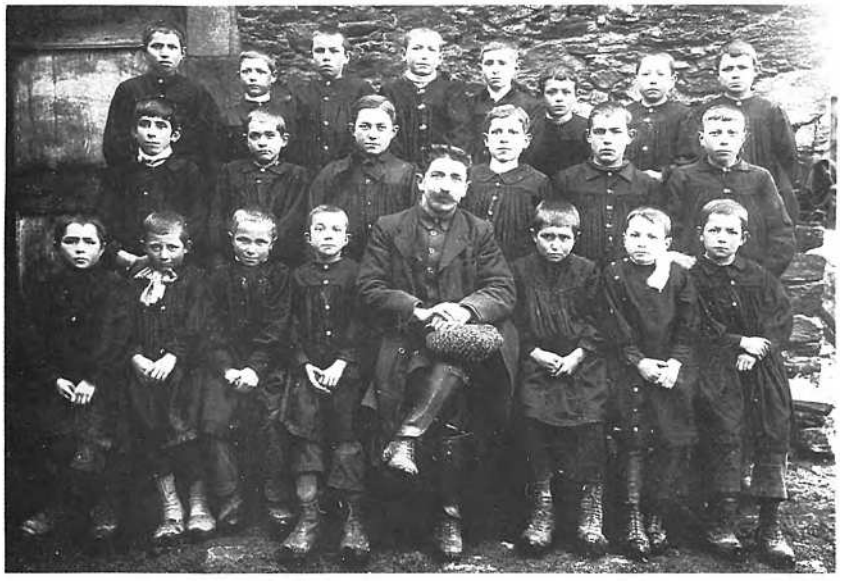
Escòla de Sent-Amans-del-Ram en 1925.
(Assis) Joseph Fabre ; Simon Frayssinhes ; Robert Boutonnet ; Elmie Dur ; Louise Gaben ; Louis Douls ; Louis Loubety ; Edmond Calmels ; Paul Calmels ; Fernande Andrieu ; (2e rang) Madeleine Fabre ; Joseph Dur : Marie Boutonnet ; Marie Fabre ; Irma Bouloup ; Roger Fabre ; X Delmas ; Lydie Calmels ; André Andrieu ; (dernier rang) *regenta* ; Louis Fabre ; Marie Delpal ; Denise Latour ; Marthe Calmels ; Julia ? Delmas ; Paul Boutonnet ; Louis Douls ; Gabriel Chivaydel.*(Coll. et id. Marie Miquel)*



Escòla de Sant-Liòns, en 1925.
Louise Fabre ; Anna Fabre ; Berthe Constans ; Louise Gayrard ; Louise Bonnemère ; Juliette Celier ; Eugène Sabatier ; Marie-Louise Sabatier ; Léon Lasauvetat ; Pierre Gavalda ; Ferdinand Viala ; Marie Ricard ; Maria Fabre ; Louise Fabre ; Cyprienne Blanc ; Gabriel Thiers ; Louis Gal ; Louis Treille; Louis Raynal ; Adrien Raynal ; Justin Bonnemère ; Louis Julien ; Fortuné Dubois ; Marie Soulier ; Auguste Gayraud ; Juliette Raynal ; Marie Lasauvetat ; Marie Merciel ; Lucien Celier ; Léon Gal ; Mme Gavalda, *la mèstra ;* M. Drique, *lo mèstre. (Coll. et id. Marie Gal)*



Escòla de Segur en 1917-1918.
(Assises) Armande Pouget, Irène Cros, Maria Gayraud, Simone Bertrand, Alice Ambec, Armandine Vayrac, Juliette Talva, Marie-Louise Vezinhet, (2e rang) Maria Izard, Simone Cros, Isabelle Delmas, Marthe Soulié, Agnès Pouget, Juliette Vayrac, X, Maria Massol, Maria Fabre, (3e rang) Marthe Fabre, Marthe Bel, Maria Maviel, Maria Angle, Emilie Maviel, Henriette Angle, Juliette Ambec, Agnès Lafon, Marie Poudéroux, (4e rang) Marthe Rouquette, Jeanne Chincholle, X, Louise Cluzel, Julia Gayraud, Rachel Cros, Louise Bertrand, Jeanne Mombouton, Henriette Maviel, Mélanie Séguret, Maria Vayrac. *(Coll. et id. Simone Canitrot).*



Escòla de Segur en 1919 empr'aquí.
(Assis) Paul Rouquette ; Albert Pouderoux ; Louis Teyssèdre ; Paul Sigaud ; M. Leygues, *mèstre ;* René Miquel ; Joseph Carrière ; X ; (2e rang) Alfred Rech ; Léon Vayssière ; X ; Henri Vidal ; Justin Izard ; Adolphe Touret ; (3e rang) André Querbes ; Paul Cros ; André Siguaud, André Portal ; Gaston Albay ; Fernand Vezinhet ; Marcel Miquel ; Henri Vayssière. *(Coll. et id. M. L.-C.)*



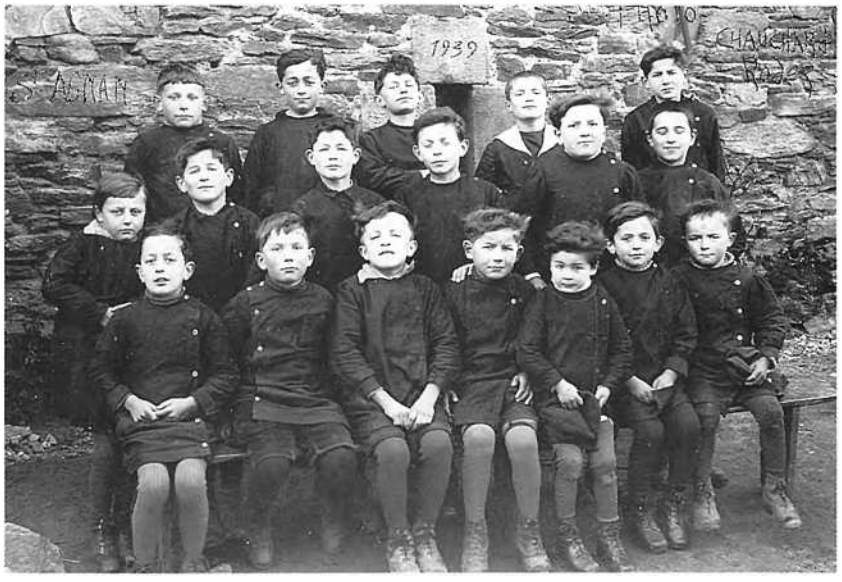
Escòla de Segur en 1923-24.
(Assis) Adrien ? Miquel ; André Viguier ; Albert Pouderous ; Henri Massol ; Albert Querbes ; Paul Vesinhet ; Marcel Miquel ; (2e rang) Henri Bousquet ; Jean Mariel ; Adrien ? Bru ; Emile Bousquet ; Henri Bétou ; Henri Calmels ; Fernand Vesinhet ; Henri Massol ; (3e rang) Amédée Chauchard ; Charles Laur ; Justin Izard ; X Galtier ; Arthur Mariel ; X Galtier ; X Ambec ; Gabriel Touret ; Joseph Carrière ; (4e rang) Justin Vaissières ; Paul Soulier ; id. ; René Vigouroux ; Louis Teysseire ; Paul Deleure *que voliá far gendarme ;* à gauche *lo regent* Soulier. *(Coll. et id. René Vigouroux)*



Escòla de Sent-Esteve de Viauresca en 1933 empr'aquí.
(1e rang) Edouard Pons, *Las Dònhas ;* Louis Canitrot ; Louis Comayras, *Sent-Esteve ;* Louis Bertrand, *Las Dònhas ;* André Terral, *Sent-Esteve ;* Paul Campels, *Sent-Esteve ;*
(2e rang) X Ambec ; Emile Comayras, *Las Dònhas-Bassas ;* Louis Boutonnet ; Marcel Pons, *Las Dònhas-Bassas ;* Cyprien Bouloc, *Las Dònhas-Bassas ;* Jean Monteillet ; Jean Campels, *Sent-Esteve. (Coll. et id. Charles Ambec)*



Segur, 1933 - 1934. (Coll. M.-T. R.)



Escòla de Sant-China en 1939.
(Assis) Henri Bessières, Raymond Bernad, Auguste Bertrand, Henri Bernad, Gaston Bousquet, René Delpal, Aimé Miquel,
(2e rang) X Alibert, Fernand Cluzel, Jean Cluzel, Auguste Bernat, Jean Gavalda, Noël Chauzy, (3e rang) André Bernat, Jean Delpal, André Douls, Dieudonné Salga, Paul Cluzel. *(Coll. et id. Jean Delpal)*



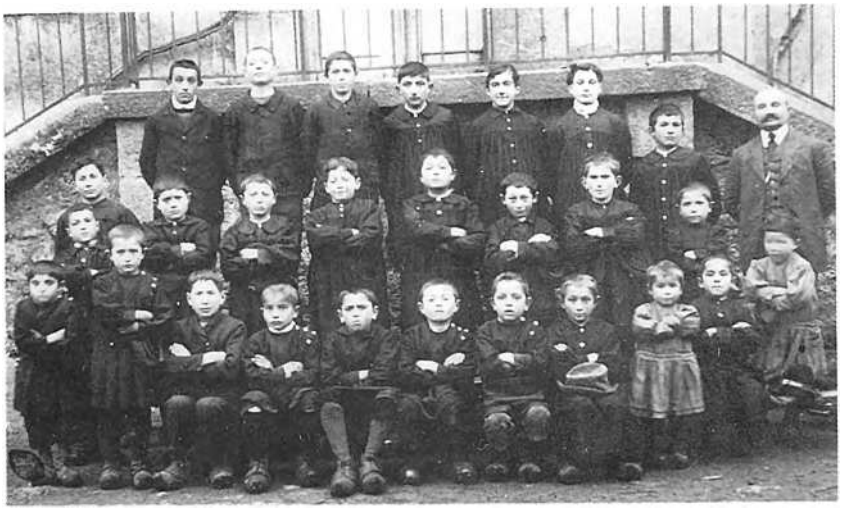
Escòla de Sent-Esteve-de-Viauresca.
(1e rang) Roger Alibert ; Jean Vayssettes ; Paul Vayssettes ; Hubert Dausse ; Gaston Chauchard ; Marcel Pouget ; (2e rang) Romain Verdier ; André Terral ; Georges Bouloc ; Emile Sabatier ; Louis Canitrot : *lo regent. (Coll. et id. André Terral)*



1920, escòla de Mauriac dins la còrt dels Salvats.
(1e rang) Léa Bonnefous *de Sent-Laurens ;* Louise Boulouis ; Etienne Grégoire ; Melle Croses *mèstra ;* Louise Salvat ; Elie Gairaud ; Marie Izard ; Emilienne Alauset ; (2e rang) Louis Vidal ; Séraphin Salvat ; Prosper Guibert des Vialettes ; Célestin Lacombe ; Paul Juillaguet ; (3e rang) Louis Izard ; Paul Rainal *de la Fabrèga ;* Marie Alauset ; Anna et Marie Salvat ; Marie Gairaud. *(Coll. et id. Cluzel, M. V.)*



Escòla de las dròllas de Sent-Laurens en 1922.
(1e rang) Léa Delmas ; Lucie Douzou ; Marie Vaissière *de L'Escura ;* Juliette Latieule ; (2e rang) Anna Gairaud *del Jonquet ;* Eléanore Malaval ; Berthe et Marie Pouget *d'Altairac ;* Marcelle Douzou ; Gabrielle Forestier *de Castrias ;* Gabrielle Rainal *del Rainalàs* ; (3e rang) Mme Costes *mèstra amb* Paul ; Eugénie Gairaud ; Marie Latieule ; Marie Juillaguet ; Berthe Gairaud *del Jonquet ;* Marie Bonnefous ; Emilienne Poujet *d'Altairac. (Coll. et id. M. D./G., M. V.)*



Sent-Laurens, escòla dels dròlles.
(1e rang) Ernest Lacan ; Roger Vaissière ; Jules Cartaillac, *Lunèta ;* Marc Galibert ; Léons Malaval ; Jean Vaissière ; Léon Vaissière *de L'Escura, Leonton ;* Paul, Fernand et Louis Latieule ; (2e rang) Félix Delmas ; Emile Cartaillac ; Auguste Vaissière ; Auguste Forestier ; Elie Orliac, Lita *de la Francèsa ;* Joseph Vaissière ; Gaston Delmas ; Clément Grès, *Tisana ;* Casimir Alfred ; Paul Forestier ; (3e rang) Paul Théron *del molin de Sent-Laurens ;* Louis Ginesty ; Louis Juillaguet ; Louis Delmas *de Mauriac ;* Elie Orliac ; Paul Alauset ; Pieire Vaissière *de Castrias ;* M. Costes, *mèstre. (Coll. et id. Christiane Vaissière, ép. Médard, M. V.)*



1926, Sent-Laurens.
(Assis) Léon Malaval ; Juliette Latieule ; Paul Juillaguet ; Paul Forestier ; Fernand Latieule ; Sylvette Douzou ; (2e rang) Damien Malaval ; Paul Costes, *dròlle del mèstre ;* Thérèse Douzou ; (3e et 4e rangs) Marie-Angèle Vaissière *d'Altairac ;* Marcelle Douzou ; Berthe Poujet *d'Altairac ;* Eléonore Malaval ; Marie Juillaguet ; Marie Poujet ; Eugénie Gairaud ; Gabrielle Forestier *de Castrias ;* Denise Juillaguet ; Lucie Douzou ; Angèle Forestier ; Marie Vaissière *de L'Escura ;* Léa Delmas ; Roger Vaissière ;
(5e rang) Jean Vaissière *de Castrias ;* Félix Delmas ; Léon Malaval ; Paul Latieule ; Auguste Vaissière ; Marc Galibert ; Louis Latieule ; Léon Vaissière *de L'Escura ;* Armand Vaissière *de La Devèsa ;* M. Costes. *(Coll. et id. C. V., M. V.)*



1931, Sent-Laurens.
(Assis en tailleur) Roger Daures ; Gustave et René Rey ; Lucien Vaissière ; Marcel Deltour ; Henri Daures ; Audette Balard ; (assis 2e rang) Marie Rochevalier ; Louisa Guibert ; Louis Douzou ; Marie Vaissière ; Marie et Yvonne Gairaud ; Simone Juillaguet ; Thérèse Costes ; Yvonne Vaissière ; Germain et Jean Vialaret ;
(3e rang) Louisette Loubety, *mèstra* remplaçante ; Raymonde Jammes ; Fernand Latieule ; Maria Palmier ; Roger Lacombe ; Romain Lacombe ; Paul Vaissière ; Ernest Lacan ;
(4e rang) Geneviève Rochevalier ; Thérèse Douzou ; Fernande Galibert ; Désiré Palmier ; Paul Juillaguet ; Damien Malaval ; M. Costes, *mèstre ;* (5e rang) Henri Latieule ; Paul Malaval ; Louis Vaissière *de La Calcidosa ;* Gabriel Lacombe *de L'Escura ;* Sylvette Douzou ; Lucie Maury *de Cogossac ;* Albertine Vaissière. *(Coll. Fernande Galibert, id. M. V.)*



Conscrichs de 1924.
(Assis) X Boissonnade *d'al Ram ;* X *d'al Ram ;* X Aubeleau ; X *de Vaissa-Ròdièr ;* Louis Douls ; (debout) X Richard ; X Valières ; Philippe Chastan ; X Tourette *de Glèisa-Nòva ;* Cyprien Delmas *de La Clau ;* Victor Tourette *de Glèisa-Nòva ;* X *de Sent-Laurens. (Coll. et id. Philippe Chastan)*



(Assis) X *de Sent-Laurens ;* X Juillaguet, maire *de Sent-Laurens ;* Louis Blanc ; Pierre Gavalda ; René Vergely ; (debout) Emile Pomarède ; Emile Lassauvetat ; Albert Ayffre ; X *de Sent-Laurens. (Coll. et id. P. G.)*



Classa 37.
(Assis) Lucien Gilhodes ; X Bonnemère *de Rovairòlas ;* Elie Vergely des *Fabres ;* André Joulié ; Henri Douls ; (2e rang) Joseph Gaubert *d'Argòls ;* Léon Boisssonnade *d'al Ram ;* X Lassauvetat ; Paul Calmels, *fraire* de Norbert ; X ; René Gal ; (3e rang) Alfred Boissonnade ; Raymond Malret ; Gratien Gayraud ; Eugène Sabatier ; X Commayras *de Polentina. (Coll. et id. Raymond Malret)*

Los conscrichs

Dès l'âge de onze ans, on quittait l'école pour aller gagner sa vie, mais les jeunes gens d'une classe d'âge se retrouvaient plus tard pour passer devant le conseil de révision. La jeunesse a toujours su s'amuser et le passage du conseil de révision en lui-même était une occasion de réjouissances.

Les usages ont pu varier selon le lieu et l'époque mais, en *Roergue*, au début du XXe siècle, les *joves conscriches* se réunissaient autour d'un *musicaire*, coiffés d'une sorte de faluche, de casquettes ou de *capèls* décorés, pour partager *la fo(g)aça e lo vin blanc*. On promenait cette *fo(g)aça a la cima d'un pal* ou bien une paire de poulets accrochés à la hampe du drapeau.

A *Sant-Liòns*, les *conscriches* promenaient la *fo(g)aça* au sommet d'un pin, le lundi de la fête votive dont ils étaient les organisateurs.

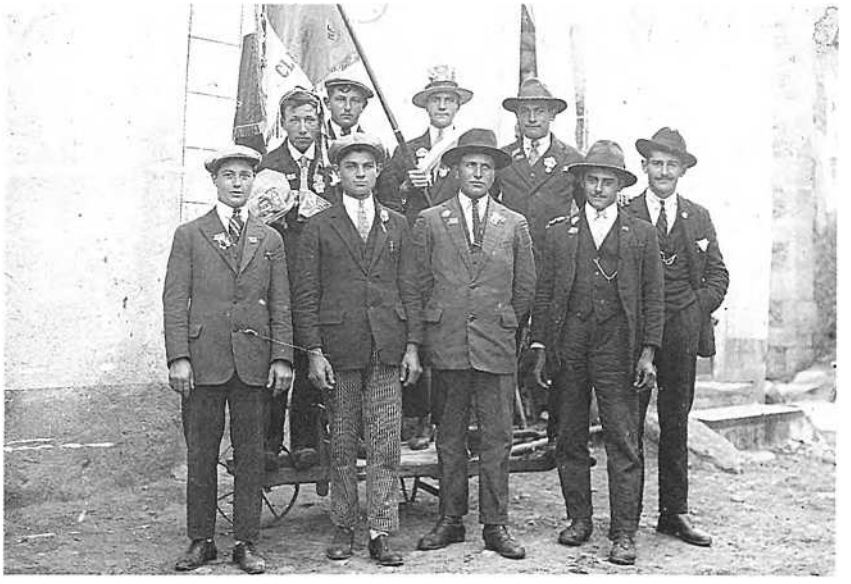
« Portàvem un pin. Lo diluns de la fèsta anàvem a la taula redonda. Los conscriches portavan una fo(g)aça al cap d'un pin, aquò voliá dire que s'anava manjar la fo(g)aça. » (François Mandagot, né en 1925.)

En prélude *a la fèsta*, ils passaient faire les aubades dans les maisons pour financer leur repas de classe. Ils présentaient un fruit sur un plateau et les habitants y plantaient une pièce de monnaie : *passavan la poma* .

« Per la fèsta, se fasiá un repais de familha pels ostals, los conscrichs passavan la velha, l'avant-velha, per far la quèsta. Passavan quicòm coma una poma, mès èra pas una poma, èra al mes d'Agost, e lo mond espintavan un escut aquí dedins, passavan amb la musica. » (Louis Gal, né à *Rossaup* en 1910)



Classa 22 de Sent-Laurens a Vesinh. Raymond Juillaguet, *Ramond de La Lacanda ;* Auguste Rey ; Gabriel Daures ; Eugène Deleri, *mèra ;* Emile Malaval ; Germain Blanc, *d'Altairac ;* Emile Laurs, *de Mauriac ;* Camille Bru, *de Mauriac,* tient le drapeau. *(Coll. et id. Casimir Alfred, M. V.)*



(Coll. Marius Lavabre)



Segur.
(Assis) Monteillet, Delpal ; Comeyras ; Marcel Miquel ; (debout) Touret ; Paul Arguel ; A. Vayrac ; André Cance ; Henri Vayssière. *(Coll. André Cance)*

La fèsta de Sent-Laurens. (Coll. H. B.)



La fèsta e los jòcs

Même dans les sociétés les plus rudes, et peut-être à cause de la pénibilité du travail, on a toujours su s'amuser et ménager un temps pour la fête.



Roger Fabre d'Arthémon, *musicaire*.

Lo repais

Pour la *fèsta*, les familles se réunissaient autour d'une bonne table. Parfois, le soir, on allait souper à l'auberge.

« Lo mond anava a la fèsta e sovent lo dimenge a mièg-jorn aquò èra en familha e pièi lo ser lo mond anava al restaurant. Ni aviá doas aubèrjas a Mauriac. » (J. V.)

Las dançaas

Les filles étaient surveillées et la *borrèia* se dansait beaucoup entre hommes, mais tout le monde était là pour passer un bon moment :

« ... A-n-aquel moment, las filhas èran bien survelhadas. Aquò èra pas coma d'uèi. Li aviá la mamà que las gardava. » (Roger Fabre, *nascut a Sent-Amans-del-Ram*, en 1912)

On dansait autrefois au son de la voix, *al tralalala*, peut-être même au son des flûtes de *bois dels pastres* ou du violon. Mais, au début du XXe siècle, l'accordéon diatonique était assez répandu. Le joueur marquait la cadence avec des *esquilons* au pied. On se souvient encore sur le *Leveson* de joueurs comme *Mialha* ou Delmas et, à *Sent-Laurens*, Damien Malaval perpétue la tradition des accordéonistes du *Leveson* que représentent également M. Fabre et M. Dur à *Sent-Amans-del-Ram*, ou M. Terral à *Sent-Esteve*. Des jeunes se préparent à prendre la relève. Le répertoire, dominé par la *borrèia*, mais aussi marqué par *lo branlon*, s'est enrichi au XIXe siècle de polkas et de mazurkas. Pour payer *lo musicaire*, on faisait une quête ou on lui donnait la pièce pour qu'il joue un morceau particulier.

« Se jogava de borrèias, las valsas e las marchas, la pòlcà. Lo branlon se dançava mès tot le mond lo sabiá pas far.

La borrèia, son terribles aicí per la dançar, la valsa atanben. Las marchas atanben. » (R. F.)

« Li aviá pas que l'acòrdeòn e sabi que per picar dels pès metián d'esquilons al pè aquí per marcar lo pas. Los esquilons al pè aquò marcava l'entren. » (G. G.)

« Quand anave a las fèstas e ben m'amassavan la quèsta dinc una casqueta. E alara lo que voliá que li joguèsse la borrèia veniá, me balhava la pèça. E pièi quand degús pagava pas ni aviá un que preniá la casqueta per passar, mès aquò pagava pas, aquò passava lo temps. » (R. F.)

A côté du bal, il y avait quelques jeux organisés avec les moyens du bord ou par des forains.

Los jòcs de la fèsta

On connaissait *los jòcs de lo topina o de la padena*, la course en sacs...

« Per la fèsta, se fasiá qualques traces de jòcs, fasián la corsa en sacs, pèi anavan descrocar una pèça pel cuol d'una padena penjada, sans se camalhar. » (L. G.)

« Anave a la fèsta e fasiái jogar de polets amb d'estuts. Alara cada còp que sortissiá una figura aquò èra un polet. Quand sortissiá un ase aquò èra un paquet de bonbons. » (R. F.)

Et pour *la fèsta de Sant-Lións*, on remettait en service le traditionnel jeu de quilles : *« Se fasiá a las quilhas, a Sant-Lións se fasiá pas gaire que per la fèsta. »* (L. G.)

On retrouvait les danses et les jeux à l'auberge lors des *fièiras* et parfois le dimanche.



1

1- *Classa 33 de Sent-Laurens.*
(Assis) Jean Vaissière ; Louis Lacombe, *de L'Escura ;* Louis Izard, *de Mauriac ;* (debout) Roger Vaissière, *de Castrias ;* Félix Delmas, *de Sent-Laurens ;* Marcel Alric, *de Ginhac* (La Mécanique). *(Coll. L. L., id. M. V.)*

2 et 3- *Un lendeman de fèsta amb la classa 26.*
(Assis) X ; Eugénie Malaval ; Louis Ginesty ; Louis Juillaguet ; Tournemire, *de Gaverlac ;* Paul, Louis et Marcel Théron, *del molin de Sent-Laurens ;* Elie Orliac, *Lita de la Francesa ;* Mme Malaval, *de l'aubèrja amb sos enfants* Damien et Paul ; François Orliac ; Léon Malaval ; Marcel Vaissière, *d'Altairac ;* Emile Malaval ; X ; Paul Alauset ; X ; Emile Cartaillac, *Luneta ;* Camille Malaval, *fabre e aubergista ;* X ; Mme Argeliès, laitière. *(Coll. Marcel Vaissière, H. B., id. M. V.)*

2



3



Las fièiras e los mercièrs

Par son *mercat* et ses *fièiras*, mais aussi par les commerces et les artisans qui y sont en permanence, *lo vilatge* est le lieu des échanges.

Las fièiras

Il y avait autrefois des *fièiras* importantes sur le *Leveson*, notamment dans des *borgs* comme *Segur* et à *Sant-Lièns*, mais aussi dans des *vilatges* plus modestes comme *Mauriac*.

« *A Sant-Lièns i aviá de fièiras. Las pus fòrtas èran la de junh e la de setembre. Lo mond del causse venián crompar un parelh de buòus.* » (F. M.)

« *Pel second de junh i aviá dos cents parelhs de buòus de trabalh. Pel sièis d'octobre i aviatz dos mila cinc cents ou tres mila garchas, las qu'avián pas pussas de dents. A quatre oras, i aviá tres o quatre òmes de soassanta ans, de Sant-Lièns, avián un parelh de cans. E los "maquinhons", quand avián crompat lai fedas, lai metián amb de cledas dins las carrièiras aquí, pièi lo sera partissián dos o tres tropèls de uèit cent fedas. Anavan a Severac o a Aguessac o a Milhau.* » (P. G.)

« *A Mauriac, me soveni de la fièira a la fin de l'estiu que èra lo 22 d'octobre, i aviá de mond. Aquò èra sovent lai fedas vièlhas, lai garchas qu'apelavan. E puèi los pòrcs grasses.* » (J. V.)

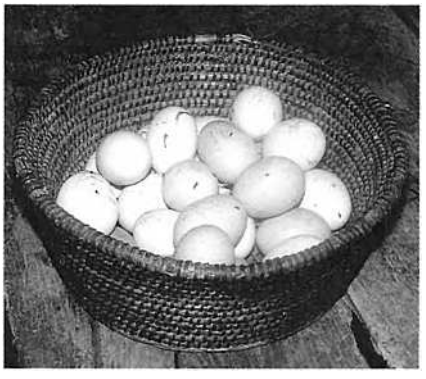
Sant-Lièns.



Los mercièrs



Arthémon Fabre, *coconièr de Sent-Amans. (Coll. Roger Fabre)*



Los uòus.

Il y avait toutes sortes de marchands plus ou moins ambulants qui ravitaillaient le *Leveson* et écoulaient ses productions.

Lo salinièr

De *Sant-Liòns*, on allait chercher le sel à Sète avec une ou deux mules.

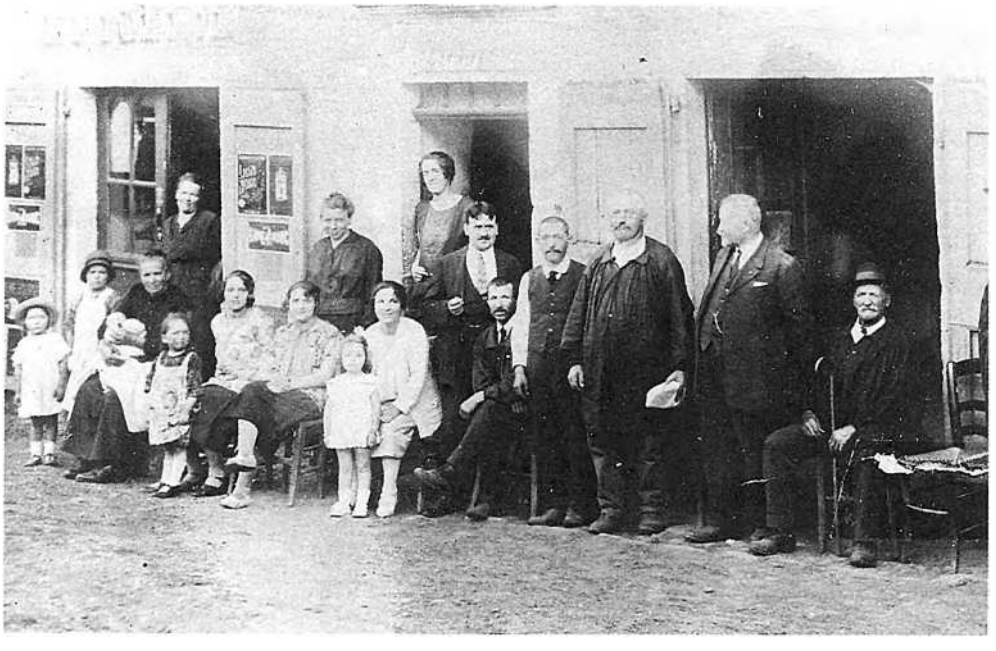
« Son òme aviá dos muòls e cada setmana anava a Seta cercar de sal. D'aicís partissiá lo diluns matin dins la nuèch e tornava montar amb quatre-vint, cent quilòs de sal sus cada muòl. L'apelavan Vitòr de l'òste per que son pèra èra òste a-n-aquel vilatge. » (P. G.)

Lo coconièr

A *Sent-Amans*, la famille Fabre, qui ne possédait pas de terre, s'était spécialisée dans le ramassage et la revente des œufs et des volailles du *Leveson* sur le marché de *Milhau*. Au début, la collecte des œufs se faisait avec un âne et au son d'une trompe.

« Arribava e aviá una trompeta e vendiá d'espiçariá e empr'aquí crompava de polas, dels iòus... Alara aviá un ase e se passejava d'un vilatge a l'autre, vendiá de pastilhas, d'espiçariá un pauc de tot. E per montar aquela especie de magasin, l'aviá montat a la cima de Sent-Amans amb de planchas. E alara aquelas planchas aquí, tot aquò se desmolissiá, alara finiguèt per crompar un camp per bastir l'ostal. E d'argent n'en coneissián pas la color! Aquò èra mon grand-paire que lo bastiguèt que èra maçòn.

Amassave lus iòus, lus polets, lus lapins... tot aquò. E pièi, lo divendres, l'anave vendre a Milhau sul mercat. Aquò èra mon trabalh per ce que de tèrra n'avián pas gessa. » (R. F.)



Segur, devant l'épicerie Lavabre, 1924-1925.
Irène Cros ; Simone Cros ; Mme Bousquet ; Raymond Lavabre (bébé sur les genoux) ; (derrière) Marie Bousquet, épouse Lavabre ; Augusta Amat ; Emilie Bertrand ; Paulette Amat ; Caroline Bessière, épouse Lacombe ; M. Lacombe ; Paul Cros ; Auguste Lavabre ; Baptiste Bessière ; M. Séguret ; Romain Amat ; Alfred Chincholle ; le chien Médor. *(Coll. S. C., et id. M. L.-C.)*

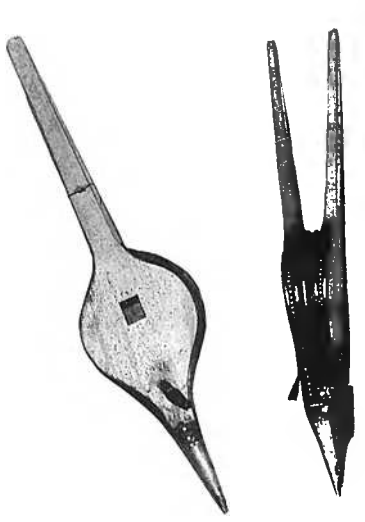
Los espicièrs

En allant s'approvisionner à *Milhau*, les *espicièrs* ramenaient du pain blanc de froment, assez rare sur le *Leveson*.

« Tres còps per setmana portava lo pan, çò que cal per l'espiçariá. S'apelava Rei. I anava totjorn dos còps, lo dimècres e lo divendres.

Mon grand-pèra fasiá espicièr, fasiá carretièr, anava a Milhau amb una miòla. » (Marie Juillaguet, née Pouget, à *Sent-Laurens* en 1913)

« Fasiam aubèrja amb l'ostal gauche e l'espicièr del costat drech. E alara d'aquel moment li aviá pas de voeturas, los òmes venián biure un veirat, se beviá pas de veirats d'aquel moment, aquò èra de litras ; e alara lo paure paire per que beuguèsson bravament de vin lur donava de pan de froment que portava de Milhau, de flutas, que se manjava pas que de pan de segal dins lo temps. E alara aquò fasiá un comèrce. E las femnas d'aquel temps s'aprovisonavan del sucre empr'aquí, d'espicariá çò que caliá. Ma paura maire les servissiá. » (R. F.)



Lo bufet per escorgar lus vedèls (longueur 60 cm).

Lo bochièr

Signe de l'importance du *borg*, il y avait autrefois un *bochièr* à *Sant-Liòns*.

« Aquò es lo bufet, lo bufarel, per bufar, per escorgar lus vedèls. Mon pèra lo crompèt a Carrièra lo bochièr de Sant-Liòns. L'ai conescut, ieu aviái sèt ans, el n'aviá quatre-vint sièis. » (Henri Bernard *nascut a Sant-Liòns*, en 1926)

Ces activités commerciales étaient souvent liées à celles des auberges qui fonctionnaient surtout le dimanche et les jours de *fièira*.



Segur, devant l'hôtel du Viaur et la maison Arguel, en 1922-1923.
Lucie Teyssèdre ; Mlle Terral ; Julie Vayssière ; Maria Four ; Louis Massol ; André Portal ; Léon Vayssière ; Henri Bétou ; Léon Vayssière ; Joseph Carrière (devant) ; Justin Portal ; Adrien Cros. *(Coll. Thérèse Vayssière, id. M. L.-C.)*

Las aubèrjas



Lo Bòsc del Forn, en 1960. (Coll. Eliane Rodier Galière)

Les auberges étaient très nombreuses.

« Mon pèra me racontava qu'a Vesinh i aviá sèt bistròs en mème temps que marchavan e se tocavan. » (P. M.)

On y servait le vin au litre ou au *pinton*. On y mangeait les *tripons* le dimanche matin après la messe et on y faisait bombance les *jorns de fièira*. Le soir, on jouait aux cartes, parfois pour de l'argent, et de temps en temps le dimanche, à *La Clau* ou *al Rocós*, les parties de *quilhas* se poursuivaient dans la nuit à la lueur des lanternes.

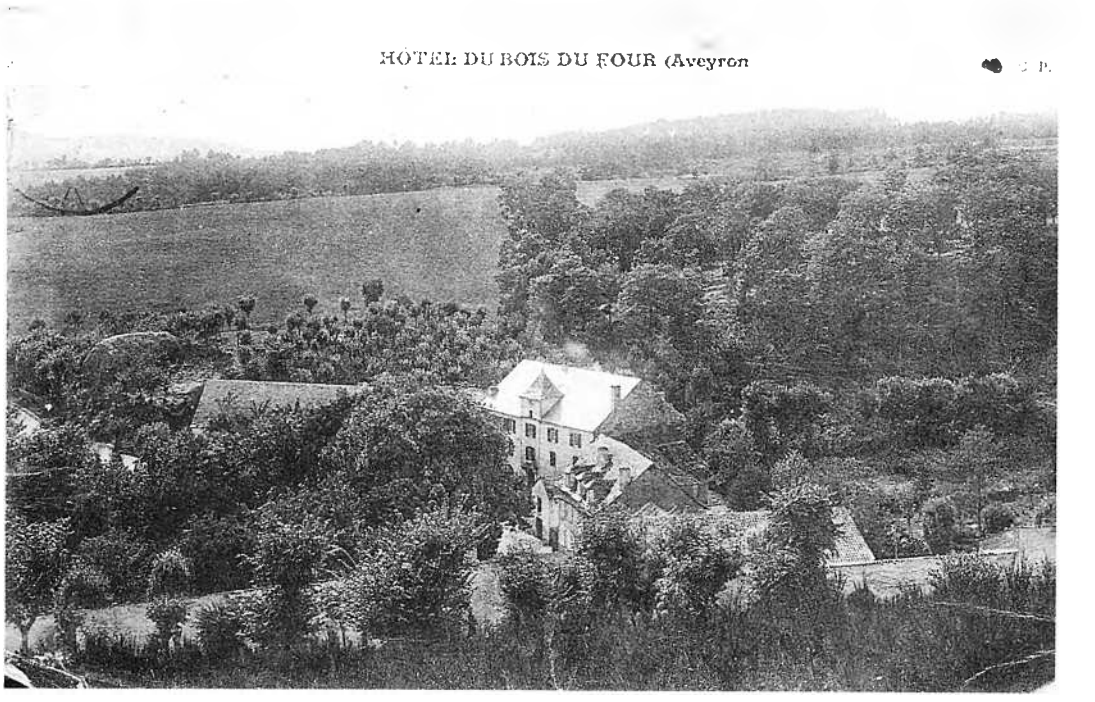
Jorn de fièira a Sant-Liòns

« En vint, un dotze de setembre, vendèt un vedèl de cent vint quilòs, un quartièr de buòu, soassanta dos polets, vinta dos quilòs de pèis.

E io quand aviá dètz ans, per la fièira del dos de junh, del dotze de setembre, o lo sièis d'octobre, qu'aquò èran las pus bèlas fièiras, las pus fòrtas, e ben dins la jornada tirave sièis cents litres de vin a la cava, fa que fasián tres cent repais. E las colacions, lo matin quand arribavan venián manjar una "trancha" de vedèl. Aviá una tanta io, del matin nòu oras o dètz oras, duscas a quatre o cinc oras del ser demorava davant la cosinièira a faire rostir de "tranchas" de vedèl. » (P. G.)

A Sent-Esteve

« Eran dos, i aviá lo pinton, èran quatre, i aviá lo litre. A tres fasiá tres litres de darrèr, cadun sa tornada. Aicí i aviá dos bistròs e pièi caliá passar per totes. Anàvem a cò de Poget e de Bancarèl. » (Louis Bertrand, né aux *Dònhas-Bassas* en 1923)



(Coll. E. R. G.)

Los tripons de Segur

On vendait des *vedèls* aux *fièiras* de *Segur* et les *aubèrjas* servaient d'excellents *tripons* typiquement *roergats*. Tradition toujours vivante à l'Hôtel du Viaur.

« Alèra, vesètz, fasèm los tripons aquí d'uèi e cada setmana ne fasèm aquí qu'aquò nos fa de trabalh.

I metèm de pança de moton, un pauc de fresa dedins, un bocin de cambajon e un pauc d'alh. E aital pièi lo barram bien aquí e pièi lo fasèm còire al cort-bolhon amb de carlòtas, de cèba, d'api, de tomatas, de tot çò que voldrètz.

Los fasèm bolir davant, pièi aprèp fasèm un cort-bolhon. Aquò se còi pendant doas oras, doas-e-mièja, bien cuèches coma cal. Li metèm de carlòtas, de cebas. N'ai soassanta dos-a-sèt e n'i a mai de cinquanta ans que los fai. Ni a mai de cinquanta ans, cinquanta cinc a pus près. » (Thérèse Vayssière, née en 1914)



Thérèse Vayssière.

Las cartas e las quilhas

« I aviá lo bancò, la banca. Quand la jogàvem aicí barràvem tot per ce que la policia atencion ! Un jorn n'en venguèt un, sabi que i aviá quatre o cinc jòcs, aquò èra la nuèch que jogavan a la borra o a la banca. E ben quand vegèron aquò tot es passat per la solharda, e sortián per la fenèstra. » (R. F.)

Une décision du 10 septembre 1819 interdisait le jeu de quilles, dans le *vilatge* de *Sant-Liòns*.

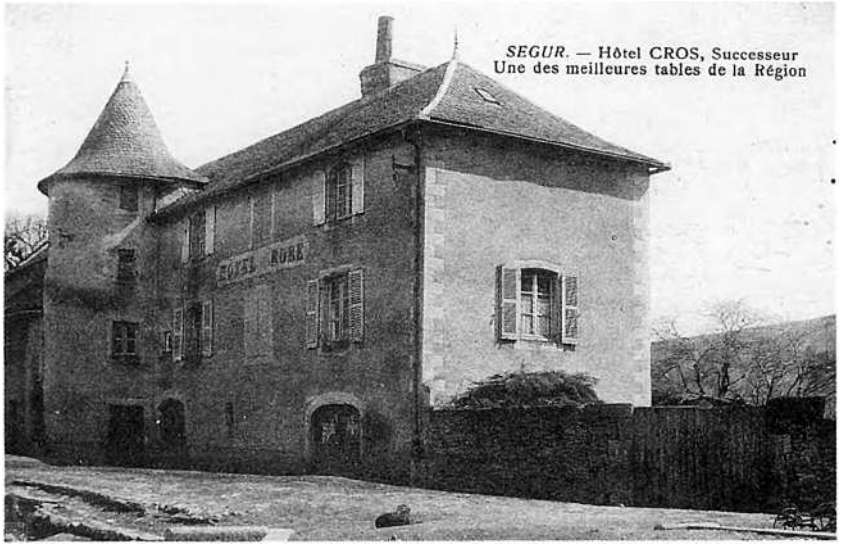
« Lo ser, aquò èra pas que las cartas. Aicí, l'estiu sul Leveson, aquò èra las quilhas. I aviá, de còps, que i a dins lo vilatge tres jòcs de quilhas per que a l'epòca i aviá tres cafès al Rocós. Jo(g)avan a costat del cafè, sus la plaça, empr'aquí o darrèr, i aviá pas las voeturas de d'uèi. » (Maurice Douzou, *nascut al Rocós*, en 1927)



Maurice Douzou.

A *La Clau*, M. Douls se souvient des boules de bois ferrées de clous que l'on utilisait pour jouer.

« A La Clau, jogavan cada dimenge. Lo ser, quand avián pas acabada una partida anavan quèrre una candèla per acabar. » (L. G.)



(Coll. M. L.-C.)



Delpal, Fabre, Elie Rech, grand-père Delpal.
« Fasián lo batage. Fasián lo ressatge amb una caufusa e pièi sus los ralhs metián lus socs aquí. Anavan ressar un pauc pertot. Anavan dins tota la region. E pièi fasián lo printemps o dins l'ivèrn se fasiá pas missant temps. » (Coll. et id. M.-T. R., com. M. J./P.)



Los mestièrs

Il y avait *al vilatge* de nombreux métiers artisanaux dont beaucoup ont survécu jusqu'en cette fin de millénaire : *fornièr, sudre, maselièr, esclopièr, fabre, rodièr, aplechaire, topinièr, petaçaire, estamaire, menudièr, fustièr, teissèire, sartre*... tous peu ou prou liés à l'agriculture.

« A Sant-Liòns, i aviá un pauc de tot : un menusièr, un "charron", un còrdonièr, de davant un esclopièr, un tisserand. » (Désiré Palmier, *nascut a Cogossac*, en 1922)

« Dins lo vilatge, i aviá dos fabres, i aviá dos "charrons", i aviá un talhur, i aviá doas cordonièiras, i aviá una capelièira, i aviá un menusièr, i aviá sèt bistròs, un esclopièr, dos cordonièrs. » (P. G.)



Segur, ferrage d'une roue. *(Coll. M. L.-C.)*

Los mestièrs del fust

Boscatièrs e ressaires

Les *boscatièrs* et les *ressaires* approvisionnaient les artisans en matière première. Il y avait autrefois sur le *Leveson* de nombreuses scies hydrauliques à bielle et à mouvement alternatif comme celle de M. Vaissière à *Glèisa-Nòva*. Là aussi, le savoir-faire et le coup d'œil du *ressaire* étaient indispensables.

« Quand òm vòl capusar una fusta, una polida pèça, la cal marcar. Mès quand capusàvem loi socs per loi metre a la rèssa, aviam pas besonh de marcar. » (Auguste Vaissière, *nascut a Castrias de Sent-Laurens*, en 1910)

Le *boscatièr* fournissait les *rols* au *ressaire* qui les transformait en *fustas* et en *pòsses* pour le *fustièr*.



Auguste Vaissière.

L'aplechaire e lo rodièr

Autrefois, la fabrication des voitures ou des instruments agricoles en bois et roues constituaient deux métiers séparés, mais pouvaient être parfois confondus :

« Mon pèra èra « charron » e fasiá mai d'un mestièr. Fasiá "charron" e fasiá tanben un pauc de menuisariá. Aviá apres lo mestièr a cò dels patrons. Era estat a Las Canebièiras. E pièi aviá trabalhat al Pònt-

Los carris
le traineau à pierres : *la rabala*
le char à deux roues : *lo carri*
une charrettée : *una carrada*
le tombereau : *la carruga*
une roue : *una ròda*
l'essieu : *l'ais*
la brouette : *la carrèla*
une brouettée : *una carrelada*
panier de bât : *una basta*

de-Salars atanben. Principalament, aquò èra de far de carris, qu'apelavan, e las ròdas. Tot l'ivèrn lo trabalh aquò èra de far de ròdas.

Las ròdas aicí èran en rove. Tota la ròda. Lo boton, los riats e las taulas tot èra en rove. Ara, las de las carretas per chaval, èra sovent en òlm lo boton. E los riats los crompavan, per ce que n'i a pas aicí, ieu cresi, d'acacià. Era pus leugièr que lo rove. » (M. D.)

L'habileté des artisans était légendaire :

« I aviá un « charron » dins lo temps qu'ai pas conescut, ai conescut son enfant que auriá ara cent trenta ans benlèu, e ben parèis que teniá un gran de blat aqui e lo copava amb la pigassa sens copar loi dets. » (A. V.)

« Fasiá d'èrsas en boès amb quauquas piás en fer. Fasiá lo cadre. » (M. D.)

Lo fustièr e l'esclopièr

« E amb mon pèra que èra tot pichon, ressavan de charpentas a la polina qu'apelavan. La polina aquò's una rèssa que un monta sus l'aubre, l'autre, demòra dejost e fan monta-davala e ressan una fusta coma aquò. L'a a(g)ut fach amb son pèra mème jove que benlèu aviá quatòrze o quinze ans. Fasián las fustas e alinhavan lai fustas coma per far lai charpentas e tot. » (M. D.)

Autre métier du bois très répandu : *l'esclopièr*, popularisé par un des grands classiques de la chanson occitane : *"Quant te costèron los esclòps"*.

« I aviá un esclopièr ; ne teniá pas de faches de tot l'ivèrn aquí. Tot aquò crompava d'esclòps, mai d'esclòps que de solièrs, a l'epòca. Lo mond adulte, tot aquò marchava amb d'esclòps de fau. » (G. G.)

1- *1932-Segur.* Victor Bertrand. *(Coll. et id. S. C.)*

2- Lucien Canitrot, *fabre de Segur. (Coll. S. C.)*

3- Première voiture de *Segur. (Coll. M.-T. R.)*



1

Lo fabre

2



Maître du fer et du feu, *lo fabre* était un artisan indispensable à la vie rurale puisqu'il fabriquait et réparait les outils, ferrait et soignait les bêtes et rendait mille et un services à tous. A *Segur,* la famille Canitrot a maintenu cette tradition jusqu'à une date récente et naturellement *lo fabre* est devenu mécanicien.



3

La bòria

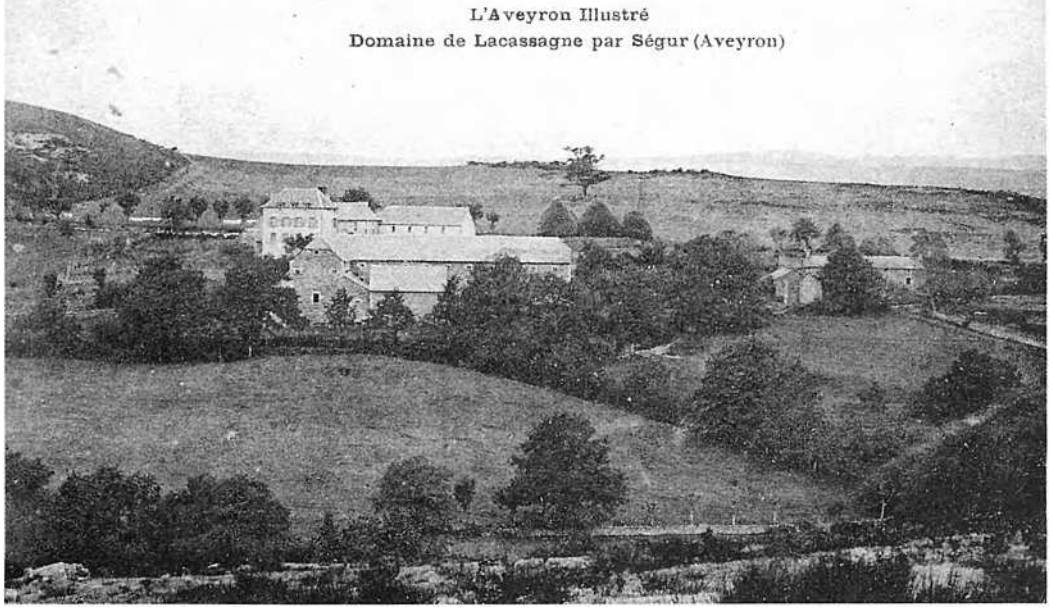
La *bòria* fut très souvent, jusqu'au milieu du XXe siècle, une unité de production quasi-autarcique pratiquant une polyculture vivrière. Mais, en fonction du terroir ou de l'existence de débouchés particuliers, il pouvait y avoir une relative spécialisation. Tel est le cas du *Leveson* où domine l'élevage ovin et bovin et où les productions fruitières sont marginales, voire inexistantes. Cette spécialisation, due aux conditions climatiques et à la nature des sols, va de pair avec un nombre d'exploitations de plus de 100 hectares assez élevé. Autrefois, cependant, le paysage était quelque peu différent avec des petites exploitations polyculturales assez nombreuses et des communaux plus importants qu'aujourd'hui.

Ainsi, *los grans*, *lo bestial gròs e menut*, *lo fen*, étaient produits au pas lent des *parelhs*, au rythme des saisons et au prix de rudes *jornadas*.

Au milieu des *camps* et des *prats*, *dins los òrts e las canabals*, les générations se sont succédé avec les gestes, les mots et les outils dont quelques exemples nous sont proposés au travers d'extraits des enquêtes ethnographiques et du lexique des anciens réalisés au cours de l'opération *Al canton*.

C'est autour des bâtiments agricoles et en fonction des terrains disponibles que s'organise la production de la *bòria*. Les bâtiments reflètent d'ailleurs l'importance de l'exploitation.

La bòria
une ferme : *una bòria*
une belle propriété : *una polida bòria*
la grange : *la fenial*
le box des veaux : *lo trièl dels vedèls*
la place des bovins : *lo fièiral*
la rigole à purin : *la besala*
le râtelier : *lo rastelièr*
la crêche : *la grépia*
curer l'étable : *curar, fomarejar l'estable*
un tas de fumier : *un fomerièr*
le collier à clochettes : *la gangolha*
le coq a coché la poule : *l'a galhada*
le poulailler : *lo galinièr*
un jeune coq : *un galhon*
le pondoir : *lo ponedor, lo niu*
la volaille : *las galinas*
l'oeuf : *l'uòu, l'iòu*
la coquille : *lo clòsc*
le blanc d'œuf : *la glaria*



(Coll. M.-T. R.)

Bòrias e borietas

l'òrt e las trufas
le jardin : *l'òrt*
l'épouvantail : *l'embauron*
le semis : *lo plantolièr, la semenada*
une planche de légumes : *una faissa*
ramer les haricots : *ramar las favas*
des pois : *de peses*
la cosse : *la cotèla*
les haricots verts : *las favas, las cotèlas verdas*
écosser : *de(s)grudar*
le céleri : *l'api*
un oignon : *una ceba*
un poireau : *un pòrre*
les carottes : *las carlòtas*
la betterave : *la bleda*
l'oseille : *la vineta*
salade : *l'ensalada*
la mâche : *l'endolceta*
le mourron : *lo morelon*
fane de rave : *lo caulilh*
elles sont véreuses : *son vermenèlas*
le radis : *lo rafe*
le thym : *la fribola*
champ de pommes de terre : *una trufièra*
les germes : *los bruèlhs*
sort de terre : *bruelha*
dégermer : *de(s)brolhar*
un taillon de pomme de terre : *un talhon*
la fane : *la pampa*
biner : *bicar*
les "yeux" : *los uèlhs*
butter les pommes de terre : *bicar las trufas*
arracher les pommes de terre: *desrabar las trufas*
peler : *plumar*
les pelures : *las plumalhas*

Le morcellement des petites exploitations avait plusieurs causes. Il était dû en partie aux aléas successoraux et aux opportunités d'acquisition, mais également au souci d'utiliser au mieux la diversité des terroirs en fonction de la nature des sols et de leur exposition. C'est ce que reflète la toponymie qui évoque *las pradas e las devesas, los camps, los bòsces e las fajas.*

Les bâtiments agricoles eux aussi témoignent de la diversité des productions : *la fenial, l'estable o l'escura, la sot, lo galinièr.* On y trouve également *lo cabanat, solaudi, solièr* ou *engart* pour le matériel ; *la cort, codèrc, ou carrièra* ; mais aussi *lo potz, l'abeurador, la sampa, o lo pesquièr* et enfin *lo forn e la fornial.* Sur la *montanha*, il faut y ajouter cette unité isolée et spécifique qu'est *la jaça de lai fedas.*

Depuis *l'òrt*, la *pèça* ou le *campet* possédé par *lo vilatjor* ou le *jornalièr*, jusqu'à la *bòria de Vesinh* possédée par le *senhor*, il y avait toutes sortes d'exploitations même si, sur le canton, la surface moyenne était plutôt élevée compte tenu de l'importance des friches. Aujourd'hui, les petites propriétés de 30 à 50 hectares ont succédé à celles de 5 à 15 hectares. La moyenne s'est déplacée dans une fourchette de 60 à 120 hectares et les grandes exploitations sont un peu plus nombreuses. Mais grâce à la mise en valeur des anciennes friches et à l'augmentation des rendements, un certain nombre de fermes ont pu se moderniser sans accroître considérablement leur surface.

La bòria de Vesinh

Type même du grand domaine montagnard, la ferme des seigneurs de *Vesinh* fut exploitée par des régisseurs puis des fermiers. Sur environ 300 hectares, on y élevait, entre autres, un troupeau de race d'Aubrac qui montait à l'estive sur une *montanha* dans le pays d'origine de la race. M. Paul Marty dont les parents étaient commerçants et possédaient *un canton de ben* évoque *la bòria de Vesinh.*

« Era la pus gròssa bòria de tot lo canton. Avián sai que dins los tres cent cincanta ectaras, quicòm atal. Avián un tropel de fedas, una jaça. I aviá de mond, i aviá lo pastre, lo tras pastre, lo cantalés... èran sèt o uèch a l'epòca. Montavan lai vacas a la montanha qu'avián sus Aubrac. Metián de ribans, de clapas. N'avián una vintena de clapas e quand èran amont las quitavan. » (P. M.)

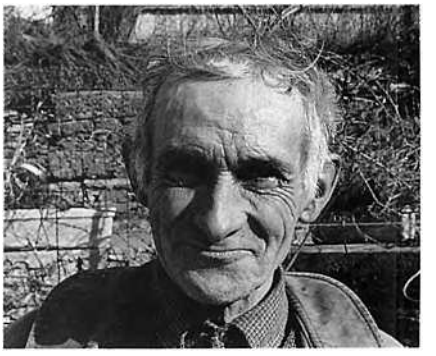


Escura als Crosets de Sent-Laurens.

Las bòrias bèlas

On trouve plusieurs exploitations dans la fourchette 150 à 250 hectares. Elles ont parfois changé de mains plusieurs fois, rachetées par les régisseurs ou les fermiers. L'élevage bovin et ovin constituait l'essentiel du revenu, mais il était complété par des élevages de porcs et de dindons, ainsi que par la vente de grains et de fourrage.

Ainsi, *als Crosets de Sent-Laurens*, outre quelque vingt-cinq vaches allaitantes et une quinzaine de *braus*, on élevait deux cents brebis laitières : *« Fasiam un bocin de cadun. Lai vacas fasián lus vedèls. Aquò èra de vacas d'Aubrac e lai fedas n'aviam pas tantas coma ara. Fasiam lo lach per Ròcafòrt. Ne molziam doas cent benlèu. Per ce que lo mond fan de formatge mai qu'un còp èra. »* (L. J. / H.)



Louis Valentin.

Las borietas

Sur les petites exploitations d'une dizaine d'hectares, on arrivait à nourrir une famille, mais on recherchait souvent des compléments de revenus à l'extérieur et l'on pratiquait une forme de solidarité, par exemple en échangeant des journées de travail contre des journées de matériel. On y pratiquait surtout une polyculture vivrière orientée vers la satisfaction des besoins familiaux.

« Ai fach sovent pastre. Jove, l'ai fach quauquas annadas, sovent, pas un brieu, quatre o cinc ans benlèu.

E après, passave quatre o cinc meses a l'ostal l'ivèrn aicí e pièi tornave partir la prima e de tornar juste avant Totsants. Pièi crompère una pichona bòria que èra en venda, a parcelas, los vesins vendi(gu)èron, parti(gu)èron e n'en crompère un tròç e pièi trabalhave aquò miu, e l'estiu anave adujar a la jornada per que aviái pas lo material a l'epòca, mès fasiái lo trabalh e tornave lo temps coma aquò. » (M. D.)

« Fasián venir tanplan de vedèls. Fasián de segal. Nòstra bòria fasiá una quinzena d'ectaras. I aviá pas que quauquas vacas e de braus que adondavan, que fasiá los jos mon paure paire.. Los buòus los crompàvem a dos ans e los adondàvem e quand èran plan dondes los tornàvem far partir... » (Louis Valentin, né en 1930)



Bòria a La Clau.



1955, Lo Maset. M. et Mme Palmier, *Vaisson e Rossèl, la dalhusa Amorós. (Coll. M. P.)*

A *Cogossac,* les parents de Désiré Palmier élevèrent leurs enfants sur une exploitation de neuf hectares. Mais la position de la *bòria* sur un contact géologique et à une altitude moyenne permettait d'avoir une production très diversifiée incluant des *castanhas,* des *noses* et des *pomas.* Une situation fréquente en *Roergue* mais plus rare sur le *Leveson.*

« Aviam nòu ectaras, èrem quatre de familha. Aviam una trentena de fedas, cinc o sièis vacas d'Aubrac. Ne fasián de vedèls. Lo lach lo gardàvem per nautres. Ne fasiam de perals, de crosta per far de burre. Ne vendiam, n'anàvem portar a Sent-Bausèli. I aviá un parelh de dondas, lauràvem amb una drechièira o la brabaneta. L'araire pas gaire. Fasiam de blat per far lo pan, una ectara, una ectara e mièja, amai pas. De segal per engraissar los pòrcs. Ne portàvem al molin.

I aviá quauquas pomas, de castanhas, de noses. I aviá de larjas que fasiam còire per manjar, èran pus gròssas. Las pichonas qu'apelavan de gènes èran pels pòrcs. L'ivèrn las fasiam secar sul fuòc.

Las pomas, i aviá de passa-ròsa, quauquas renetas verdas. La passa-ròsa se vendiá, e se fasiá de citra. Fasiam una barrica de dos cents litres per tot l'ivèrn. Las fedas èran pel lach, pel ròcafòrt. I aviá una lachariá a Cogossac èra pas bèla. E après ne metèron una a Sent-Laurens. » (D. P.)

Au *Rocós,* M. Douzou, fils d'artisan, loué dès l'adolescence, avait acheté une *borieta* qu'il porta à une douzaine d'hectares. On y retrouve comme source de revenus : *los vedèls, lo lach, lo pòrc...*

« Ai pas que dotze ectaras. Aquò exista pas pus mès ni aviá en pagalha. Aviái tres o quatre vacas, un vedèl, lo pauc de lach lo vendiái pas per que d'aquel moment passavan pas per l'amassar. Fasiái un peral empr'aquí, manjave coma aquò. E ni aviá qu'avián qualquas fedas. Los qu'avián qualquas fedas portavan lo lach a la lachariá. I aviá una banda que jongián un parelh de vacas. Eran d'Aubrac.

(...) Fasián la volalha e engraissavan lo pòrc. De còps que i a n'engraissavan un per els e en mème temps, n'engraissavan un autre que vendián. Aquò lor daissava un pauc d'argent. N'engraissavan bravament amb de trufas e de farina de segal.

(...) Ieu n'ai fach de segal, mès lo vendiái aquò èra pas parelh. Al debut, engraissàvem lo pòrc atanben. E pièi aquò tombèt un brave briu.

(...) Fasiái lo vedèl gras. Cent cinquanta, dos cents, cent quatre-vingt. Los aimavan pas gròsses a l'epòca e pièi dejà a-n-aquel moment quand ieu crompère aquel pauc de tèrra, aviam un ramassatge de lach. Fa que pièi, lo lach que demorava, per que la vaca èra pas tarida, a-n-aquel moment donàvem aquel lach al lachaire que passava. » (M. D.)



Escura al Rocós.

La lòga e los vailets

Avant la motorisation des années 50, le recours à une main-d'œuvre saisonnière ou annuelle s'imposait pour la plupart des exploitations du *Leveson*.

« I aviá setenta, setenta cinc ectaras, quatre vint. Mès ai mos parents, quand mon fraire e ma sòrre partiguèron, que se maridèron, e ben loguèron de vailets e de serventas. Una serventa, un vailet e un pastre. E ieu quand tot prenguère en cincanta un, que me maridère a vint-a-dos ans, e ben comencèrem de prene de vailets, trabalhàvem pas qu'a braces. » (Georges Andrieu né en 1929)

Il y avait donc une domesticité assez nombreuse et relativement spécialisée.

Los vailets

Lo batièr s'occupait des bœufs, *lo vaquièr* des vaches, le *pastre* et le *tras pastre* gardaient les troupeaux de brebis. Tout le monde participait à la traite. L'été, on louait des *estivandièrs* pour la fenaison et les moissons.

« A-n-aquela bòria de Vesinh, i aviá set, uech obrièrs, l'estiu coma l'ivèrn. I aviá lo cantalés, lo trascantalés, lo pastre, lo traspastre, lo batièr. Per adujar mon pèra a feneirar, que ieu aviái dètz ans, mon pèra embauchava un tipe quinze jorns o a la jornada per cargar lo fen... » (P. M.)

« Quand io venguèri i aviá un pastre, un vaquièr, un estivandièr, qu'aquò èra al mes de julhet, e un autre vailet. Quatre.

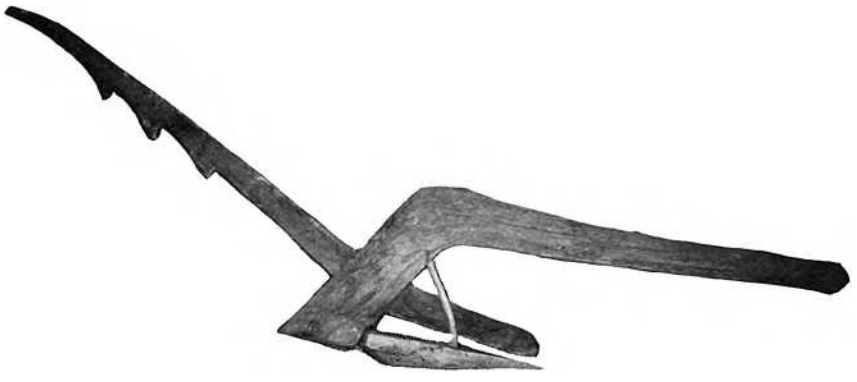
I aviá un batièr que s'ocupava dels biòus, un vaquièr e lo pastre. Aviam ben lo vaquièr coma disi qu'aquò èra lo mes de julhet e caliá qu'anèsse gardar lai vacas.

Dins lo temps, dins aquelas bòrias, i aviatz de mond. Ieu soi estat demorat a la bòria aquí ; èrem una dotzena a L'Estival. Li aviatz doas serventas, li aviatz de pastres, li aviatz per gardar lus biòus, lus autres per gardar lai fedas, l'autre per gardar...

Li aviá quatre o cinc parelhs de biòus. Cinc o sièis parelhs de biòus, de coples de chavals, mès ara tot se fa amb la mecanica. Ieu ai conescut l'ancian temps. » (L. J. / H.)

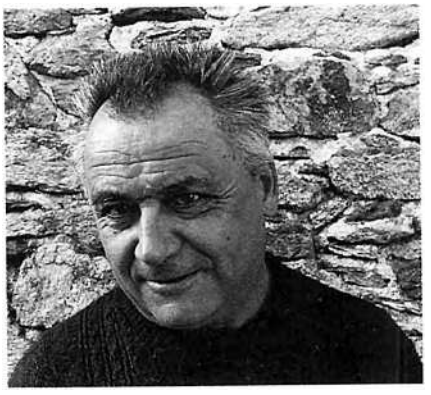
« Lo batièr s'occupava mai que mai dels biòus de trabalh.

Sovent quand lo tropèl èra important i aviá lo traspastre. N'ai pas jamai vistes aicí sur la bòria. » (Bernard Paloc né à *Viaroja* en 1933)





André Terral, *pastre*.



Bernard Paloc.

Los vailets
le valet : *lo vailet*
le bouvier : *lo boièr, lo batièr, lo vaquièr*
le berger : *lo pastre*
l'aide berger : *lo traspastre*
la bergère : *la pastra*
la servante : *la serventa*
le journalier : *lo jornalièr*
les buronniers : *lo cantalés, lo trascantalés*
l'ouvrier d'été : *l'estivandièr*

La lòga



Marie Paloc.

Le recrutement se faisait lors de foires de la loue comme celles de *Segur* le 2 mai, de *La Clau* le 3, ou de *Milhau*, le 17.

« Aviam tres o quatre vailets, un de mai l'estiu. Se logavan per lai crotz, per lo mes de mai, lo 3 de mai, o a Totsants. Al debut quand èri aicí, fasián per tota l'annada. E pièi se logavan a qualqu'un per tres meses o quatre, per Sent-Joan a Pradas. La del mes de mai èra a Lai Salas. Fasián un pauc de tot. Enfin, ni aviá ben quauqu'un que prenián en carga, aquelses batièrs per los bious. » (Marie Paloc, née Carrier, en 1911)

« Aquò èra lo tres de mai a La Clau, lo dos de mai a Segur et lo dètz-a-sèt a Milhau. A Milhau, los emploiats aviam una cocarda et "quand vòls ganhar" e puèi finissiás per anar beure un veirat e te caliá t'alinhar. Per la lò(g)a caliá un òme fòrt... » (P. M.)

Le recrutement des servantes se faisait plutôt par relations.

« Las sirventas anavan pas a la lo(g)a. Nautres aviam gardat la nòstra cinc ans... » (P. M.)



1923, còla de vendemiaires laurençòls dans l'Hérault.
(Assis) Louis Delmas *de Mauriac*, organisateur de *la còla ;* Etienne Douzou *de Sent-Laurens* ; X ; X Cartaillac *de Sent-Laurens ? ;* Lubin Vialaret *dich Lupina*, marié à *Mauriac ;* Denis Gairaud de *Mauriac dich Meric ;* (debout) X ; Philippe Salgues de *Mauriac ;* Justin Salvat *de la Bastison ;* Paul Labit, fils d'une Boulouis ; Emile Gairaud *de Castrius ;* Clément Trémolet *de Castrias dich Tras-Puèg ;* Louis Ginesty *de Sent-Laurens*, tué à la batteuse *d'Argòls* en 1944 ; X. *(Coll. M. D./G. id. M. V.)*



Lo darrèr pareth d'Aubracs del canton de Vesinh al Bòsc-del-Forn de Sant-Liòns

Vacas e biòus

La race d'Aubrac constituait autrefois l'essentiel du cheptel bovin élevé sur le *Leveson*. On allait acheter des bêtes jeunes aux foires de *Laissac* ou de *Sent-Ginièis*. On élevait des bœufs que l'on dressait pour les vendre ensuite aux foires de *Lai Salas* ou aux *caussinhòls*. On élevait des vaches surtout pour vendre des veaux de 150 kilos environ, et accessoirement, les produits laitiers.

Los biòus

La ferme *Palòc a Viaroja* s'était spécialisée dans la vente de bœufs dressés :

« I aviá de vacas e crompavan de borruts e vendián de biòus, de biòus de tres ans. Los borruts èran d'Aubrac e se crompavan l'auton, lo mes de novembre. Les gardàvem jusca tres ans. Lo borrut aquò èra lo vedèl de l'annada, la maire es estada molzuda. Aviá sièis meses quand lo crompàvem.

Los anavan crompar a Laissac, a La Guiòla o dins los estables. Les menavan a pès. N'en crompavan una trentena. Pièi los sanavan. En prumièr èra Pagès d'a Bordena de Laissac e pièi, en darnièr, aquò èra Giraut de Canet. Es en vida encara. Los sanavan un an après e quand avián tres ans los adondavan. » (M. P./C.)

« Començàvem de los adondar amb un vièlh. Un vièlh de sèt o uèch ans. N'en preniam un e piéi cambiàvem de latz e quand sabián far un pauc, los metiam ensemble.

Mai d'un còp lor metián lo jo a la cadena e los estacavan al rastelièr per levar lo cap. Per çò que se anavan a la fièira en baissant lo cap... caliá que se tenguèsson, que presentèsson. Lo darnièr parelh parti(gu)èt en 64, a Fraissinet de Forca al pè de Leveson mès l'aviam pas dondat aquel parelh. » (B. P.)

« Los anavan menar a Lai Salas o a l'estable. Començàvem al mes de març, lo mes de mai, lo 25 de mai, aquò èra la fin o alara se ne demorava quauqu'un anavan a Laissac al mes de junh. Ne preniam pas mai de dos o tres parelhs cada còp. Lo jo, lo tornavan menar. » (M. P. / C.)

Las vacas

Dans les petites exploitations, les vaches fournissaient la force de traction, le fumier, le veau que l'on revendait, et un peu de lait dont on faisait des *perals*, des *encalats* ou du beurre pour la consommation familiale ou pour la vente.

Los perals

« La bòria de mos parents fasiá 42 ectaras. I aviá uèit vacas e li aviá de braus atanben e de biòus. Li aviá mai qu'aquò. Io gardave lo tropèl de lai vacas. Avián de vedèls. Caduna aviá son vedèl e lo lach per l'ostal. De perals fasiam. Aquò èra lo peral blanc. Metiatz a prene lo lach, quand aviatz molzut la vaca. Metiam lo lach dins un farrat aquí. Pièi lo metiam dins de faisselòtas aquí e lo matin apièi a secar sus la



1949, J. Dupuy *a Las Becièiras. (Coll. J. D.)*

Las vacas
le cheptel : *lo cabal*
les gros bovins : *lo bestial gròs*
le taureau : *lo brau*
le jeune taureau : *lo taurèl*
le veau de l'année : *lo borrut*
elle est en rut : *es de biòu*
elle chevauche : *cavaleja*
la mener au taureau : *la far boar*
avorter : *afolar*
vèler : *vedelar*
bête qui a le tournis : *falordassa*
le mufle : *lo morre*
le pis : *lo somés*
la corne : *la bana*
écorner : *de(s)banar*
donner des coups de pieds : *pednar*
le sabot : *l'onglon*
beugler : *bramar*
ruminer : *romiar*
châtrer le taureau : *sanar lo brau*
le hongreur : *lo sanaire*
vache à robe pie : *pigada*
noms bovins : *Banuda, Vaissona, Vaisson, Galhard, Rossèl, Pomèl, Germet, La Tarrada,*
mettre à l'herbage : *aserbar*
rentrer le bétail : *claure lo bestial*
rationner l'herbage : *parar*
détourner les bêtes : *virar*
affourager : *apasturar, pensar*
la trappe : *l'afenador*
le coupe-foin : *lo copa-fen*
l'abreuvoir : *l'abiurador*
faire litière : *apalhar*
« A Tanada ! Ve'aicí Taupeta ! Maruelha, te dormisses ! E tu Cachavièlha, ve'aicí, vèni, vèni ! Vèni Cagabraga ! » (N. C.)



(Coll. A. T.)



Maria Valentin.

palha que s'estorèsse, que s'engraissèsse, que seguèsse bon. Caliá qu'aquò sesquèsse la temperatura un pauc cauda, per que s'estorèsson. Los metián penjats a lai fustas dins de panièrs. »

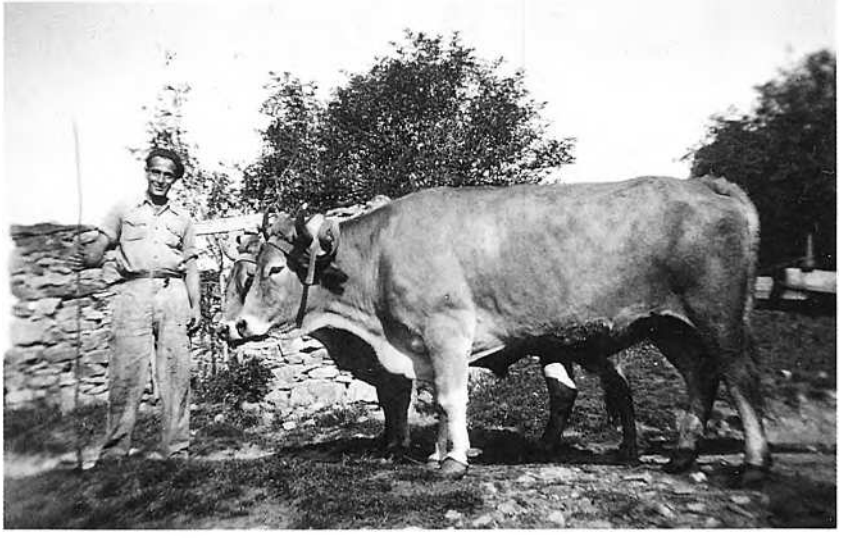
Los li metiam quand èran estorrats, que rajavan pas pus, dins las faissèlas. » (Renée Andrieu, née Bréfuel à *L'Ermet*, en 1930)

Lo burre

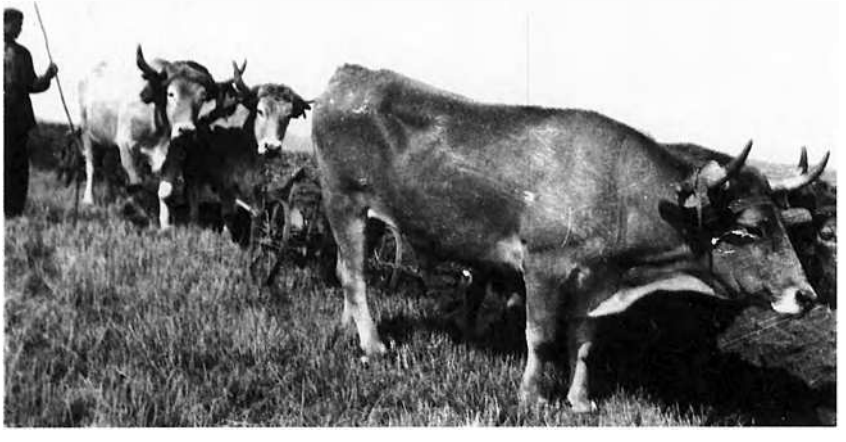
« Lo fasiam a la man. Quand aviam molzut, lo lendeman, puèi, amassàvem las rausas e dins un plat aquí un jorn o dos. E puèi lo caliá bolegar. Mas, sabètz, veniá pas de suita, de còps. Alara l'amassàvem, puèi i aviá un motle . Amb lo lach de las vacas, lo lendeman, amassàvem la crosta, la rausa. Lo burre èra melhor amb la crosta, bèl còp de rausa... » (Maria Valentin née en 1907)

L'encalat

« Lo fasiam dins una òla. Daissàvem venir un bocin. Plan sarrat dins aquela òla, lo salàvem e puèi metián lo pus tendre dessús. Un trauc dedins e puèi d'aigardent o de vin blanc. Sabètz qu'èra bon aquel fromatge ! Lo caliá daissar repausar... Lo daissàvem un mes aital. » (M. V.)



10-10-1943, La Vita. (Coll. M.-T. R.)



Los parelhs de Maurice Douzou. *(Coll. M. D.)*

Las fedas

Le troupeau ovin du *Leveson* s'est structuré, surtout à partir du début du XXe siècle, en fonction des besoins de la fabrication du fromage de *Ròcafòrt*. Les petites *lachariás* se sont multipliées sur le canton de *Vesinh* avant de disparaître progressivement au fil des restructurations.

Pastres e tropèls

La garde des troupeaux était souvent confiée aux anciens et aux enfants. Les jeunes adolescents étaient loués pendant la belle saison pour être *pastres*. Autrefois, on redoutait les loups.

« Ma grand-mèra gardava las fedas, aquò èra un Dijòs-Sent, totes èran anats a l'ofici. Era jove e un lòp venguèt per i manjar una feda. E cridèt, un pastre d'a costat i anèt empr'aquí. S'èra mutada aquela feda contra una besala e i anèt. I aviá la pastra de davant e el èra luènh darrèr. » (L. J. / H.)

Et l'on gardait le troupeau en jouant d'une flûte de bois :

« De davant parèis que n'i a qu'avián una fluta, e que joguèsson de la fluta parèis que lo tropèl compreniá, que se rassemblava. » (M. G.)

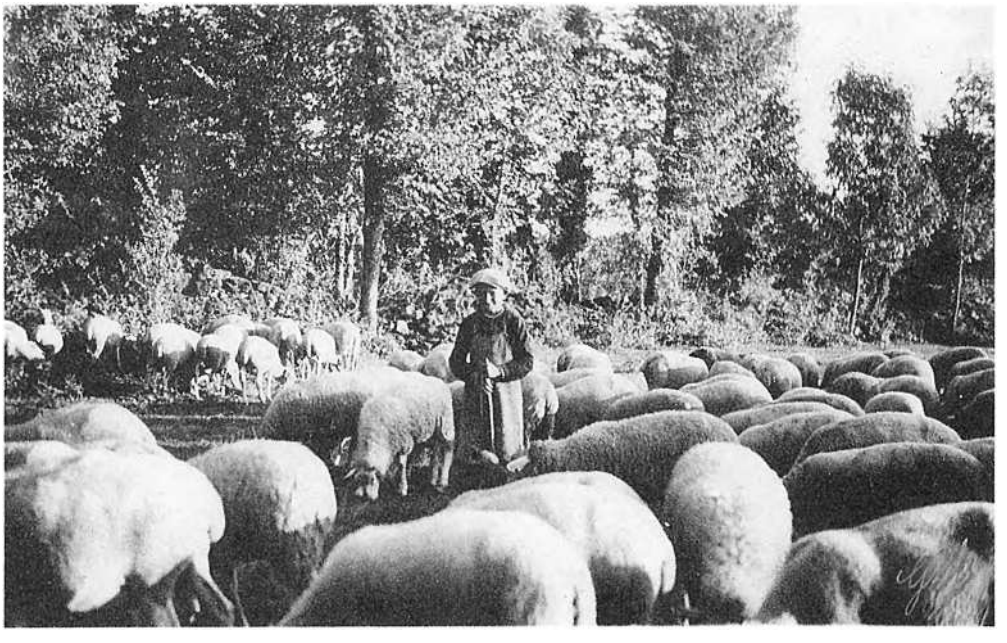
On sélectionnait les *anhèls* qui devaient remplacer les vieilles brebis, les *garchas*.

« Vendiam los anhèls pichons e pièi molziam lai fedas. E gardàvem d'anhèls atanben per remplaçar lai vièlhas. » (L. J. / H.)

Avant la généralisation de la traite pour le roquefort, on élevait les ovins pour la viande :

« Quand arribèt lo prumièr Palòc i aviá mai de cinquanta ectaras surament. E Pièi ne crompèron mai d'una. Avián de fedas, fasián los motons, molzián pas encara. Molzèron pas que en 1920 o empr'aquí. E fasián los motons que vendián a Segur. » (B. P.)

« Le 6 nivose an VI, Couderc des Arènes vient déclarer à la mairie qu'il a tiré une louve de 7 ans pleine. Procès verbal en est dressé pour être présenté, avec la tête de l'animal, à l'administration centrale par le chasseur pour obtenir la prime.
Une chasse aux loups est faite dans les bois de la Bridouyre (21 ventose an VI).
Le 13 nivose XI, le sous-préfet écrit aux maires : "Les loups ravagent les troupeaux de cet arrondissement... faire des traînées de bêtes empoisonnées... venir chercher ici la noix vomique nécessaire..." » (A. Carrière)



Lo pastron e sas fedas. (Coll. H. B.)

Lo lach



François Mandagot.

La traite se faisait à la main et mobilisait deux à quatre personnes pendant une ou deux heures matin et soir pour des troupeaux allant de 60 à 250 brebis.

« Lo papeta aviá soassanta fedas magras, un ase, e baste un parelh de biòus. Mon paure pèra fasiá setanta ectòs dins la campanha. Sèm la pus traça de bòria de la comuna mès avèm totjorn avut un bon tropèl. La Roqueta aquò s'apela pas Sant-Pèire.

A l'epòca, aviam quatre-vint dètz fedas empr'aquí. Per mólzer, i anàvem a quatre e i passàvem una ora, una ora-e-mièja. Per far lo litre, ne caliá passar quatre, amb una aviam la pauca e amb doas lo pinton. Al debut, fasiam ben lo litre, mès plan sovent èra al dejós del mièg-litre.

En trenta-nòu, en molzent cincanta-sièis fedas passàvem sossanta sièis litres de lach, èra polit.

Començàvem lo mes de janvièr, de còps que i a lo mes de decembre. Acabàvem fin de julhet, coma avián besonh a Ròcafòrt. » (F. M.)



(Coll. M.-T. R.)



10-10-43, La Vita. (Coll. M.-T. R.)

Lo ròcafòrt

On préférait le fromage des petites *lachariás* et, en fin de saison au mois de juillet, les éleveurs avaient droit à l'affinage gratuit de leur production ; c'était le *salatge dels païsans*.

« Lo ròcafòrt èra rance, èra tot rossèl, mès èra gràs e gostava, podètz crèire. La lachariá diviá barrar empr'aquí lo premièr de julhet, i aviá un jorn pel lachaire e los autres jorns pels païsans e alara nos prenián aquel fromatge à Ròcafòrt. Pièi al mes de novembre lo caliá anar cercar. Apelavan aquò lo salatge dels païsans, pagàvem pas res. » (M. G.)

« Lo fromatge èra milhor, i aviá de pichonas lachariás, n'i aviá al Bòsc-del-Forn, a La Glena, Sant-Lions. N'i a qu'anavan portar lo lach a Sent-Laurens o a La Clau. Fasián al pus pròche. Las fedas avián mens de lach, mès mai de matièira grassa, e i aviá de lachaires que, subant lo temps, metián mai o mens de presura arribavan a-n-una qualitat que duèi cap de fromagièr de Ròcafòrt...

Fasián lo fromatge a la bòria, e l'anavan portar a Ròcafòrt e subant la qualitat, o lo gost agradava, o agradava pas. E subant coma la mainaigièira aviá lo formatge qu'èra bon o pas bon lo gardava o l'autre lo tornava reprene. » (F. M.)



10-10-43, La Vita. (Coll. M.-T. R.)

La lana

Autrefois, on tondait les brebis avec les antiques *toloiras* ou *tosoiras* et la laine était filée sur place avec la *canolha* ou *lo toret*. A *Sent-Laurens* il y avait une filature hydraulique actionnée par une grande roue à aubes.

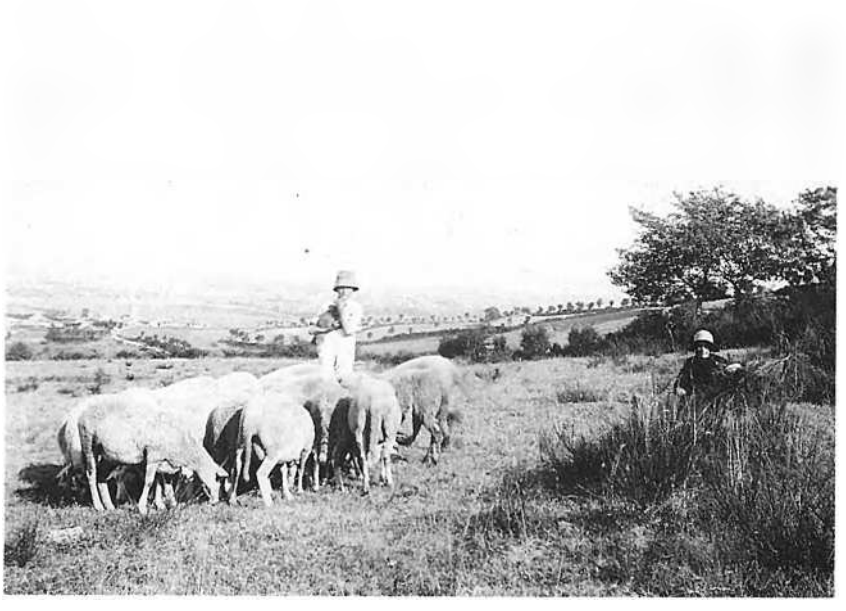
« Las toloiras, s'en servissián un còp èra. Ai vista ma mameta aicí a l'ostal tondre amb las toloiras.

Lo mond de Sent-Laurens venián mòlre a Sant-Lions e lo mond de la lana e de la rèsse anavan a Sent-Laurens.

A la mecanica de Ginhac, fasián la lana. Molián, avián un rèssa tanben. Aquò es lo sol molin de ma vida qu'ai vist amb una granda ròda, l'aiga tombava dins de taçons. Fasiá dètz mèstres. » (F. M.)



Toloiras



André Bonnefous *de Milhau* et Mme Ginesty *als Valats de Ginestin. (Coll. et id. famille Juillaguet)*

Lo fen



1

Pour nourrir tous ces troupeaux, le *Leveson* était couvert de prairies naturelles et de friches qui devinrent peu à peu des prairies artificielles. La période végétative étant relativement courte en raison de l'altitude, on ne pratiquait en général qu'une seule coupe, mais l'eau et l'espace permettaient d'avoir du foin en quantité suffisante. Certaines fermes étaient d'ailleurs excédentaires et revendaient *lo fen.*

Fenairar

On produisait une tonne de foin à l'hectare sur des *pradas* : *« un pauc mai amb las pradas artificialas. »* On commençait à faucher en juin et autrefois tout se faisait à la faux. Même lorsque vint le temps des faucheuses tractées par des *parelhs* ou de *coples d'ègas*, les parties accidentées étaient fauchées manuellement.

« Començàvem de fenar al mièg de junh. Aprèp Sent-Joan. Disèm aicí fenairar. Aicí disèm la fenial per la granja, aquò's l'escura. » (M. P./C.)

« Aquò se fasiá amb las ègas puèi quauque pauc amb la dalha mès aquò èran los tipes que logàvem per dos meses que dalhavan. Recuravan. Fasiam una bona copa de fen e lo rèst lo fasiam manjar.

Mès lo foratge s'en fasiá quauque bocin empr'aquí de segonda copa e pièi encara ne fasèm pas gaire. I aviá de pradas naturalas. En quaranta i aviá mai de foratge que de pradas. » (B. P.)

« A mès li aviá encasses d'incultes quand mème e çò que nos donava de trabalh aquò èra per fenairar. N'en fasiam los dos, tres quarts a la dalha, una brava mitat a la dalha e pièi lo rèste a la dalhusa. E per missonar aquò èra parelh, n'en fasiam la mitat a la dalha. Mès encara me demore lo rastèl amb la dalha. Soi estat lo darnièr dalhaire empr'aquí. » (G. A.)

1- René Mandago*t de La Glena, amb las ègas.*
2 et 3- *Fenason al prat de Baumelon. (Coll. Albert Richard)*
- Louis Bréfuel, père et fils.
- (1e plan) Louis Canitrot, Josette Cinq de Camarès, (derrière) Berthe Bréfuel, Renée Bréfuel, Noël Bréfuel, Georgette Bréfuel, Louis Bréfuel.

2



3



Apasturar

Pour nourrir le bétail, on mélangeait le foin avec de la paille, régime rustique qui convenait aux *Aubracs*. Et pour apporter la pâture hachée aux brebis on utilisait un grand panier appelé *pasturador*.

La pastura

« Anàvem apasturar e fasiam la pastura. Mès la pastura, mesclavan de palha al fen. E al fen prenián pel dessús, lo copavan amb lo copa-fen e mesclavan.

Apelavan aquò la pastura.

Copavan lo fen amb lo copa-fen e amb lo cròc. Prenián per tota l'auçada e quand tombava la mesclavan. Se preniatz un copa-fen fasiam d'escalas, d'escalièrs. La palha èra de civada o de blat, se n'avián un pauc. Ai vist lo vesin aquí tirar las espigas del segal, de la palha de segal per las mesclar pel fen. E alara las espigas gòrras, sabètz de qu'es aquò, a la sortida de la machina las amassavan e las anavan fotre pel fen. E disiam apasturar e fasiam la pastura. » (B. R.)

Lo pasturador

« Se son paire fasiá de panièrs ! Aviam las fedas e caliá que carregèssem lo fen amb lo pasturador e te borràvem tot aquò amb lo fen, mai lo borrava, melhor teniá, t'escapava pas, e puèi sus l'esquina. » (André Terral, *nascut a Sent-Esteve*, en 1927)

Los prats
épierrer un pré : *de(s)empeirar, despeirar*
ça reverdit : *aquò verdeja*
l'herbe pousse bien : *l'èrba buta plan*
fouler l'herbe : *volcar l'èrba*
un pré marécageux : *un prat embolidonat*
un marécage : *una bolidor, una sòla*
s'embourber : *s'embolidonar*
un pré sec : *una levada*
la grande rigole : *la besala*
irriguer : *asagar*
le faucheur : *lo dalhaire*
la faux : *la dalha*
le manche : *lo fauç margue*
la poignée droite de la faux : *la crocilha*
la faucille : *lo volam*
aiguiser la faux : *asu(g)ar la dalha*
le coffin : *lo codièr*
elle est ébréchée : *es bercada*
battre la faux : *picar la dalha*
l'enclumette : *lo banc*
une équipe de faucheurs : *una còla de dalhaires*
faner : *fenairar*
tourner le foin : *virar lo fen*
une dent de râteau : *una pua de rastèl*
un andain : *un reng*
une meule de foin : *un fenièr*
il est à moitié sec : *es moste*
peigner le char : *penchenar lo carri*
la cheville de la corde : *lo talòs*
enfoncer des pieux : *espintar*
tasser le foin : *cachar lo fen*
la "fenière" : *la fenièra*
le regain : *lo reviure*



Los fenaires en 1955. Elie Vergely et Auguste Blanc. *(Coll. et id. H. B.)*

Los grans

Sur le *Leveson*, on ne cultivait pas le maïs, et *lo segal* l'emportait largement sur le froment. Mais chaque exploitation cultivait quelques céréales pour cuire son pain, pour nourrir le menu bétail ou pour la vente.

Bosigar

Même les plus petites exploitations étaient exclusivement travaillées à la force des bras. Faute de pouvoir entretenir des bêtes de trait ou de somme, quelques paysans exploitaient leur bien avec une vache, une mule ou un âne. Ces animaux étaient parfois attelés ensemble à la même charrue ou attelés avec l'animal d'un voisin. Mais, dès le début du XXe siècle, la quasi totalité des *bòrias* avait au moins un *parelh de vacas o de bioùs*. Les fermes les plus importantes possédaient également des chevaux, notamment pour la fenaison et les transports.

« Quand se de(s)margava una bru(g)a, sovent se fasiá de segal mès quauques tròces i aviá de bartasses. Un còp èra, venián bosigar, venián de Lai Salas bosigar a costat de Via Roja. E desrabavan las burgas, l'espandissián puèi la fasián cramar. E pièi cresi que fasián de segal e tornava butar de ginèstes. » (B. P.)

« Caliá que qualqu'un agèsse lo temps empr'aquí. Aquò èra pas que las pichonas bòrias que bosigavan. N'i aviá pas gaire. » (R. F.)

On labourait ensuite avec *l'araire, la drechièira, la brabaneta* ou *la charruga*.

Laurar

« Del temps lo pus vièlh aquò èra l'araire en boès. Ieu ai vist cubrir amb aquò. Ai vist laurar amb l'araire e quatre o cinc parelhs de bioùs. Fasián un rega coma aquò pièi tot d'un còp cambiavan, crosavan e cubrissián aital. O alara fasián de bosigas. Desrabavan dels ginesses, lus alucavan, fasián de cendres e pièi passavan amb l'araire per lo cubrir. » (R. F.)

« Lauràvem un pauc a tota sason ; l'auton amai lo printemps. A l'auton, lauràvem per far lo blat o lo segal. De froment s'en fasiá pas gaire.

Li aviá la charruga a braces. Pas qu'a un versant e caliá téner darrèr. Li aviá l'araire amai la charruga a braces.

L'araire èra en boès, mès aquò laurava pas aquò cubrissiá. Per çà que caliá una tèrra moventa. Quand avián laurat, aquò passava dessús per cubrir. L'òm cubrissiá amb aquò. Aquò fasiá pas qu'una rega. N'avançàvem pas. » (G. G.)

« Fasian amb l'araire, amb pas qu'una estèva ... » (L. V.)

« Aviam setze ectaras, un parelh de bioùs e d'araires que fasián pas que mosilhar la gleva, un còp d'un costat, un còp de l'autre.

Mon pèra s'era pas jamai servit del brabant, i aviá de brabanetas amb una ròda davant.

Al Bòsc-del-Forn sabi pas quante d'ectaras avián, avián quatre vailet e quatre parelhs de bioùs per laurar, lauràvem amb de charrugas a braces a Las Rausas amont. » (L. G.)

Laurar
l'araire : *l'araire*
la charrue : *la carru(g)a*
le manche de l'araire : *l'estèva*
labourer : *laurar*
le laboureur : *lo lauraire*
le labour : *la laurada*
la motte de terre : *la gleva*
enrayer : *enregar*
un terrain défriché : *una bosiga*
extirper le chiendent : *estripar la tranu(g)a*
l'outil pour tracer les rigoles : *lo talhaprat*
la houe : *l'aissada*

Lo jo, lo parelh
le joug : *lo jo*
les courroies du joug : *las julhas*
les frontaux : *los coissins*
les anneaux du joug : *las redondas*
le support des anneaux : *la mejana*
les muselières : *los morrials, los morraus*
une paire de bœufs : *un parelh de bioùs*
une paire de vaches : *un parelh de vacas*
appareillés : *apariats*
lier au joug : *jónger*
les cornes : *las banas*
le cuir vert : *lo suat*
dresser : *adondar, dondar*
le petit aiguillon : *lo fison*
guider l'attelage : *menar*
le côté droit : *lo segond latz*
le côté gauche : *lo prumièr latz*
regimber : *luchar*
doubler l'attelage : *aprodelar*
le timon de renfort : *lo prodèl*
délier l'attelage : *de(s)jónger*
la lanière du fouet : *la petarèla*
en avant : *A !*
en arrière : *Rè ! Arrèr !*
halte : *Au !*

Los parelhs

Dans les grandes exploitations, on utilisait plusieurs paires de bœufs pour effectuer les labours, et, autrefois, la *redonda* qui servait à atteler les chars était faite avec des tiges de bois tordues.

« Lo que podiá far amb de vacas fasiá trabalhar de vacas. Nautres aviam de biòus ; quand avián quatre o cinc ans les vendiam per crompar de braus per adondar. » (L. G.)

« L'aviái vist partir amb tres parelhs de biòus, tres charrugas e dos menaires solament. Lo parelh del mièg e a cada cima un parelh.

Lo prumièr menaire esperava lo segond parelh. I aviá un parelh al mièg e avián pas a lo menar, mès una rastolha qu'aquò èra facile, la rega un pauc lònga, s'embestiavan pas, un menaire virava la charruga d'un costat, l'autre de l'autre. » (B. P.)

« Lai redondas lai fasiam amb un tròç de gamasse, las torciam e las alesàvem e fasiam de redondas. Era pendent la guèrra. Aquò èra de remesas de gamasse. » (G. A.)



Louis Gal.



1

2



3



1- *La laurada. (Coll. H. B.)*
2- *Lo laur a Sant-Liòns. (Coll. R. M.)*
3- André et Roger Mandagot. *(Coll. R. M.)*

Semenar



(Coll. M.-T. R.)

On semait beaucoup de *segal* dont on faisait le pain et dont on engraissait les porcs.

« E semenavan de segal, de blat n'i aviá pas. E manjavan lo pan de sega(l). » (B. P.)

« Lo segal aquò èra per far lo pan. Se fasiá pas qu'aquò. Se cubrissiá lo mes de setembre, octobre. » (G. G.)

Pour enterrer la semence, on utilisait souvent *l'araire,* et quand tout était terminé on plaçait une croix de paille à l'entrée du champ :

« Quand avián finit de semenar lo camp, quand tot èra finit, metián un apalhon de palha en signe de crotz. » (G. G.)

Los segaires

Les moissons, *las segas,* se faisaient avec *lo volam* ou avec la *dalha* équipée d'un *rastèl* qui couchait les *gavèlas.* Même lorsque *l'aparelh* a été introduit, on continua à faire les passages avec *lo volam.* Avant la mécanisation, la main-d'œuvre montait de l'*Albigés.* Les *còlas de segaires* et de *gavelairas* remontaient du *païs bas* vers la *montanha* en chantant la *missionèira,* "*Jol pont d'a Mirabèl*".



Noël et Georgette Bréfuel, Louis Bréfuel *sul carri. (Coll. et id. G. A.)*

« Logàvem a la jornada, quand èri tot bèl aquí l'estiu preniá un tipe per fenairar, per segar, per far los passatges, per garbejar...

Ai avut segat amb lo volam. Fasián amb la dalha e i aviá un rastèl. Amb lo volam caliá far las gavèlas.

I aviá d'Albigeses que venián d'Albi. » (L. G.)

« Mon paure òme anava missonar amb la dalha. Se fasiá de còlas. Anavan juscas a Severac, cantavan. Partissián contents. » (M. V.)



(Coll. André Delpal)

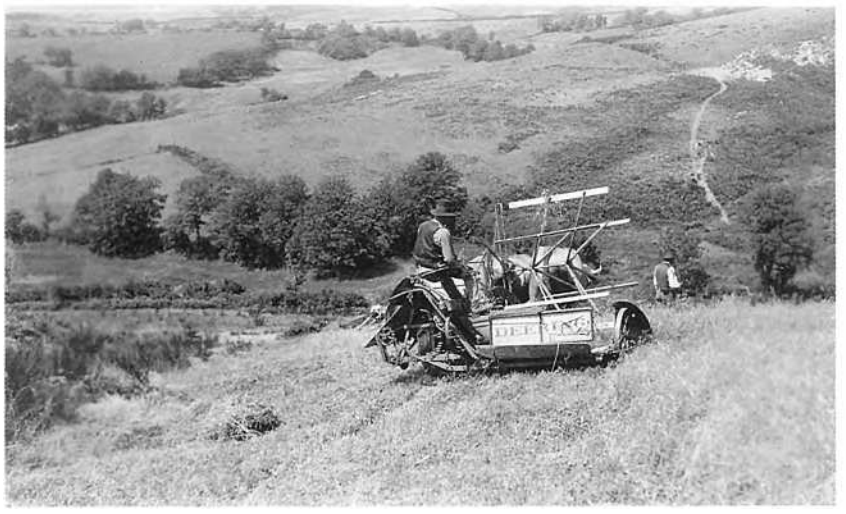


1938. *(Coll. M.-T. R.)*



1

2



3



4



le blé : *lo blat*
le seigle : *la sega(l)*
l'avoine : *la civada*
l'orge : *l'òrdi*
moissonner : *segar*
les moissonneurs : *los segaires*
la javelle : *la gavèla*
la javeleuse : *la gavelhièira*
mettre en gerbes : *garbejar*
la grande meule : *lo plonjon*

1- *Davant lo parelh, de M. Comeyras, una èga fa prodèl. (Coll. Louis Comeyras)*

2 et 3- *(Coll. M.-T. R.)*

4- *(Coll. H. B.)*

L'escodre



Août 46. *(Coll. M.-T. R.)*

Avant l'avènement de la mécanisation, le battage se faisait par piétinement et/ou à la latte plutôt qu'au fléau. La latte était faite souvent en houx et se terminait par une tige souple. Les différentes parties étaient liées avec de l'osier.

« Amb un ase calcavan, davant las escòlas. Vaissièras èra estat mèra de Sent-Laurens pendent cincanta ans e aviá un ase, fasiá un pauc de blat e l'ase tota la jornada se passejava sus las garbas. Fasián tanben amb de latas ajustadas amb d'amarinas. » (P. G.)

« Escodiam aquí amb la lata. Fasiam un airada de garbas copadas, espandidas aquí en rengadas. Entre cinc o siès, o sèt o uech, vos metiatz quatre d'un costat, e quatre de l'autre e quatre picàvem lo còp, e quatre picàvem l'autre còp. Aquò fasiá polit, e lai latas que suplavan ! Apièi caliá virar aquò e tornar repicar, e ligar la palha, la ligavan, e la dintravan dins las granjas. E çò que demorava en molon, al ventaire per triar la palha amb lo gran. Un metiá dins la tremièja, e l'autre menava lo ventaire e los autres ensacavan lo blat a mesura que sortissiá, amb las palhassas aquí ; quand una èra plena fotián aquò dins un sac per portar al granièr. » (L. G.)

« Amb de latas escodián, de bròcas lòngas aquí. Metián lo blat aquí, fasián coma un tròç aquí e picavan. E los uns èran d'un costat, los autres de l'autre. E picavan e pièi lo ramassavan lo blat, tiravan la palha e lo passavan a-s-un ventaire. » (M. J. / P.)

« Dins lo temps, los plus vièlhs fasian amb la lata. Ni aviá que fasián parèis amb una èga. Apelavan aquò, lo manetge. La fasián tornejar. » (L. V.)

Une partie du grain, nettoyée à l'aide du *ventaire*, était conservée dans un coffre, *l'arca*, et la semence était réservée dans une paillasse, *la goja* ou *bonda*.

« Una goja, quand i aviatz fotut dos o tres calitres aquò èra pas un afaire. L'arca, aviá una pala aquí, e per lo blat fasiatz pissar, levàvetz la pala, e sortissiá lo blat atal. » (L. G.)



Escodre a cò de Fabre. (Coll. C. A.)



(Coll. famille Couderc)



Setembre 1936, escodre a cò de Folquièr. Vaissièira amb la saca ; Gairaud, batièr. (Coll.et id. M. P.)



(Coll. L. M.)



Louis Foulquier, X Andrieu, X Rey, Mme Vialant, mécanicien, X cousine, M. Palmier. *(Coll. et id. M. P.)*



Charles, André, Jeannette, mémé Séguret. *(Coll. et id. A. D.)*



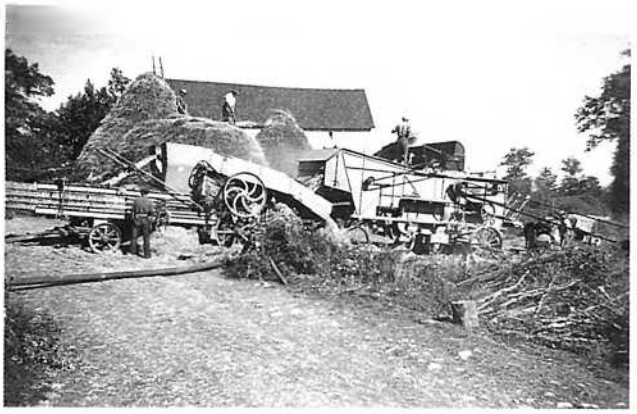
L'escodre. (Coll. H. B.)

L'escodre
le fléau : *lo flagèl*
la latte : *la lata*
battre : *escodre*
dépiquer à la machine : *mecanicar*
faire fouler le blé par des chevaux : *calcar*
l'aire : *lo sòl*
le coffre à grains : *l'arca*
la paillasse à grains : *la goja, la bonda*
le tarare : *lo ventaire*
les sacs : *las sacas*
ensacher : *ensacar*
une sachée : *una sacada*
le grenier : *lo granièr*
le repas de l'après-midi : *lo despartin*
le repas de clôture des travaux : *la solenca*





Escodre a Sent-Esteve-de-Viauresca a cò de Loïs Fabre. (Coll. C. A.)





Escodre a Las Becièiras. (Coll. J. D.)



(Coll. J. D.)



(Coll. A. D.)

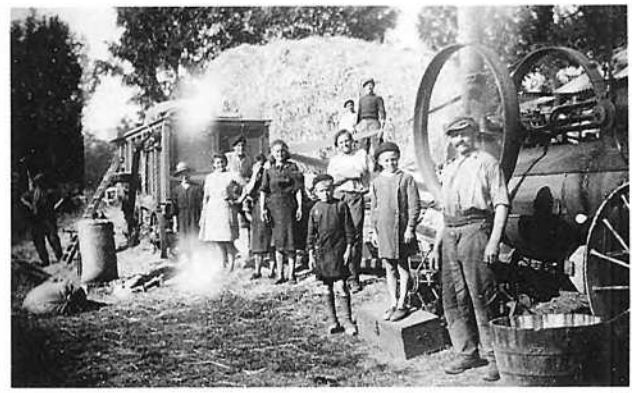




La familha Galibèrt sul codèrc de Sent-Laurens. (Coll. F. V., id. M. V.)



1



2



3

1 et 2- *1942, escodre chas Vrefuèlh de Vatjac.*

- Louise Bancarel, *La Viala-Bassa ;* Alice Bruefel, *Lo Vatjac ;* Gaston Noyrigat, *Lo Ram ;* Marie Boubal, *Las Vialettas ;* Roger Fabre, *Sent-Amans-del-Ram ;* Michel Bréfuel, *Lo Vatjac ;* Albert Bréfuel, *Lo Vatjac ;* Elie Bréfuel, propriétaire du matériel, *Lo Vatjac. (Coll. et id. A. R.)*

- Roger Fabre, *Sent-Amans ;* Louis Valentin, *lo Mas-Bertés ;* Odile et Alice Bréfuel, *lo Vatjac ;* Maurice Bancarel, *la Viala Bassa ;* Michel Bréfuel, *lo Vatjac ;* Louis Gayraud, professeur, *La Viala-Nauta. (Coll. et id. A. R.)*

3 et 4- Emile Sigaud, *Milen. (Coll. L. M.)*



4

La solènca

Le repas de *l'escodre* ou *solenca* était copieux et animé :

« A mièg-jorn, i aviá de sopa amb de legumes e de ventresca, de cambajon, un plat de legumes, amb de volalha, de còps una feda dins las gròssas bòrias que gardavan la machina tres o quatre jorns. Lo sera, a la solenca, cantavan. » (M. P. / F.)

Los molins

Les moulins du *Leveson* sont très anciens, certains sont mentionnés dès le IXe siècle (873-874) ; le moulin de Faral est mentionné en 1342. Ces moulins à *rodet* ont été étudiés par C. Gest dans la *Revue du Rouergue*. Il précise que les moulins à seigle appelés *molins enestrós* n'ont pas de blutoir, et que les meules anciennes étaient en grès du pays. Trente-et-un de ces moulins ont été dénombrés au XIXe siècle pour une centaine de hameaux et de villages du Haut-Lévézou. On y allait pour faire de la farine panifiable, de la farine pour les animaux, du cidre et même de l'huile de noix. Il y avait également des *rèsses* ou scies hydrauliques.

« La citra, la fasiam al molin. Un còp èra, al molin bas, avián un molin pel farinal del pòrcs, un molin per la farina per far lo pan, i aviá lo molin de citra, e ressavan e fasián l'òli de nose. O ai vist a la Melhièira de Sent-Laurens. »

L'eau des moulins servait aussi à irriguer les prés : *« Las estancadas, o las passièiradas, d'un pet arrosavan doas o tres ectaras de prats e lo second, lo trosième, lo quatrième ne profitavan. »* (F. M.)



La bonda per servar lo gran.

Lo forn e lo pan

Lo pan
le four : *lo forn, lo fornial*
le levain : *lo levam*
la maie : *la mag*
les raclures : *lo rasclum*
pétrir le pain : *pastar lo pan*
le paneton : *lo michon*
la fournille : *la fornilha, los boissons*
le pain est mal levé : *lo pan es acodat*
le rouable : *lo bruèg*
le farci : *lo farç*
le petit pain : *lo pompet*
la fouace : *la fo(g)aça*

M. Louis Gal de *Rossaup* se souvient bien du temps où il cuisait lui-même son pain comme dans la plupart des *bòrias*.

« I aviá un pauc de civada, un pauc de segal. De civada per las polas e de segal per l'ostal.

Cosiam de davant. Arribavan a far un planponh de froment e mesclàvem. Fasiam triar la pus polida farina, e lo resset e lo bren als pòrcs. Sabi pastar amai caufar lo forn.

Podàvem, caliá una carrada de boissosses per caufar lo forn. Cada quinze jorns o tres setmanas caliá còire lo seras, pièi mesclàvetz aquò per la farina e amb d'aiga pastàvetz.

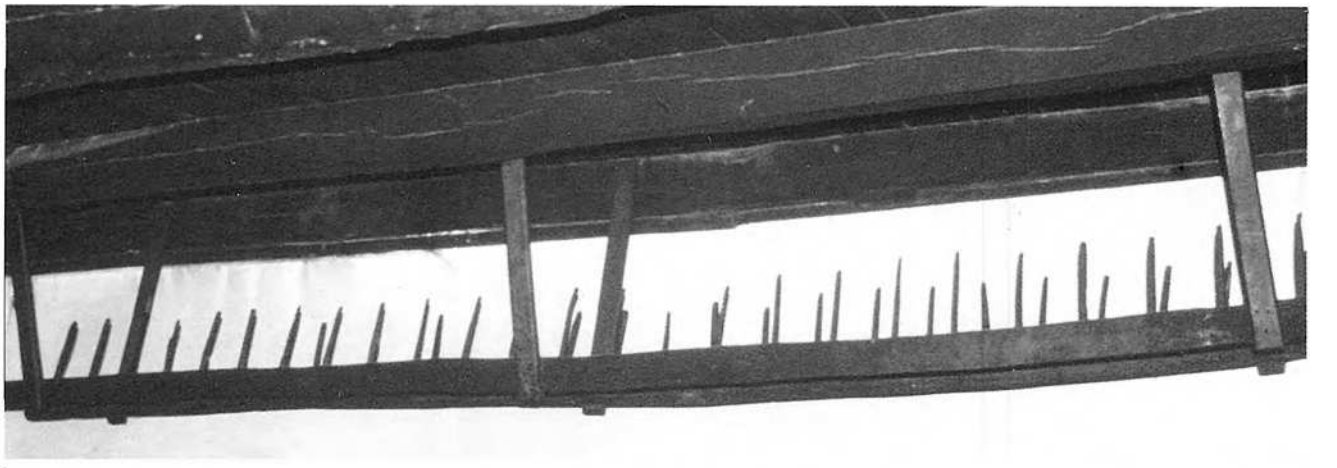
Quand lo pan començava de levar, alara començàvem de caufar lo forn, caliá una ora, una ora-e-mièja o mai. D'aquel temps lo pan èra pron levat. Quand lo forn èra netejat i fotiam lo pan dedins. » (L. G.)

« Dins lo forn fasián la fo(g)aça amb de farina, d'aiga e de burre. Se cosiá coma lo pan, mas pas tant... Agachavan...

Fasián tan plan la flausona amb la padena. Li metián d'uòus, de lach e de crosta. Metián de bosa de vaca per tampar los traucs del forn. » (M. V.)

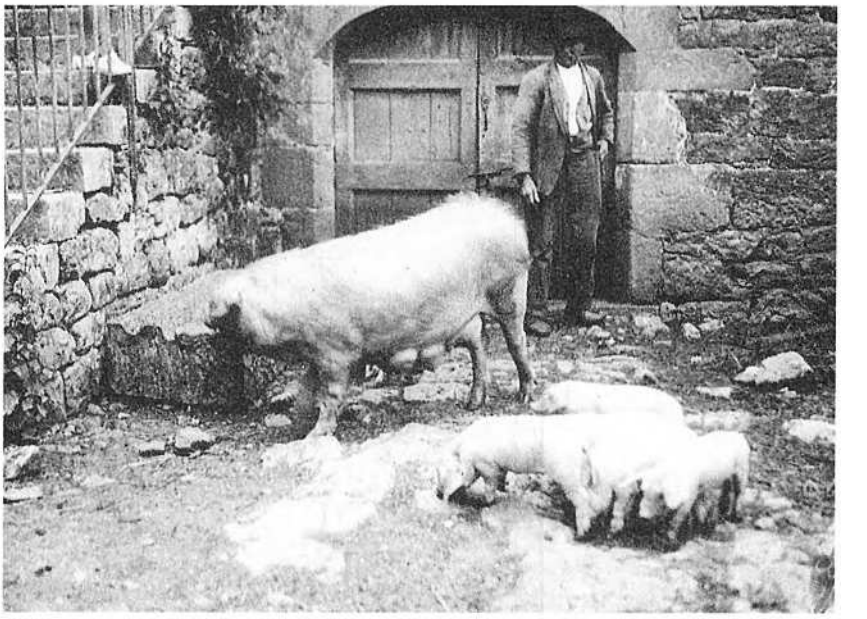
1- *Lo rastèl o l'escala del pan.*
2- *Lo fornièl de Plam-Puèg,* où l'on cuisait *lo pan,* est aussi le lieu où l'on prépare *la bolida pels pòrcs* dans *lo bolidièr.*
3- *La truèja e los porcelons. (Coll. H. B.)*

1



2





3

Lo pòrc

Un còp èra en Roergue, cada ostal fasiá masèl. Ce n'est pas un hasard si Rabelais vantait les charcuteries du *Roergue* et si la cour d'Angleterre avait des mandataires qui achetaient des *cambajons* aux *fièiras de Najac*. Sur le canton de *Vesinh*, c'est certainement une des traditions les plus vivantes, malgré l'évolution des mœurs et les impératifs de la diététique.

Los pòrcs

Il y eut autrefois des races régionales comme les *tecats*, semblables aux *limosins* ou aux *gascons*, mais la race la plus répandue au début du XXe siècle était celle des *craoneses*, aux larges oreilles rabattues. Puis vinrent les "large-white" anglais aux oreilles dressées, les *quilha-aurelhas*.

Les propriétaires de truies vendaient les petits cochons sur les *fièiras* à ceux qui souhaitaient en engraisser. Ils ne conservaient que ce qui leur était nécessaire pour leur consommation et renouveler la truie que l'on tuait. On vendait également des porcs gras.

« Aviam una maura. Fasiam venir de pòrcs pichons. Caliá anar gardar la nuèch a la sot, quand porcelava... Aquelses pòrcs pichons, los gardàvem un moment que fasquèsson una quinzena o vint quilòs, puèi, de còps los vendiam, o alara ne fasiam venir de gròsses, quauqu'unes. » (M. V.)

« Aviam de pòrcs, fasiam porcelar, los vendiam pichons a trenta quilòs, a Sant-Liòns, lo mes de junh. A Mauriac tanben lo mes de novembre empr'aquí. » (D. P.)

« Lo mond sonhavan quauques pòrcs grasses e los avián prestes per la fièira de Mauriac, aquò èra una tradicion, se vendiá de pòrcs grasses. Eran de pòrcs que fasián benlèu tres quintals. » (J. V.)

« Vendiam de pòrcs atanben. Se fasiá ben porcelar un parelh de truèjas.

Lus gardàvem a pus près tres, quatre o cinc meses e pièi ne vendiam quauqu'uns de grasses, o dos de grasses mès nos caliá ben tuar dos o tres nautres.

Los anàvem vendre sovent a la fièira de Sant-Liòns. » (L. J. / H.)

« De pòrcs, s'en vendiá totjorn quauqu'uns. Grasses. Pesavan dos cent quilòs, dos cent cinquanta. » (B. P.)



(Coll. M.-T. R.)

« Dominant le brouhaha, éclate le cri désespéré d'un pourceau qu'on langueye. L'opérateur, coiffé d'un bonnet de coton, a terrassé le patient et le maintient couché à plat sous ses genoux au moyen d'un bâton passé en travers de la gueule. Il tire fortement la langue et la tâte longuement d'une main experte pour découvrir les "graines", indice de ladrerie. »
(Souvenirs entomologiques)



Justin Vidal.

Engraissar



1

Il fallait des porcs très gras car la chair était plus savoureuse, le lard était utilisé pour la soupe et la graisse remplaçait l'huile dans la cuisine. On les engraissait avec des bouillies, des raves, des pommes de terre, de la farine et toutes sortes de verdures.

« Los pòrcs èran grasses perque d'aquel moment las femnas los tuavan grasses pasque avián pas lo sòu per anar crompar un litre d'òli. E alara lo que reussissiá a avure un pòrc gras, la cosinièira èra contenta. » (R. F.)

« Donavan ben de pena. Caliá far de bolida amb de trufas, de rabatals, de bledas.... Caliá mai patir que ara... Ara degús a pas de pòrcs. » (M. V.)

« Los engraissavan amb los trufets, las trufas. Aviam pas que de las trufas e de segal. E de rabas, de rabatasses. Las calcidas, lus babisses, los fasián passar, los escaldavan, amb d'aiga bolhenta e los pòrcs manjavan aquò amb la farina. » (J. V.)

« Los pòrcs s'engraissavan amb lai trufas e de farina, fasián pas de castanhas aicí. » (G. A.)

« L'auton manjavan de verdura un pauc, pièi amb de trufes e de rabatasses. » (M. P. / C.)



2



4



3



5

Tuar lo pòrc

Pour tuer le cochon ou *far masèl*, on utilisait les services du *tuaire* ou du *sagnaire*. Et pour préparer la charcuterie, les femmes se faisaient aider par la *maselièira* ou la *mangonièira*. Sur le canton de *Vesinh*, Louis Bertrand excerce la profession depuis près d'un demi-siècle. Roger-Arthémon Fabre officia lui-aussi jusqu'à un âge avancé et R. Couderc des *Arenas* assure la relève de la profession. Les témoignages de Louis Bertrand et de Roger Fabre concordent. Sur le *Leveson*, on saignait le cochon sur un banc fait avec une planche et deux chaises.

« Ai après amb un vesin, Boissonada Emila. Me diguèt : "Tu pòdes far aquò." Caminàvem a pè, lo gafet i portava la museta. I anave atrapar los pòrcs e los i teniá. Amb una còrda pel nas, a la sot e lo sortissiam. Caliá una còrda especiala ; amai de còps petava.

Fasián amb de cadièiras e una plancha. La palha, aquò èra d'aquel moment que las palhas èran lòngas. Tapàvem de planchas, fasiam un not e estacàvem las planchas sus las cadièiras. N'ai facha petar mai d'una.

Lo caliá metre plan en plaça, caliá pas que l'espatlon portessa sul banc. Lo teniá, ni mai cap m'a pas escapat. » (L. B.)

« Pesavan dos cent cinquante, dos cent quatre-vint. Ni aviá de tres cents... Ieu los tuave. Me soi arrestat, pas qu'a cinquanta ans.

Aviam un banc. Alara dos o tres òmes lo tombavan. E ieu al nas amb una còrda e allez ! *Entremièg las espatlas, un còp de cotèl. »* (R. F.)

Pour réussir la mise à mort, il fallait que le porc soit bien positionné, bien tenu, et que le couteau, *lo sagnador*, soit bien affûté.

« Fasián dos o tres cents quilòs. N'ai avut sagnat de quatre cent.

Lo caliá téner per dos o tres onglons quand aviá las patas tròp gròsses. Eran pus francs que duèi. Lo sagnador fasiá pas qu'aquò mès atencion que se un tipe lo te preniá, i trasiá lo pigasson. » (L. B.)

Les femmes récupéraient le sang pour faire *la sanqueta* ou le boudin :

« Las femnas amb un plat, un farrat per far bodin, e per que calhèsse pas lo caliá bolegar. Alara, la que crentava de metre lai mans dins lo sang fasiá amb un baston. » (R. F.)

« I aviá la femna per parar lo sang amb un farrat. » (L. B.)



1



2



3

page 172
1- Février 1945. *(Coll. M.-T. R.)*
2- Mme Boubal des *Vialetas (Coll. G. A.)*
3- *(Coll. G. A.)*
4- *Lo sagnaire*, Louis Bertrand.
5- *Lo còp de cotèl :* Joël Chauchard, André Terral, Henriette Chauchard, Armande Terral, Gaston Chauchard, Bertrand, Louis Bertrand, Louis Comeyras, Marius Lavabre, Adrien Chauchard, Louis Crozes.
page 173
1et 2- 28 - 12 - 1940, *Sant-Liòns.*
Marie Rodier, *maselièira amb lo farrat ;* M. Salgues, *sagnaire ;* Basile Gral et René Galtier *que tenon lo pòrc. (Coll. et id. Denise Lacombe)*
3- 28 - 12 - 1966. *(Coll. J. D.)*

Las sedas



Los utisses del tuaire.
« Aquò èran las pincetas per desrabar las sedas. Las que èran desrabadas amb aquò èran pus caras. Aquò èran pas de pòrcs coma duèi, avián de sedas de 7 o 8 cms. »
André Carlenc, *sagnaire, La Viala.*

Ensuite, on récupérait les soies que l'on allait revendre à *Rodés* à *la fièira de la sauvatgina*, où on les payait cher pour fabriquer, entr'autres, des cordages pour la marine.

« Desrabàvem las sedas. Vendiá las sedas del pòrc a Rodés lo luns de mièja-crèma. » (L. B.)

« Amassàvem las sedas amb un torniquet. Valiá car la seda atencion ! Alara aviam un torniquet, un tròç de fèrre coma un viribiquin qu'èra fendut a la cima. Alara, fasiam passar una vintena de borra de pòrc dinc aquela fenda aquí e tornejave e aquò se remplissiá jusca la cima. Las vendiam a Rodés. » (R. F.)



Usclar.
L. Bertrand, L. Comeyras, G. Chauchard.



Espaumar.
M. Lavabre, G. Chauchard, L. Bertrand.





Lo raspador.

(Coll. J. D.)

Usclar, rasclar, espaumar

On nettoyait la bête en la brûlant avec de la paille et en la frottant avec des pierres de grès. Le cochon, bien rasé, n'était pas ébouillanté comme aujourd'hui.

« Lo fotiam per tèrra sus de vièlhas planchas. Fotiam un fiòc, l'usclàvem. Atapàvem d'aiga e lo raspàvem amb lo raspador, de pèira de gres. Lo tiràvem d'un costat, lo viràvem sus de palha pròpra. » (L. B.)

« Los brutlan o los espauman. Mès sustot brutlat. Pièi venguèt la mòda de los espaumar. Lo tombàvem e alara lo brutlàvem amb de palha.

E per que la codena se cremèsse pas, amb un farrat trempave la man dins l'aiga e la metiá sus tota las partidas del pòrc. E pièi fotiam de palha aquí dessús e una alumeta. E en i metent d'aiga coma aquò e ben se cremava pas la codena. Auriatz dich qu'èra espaumat.

Un còp qu'èra cremat, amb lo cotèl se demorava una seda la fasiam sautar e pièi lus durbrissiái. Lo lavàvem amb de pèiras. Amb de pèiras de gres per que rasclan melhor. Es tota gresilhusa. E aquí d'aiga bolhenta. E netejàvem aquò aital. » (R. F.)

Durbir lo pòrc

Sur le *Leveson*, on ouvre le cochon par le dos à même le sol de la pièce où on l'a transporté après la mise à mort et le nettoyage.

Pour le dépeçage, Louis Bertrand s'est organisé pour ne faire le tour du cochon qu'une seule fois.

« A-n-aquel temps, lus montàvem a l'ostal, dubrissiam pas cap de pòrc defòra, lo sagnaire passava lo prumièr, preniá de palha, fasiá lo jaç, aquò èra pas de palha triçada a las premsas, èra de palha longa.

Ieu totjorn copave los pès e lo cap. Lo quilhàvem. Apèi una raujòla, un veirat...

Aquí lo dubrisse per l'esquina, lo demargue, lo durbissètz amb lo cotèl, las costèlas amb lo pigasson. Tiratz lo rastèl, l'òs del capmas, la pus cima del pòrc, lo trinquet. Io comence per tirar la lenga, sòrte lo cur amb la levada, durbissèm lo cur.

Lo pòrc
le verrat : *lo vèrre*
une jeune truie : *una porcèla*
une vieille truie : *una maura*
mettre bas : *porcelar*
une portée de cochons : *una truejada*
le verrat l'a saillie : *lo vèrre l'a porcat*
un porcelet : *un porcèl*
l'hivernant : *l'ivernaire*
il grogne : *rondina*
il crie : *giscla*
l'enclos des porcs : *lo pradèl*
la porcherie : *la sot*
piler la pâtée : *escrachar la biure*
la pâtée : *la pastada, la biure*
le pilon : *la tampa*
boucler le groin : *muselar*
le langueyeur : *lo languejaire*
le groin : *lo musèl*
saigner le porc : *san(g)ar*
le saigneur : *lo san(g)aire*
ça sent la chair fraiche : *aquò sentís lo frescumat*
brûler les soies : *cremar, usclar*
ébouillanter : *espaumar*
l'épine dorsale : *lo trinquet, lo rastèl*
boyau, boyaux : *budèl, budèls*
le filet : *lo peisson*
le faux-filet : *la pèça perduda*
les poumons : *la levada*
anomalies sur le foie : *las pèiras sul fetge*
la rate : *la mèlsa*
la vessie : *la botariga*
l'estomac : *l'ase farcit*
les andouillettes : *las iòlas*
les rillons : *lus grautons*
la panne : *lo saïn*
le paté de porc : *lo fricandèu*
le péritoine : *la tela*
la tête de porc : *lo glaçat*
la couenne : *la codena*
le jambon : *lo cambajon*
la mâchoire inférieure : *lo cais*
les onglons : *los batons*
le charnier : *lo carnièr*
le saloir : *lo salador*



M. Toscan ; M. Mandagot ; *lo sagnaire*, M. Gaubert *de La Valeta. (Coll. et id. L. M.)*

En triçant la salcissa.

« Profite d'un moment de desobrança per vos contar una istoèra que m'arribèt quand èra pichon, environ a-n-aqueste sason. Aquò èra un joùs, i aviá de nèu, e èra content d'anar pas a l'escòla, mai que los autres còps. Aquel jorn volián tuar lo rondinaire. Çà-que-là lo sagnaire venguèt de bon matin, amb sa cordèla a la man e son sac plen de còtels, ausave pas m'ensarrar. Quand l'aguèron montat sul banc, pas sans patir, alara me sarrère ; jamai aviái pas vist de tot prèp. Las espèras fachas, lo daissèron tombar sus la palha e l'aluquèron. Quand seguèt plan netejat, lo levèron un per cada pata e lo dintrèron dins l'ostal, e io totjorn aquí. Lo sagnaire lo durbiguèt, lo copèt en cinquanta mila troces e aquò segèt lèu fenit. Mès per io tot èra pas fenit, ni aviá mai de polit a veire, e la salcissa e los gratons ! La velhada fa(gu)èron la salcissa, e per bonur me daissèron triçar de carn, coma los autres. Asuguère lo cotèl banèl per la pèira de la pòrta e me metère aquí per la carn, totjorn de carn, vesiái pas que de carn. Mès dins una sièta i aviá quicòm de gris, coma de bren, lòng... auriá dich de chòcòlat raspat. Benlèu aquo's de chòcòlat m'amaginave ; a partir d'aquel moment triçave pas pus de carn, velhave pas que la sièta, e lo moment que seriái sol per lo tastar ; ère golard quand ère pichon ! Per bonur, un moment me daissan sol ; alara ne fau ni una ni doas, sans bruch vau a la sièta e amb los quatre dets ne mete una presa majuscula dins la gòrja e vite vau a ma plaça per pas èstre vist. Mès n'aviái dejà engolat la mitad que la lenga començava a me prúser ; e pus fòrt que jamai ; e io de la gratar amb las onglas ne perdiái pas temps e tot confús ausave pas dire de que m'èra arribat. Mès los detals qu'èran dins la sièta del pebre me dessalèron, e totes a rire tant e mai ; e io tot confús e la lenga mièg escorgada anère calmar dins lo lièch las penas de mon pecat. Francès. »

L'Ami de Segur, janvier 1912.

Penjam la levada a-s-una poenta. Apèi comence de per darrèr, i demargue lo cuolard. Lo pòrc se durbís, tire los omenons. Virèm lo pòrc, tirèm las telas, la mèlsa que ten amb las telas. Apèi, acabe de lo virar, sòrte lo fetge... Demargatz aquò e disètz a las femnas : "Anatz trabalhar". Fotètz las tripas...

E pièi après los peissons, los costilhs, pièi lo saïn. Lo plegatz, dins una palhassa, cal tirar la correja roja. Salas, pebras...

Fau lo torn del pòrc un còp. Quand soi darrèr i a un especie de grautons suls cambajons, lo cope, dins la desca.

I a lo talha-prat suls cambajons, los torneji. E pièi lo davant.

Las costèlas, la pèça sagnosa, la pèça perduda, los espatlons, me demòra pas que lo lard, la ventresca... Totes los òsses son plegats. » (L. B.)

« Lo dintràvem dins l'ostal. Lo penjàvem pas. Començave de copar lo cap e pièi lo durbrissiái per l'esquina. Totes aicí los durbrissèm per l'esquina. E amb lo pi(g)asson, copave lo rastèl de l'esquina, copave las còstas de cada costat. E un còp que las còstas èran copadas, escartàvem lo pòrc e, al cambajon, i a lus òsses que se reunisson aquí e aquò's pas dur a copar. Pas qu'amb lo cotèl crac ! Copatz aquò pièi, durbrissètz vòstre pòrc. E aquí tiratz las tripas, lo fetge tot çò que cal. Començatz per la levada, lo fetge, lo cur e la lenga e pièi las tripas. E apièi, un còp qu'aquò's enlevat, tiratz lo saïn.

Alara lo saïn, n'i a que lo fondon o alara n'i a que lo penjan. E las femnas per far la sopa, cada jorn, copavan un tròç d'aquel saïn e aquò fondiá, fasiá de bona sopa.

Quand aviam tirat lo saïn, tirave las còstas, pièi quand aviái tiradas los còstas tirave la pèça perduda. Pièi li a lo filet, lo peisson qu'apelan, al cap dels costilhons. Pièi li a los costilhons que tiram. Pièi enlevam las còstas.

Pièi après copam lo cap, per ce que al cap daissam lo dejost. Levam pas qu'a partir de lai dents, lo bavaròt. Pièi après levam las platinas, per far la salcissa. Alara un còp qu'avèm enlevat las platinas, copam los escalons e los cambajons e apièi copam la ventresca, la del lard e aquí aquò's totjorn parelh, demandatz al client se vòl un pauc de lard, una brava ventresca e alara sul lard levatz tota la carn roja que li a, lo plomatz e metètz aquò a la salcissa. Pasque la carn roja que es sul lard, a la sal rancís e val pas res. » (R. F.)



Mmes Comeyras, Terral, Lavabre.

« Partissiam amb nòstras tripas e las anàvem lavar a-s-una besala. Comencèm de las lavar amb de sabon e quand las avèm lavadas amb de sabon, i metèm de sal, de cebas, de cauls de còps que i a, de vinagre. Las viram e amb de sal e de vinagre, e las tornam virar... »

(Henriette Chauchard née Comeyras à *Vatjac* en 1937)

Las tripas e la salcissa

Les femmes nettoient les tripes dont on va se servir pour la saucisse, le saucisson et le boudin :

« Nautres, nos cal lavar los pès, lo cap, puèi demargar las tripas. Las netejar. Puèi cal copar la salcissa... Per netejar las tripas, las pichonas, començam de far davalar, e puèi lai viram, e aquí lai lavam plan, mas pas amb d'aiga bolida que s'escaldarián. Las gròssas las cal demargar que tenon pel grais, e après atanben, las cal copar e far tot sortir. E alara, puèi lai lavan plan ; de davant fasiam amb de caul e de ceba e pas mai. Quand son plan lavadas las cal tornar virar, dos còps, que se demora quicòm per la graissa la cal tirar un bocin. » (M. V.)

Sur le *Leveson* on reste attaché aux modes de préparation traditionnels, qu'il s'agisse de *la salcissa* dont la chair est découpée au couteau dans les morceaux choisis à cet effet *(platina, pèça longa, tèla...)* et que l'on arrose *d'aigardent* pour éviter le rancissement, ou qu'il s'agisse du *bodin*, de *la sanqueta* et des *iòlas*, du *glaçat...*

« La cuolarda ne fasèm lo salcissat. Pel bodin i metèm lo rèsta del bolit del bavaròt, d'api, de ceba, de persilh, de bledas, d'espinards... Dins las iòlas, de tripas, de sal e de pebre. N i a que li meton d'alh. Ma grand-mèra, i metiá de carn. Al dejós de la ventresca i a un tròç que aquò es pas gras, aquò es de carn blanca, e i copava aquò amb la codena e tot e triçava aquò e metiá aquò dins las iòlas. Lo cap ne fasèm de glaçat o lo metèm a la sal. Lo glaçat i metèm de carn, de codenas, un tròç d'aurelha, un pòrre per perfumar mès lo li daissam pas, un carlòta, mès la carlòta la li daissam, un clavèl de giròfle, un ceba. E fasèm còire aquò un briu per daissar mermar tota l'aiga que i aja pas que de gilèia. » (H. C./C.)



« Son los òmes que talhan la carn per far la salcissa. I metèm totas las platinas, lo talhaprat, lo tròc del cambàs, las ponchas de las pèças perdudas, totas las telas, lo damantal qu'es jos la ventresca e un espatlon. » (L. C.)



« Autres còps, per tres junjats de carn de salcissa i metiam un planponh de sal. Per un quilò de salcissa trenta gramas de sal e lo pebre i metèm un culhièirat a cafè per cinc quilòs de salcissa.
Quand pastam i ajustam d'aigardent aital rancís pas tant. La levada la metèm pels fricandèus.
Per far la sanqueta cal de persilh, d'alh, de sal, de pebre, de ventresca vièlha e de lach, amai de còps d'iòus.» (H. C./C.)

Los repais

On déjeune et on soupe en goûtant les produits frais. On fait frire *la pèça sagnosa* en persillade, on fait rôtir un beau morceau et avec le sang, on prépare une *sanqueta* très appréciée des hommes qui viennent de tuer le cochon. On mettait également un morceau de gorge dans la soupe pour faire *lo bolit.*

« L'òme prend un bon veirat. E a la sopa meton de bolit. Lo tiram après qu'avèm copat lo cap. Copatz lo cap e tiratz un tròç jusc'al bavaròt e manjam aquò e fan una sanqueta atanben amb lo sang del pòrc per çà que, tal punt qu'avèm fotut lo còp de cotèl las femnas venon amb un parelh de plats per reculhir las sanquetas e pièi la far còire a l'aiga. Aquò se fa. Dins lo temps tornàvem per sopar e pièi après dançàvem. De davant tot lo temps ! » (R. F.)

« Quand sagnàvem lo pòrc fasiá(i) de sanqueta. Anàvem parar al pòrc quand lo sagnavan. Aquela sanqueta, brisavan de pan que metián dins una assièta, metián un pauc d'alhet, un pauc de persilh, e un pauc de lach. Ma paura mèra fasiá la salça a part. I copava de champinhons, d'alhet, de persilh, i metiá de vinagre, quichava lo pan aquí qu'aquò se trempèssa, e pièi alara lo sanquet èra presque cuèch, fasiá un trauc pel mièg e i vojava aquò que se confissa. Coma legum èra rare que metèssa pas de trufas amb de carlòtas, amb de carn fesca de pòrc e d'aurelhetas quand n'aviam. Copavan de carn roja. La fasiam rostir, copàvem una ceba que rostiguèssa un pauc amb la carn, un pauc d'aiga e los legumes, los champinhons, lo "laurièr"... Pel bolit èra de ventresca. » (M. G.)

La Clau

Sabètz ben totes qu'un còp èra
S'en es faches pron de recichs
Amb l'Anglés aviam la guèrra
E ben ! a-s-io m'es estat dich

Que los Clavatòls d'aquel temps
Avián una certena annada,
Als enemics brisat los rencs
E tancat lur pichona armada.

Los nòstres, qu'i fasián de bon,
Aicí, piquet, los arrestèron
O, per o dire un pauc melhor
Aquò's' aicí que los clavèron

Aquí avètz per que lo vilatge
Desempièi s'apèla La Clau,
E se sabèm pas plan son atge,
Sabèm qu'exista n'i a un bon pai

Bastit al pè d'una montanha
Nòstre vilatge n'es pas cald
Sovent çaï bufa e se reganha
La bisa que nos ven del Pal.

Nòstres ostals son mal virats
Agachan lo vent e la plèja,
Mès de mossa se son acaptats
E crentan pas la broïna freja. (...)

Dins nòstres prats, se i a de boraire
I a atanben de polidas flors,
E de gençana amb son fraire
L'arnicà que garís las dolors.

Près d'aicí Viaur a sa breçòla :
Dins de prats camina un moment
Pièi l'emploian a virar una mòla
Qu'escracha segal e froment
Aital èra n'i a quauqu'annada
Mas uèi, crese que lo molin
Canta pas pus sa cançon aimada,
Es en tren de se demolir. (...)

Autres còps per far la bosiga
E virar lo pelenc èrbut,
Amb l'aissala que lo rosiga
Avián lo braç fòrt e nervut

E lurs femnas i a setant'ans
Tot l'ivèrn, pendent las velhadas
O en gardant emièg los camps,
Fialavan fòrça conolhadas.

Mès ara bosigan pas pus
Fasèm pas pus la fornelada
Los femnas an getat lo fuse
La conolha e la fialargarda.

E se los òmes d'un còp èra
Podián tornar dins lo païs
Remarcarián que sus la tèrra,
Tot se transforma o s'aborrís.
L'Ami de Vezins

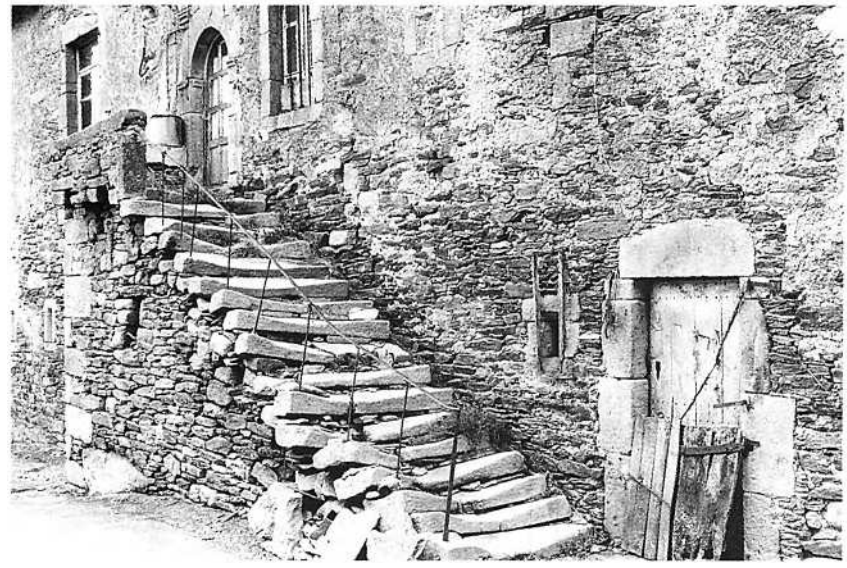


1



2

3



1- *Lo Ram.*

2- *Balet a La Vaissa. (Ph. J. D.)*

3- *La Clau.*

L'ostal

L'ostal, c'est aussi bien la maison que ceux qui y vivent. Témoin d'une ou plusieurs époques, reflet de l'environnement, des techniques et du statut social, il abrite *l'ostalada*, *la familha*, cellule de base de la *comunaltat*.

Les secrets de l'imaginaire occitan s'y sont transmis, *al canton*, à la lueur *del fuòc*, ou *del calelh*. Les générations s'y sont succédé, d'*al brèç a la tomba*.



La pèira e lo fust

Sur le *Leveson*, le grès est omniprésent dans les constructions mais sur les bordures, vers *Sant-Liòns* et *Sent-Laurens*, le calcaire tend à s'imposer. L'ardoise de schiste a supplanté les *lausas* qui recouvraient autrefois la plupart des constructions. Elles étaient posées sur un boisage recouvert de mottes de terres : c'était la *clapissa*.

« A Sant-Liòns, i aviá de charrons-charpantièrs. Anavan quèrre la tiula a Curan. La plaçavan a la clapissa. Aquò èra pas que quauques tròces de boès assemblats, capusats e quauquas moitas de tèrra dessús per aplanar. » (F. M.)

Clapissa a Sant-Julian-de-Fairet. (Ph. M. L.-C.)



Lo canton e lo fuòc

Lo canton
le feu : *lo fiòc*
le feu couve : *lo fiòc chorra*
il s'est éteint : *es tuat*
allumer le feu : *alucar lo fiòc*
attiser le feu : *empusar lo fiòc*
le feu est ardent : *lo fiòc es viu*
le soufflet à bouche : *lo bufador de saïc*
le soufflet : *lo bufet, lo conflet*
les étincelles, les bluettes : *las andelvas*
la suie : *la su(r)ja*
la torche résineuse : *la tesa*
le pique-feu : *lo pica-fiòc*
la fumée : *lo fum*
les chenêts : *los escaufaguièrs, los escaufièrs, los caufo(gu)ièrs*
le séchoir : *lo secador*
le potager : *lo potagièr*
la boîte à farine : *la farinièira*
la boîte à sel : *lo salinor*
le trépied : *la quèrba*
la tige crochue : *lo carmalh*
le cendrier : *la cendreta*
le support pivotant : *lo cavalièr, lo torn, la sirventa*

Le *canton* est, en terre occitane, le cœur de *l'ostal*. C'est là que se préparait naguère *la sopa d'olada*, que séchaient les *cambajons*, les *salsiçats* et, plantés sur le *fusadièr*, *los fuses de cambe*. On y mitonne les plats comme les célèbres *tripons*. Près du feu, se trouve une petite armoire dont les portes ajourées se referment sur une pierre creuse dans laquelle on disposait des braises pour chauffer les plats : *lo potagièr*, ou *fornèl*. On y faisait réchauffer le lait pour en récupérer la *crosta*.

Lo potagièr

« *Sul potagièr i metián de lach, de plats, de tot. Aquí i a un trauc, i metián de brasas e un platat de lach dessús per far la crosta. La manjavan atal o fasián de burre.* » (L. G.)

« *Nautres n'aviam un, aquí a-n-aquel canton. I aviá los traucs. I aviá la cendreta aquí per tèrra, aquò èra barrat e i aviá un potatgièr qu'apelàvem aquí. Doas portas amb de grilhas en bas per donar d'èr... Alara, aquò èra una pèira... fasiá a pus près quatre-vint, e dos traucs aquí plan curats e juste un trauquet, atal per far tombar las cendres. Alara, de brasas aquí de fuòc dins aquela cendreta qu'apelàvem, e fotiatz un plat, un pauc pichon sus aquela brasa. E i aviá un especia de quicòm per la téner un pauc en l'èr. Alara aquí, aquela brasa cosiá tot doçament e aquò fasiá una polida crosta.* » (A. T.)

Lo canton, musée Jean-Henri Fabre, *Sant-Lions*.



Los coires

On cuisinait dans des marmites étamées ou des chaudrons de cuivre.

« Per la cosina fasiam amb lo coire, los pairòls de coire. Mas caliá far atencion que lo coire es missant, verdeja. Quand i aviá la vianda, caliá lo fuòc butar, alara metiam una clau de ferre dedíns, e alara, aquò passava de verdejar. » (F. V.)



Una terralha : l'ola.

Los repais

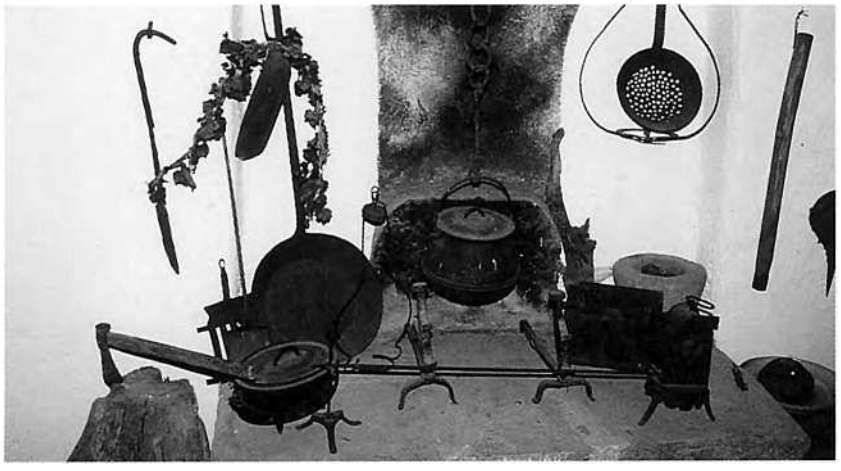
« La soupe est servie dans une vaste soupière et la tranche de jambon divisée en "parts" par le maître. Pas de couteaux de table : chacun se sert de son couteau de poche. Le maître sert à boire — car rares sont ceux qui ne font pas table commune avec leurs domestiques — du vin à peu près à volonté à l'époque des grands travaux, du demi vin en hiver.

Trois repas en hiver : vers les huit heures, une assiettée de soupe suivie d'une portion de petit salé (ventrèche) ou de jambon ; à midi — repas principal — "fricot" de pommes de terre, de haricots, de macaronis, de riz, de pascade (omelette comportant une forte proportion de farine) ; le soir, la soupe reparaît avec le fromage ou la recuite.

En été, le menu est amélioré : au saut du lit, une tasse de café ; vers seize heures, une salade monstre mangée en commun dans le saladier. On mange souvent de la viande et des œufs. » (A. Carrière).

« Manjàvem ben de nòstre temps. Sovent manjàvem de trufas a la padena. Lo matin lai femnas nos levàvem avant los òmes e fasiam la sopa lo matin. Un tròç de ventresca e un pauc de fromatge. A mièg-jorn tot lo temps de sopa e pièissa un legum e un bocin de carn o de pèça perduda o de quartièrs o de salsiça e de formatge, un pauc de vin e d'aiga. E lo cafè, ara bevon lo cafè, mès un còp èra ne beviàn pas que quand sagnàvem lo pòrc o quand mecanicàvem. Lo ser, l'estiu fasiam las quatre oras qu'apelavan. Manjàvem d'ensalada e un bocin de salsiça o de cambajon o de fricandèus qu'apelàvem, que metiam dins de "pòts", e un bocin de fromatge. E lo ser pièissa manjàvem un bocin de sopa, un bocin de fromatge. Quand fasiam lai quatre oras, anàvem mólzer e quand sortissiam del mólzer aquò èra doas oras après, un bocin de sopa e un bocin de fromatge e de còps n'aviam pron amb la sopa. Quand fasiam pas lai quatre oras aviam un bocin de quicòm mai lo ser. » (L. J. / H.)

« L'heure du repas venue, nous prenions place autour de la longue table sur un double banc, planche de sapin portée sur quatre chevilles boiteuses. Nous y trouvions chacun notre écuelle avec une cuiller d'étain. A l'extrême bout de la table, restait en permanence jusqu'à consommation, enveloppée d'un linge fleurant bon la lessive, l'énorme miche de seigle de l'ampleur d'une roue de voiture. D'un coup de tranchoir, le grand-père en détachait de quoi suffire aux besoins du moment, puis il subdivisait la pièce entre nous avec le couteau auquel seul il avait droit. Venait alors le rôle de l'aïeule. Une marmite pansue chantait à gros bouillons sur la flambée de l'âtre. Il s'en exhalait un savoureux fumet de raves et de lard. Armée d'un plongeon de fer étamé, la grand-mère y puisait à tour de rôle d'abord le bouillon, de quoi tremper le pain, puis dominant l'écuelle comble la part de raves et le morceau de jambon mi partie gras et maigre. A l'autre bout de la table, était la cruche laissée à la pleine discrétion des altérés. Oh le bel appétit, le gai repas, surtout quand un fromage blanc, produit de la maison, venait compléter le régal ! »
(*Souvenirs entomologiques*)



Las raujòlas

le poêlon : *lo pade*
la poêle : *la padena*
une poêlée : *una padenada*
la marmite : *l'ola*
une marmitée : *una olada*
l'anse : *la quèrba*
le couvercle : *l'acaptador*
couvrir la marmite : *acaptar l'ola*
la cocotte : *lo fornet*
le chaudron : *lo pairòl*
le gros chaudron : *la pairòla*
le petit chaudron : *la coireta*
une chaudronnée : *una coirassada*
une platée : *una platada*
une assiettée : *una assietada*
une écuelle : *una escudèla*
une écuellée : *una escudelada*
un pot : *un topin*

C'est également sur le feu du *canton* que l'on préparait les fameux chaussons rouergats, les *raujòlas*.

« Las raujòlas, l'especialitat del païs.

Cal que fague un pauc freg per far aquò. L'estiu òm las reussiriá pas. Lo matin, quand ai idèia de far aquelas raujòlas, aquí qu'apelan, comenci de tapar de farina, un quilò de farina, un pauc d'aiga, vau al cabinet amb un veire e te pasti aquò dins un plat, un pauc de sal, un culhierat. Un còp qu'ai plan facha aquela pasta, la daissi repausar un moment, una brava mièja-orada. Puèi estire la pasta amb una botelha. E cada quart d'ora, meti un pauc de burre. Puèi tòrni estirar la pasta e mete de burre, juscas a la fin del quilò de burre.

Puèi tòrne estirar la pasta, plan fina que n'i a una plena taula, e amb un cotèl copi la pasta. Un pauc de prunas e te plegui aquelas raujòlas aquí. E puèi las te mete dins aquela especia de forn. E, alara aquò se confla o aquò se confla pas !

Autres còps, quand i aviá pas de cosinièra, las fasiam al fuòc. I aviá una placa de fonta espessa, èra calda, la balajàvem plan e i te fotiam tota una tartina en rond per que l'acaptador èra redond. I aviá una brava fornada e puèi te fotiam aquel acaptador aquí dessús, e amb aquelas cendras de pel costat, aquelas brasas, t'acaptàvem plan tot aquò aquí. E daissàvem confir tot aquò tant de temps. Mès a-n-aquel temps fasiam pas de raujòlas fuelhetadas, aquò èra de pasta de pan, un bocin ameliorada, coma de pasta de fo(g)aça, i metiá tanplan de rasims secs, de pasta de codonhs. » (Armande Terral, née Chauchard, en 1931)

1- Armande Terral.
2- *Cabinet.*
3- *Canton sus la comuna de Vesinh.*

1



2



3



Las velhadas

Mais *lo canton* était surtout le lieu privilégié de la tradition orale, à la lumière du *calelh* et autres *lunons*. *Lo papet*, ou *la mameta*, prenait soin du *nenon* dans son *brèç* et lui transmettait sa *lenga* et son imaginaire.

Le soir à la *velhada*, on y invitait parents et amis et bien souvent, avant de se coucher, la famille rouergate se recueillait pour prier devant l'image pieuse et *lo ram benesit* qui, placé sur le manteau de la cheminée, *gandisson l'ostal e l'ostalada de la malparada*.

On racontait les histoires des temps tout proches où les loups hantaient les solitudes du *Leveson*.

« Un còp èra, i aviá de lops e nos venián tapar de fedas amai que las gardèssetz de còps amb de cans. Fasián de passatges dins los bòsces aquelas bestias. Alara fasián un trauc e i fotián qualquas bròcas e de fuèlhas e lo lop quand passava, cabussava aval. I agèt un tipe que sosquèt fotut amb los lops. » (L. G.)

On y évoquait des souvenirs de famille qui remontaient jusqu'aux temps troublés de la Révolution :

« Lo traspapeta, lo pèra de ma mameta èra nascut en 1797. Mon traspapeta aviá contat l'istoèra a sos enfants. Mon rèire-grand aviá estremat un curat pendent la Revolucion jol plancat del castèl. Avián joslevat una plancha de rove de trenta centimèstres. Avián estremat lo curat aquí e dos còps per setmana li venián portar a manjar. Per ce que la clòta, la vota, sul costat de lo paret i a una plaça, èra estremat aquí déjós. Aquò èra una sòrre de ma mameta qu'èra nascuda en 1848 que me contava aquò. » (P. G.)

« Lo curat de Sant-Lions, èran venguts l'atrapar al dessús de Sant-Lions que i a de camps aquí qu'aquò s'apèla Las Faissas e que lo curat disiá : "Laissa-me, laissa-me ! Ai pas fach res." Sabi pas se lo prenguèron per lo claure. » (M. G.)

C'était aussi l'occasion de commenter les lettres de ceux qui étaient au loin ou de parler de ceux qui avaient quitté le pays pour l'outre-mer comme Grezes, de *Sant-Lions*, polytechnicien, qui fut ingénieur en Chine, ou Camille Douls, le "saharien", né en 1864, dont les parents résidaient à *Sent-China*.

Et bien sûr on y racontait des contes, des légendes et des *istorietas* humoristiques.

Lo poeta e lo marqués

« Aquò se passava après lo rambalh de las annadas setanta, sabètz ben aquel rambalh de guèrra. D'aquel temps, los braces n'en mancava pas per estarrissar la tèrra e coma se disiá : "Qu'a doas bravas loiras, pòt noirir son fenhant."

Un dels amusaments èra de se trufar les uns e les altres. Vesinh n'en podiá far mens.

Lo dimenge, a la sortida de la messa cantada, aquí, li aviá : Fregicò l'ainat, Loïs lo catet e Adrien lo pus jove.

Totes tres soscavan çò que poldrián aplechar aqueste vèspre. Tot

Lo Puèg dels sèt fraires e lo Camp de las sèt tombas.

La tradition orale permet de retrouver certains noms de lieux et leur origine légendaire. Tel est le cas du témoignage recueilli par Marc Vaissière à propos du *Puèg de Monsénher*, autrefois appelé *Puèg dels sèt fraires* en raison sans doute du *Camp de la sèt tombas*, antique nécropole où auraient pu être enterrés sept frères moines.

« Era a Boirissac lo Camp de las sèt tombas, ne parlavan ben pron d'aquel camp. Vai veire, èran sèt fraires aquí, o disián, lo Camp de las sèt tombas. Tant que monsur Delerís demorèt, lo fasiá respectar aquel camp. Era un camp, aquò semblava un cemetèri, aquò èra barrat, aviá pas mai burgat monsur Delerís.

Disián qu'aquò èra barrat, qu'aquò èra un cementèri, res i anava pas e mai que lo trabalhavan pas, sai que apelavan aquò lo Camp de las sèt tombas ; mas la bòria lo trabalhava pas que monsur Delerís aviá una religion...

Sèt fraires s'èran dich, entre els, sai que, que totes sèt volián èstre enterrats ensemble, e alara ni agèt un darrièr coma tot, alara aquel darrièr fasquèt sa tomba davant de morir, e quand se vegèt plan malaut sai que i davalèt e moriguèt aicí. »

L'afar Fualdés

Des drames et crimes donnant lieu à des complaintes et mettant en scène des lieux ou des gens du pays fournissaient la matière de tragiques histoires, comme l'affaire Fualdès.

« L'avián sagnat coma un pòrc aquel tipe a Rodés. E aquel Bastida en tornant al Ram, dins l'afar d'una ora, l'èga crebèt.

E i aviá una filha qu'aviá vist aquò e que disiá que voliá pas que òm li copa lo pan amb lo cotèl qu'aviá tuat aquel òme. Disián : "La cal tuar, nos va dessalar."

Aquel Fualdés l'avián pres aval a l'Avairon, l'avián enterrat coma òm entèrra una vaca. » (L .B.)



Sant-Lions, fònt de Malaval. (Coll. H. B.)

d'un còp, l'Adrien leva son capèl e lor di(gu)èt :

"Te jògue que me fau pagar lo despertin al castèl." Un esclafalh de rire li respondeguèt. Per autant, ne destrentolèt nòstre jove que lor tendèt la man en diguent : "Picatz aquí e i vau !"

Lo marqués Loïs demorava al castèl e te parlava nòstra lenga tanplan qu'un boriaire.

Tan lèu passat la pòrta e se veire embarrat dins aquela cort, las susors l'atapèron. Per alongar, anèt fintar del costat de las cosinas. Pel fenestron te vei una lebradassa a l'ast que rosselava. Del còp tot pensament s'en anèt e quatre a quatre l'estatge foguèt lèu arrapat. La sirventa li durbi(gu)èt la pòrta sus una taulada de mangilhas ont èra assetat lo senhor.

Nòstre Adrien, lo capèl a la man, dintra en diguent :

"— Lo bonjorn monsur lo marqués.

— Mès es tu Adrien ? li respondi(guèt) lo marqués. E de qué t'amena ? De qué li a de nòu en bas dins lo vilatge ?

— Vos dirai monsur lo marqués, aquesta nuèch ma vaca negra a fach cinc vedèls.

— Diga me, ta vaca quant a de tetinas ?

— E ben quatre monsur lo marqués !

— Alara consí fa lo cinquième per tetar ?

— E ben fa coma ieu, monsur lo marqués, agatcha !

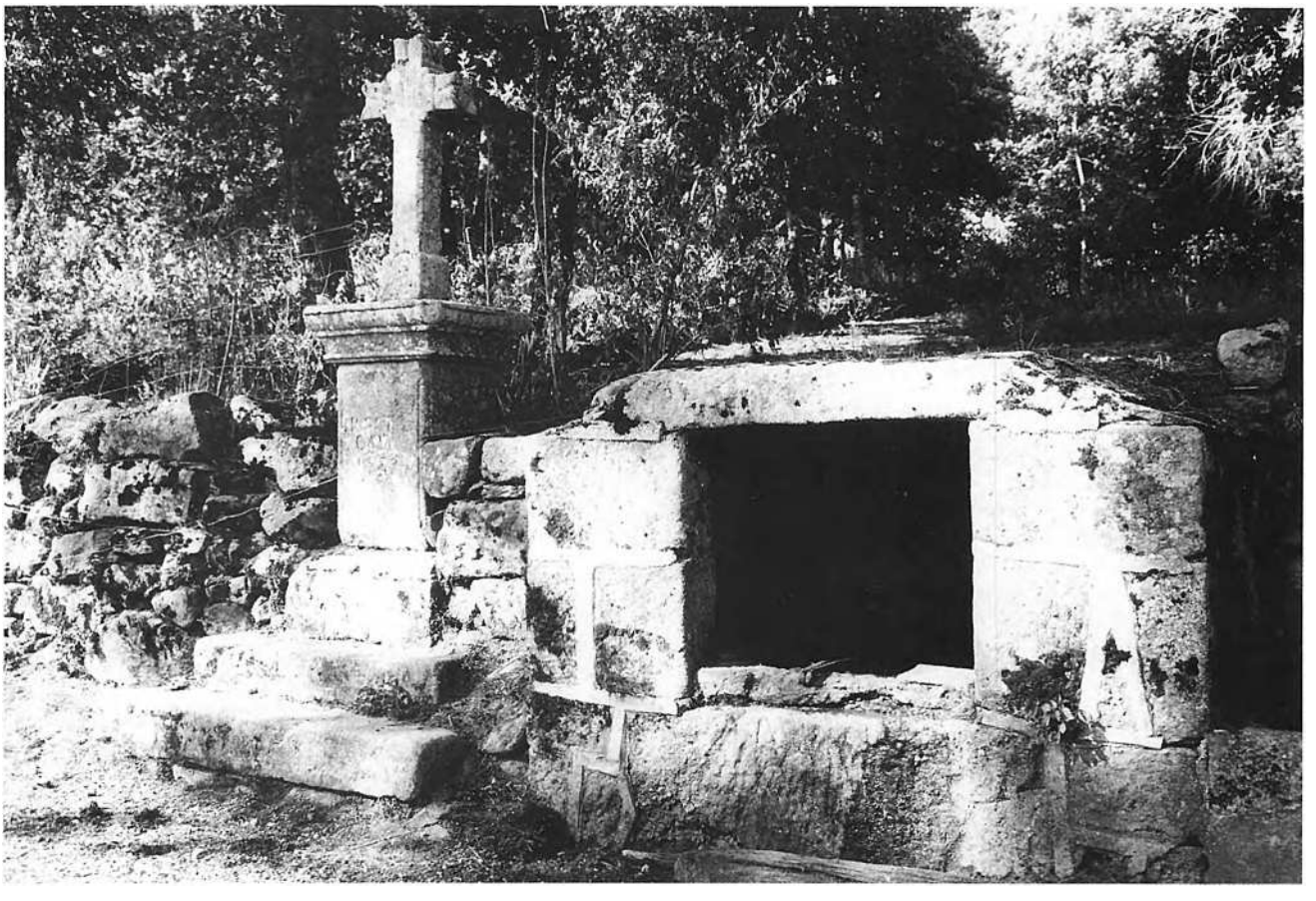
Dins sa gròssa votz, lo marqués respondi(gu)èt :

— A poeta ! Es bona ! Pren una cadièira e asseta-te aquí !"

E Adrien ganhèt un brave despartin. »

Contat per Albert de Richard, de Chivaldenca.

Fònt de Las Vialetas-del-Ram. (Ph. J. D.)



L'aiguièra e la bugada

L'eau a sa place dans le *farrat* posé sur *l'aiguièra de l'ostal*, ou *foraiguièra* lorsque l'évier de pierre est construit dans une souillarde faisant saillie hors du mur. On y trouve *lo vaisselièr*, *l'estorrador* ou le *dreiçador* pour la vaisselle, *lo dosilh* pour faire écouler l'eau lentement, *lo blachin* ou *lo ferrat* avec *las copas, coadas,* ou *caças* pour verser l'eau. Parfois, près du *canton* se trouve *lo bugadièr* ou *bugador* de pierre, à proximité du *cendrièr* ou *cendreta*.

On va chercher *l'aiga* à *la font* ou bien *al potz* et *la bugada* est rincée *al lavador* ou *al riu*, notamment *sul causse*.

« Aviam un grand pairòl e i metiam de cendres e las fasiam bolir e pièissa òm las daissava apausar e amb aquela aiga ne fasiam tornar bolir la bugada. La passàvem davant la bugada, amb d'aiga freja, sustot se aquò èra tecat amb de sang que en lo metent dins l'aiga calda aquò se destaca pas. E pièi la fasiam tornar bolir pas amb lai cendres, amb l'ai(g)a qu'aviam fach de lai cendres, la daissàvem apausar. Aquò èra tot un trabalh.

Las cendres, s'apausan e l'ai(g)a tòrna canda, un bocin rossèla Alara tiràvem l'ai(g)a, tornàvem metre la bu(g)ada dins un grand pairòl e i metiam aquela ai(g)a dessús e la fasiam tornar bolir. Fasiam tornar bolir lo linge. Aquò èra una bu(g)ada que fasiam cada mes o aital mès se fasiam una granda bu(g)ada que la fasiam de còps que i a un còp per an o dos, quand èrem a mon ostal aval te metiam dins un barquet e fasiam bolir de cendres e pièissa fasiam passar l'ai(g)a, se volètz, mès la fasiam tornar caufar bolhenta, e la fasiam tornar passar dessús. Coma se fasiá plan, aquò fasiá pas perir lo linge perqu'aquò bolissiá pas. Li fasiam passar ; la tornàvem mème tornar far caufar e la tornar far passar un parelh de còps ; tres o quatre me sovèni pas ! E après l'anàvem lavar al riu. I aviá un pesquièr aval. » (L. J. / H.)

Dans certains *ostals*, *lo potz* se trouve à l'étage, entre *lo canton* et *l'aiguièira*. Bien souvent, dans les maisons anciennes, *l'ostal* comprend une pièce unique qui sert à la fois de cuisine, de salle d'eau, de séjour-salle-à-manger, de chambre et de réserve.



La bugada a Sant-Liòns. (Coll. H. B.)



Pisa.



Ai(gui)èira, musée Jean-Henri Fabre.



Fontèna.

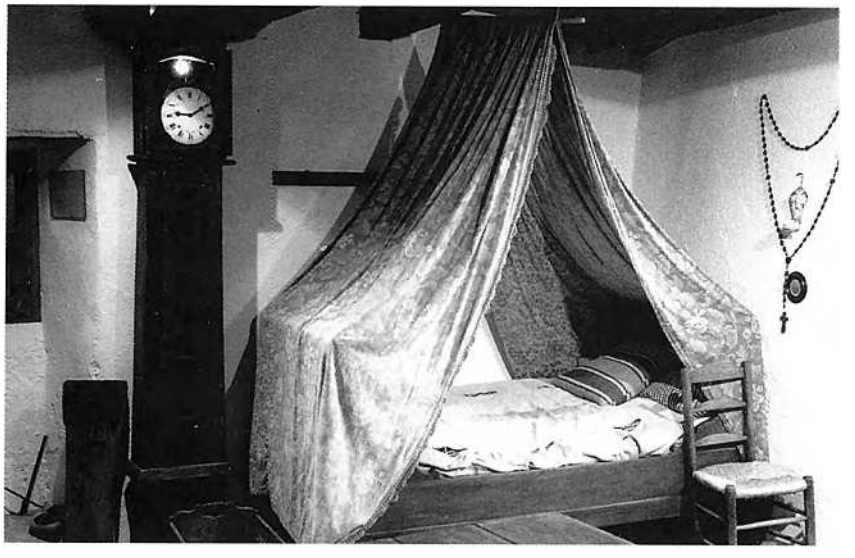
La cambra

la chambre : *la cambra*
la petite chambre : *lo cambron*
un lit : *un lièch*
la taie d'oreiller : *la coissinièra*
la couverture : *la coverta*
il s'est découvert : *s'es desacaptat*
un drap de lit : *lo lençòl*
la bassinoire : *l'escaufa-lièch*
le chauffe-pieds : *l'escaufa-pès*

Les maisons les plus importantes avaient au moins une chambre séparée du canton par une cloison de bois. Le lit surtout lorsqu'il se trouvait dans la pièce commune, possédait un *cubricèl* qui protégeait à la fois des courants d'air et des regards indiscrets.

Une petite armoire appelée *cabinet* ou *limandon*, et éventuellement une armoire appelée *armari* ou *limanda*, abritaient le linge de la maison. Ce linge était en général produit sur place avec la laine des *fedas* ou *lo cambi* cultivé *al canabal*.

Les meilleures terres étaient réservées à la culture du chanvre, production domestique qui permettait de vêtir la maisonnée et d'apporter un complément de revenu, comme les jardins qui nourrissaient *l'ostalada* et dont on vendait l'excédent.



Musée Jean-Henri Fabre à *Sant-Liòns*.



Vers 1928, *plaça de l'orador de Sent-Laurens*.
Emile Ginesty ; Marie Julien, épouse Delmas ; Jeanne Delmas ; Marie Delmas épouse Bonnefous (de Millau) ; Joseph Bonnefous ; André Bonnefous ; Gaston Delmas ; Elise et Maria Arcier ; Marinette Bonnefous, épouse Hérail ; Louis Bonnefous. *(Coll. Juillaguet Latieule, id. M. V.)*

L'ostalada

La *familha* traditionnelle réunissait jusqu'à trois ou quatre générations sous un même toit. Mais *l'ostalada* comprenait également des parents isolés nés dans la maison et éventuellement la domesticité.

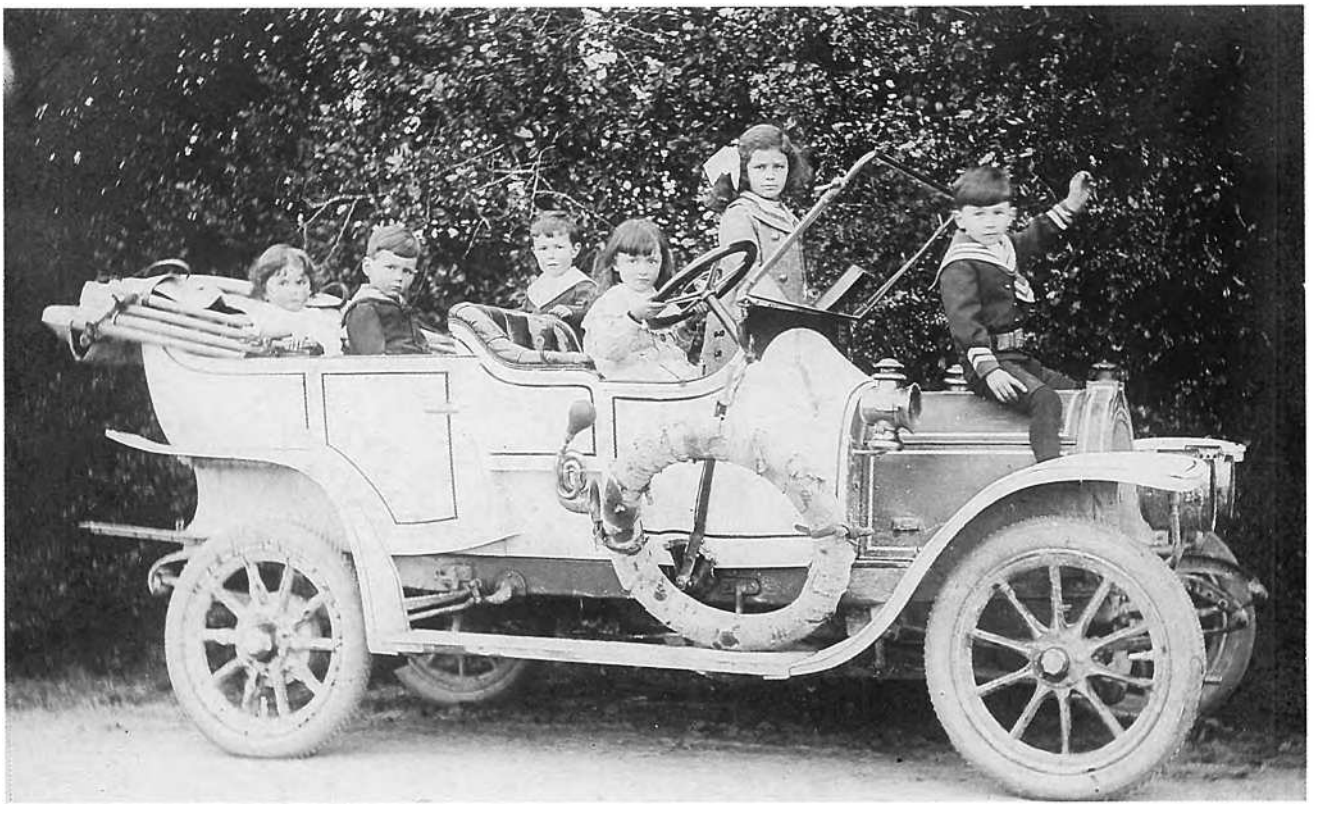
Les événements familiaux (naissances, mariages, décès), ainsi que les repas, festifs ou quotidiens, et les *velhadas* étaient autant d'occasions de se réunir entre parents, amis, ou voisins pour partager les joies et les peines, ou pour transmettre un peu de la mémoire collective. Les *ostals* étaient pleins d'enfants :

« L'abat Besson disiá :
Bolegatz un burgasson
En sortirà un Segureton. » (M.-G. S.)



Lo papon, Jean Maury, né en 1793 (?)
(Coll. et id. L. B.)

Cécile Dauban, Henri de *L'Escura*, Joseph Dauban, Marie-Geneviève Dauban, Charlotte et Philibert de *L'Escura*. *(Coll. et id. M.-G. S.)*





1



2

3





4

5





6



7- *Familha Chauchard. (Coll. A. V.)*



8- *1924, Cogossac.* Thérèse Costes ; Maurice Costes ; la maman (arrière grand-mère) ; Germaine ; Paul Costes ; Germain ; Marthe, épouse Forestier ; Maurice ; Germaine ; Emile ; Casimir ; Etienne ; Marie ; Ida ; René ; Louis (en médaillon). *(Coll. et id. Henri Forestier)*

Légendes de la page 188

1- Germain Blanc de *Sant-Liòns* et Marie Tournemire de *Sent-Laurens. (Coll. et id. M. D.)*

2- Pierre Douzou et Apollonie Fabre. *(Coll. et id. M. D.)*

3- 1906. Marie Grimal, vraisemblablement avec sa mère, née Gairaud (à gauche) et une tante. *(Coll. R. C. et id. M. V.)*

4- (Devant) Marthe, Raymonde, René, Maria, (derrière), Zéphirin Salvat, M. Salvat, Anaïs née Mandagot, arrière grand-mère Mandagot ; Casimir Mandagot, Zélie Ferrier. *(Coll. et id. A. M.)*

5- Marie-Thérèse Trémolet et sa belle-sœur Anna (née en 1890) mère d'Eugène Trémolet. *« Son a lai framboesas, benlèu dins lo bòsc de la Seuva, per far de confitura. » (Coll. et id. E. T.)*

6- *La familha Gavaldan en 1914 empr'aquí. (Coll. L. B.)*

Los enfants e los vièlhs



(Coll. L. D.)



(Coll. A. R.)

Los aujòls de J. H. Fabre

« Je vois toujours mon aïeul, sa mine sérieuse, sa chevelure intense fréquemment ramenée d'un coup de pouce derrière l'oreille et déployant sur les épaules l'antique crinière gauloise. Je vois son petit tricorne, sa culotte bouclée aux genoux, ses sabots retentissants bourrés de paille.

L'aïeule, sainte femme, portait l'originale coiffure des montagnardes du Rouergue, grand disque de feutre noir rigide comme une planche ornée au centre d'une forme haute d'un travers de doigt et guère plus large qu'un écu de 6 francs. Un ruban noir noué sous le menton maintenait en équilibre la gracieuse mais instable roue ; au flanc gauche la quenouille dressée garnie d'étoupe ; à la main droite le fuseau qui tournait sous un preste coup de pouce de temps à autre mouillé de salive ; elle allait, infatigable, veillant au bon ordre du ménage. »

(Souvenirs entomologiques)

Attachés dans son *brèç*, le *nenon* était surveillé par *lo pairin* et *la mairina*, appelés aussi *papon* et *mamon*, *papet* et *mameta*. L'usage des termes de *pairin* et de *mairina* tient au fait qu'autrefois les grands-parents étaient aussi parrain et marraine de leurs petits-enfants auxquels ils donnaient leur prénom. C'est ainsi que, jusque dans les années cinquante, la majorité des nourrissons rouergats a été bercée par l'occitan des anciens.

Ce sont eux qui apprenaient aux enfants à nommer les doigts :

« Rei menon, regasson, rei de totes, cap a polse/paupa pola, crusca perolhs. » (M. V.)

Ils leur faisaient répéter des formulettes énigmatiques comme celle-ci : *« La para, la mara, la tòra, la tauma, lo taumilhon e io,* soit : *lo paire, la maire, la sòrre, la sauma (la bèla-maire), lo saumilhon e io. »*

Les enfants allaient de maison en maison souhaiter la *Bona Annada* et demander *l'estrena* aux anciens, parfois avec peu de succès :

« Bonjorn e bon an
L'estrena vos demandam
Vos demandam pas una fortuna
Vos demandam pas un escut, ni mai una pistòla
Que vòstra borsa vendriá fòla
Tot simplament un sòu traucat
Per biure a vòstra santat. » (L. B.)

« Los enfants passavan pels ostals e disián :
"Vos soeti la bona annada."
Lo paure papeta qu'èra pas plan riche disiá :
"Vos soeti de mème fontons", mès lor donava pas res. » (M. G.)

Et les anciens initiaient les petits au fantastique en évoquant *lo Drac* ou les *trèvas* .

« Los ancians aquí a la velhada vos fasián paur amb las trèvas. » (L. G.)

Dépositaires de la mémoire familiale, les anciens racontaient aux plus jeunes les contes, les légendes, les peurs et les événements d'un passé parfois très proche. Cet univers était peuplé de *Dracs*, de *fadas*, *fadarelas o fadetas,* et de *trèvas*.

Ainsi *lo Drac* se transformait-il souvent en objet, en mort ou en agneau pour se faire transporter avant de disparaître en ricanant. C'est lui qui affolait les bêtes.

« I aviá quicòm que se produisiá que ieu comprèni pas bien dins lus ostals, al granièr enlamont. Entendián lo Drac, lo Drac. Se cambiava. Entendiái parlar del Drac. » (G. G.)

« De còps que i a s'ausissià un bruch, un chaval que picava dels pès, en dejost, quicòm que li prusiá, e alara : "I a quicòm, un trèva ?" E alara, lo curat lor diguèt : "Aquò es una trèva o un mòrt de la familha, vos cal donar una messa, vos cal donar de bens."

Disián que ni avián a Las Padenas, un camp qu'es un pauc pus luènh. Aquò èra las trèvas de Las Padenas. Demandavan totjorn d'escòps que li en portèsson una sacada. Talament que nautres aviam paur. » (M. P./F.)

Lo maridatge

La jeunesse se rencontrait en diverses circonstances et notamment lors des *velhadas* et des *vòtas*, mais aussi, dans une société très christianisée, lors des cérémonies religieuses et des réunions de famille à l'occasion des *batejalhas* et des *maridatges*.

Venait ensuite le temps des rendez-vous furtifs et des baisers volés derrière un *bartàs* ou près d'une source, avant celui des *vistalhas*.

Les contrats de mariage ou les actes passés à cette occasion concernant les arrangements de familles nous renseignent sur l'économie rurale de leur époque. Tel est le cas de l'acte de 1869 conservé par la famille Gal de *Frontinh* :

« Les immeubles situés aux appartenances de Frontin sont évalués en tant à la somme de cinq cents francs.

Les meubles meublant ou cabaux ou immeubles par destination sont désignés et évalués comme suit :

1° Vingt deux brebis à douze francs chacune, ensemble deux cent soixante quatre francs 264
2° Neuf agneaux à six francs chacun, cinquante quatre francs 54
3° Une paire de bœufs estimée cinq cents cinquante francs..... 550
4° Un cochon, soixante francs..... 60
5° Un char, un araire avec son soc, un tombereau, essieu et roues, évalué le tout ensemble soixante francs..... 60
6° Cinq paires draps de lit et quelques serviettes ensemble trente francs 30
7° Vingt cinq kilogrammes de cuivre en diverses pièces estimés cinquante francs..... 50
8° Diverses menues provisions, le tout estimé douze francs..... 12
9° Deux lits garnis de paillasse et couverture, ensemble vingt francs 20
10° Diverses pièces de poterie, ensemble dix francs..... 10
11° Une pendule trente francs 30
Total onze cent quarante francs 1140
Dont le quart donné est de deux cent quatre. »



A la fònt de Sent-Esteve. (Coll. G. A.)

A la font

Cada ser, a la font per posar l'aiga linda,
Amb un pegal veniás. Amai ièu, cada ser,
Mirave ton còrs gente e n'èra un doç plaser,
Ta man fina sus l'anca e la peira que tinda.

Aquel ser, à l'asuelh ont lo cel clapverdeja,
Lo solelh avalit vojava doçament
De rogièiras de fiòc per quauque encantamen
Al païs d'al-delà que lo sòm i esteleja...

Mas bocas an culit una flor que jamai
N'oblidarai l'escret perfum del mes de Mai
Del temps que jol rajòl lo pegal galejaire

S'espofinava amb son rire engaliostat,
A poscas, lo canel pels pelses veniá traire
D'aigatge blos, coma s'Amor s'èra trufat.

Joan Viramont, 1942.

Lo carivari

Tradition très répandue, le remariage d'un veuf ou d'une veuve donnait lieu à de bruyants charivaris.

« I aviá sustot lo carivari. N'ai vist un. Aviam la vacada a la bòria amont, aviam de clapas. Tot d'un còp "tin, tin, tin" qu'es aquò ? Era lo carivari d'una femna qu'èra veusa e que se tornava maridar. Se frequentava amb un vailet de la bòria de Vesinh. » (P. M.)

A ces quelques images, à ces témoignages reflétant une occitanité rurale bien vivante, correspondaient des chants, des airs, des danses et des sons dont le Groupement d'ethnomusicologie en Midi-Pyrénées a saisi quelques exemples, recueillis dans la cassette qui accompagne ce livre, et présentés ici dans un chapitre sur la mémoire sonore, par Daniel Loddo.



Lo toril a cò de Delpal de Càstrias. (Coll. L. D.)



(Assis) X ; X; M. Guibert ; Mme Guibert ; Urbain Guibert, *nòvi ;* Antoinette Comeyras *de Polentina, nòvia ;* Armand Comeyras ; Marie Comeyras ; Marie Comeyras ; Gabriel Comeyras ; X ; Yvette Comeyras, épouse Fabre ; (2e rang) X ; Louis Gafuel ; Denise Comeyras, épouse Gafuel ; X ; X ; Jean Comeyras ; Anne-Marie Lourdou ; Georges Comeyras ; X ; Henri Comeyras ; (3e rang) Henri Comeyras ; Emile Comeyras X ; X ; Henriette Comeyras ; Louis Comeyras ; X ; X ; Odile Comeyras ; Armand Comeyras ; Léa Andrieu, épouse Comeyras ; X ; (derniers rangs) Robert Verdier ; X ; X ; X ; Agnès Comeyras ; X ; Maria Comeyras ; Arnaud Comeyras ; X ; X ; X ; Emile Comeyras ; X ; X ; *(Coll. et id. L. C.)*



(Devant) Julia Bernard ; Henri Bernard ; Hypolite Pomarède ; (debout) X Rodier *del Vialar ;* René Mandagot ; Emile Lassauvetat ; Auguste Celier ; Elie Vergely. *(Coll. et id. Jacqueline Bernard)*

Mémoire sonore

Dès 1980, l'Institut d'Etudes Occitanes du Sud-Aveyron, qui avait lancé un programme de recherches dans le sud du département, parcourut le Lévézou afin d'y compléter ses enquêtes, particulièrement sur les chanteurs, les musiciens et les danses. Les enregistrements effectués alors sur les communes de Saint-Laurent et de Saint-Léons furent publiés dans la collection *Cèrcapaïs*. Ce fut le cas de ceux réalisés auprès de Damien Malaval, de Berthe Fabre et de Marin Daures. Si nous n'avons pu utiliser qu'en partie ces phonogrammes, les recherches de l'Institut d'Etudes Occitanes nous ont été d'une grande utilité dans l'aboutissement de cette publication.

(Coll. L. B.)



Le canton de Vezins a toujours été tourné vers le Sud-Aveyron notamment en ce qui concerne les échanges économiques qui se faisaient en direction de la région de Millau ou de Séverac. Cela ne pouvait pas rester sans incidence sur les traditions orales du pays qui possèdent de nombreux points communs avec celles de la *Ribièira,* c'est à dire de la vallée du Tarn. N'est-ce pas le cas de certaines danses que l'on retrouve dans le pays mais qui sont également très populaires dans le Sud-Aveyron telles que le *branlon* et une sorte de *bufatièira ?* Elles y cotoyaient naguère plusieurs sortes de bourrées très prisées (dansées à deux, à quatre ou à six) ainsi que *la quatreta,* forme particulière de bourrée dont nous expliquerons plus loin la chorégraphie.

Anciennement, dans le pays, on dansait le plus souvent en chantant et certains chanteurs de danses sont restés célèbres. Ainsi le nommé Durand près de Vezins :

« Cantava e los autres dançavan. Aviá de galòchas e picava amb lo pè... »

Le chanteur, juché sur une table, chantait en frappant des pieds, parfois avec des *esquilons* à la cheville ou bien rythmait ses danses à l'aide d'une bouteille contenant une ou deux cuillères.

« O alara n'i a que metián d'esquilons de chaval. Aquò te fasiá un tapage ! surtot amb de galòchas bassas... »

Il existait cependant de nombreux musiciens sur le Lévézou et nous avons pu obtenir quelques renseignements à leur sujet. Aucun de nos informateurs ne se rappelle avoir vu des *cabretaires* dans le pays à l'exception d'un valet loué à la ferme de Vezins avant 1914 (la ferme de Vezins qui possédait une montagne à Nasbinals sur l'Aubrac entretenait des relations très étroites avec les habitants de cette région). Par contre, nous apprenons dans les *Souvenirs entomologiques* de Jean-Henri Fabre qu'il existait une tradition de « flûtes de buis » selon les termes mêmes de l'auteur, sur la commune de Saint-Léons :

« Non loin s'élevait le monceau de sabots de hêtre, de toupies, de flûtes de buis. Les gardiens de moutons y choisissaient leurs instruments et les essayaient en soufflant quelques notes naïves... Mais ce temps des merveilles durait peu. Le soir après quelques bourrades au cabaret, tout était fini... »

Nous ne pouvons qu'établir une relation entre ce texte et deux témoignages recueillis sur la commune de Saint-Léons à propos d'un joueur de flûte en buis demeurant au Bousquet :

« A... me rapèla d'un vielhon aquí, èra del Bosquet. L'apelavan Vièlhadent. Aviá una flaüta de bois. Saique, sai pas se el l'aviá pas facha. E ben s'en sortissiá pas mal amb aquela flaüta. La li vegère un còp qu'ère anada a-n-una nòça. Alara i èra a-n-aquela nòça e l'aviá sa flaüta amai ne joguèt. Me rapèle que disiá qu'èra de bois. Quò-s-èra un machin *un pauc coma una flaüta aquí e i aviá quauques trauquilhons. Om vesiá qu'aquò èra un tròç de bois, l'aviá curada dedins surament e l'òm vesiá que i aviá quauques trauquilhons coma la flaüta. Vos assure qu'aquò fasiá un polit son. E amb los dets jogava aquí dessús. Mès jogava* très bien *amb sa flaüta de bois. Jogava la borrèia amb'aquò... »* (Marie Gal)

Plusieurs autres témoignages viennent corroborer les talents de musicien et d'animateur de Pierre Vieilledent, notamment celui de Fernand Vialaret, aujourd'hui professeur à la retraite à Carmaux et dont la famille était originaire du Bousquet. Pierre Vieilledent était né le 27 juin 1854 à Vaysse Rodier (commune de Vezins) et mourut au Bousquet (commune de Saint-Léons) le 4 octobre 1934. Nous avons rencontré dans ce hameau Emile Pomarède, celui-là même qui alla déclarer le décès de Pierre Vieilledent :

« Vièlhadent i èra vengut per gendre aicís, plan abans la guèrra de quatòrze. »

La flûte, d'après Monsieur Pomarède, mesurait à peu près vingt centimètres de long.

« E jogava la flaüta. Aviá los uèlhs que s'agachavan. Era comique aquel òme. Ne jogava pas mal lo paure bogre. S'amusava a dançar e fasiá lo comique e sisclava. Quand ieu me maridère l'aviam invitat aquí e jogava de la flaüta. Era en 31 aquò. Joguèt un moment, apèi s'assetèt. Era vièlhon dejà a-n-aquel moment... »

On trouvait également dans le pays des joueurs de violon et de clarinette, si l'on se réfère aux souvenirs de Berthe Fabre recueillis par l'I.E.O du Sud-Aveyron :

« E ben, ils venaient de Castelnau jouer : un avec le violon et l'autre avec la clarinette. Mais j'étais jeune, j'avais huit ou neuf ans. Je suis née en 93, alors comptez... Mais je me rappelle. Ils jouaient bien hé ! Et on dansait devant la croix, là. Le violon s'appelait Tournemire. *L'apelavan Lo Chaltre. E l'autre, lo mond disián : Ten, jòga plan de sa clarineta. »*

D'autres habitants de Saint-Laurent nous ont parlé du violoniste Tournemire de Castelnau-Pegayrols.

Ainsi Damien Malaval nous racontait :

« Jogava de viòlon. N'ai ausit pron parlar. Aquò se passava dins las annadas 25 empr'aquí. Que veniá soi-disant *aicí faire la fèsta amb lo viòlon. Tornamira s'apelava. Ara l'ai pas vist ni mai conescut, ieu. »*



(Coll. Marcelle Palmier)



1933, Lo Vibal, Mialhas e son tira-bufa. (Coll. Monteillet, id. M. V.)

Voici ce qu'écrit Marc Vaissière à propos de ce joueur de violon :

« Un autre violoniste fréquenta le pays. Il s'agit de Pierre-François Tournemire (1882- 1943), natif de Castelnau, dont il fut maire, menuisier de son état (...). Il était accompagné parfois de l'accordéoniste Toulouse, de Roquetaillade, quand ce n'était pas par Pierre Desmases, dit *Rudèla*, de Saint-Laurent (...).

Cette période s'acheva dans les années 20 selon le témoignage de Marie Daures :

« Quand ieu me maridère en 21, sufís que mon paure Jules, lo paure òme, i diguèt : "Ieu me maride, prene una femna d'amont, te cal venir per la darrièra annada." E venguèt. Autrament voliá pas venir per çò qu'èra bravament pus vièlh que ieu... »

D'après Loulou Bernard, un joueur de violon venait également autrefois animer les fêtes de Saint-Léons :

« Aquò's ma maire que me contèt aquò. Quand fasián la fèsta a Sant-Luòns e ben i aviá un tipe que veniá e jogava lo viòlon... »

Mais, depuis longtemps, les accordéonistes avaient remplacé les joueurs de flûte et de violon. Dès avant la guerre de 1914, on trouvait des accordéonistes dans le pays. Berthe Fabre racontait à ce sujet :

« A quinze ans j'étais louée au Mas d'Antòni (commune de Saint-Laurent), j'étais venue à la fête. Ça commençait l'accordéon. Je me souviens, je suis descendue du Mas d'Antòni pour venir danser, *e ben,* l'accordéon marchait déjà... »

Il serait fastidieux de citer ici les noms de tous les accordéonistes dont nous avons entendu parler. L'un des plus renommés d'entre-eux fut sans aucun doute Mialhes. Selon certains de nos informateurs, ce musicien était né dans le Tarn vers 1888 et aurait été de l'assistance publique. Il resta quelque temps fermier à Arques près de Ségur puis à la Casorgne et à Auzuech sur la commune du Vibal. Marié, il avait deux enfants, un garçon et une fille. Après la guerre de 40, il s'installa comme cafetier à Bertholène après quoi il partit dans le Tarn ou le Tarn-et-Garonne où il avait acquis un petit bien.

« Ieu, lo conessiái d'aquel moment, quand èra a Arcas. Fasiá las nòças, fasiá las fèstas votivas... D'aquel moment ne fasiá pas mal. Jogava lo diatonique, coma ieu. Mès èra dejà vièlh aquel òme del temps que ieu vos parle. Aquò se passava dins las annadas 30-35, abans la guèrra. El jogava tot sol amb d'esquilons als pès. Aviá los esquilons pièi aviá un pichon batur a pedala (1). »

Mialhes laissa un souvenir impérissable dans le pays et beaucoup se souviennent encore de ses grimaces et de ses gémissements lorsqu'il jouait du diatonique. A partir des années trente, un autre accordéoniste renommé dans le pays vint peu à peu remplacer Mialhes. Il s'agit de Louis Delmas, dit *Bancarèl,* né à Mauriac en 1906 et décédé à Millau en 1982. Fils d'agriculteur et agriculteur lui-même, il créa en outre dans les années trente une petite ligne d'autobus desservant Saint-Beauzéli, Mauriac, Saint-Laurent et Millau. Après la guerre de quarante, il animait au diatonique la plupart des fêtes, des noces et des foires du pays.

Nous avons nous-mêmes rencontré des accordéonistes joueurs de diatonique ou de chromatique et vous pourrez entendre deux d'entre eux dans la cassette : Damien Malaval de Saint-Laurent et Loulou Bernard de Saint-Léons.

(1) batterie automatique.

Damien Malaval est né le 2 juin 1918 à Saint-Laurent. Depuis trois générations, les Malaval sont cafetiers et forgerons dans le village.

« Aquò data de mos papetas, de mos anciens. Aquò's eles qu'avián començat. Fasián mai que lo café. Fasián lo mestièr de fabre e lo marechal. Farravan los chavals e tot. Mon pèra fasiá aquò tanben. Mon pèra aviá pres la succession de sos parents e pièi ara ieu soi la troisième generacion, en continuant totjorn lo mème trabalh. »

Il était également épicier et aubergiste. Aujourd'hui seul le café fonctionne toujours.

« Del temps qu'ère jove ai totjorn aimada la musica e en anant gardar las vacas, mos parents avián crompada una traça d'accòrdeòn diatonique, e ma foi, *tot sol, ai apresas a ajustar las prumièiras nòtas ; e la prumièira cançon que me rapèle quò èra* "La Paimpolaise" *que comencère de jogar. Quò èra en 1927. »*

Durant sa jeunesse, Damien anima de nombreuses noces des alentours. Il se rendait jusqu'à Pont-de-Salars et animait également des fêtes votives comme celles de Curan, de Saint-Léons, de La Clau et bien d'autres encore sans oublier les nombreux bals au café de Saint-Laurent. Damien cessa de faire danser vers 1950 :

« D'aquel moment ieu aviái un mestièr : o caliá faire. En plus d'aquò lo café e tot. I caliá èsser. Alara fa que podiái pas anar campanejar a drecha e a gaucha... »

Mais Damien n'arrêta jamais de jouer de l'accordéon et aujourd'hui, depuis qu'il est à la retraite, il consacre davantage de temps à son instrument. Il a presque toujours eu un accordéon à trois rangées, avec des basses chromatiques. Ses premiers instruments, il les avait achetés à Mialhes.

Maridatge Alberte et Alphonse. *(Coll. Damien Malaval)*





Los aujòls de Loulou Bernard. *(Coll. L. B.)*

En écoutant ce musicien au jeu très élaboré, on se rend compte qu'il existait véritablement dans le pays une longue tradition de joueurs de diatonique (jeu croisé d'une grande virtuosité, relancement du rythme par des piquetages et des rappels sur les octaves aigus ou graves, trilles en glissant d'une rangée sur l'autre et accompagnement quoique parfois détonant d'une grande efficacité). Damien représente de façon évidente l'aboutissement de plusieurs générations de joueurs de diatonique et, ainsi qu'il le dit lui-même, il avait beaucoup appris auprès de Delmas et de Mialhes. D'ailleurs, ne s'accompagne-t-il pas toujours avec des *esquilons* comme le faisait ce dernier ?

Loulou Bernard est né le 1er août 1924 à Séverac-le-Château où son père était employé de chemin de fer.

« Soi nascut a Severac mès aquò's un accident per çà que ma maire deviá èstre a Sant-Liòns aquel jorn per l'inauguracion del monument de Fabre. E poguèt pas i èstre. Mès, m'an batejat a Sant-Luòns. »

Ses grands-parents maternels tenaient une auberge derrière la mairie du village.

« Quò's el d'alhurs que faguèt lo repais de l'inauguracion de Fabre. »

Le père de Loulou, Emile Bernard, était d'Astre, sur cette même commune de Saint-Léons. Il jouait de l'accordéon diatonique, ainsi que trois de ses cousins, l'un nommé Emile Salvetat, l'autre Henri Bernard, et le troisième surnommé *Tiquet*. Loulou fréquenta l'école de Séverac puis une école professionnelle à Tarbes. Toute sa vie, il enseigna en qualité de professeur dans un lycée technique de Carmaux. Aujourd'hui, il est à la retraite depuis 1984.



La familha Gavaldan. (Coll. L. B.)

« Alara coma ai entendut mon paire quand ère jove jogar de l'acòrdeòn, ai avut l'enveja de jogar tanben. Aviái dètz o dotze ans quand comencère. Lo paire voliá pas que joguèsse... »

Loulou commença à apprendre à jouer sur le diatonique de son père. Lorsqu'il s'installa à Carmaux en 1951, il se mit au chromatique et quelques années plus tard à la cabrette. Il entra alors comme musicien au groupe folklorique *Lo Calelh* de Carmaux. A la différence de Damien Malaval, Loulou n'a jamais été un animateur de noces, de bals ou de fêtes. Mais il se souvient parfaitement de plusieurs airs qu'interprétait son père au diatonique.

Pays de musiciens, le Lévézou est également un pays de bons chanteurs. Certains d'entre eux possèdent un tel répertoire que nous aurions pu éditer plusieurs cassettes sur ce canton. Le Lévézou semble moins avoir été influencé que d'autres régions déjà étudiées du département par les recueils de chansons édités par divers auteurs tels que le *Canta Païsan,* ceux de Léon Froment ou des associations rouergates de Paris. Rares sont nos informateurs qui se référèrent à ce type de documents. Notons cependant que la berceuse de l'abbé Justin Bessou et la chanson *"Quand lo boièr ven de laurar"* ont été fortement popularisées dans le pays par les écoles et les prêtres.

Si nous n'avons pu retrouver sur le canton que quelques bribes de contes traditionnels et très peu de *racontes* concernant les loups, nous avons cependant enregistré une quantité impressionnante de récits concernant les *trèvas* dont il existe ici une mythologie importante et très complexe.

Quant aux paysages sonores qui illustrent la cassette, ils sont pour la plupart en relation avec l'élevage qui reste l'activité principale du Lévézou.

La Tiula, abrial 1933, maridatge Julhaguet-Fabre.
(Assis) X ; X ; X ; Paul Juillaguet ; Albert Juillaguet ; Marie Vaissière ; Louis Juillaguet, *nòvi ;* Louise Fabre, *nòvia ;* Louis Fabre ; Julie Valat ; Anna Fabre ; Jules Fabre ; Marie Fabre ; X ; X Bernat, *lo Minon de Sant-Liòns ;* (2e rang) tous inconnus ; (3e rang) X ; Marie Vaissière ; X ; X ; X ; X ; Albert Juillaguet ; X ; X ; X ; X ; X ; Albertine Vaissière, épouse Lacombe ; Pierre Vaissière. *(Coll. et id. Thérèse Vaissière)*



FACE A, durée totale : 30' 10"



Georges Andrieu : né le 25 janvier 1929 à La Viale-Haute (commune de Vezins). Agriculteur. *(Ph. G.E.M.P.)*

1 - L'aurelha de peis

La conque (paysage sonore, Georges Andrieu) 21"

Jusqu'en 1966, Georges Andrieu, comme avant lui son père, réveillait chaque matin la ferme au son de cette trompe faite dans un coquillage marin. Nous avons déjà enregistré ce type d'instrument d'appel à Salles-la-Source (cassette G.E.M.P. 09) mais là, comme dans la plupart des cas, elle était sonnée par le berger qui se réveillait le premier.

2 - Lo curat que la confessava

Le curé qui la confessait (bourrée, chant : Henri Forestier, accordéon diatonique et *esquilons :* Damien Malaval) 50"

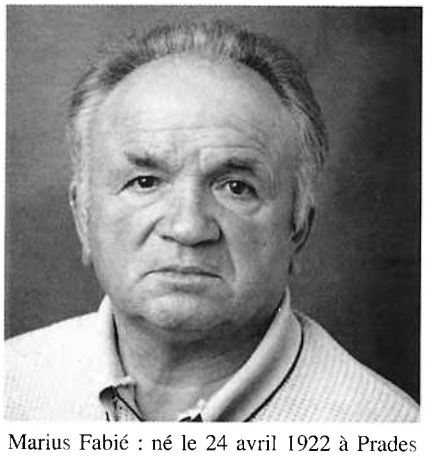
Cette mélodie de bourrée très répandue dans tout le Massif Central se chantait également sur le Lévézou avec les paroles suivantes :

La borrèia d'Auvèrnha
La borrèia va plan (bis)
La borrèia va plan
Pichona pichonèla
La borrèia va plan
Quand òm la sap dançar.

Ou bien encore :
Revenètz pichoneta
Revenètz al castèl
Manjaretz la sopeta
Cargaretz lo capèl.

Ailleurs, elle se chante aussi :
Malurós qu'a una femna
Malurós que n'a pas ! (bis)
L'que n'a pas ne vòl una
L'que n'a una ne vòl pas.

Version de la cassette :
Lo curat que la confessava
S'apelava Pierron (bis)
S'apelava Pierron
Pierron de la Janeta
S'apelava Pierron
Pierron del Leveson.



Marius Fabié : né le 24 avril 1922 à Prades (commune de Pont-de-Salars). Agriculteur puis employé aux caves de Roquefort, domicilié à Saint-Rome-de-Cernon.

3 - Préface

(Vêpre facétieuse, Marius Fabié) 2' 01"

Cette préface en français se rattache au cycle du « prêtre amoureux » (cf : cassette G.E.M.P. 15) dont nous avons déjà donné une version bilingue très proche dans G.E.M.P. 18 sur le canton de Rignac (1).

Mes parents qui étaient fort riches et fort aisés
Ont dépensé tout ce qu'ils avaient
Pour me faire appeler Monsieur le Curé.
Et moi qui n'avait ni l'envie
Ni la fantaisie
Il a fallu me résigner
A quitter ma douce amie.
Un dimanche matin
En disant ma première messe
Je me retourne vers les assistants
Pour dire Dominus vobiscum,
J'aperçois là-bas au fond
Ma maîtresse qui pleurait.
Jeunes amants qui êtes à côté d'elle
Prenez-la dans vos bras
Et consolez-la
Faites-en tout ce que je voudrais
Car moi je ne puis pas.
Jeunes gens qui êtes mariés
Ah que vous êtes heureux !
Vous l'avez à votre côté,
De temps en temps vous l'embrassez.
Et moi pauvre curé
Faut attendre qu'elle vienne se confesser.
Quand elles viennent se confesser :
« Mon père j'ai fait ceci,
Mon père j'ai fait cela »
Et moi là pauvre tout renfermé
Je ne peux pas leur dire
Tout ce que je voudrais
Ni surtout leur faire
Tout ce que je désirerais.
A deus cum angeli.
Et arcangeli
Angeli mes amours
Pense à moi nuit et jour
Oh ma charmante Angélique.

(1) Cette préface est également chantée par M. Carrière de *La Comba de Mofa*.

4 - Pel camin de Perpinhan

Sur la route de Perpignan (chant, Jules Lacombe) 2' 47"

Cette chanson très connue dans de nombreuses régions (Tarn, Lot, Tarn-et-Garonne, Hérault) a parfois également pour titre *"Pel camin de la Limanha"* ou *"Sus la rota de Montmartrò"*. Nous en avons publié plusieurs versions dans G.E.M.P 01, G.E.M.P. 07, G.E.M.P. 08. Dans les versions les plus courantes le héros retrouve sa Jeanne non pas dans un *cabaret* mais dans un *castelet* et le refus de coucher avec elle lui vaut la brûlure de ses pantalons et parfois même de ses *perdingalhas*. Ici, plus avisé, il se laisse conduire par le feu de son désir dans le lit de Jeanne.

Pel camin de Perpinhan
De pel camin de Perpinhan
Çò qu'un lai pèrd l'autre lai ganha
Chin chin e chan
Çò qu'un lai pèrd l'autre lai ganha.

« Que lai i as tu tant perdut
De que lai as tu tant perdut ?
— N'i ai perduda ma Jana... »

Me'n anère la cercar (bis)
Amont sus las montanhas...

E rencontrère un cabaret (bis)
Abitat per tres junas Janas...

Que m'invitèron a sopar (bis)
A sopar a cochar amb'elas...

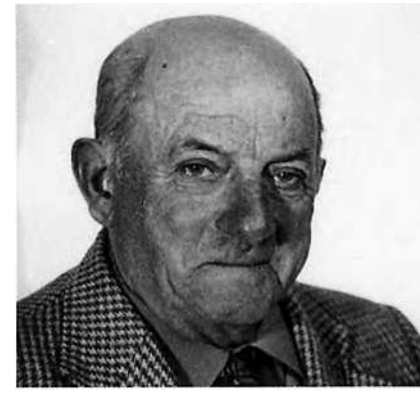
Per sopar sopère ben (bis)
Mès non pas per cochar amb'elas...

« Ieu cocharai al pè del fuòc (bis)
Dessús un clujon de palha... »

Environ onze oras mièjanuèch (bis)
Me'n foton fuòc a la palha...

Ieu me levère vitament (bis)
Me'n anère cochar amb'elas...

La pus juna de totas tres (bis)
S'en dolguèt uèch o nòu meses...



Jules Lacombe : né le 17 décembre 1910 à Vissac (commune de Ségur). Chauffeur de chaudière puis employé des caves de Roquefort, domicilié à Saint-Rome-de-Cernon.

5 - Monsur, brandissètz-me

Monsieur, secouez-moi (scottish, accordéon chromatique : Loulou Bernard) 30"

Loulou Bernard avait entendu chanter les paroles suivantes sur cette scottish. Nous avions recueilli des paroles quasiment identiques sur le canton de Decazeville (cf : G.E.M.P. 19)

Monsur brandissètz-me
M'avètz metuda tota palha
Monsur brandissètz-me
M'avètz metuda tota fen.

— Vos brandirai
Lo fen amai la palha
Vos brandirai
Del melhor que porrai.



Louis Bernard dit "Loulou" : né le 1 août 1924 à Séverac-le-Château. Professeur, domicilié à Carmaux. *(Ph. G.E.M.P.)*



Sent-Laurens, 1936. (Coll. D. P.)



L'ostal del Cocut. (Ph. J. V.)

6 - Cocut borrut

Coucou poilu (formulette, Renée Andrieu, Marie Gal) 55"

On trouve de nombreuses variantes de cette formulette énumérative bâtie autour d'un mimologisme, ici en l'occurrence celui du coucou. Les plus courantes sont généralement construites à partir du chant du coq *(Quiquiriquí* ou *Quincarilet)* ou d'un oiseau non déterminé *(Turlututú).* Quoi qu'il en soit, toutes évoquent la construction du nid au fond d'un pré ou au sommet d'une colline comme c'est ici le cas. La version de Renée Andrieu, bien que moins complète, présente une plus grande diversité au niveau du rythme.

Cocut !
Borrut !
Al fons del truc !
— De que lai i as fach ?
— Un ostalon !
— Qual lo t'a fach ?
— Monsur Bernat !
— De que i as donat ?
— De pan, de lach !
— D'ant l'as sortit ?
— De las cabretas !
— Qual las te mols ?
— Pière a còps de ponh !
— Qual las te garda ?
— La Bastarda !
— Qual las te buta ?
— La flaüta !
— Qual las te claus ?
— Lo brondalau !

Cocut
Borrut !
Ant as nisat ?
— Al fons del truc !
— De que i as fach ?
— Un ostalon !
— Qual t'a adujat ?
— Bernat !
— De que i as donat ?
— De pan, de lach !
— D'ante l'as sortit ?
— De mas cabretas !
— Qual las te garda ?
— La Bastarda !
— Qual las te buta ?
— La flaüta !
— Qual las te sòna ?
— La campana !
— Qual las te clau ?
— Lo brondolau !
— Qual las te varrolha ?
— La granolha !



10 février 1934, *maridatge* Marcel et Marie Gal (née Ricard, le 11 juin 1914 à Frontin, commune de Saint-Léons, agricultrice.)
(Assis) Justin Gal ; Louise Vaissière ; Marcel Gal, *nòvi ;* Marie Gal, *nòvia ;* Léon Ricard ; Marie Dedieu ; Joseph Dedieu ; Albert Vaissière ; (2e rang) Berthe Fabre ; Cyprien Gal ; Marie Gayraud ; René Mandagot ; Léa Mandagot ; Casimir Rodier ; Louisa Rodier ; Eugène Maymard ; Maria Mandagot ; Emmanuel Rouquette ; Agnès Albert ; (3e rang) Albert Vaissière ; Alfred Gal ; Paulette Bancarel ; (4e rang) René Gal ; Denise Gal ; Emile Gayraud ; Cyprienne Blanc ; Louis Julien ; Maria Gal ; Marie Carrière. *(Coll. et id. Marie Gal)*

7 - Pica pica relòtge

Sonne sonne pendule (chant, Paul Marty) 58"

Sur le Lévézou, à l'image du sud-Aveyron, les foires à la louée avaient lieu au mois de mai : le 2 mai à Ségur et le 3 à La Clau.

« Començavan d'anar a Segur e se fasián pas l'afaire anavan a La Clau lo lendeman. »

D'autres se louaient à Millau le 17 de ce même mois. Pourtant tous ceux qui nous ont interprété cette chanson dans le canton évoquent la Saint-Jean et non pas le mois de mai, sans doute à cause des louées qui se tenaient le 24 juin (notamment à Prades-de-Salars) pour les travaux de l'été (fenaisons, moissons, battages).

Pica pica relòtge
Solelh abaissa-te
Ara Sant-Jan s'apròcha, ie
De mèstre cambiarem.

Regrete pas lo mèstre
Ni la mèstra non pus
Plange pas que ma miá, ie
Que la veirai pas pus.

La mèstra n'es canissa
Lo mèstre es un brutal
Sembla un chaval de guèrra, ie
Quand a la brida al cais.

Qual vòls que la te cròmpe
Aquel vièlh cremalhàs ?
Es magra, tota seca, ie
N'es qu'un vièlh rastelàs !

Quand lo cocut cantava
Ieu me rejoissiái
E ieu m'imaginava, ie
Que l'mes de mai vendriá.



Paul Marty : né le 12 mars 1921 à Vezins. Agriculteur, domicilié à Laisserac (Vezins). *(Ph. G.E.M.P.)*

8 - Relòtges

Pendules (paysage sonore avec l'abbé Soulié) 1' 12"

Rien n'est plus troublant dans l'univers sonore de l'intérieur d'une maison — une fois débranchés bien sûr tous les ustensiles électro-ménagers de la vie moderne — que la régularité mécanique d'un réveil ou d'une pendule. Nos enregistrements étant essentiellement effectués dans les pièces principales des habitations, « tic tac » ou sonneries diverses font souvent partie du fond sonore des cassettes de la collection. A Roucous, commune de Saint-Laurent, l'abbé Soulié se passionne depuis plusieurs années pour la réparation de vieilles pendules et, lorsque nous l'avons rencontré, il a accepté de nous en faire sonner quelques-unes. La signature d'artisans locaux apposée sur certaines pendules ne signifie nullement qu'elles étaient fabriquées dans le pays. En effet, depuis longtemps, les mécanismes provenaient de maisons installées dans l'est de la France ou en Suisse. Seules les caisses pouvaient être fabriquées localement à cause des difficultés de transport. Mais, dans la plupart des cas, depuis au moins la moitié du siècle dernier, des pendules entières étaient expédiées et les signatures apposées ne représentent rien d'autre que la marque de revendeurs locaux. Vous entendrez successivement, sur la cassette, le balancier d'une pendule, celui d'un réveil, et diverses sonneries très différentes les unes des autres.



Abbé Soulié : né le 5 août 1912 à Pont-de-Salars. Ordonné prêtre en 1937, il s'occupe des paroisses de Roucous et de Mauriac depuis 1943.

9 - La quatreta

(Bourrée, chant : Jules Lacombe, accordéon diatonique et *esquilons :* Damien Malaval) 1' 12"

La *quatreta,* très populaire dans le Lévézou, est une bourrée à figures qui s'apparente à certaines formes de quadrilles. Sur la commune de Saint-Laurent, selon Damien Malaval, elle se dansait sur un pas de bourrée de la façon suivante :

1) Deux couples qui se font face avancent l'un vers l'autre puis reculent, ceci à deux reprises durant la première phrase musicale (figure A).

Durant la deuxième phrase musicale, les femmes se croisent en diagonale, les hommes restant sur place, puis c'est au tour des hommes de se croiser, les femmes restant immobiles à leur tour, ceci deux fois.

2) On répète la figure A, puis, durant la deuxième phrase musicale, les danseurs se prennent par la main et font la ronde dans un sens puis dans l'autre.

3) On répète la figure A et, durant la deuxième phrase musicale, les couples tournent en se tenant comme pour la valse.

Les chanteurs, lorsqu'ils ne connaissaient pas les paroles d'une danse n'employaient pas n'importe quels phonèmes pour remplacer les mots manquants. Le choix de certaines sonorités avait pour but de bien marquer le rythme de la danse. Nous reproduisons ici les phonèmes prononcés par Monsieur Lacombe :

Tarilolèri lole larilarireta
Tarilolèri lole larilarire (bis)
E tralalà rallalà larireta
E tralalà lallalà larilarire (bis)

10 - Lo curat e la cabra

Le curé et la chèvre (vêpre facétieuse, Marie Gal) 53"

Cette seconde préface, ici intégrée dans une histoire, se rattache au cycle du « curé gourmand » dont vous trouverez d'autres exemples dans G.E.M.P. 15 et G.E.M.P. 17. Le plus souvent, elle met en scène à côté du prêtre un enfant de chœur qui, non content de lui donner la réplique pendant la messe, lui sert de messager.

Contavan que i aviá un curat que èra pas plan riche alai dins aquel païs, e aviá dich al clèrgue d'i anar panar una cabra. Lo clèrgue i anèt ben per panar la cabra mès quand sesquèt alai i agèt lo gardien, sai pas de qué, e i-n fotèron una tanada al clèrgue e encara i èra anat... per pas i anar a pè i èra anat amb'un ase, li gardèron l'ase, li-n fotèron una tanada e partiguèt sens cabra. Alara, lo curat pièi cantava la prefaça e èra talament content d'aver una cabra per manjar — cresiá que la li aviá menada — que pareis que se metèt a cantar :

« Ne manjarem
Cabrin cabraròm... »
E alara lo clèrgue li respondèt :
« Nani Monsur lo Curat
Que los que lai èran
Lai se tapèran
Me'n fotèron una tanada
E me'n gardèron lo saumi nostris Domine... »

11 - Los dalhaires

Les faucheurs (chant, Raymond Canitrot, Henri Forestier, Renée Andrieu, Emile Costes, Jules Lacombe) 3' 06"

Le Lévézou, région importante d'élevage et par conséquent de fenaisons, voyait déferler dès la fin juin de nombreuses *còlas de dalhaires* (faucheurs) venant d'un peu partout et particulièrement du Sud-Aveyron et du département du Tarn. Cette diversité de provenances explique peut-être le grand nombre de versions différentes de la chanson des *dalhaires* dont nous avons recueilli près d'une dizaine d'exemples sur le canton. Nous en avons mélangées cinq dans le montage proposé sur cette cassette. Nous ne donnons ici que les paroles de deux d'entre elles, nous contentant pour les autres de signaler quelques différences.

Version de Renée Andrieu :

Aval al fons de l'aiga
I a una prada a dalhar
I a una prada a dalhar la dondèna
I a una prada a dalhar.

Son tres joves dalhaires
Que l'an presa a dalhar...

Son tres joves filhetas
Que l'an presa a fenar...

La pus jove de totes
Va cercar lo dinnar...

Se n'èra pas anada
Que la vesiá tornar...

Lo pus jove de totes
Ne posquèt pas dinnar...

« Qu'avètz qu'avètz dalhaire ?
Que posquetz pas dinnar ?

— Es vòstre amor ma bèla
M'empacha de manjar...

— Se mas amors vos agradan
Las vos cal demandar...

A mon pèra, a ma mèra
Las vos refusaran pas... »

Version de Jules Lacombe :

Aval al fons de l'aiga
N'i a una prada a dalhar
N'i a una prada a dalhar
To la la ro la la rola lèra
N'i a una prada a dalhar
To la lèra la la ro la la...

Tres junes dalhaires
L'an presa a dalhar...

Tres junas filhetas
L'an presa a fenairar...

La pus juna de totas
Va cercar lo dinnar...

Lo pus june dalhaire
Ne posquèt pas dinnar...

« Qu'avètz-vos june dalhaire
Que posquetz pas dinnar ?

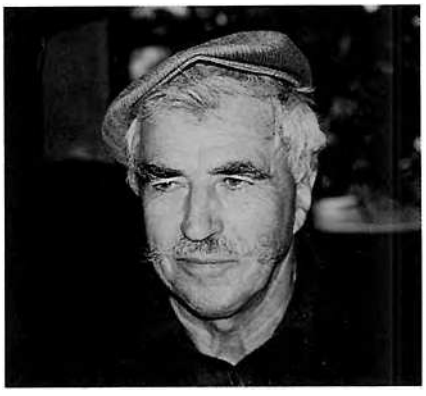
— Vòstras amors la bèla
M'empachan de dinnar...

— Se mas amors vos agradan
Las vos cal demandar...

A mon pèra, ma mèra
Las vos refusaran pas... »

Premier couplet d'Emile Costes :

Aval tot lo lòng de l'aiga
I a una prada a dalhar
I a una prada a dalhar
Tro la lèra la la
I a una prada a dalhar
Tro la la.



Emile Costes : né le 29 octobre 1927 à Lacapelle (commune de Ségur). Agriculteur, domicilié au Pont de Salars. *(Ph. G.E.M.P.)*



1



2

1- Henri et Paul Latieule vers 1940. *(Coll. M. L., id. M. V.)*
2- *Los rastelaires. (Coll. Henri Delannis)*



Raymond Canitrot dit *"Lo Petarin"* : né le 25 mai 1933 à Ségur. Forgeron.

Premier couplet de Raymond Canitrot :
Aval lo long de l'aiga
I a una prada a dalhar
I a una prada a dalhar
Ti lo lèra la lèra
I a una prada a dalhar
Ti lo lèra la la.

Premier et second couplet d'Henri Forestier :
Aval lo lòng de l'aiga
I a una prada a dalhar.
I a una prada a dalhar
To la lèra la lèra
I a una prada a dalhar
To la lèra la la.

Quatre joves dalhaires
L'an presa a dalhar...

12 - Borrèia de Delmas

Bourrée de Delmas. (danse, accordéon diatonique et *esquilons :* Damien Malaval) 1' 41"

Damien Malaval nous racontait avoir appris cette bourrée auprès de Delmas dit *Bancarèl*, l'accordéoniste de Mauriac.

13 - Sul pònt de Mirabal

Sur le pont de Mirabal (chant, Marie Gal) 4' 26"

Nous avons dans de précédents ouvrages publié plusieurs versions de la célèbre *missonièira "Jol pont de Mirabèl"* auxquelles se rattache la très belle chanson présentée ici. Celle-ci, de par son thème, s'apparente surtout à la version recueillie auprès de Madame Mirou à Saint-Julien-de-Piganiol dont nous précisions alors qu'elle n'était pas sans rappeler certaines complaintes antérieures au XVIIIe siècle. Elle débute comme la *missonièira* habituelle mais très vite évoque un adultère puni par l'assassinat de *Catarina* et la malédiction de son mari.

Sul pònt de Mirabal
Catarina lavava
Chantez rossignolet
Sul pònt de Mirabal
Catarina lavava.

Ne venguèron a passar
Tres cavalièrs d'armada...

Lo premièr ne diguèt :
« Oi la polida filha ! »

Lo second ne diguèt :
« Qual sap s'es maridada ? »

Lo trosième ne diguèt :
« Agacha s'a las bagas... »

Catarina se levèt
N'in fasquèt una abraçada...

Aquel coquin de Joanàs
Detràs los escotava...
Ne trapèt un lenhàs
Ne fotèt a Catarina...

« Bèla-mèra venètz
Vòstra filha es malauta...

— A coquin de gendràs
Tu la m'auràs batuda !

— Per un pichon soflet
Ela s'es alichada...

— Ma mèra levatz-ne
Los lençòls e fleçadas...

— Aquí me'n trobaretz
Tres còstas d'enfonçadas...

A ma sur Marion
Li dòne mas paruras...

A ma sur Joaneton
Li dòne mas daururas...

Al coquin de Joanàs
Tres palms de còrda fina...

14 - Valsa

Valse (danse, accordéon diatonique : Loulou Bernard) 57"

15 - Benedicite ; Benedicamus ; Magnificat

(Vêpres facétieuses, Renée Andrieu) 31"

Ces trois prières facétieuses jouant essentiellement sur des rapports de sonorités entre des formules latines et des mots occitans humoristiques avaient un impact doublement comique.

Benedicite !
Gòrja-te !
Se ne vòls, bada !
Se ne vòls pas, barra !

Benedicamus domino
Prèsta-me lo carri per deman
E la carruga per aprèp-deman.
— Deo gratias !
O nani que la me copariatz !

Magnificat
Ai tapat un rat
In principio
Per la coa lo teniái
Et nunc et semper
Lo metère dins lo capèl.

16 - La Laurençòla

Chanson de Saint-Laurent (chant, Henri et Roger Forestier) 3 '41"

On doit cette chanson de village à l'abbé Emile Bonnaterre, curé à Saint-Laurens de 1947 à 1953. Ce prêtre, originaire de Saint-Géniez se trouve aujourd'hui à Asprières près de Capdenac.

Se nòstra tèrra n'es pas richa
I avèm pas endurat talent
A totjorn tenguda de micha
A l'òme qu'es estat valent.

Refran :
Per escampar los pensaments
E per passar de brave temps
Venèz totes a Sant-Laurenç
Ne tornaretz partir contents.

Vòrs la Melièira los pescaires
Fan mai d'un torn dins nòstre riu
E per lo Puèg los bons caçaires
Agachan pas se l'èr es viu.

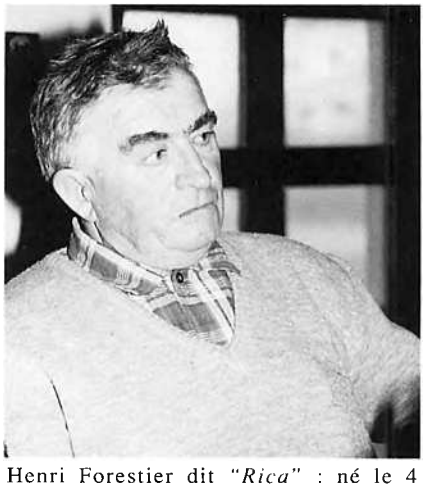
A Cogossac avèm de pomas
De castanhas a Gaverlac
Per amassar un plat de fresas
Montam l'estiu a Boirissac.

L'Escura, Castrias, L'Escureta
Lo Maliandesc e Altairac,
Del Maset a La Calcidosa
Semenan lo blat a plen sac.

E tot a l'entorn del vilatge
Las pastras cantan en gardant
Las fedas dont lo bon fromatge
Emplirá las pòchas d'argent.

Pendent l'ivèrn un ser de bisa
Se vos'n volètz anar pel sòl
Passejar'n marga de camisa
Sètz digne d'èstre Laurençòl.

Nòstre cloquièr a fièra allura
Es lo pus crane del païs.
Quand la vida nos sembla dura
El nos parla del Paradís.



Henri Forestier dit *"Rica"* : né le 4 novembre 1930 à Castries (commune de Saint-Laurent). Agriculteur. *(Ph. G.E.M.P.)*



Damien Malaval : né le 2 juin 1918 à Saint-Laurent-de-Lévézou. *Fabre* et aubergiste.

17 - De l'alai lo ribatèl

Là-bas près du ruisseau (bourrée, accordéon diatonique : Damien Malaval, bouteille et cuillère : Roger Forestier) 45"

Roger Forestier accompagne cette bourrée jouée à l'accordéon par Damien Malaval à l'aide d'une bouteille contenant une cuillère à soupe. Le procédé, très courant, servait souvent aux chanteurs pour rythmer les airs de danse.

18 - Me soi levat de bon matin

Je me suis levé de bon matin (chant, Marin Daures) 2' 11"

Marin Daures (1) avait été enregistré en 1980 par l'Institut d'Etudes Occitanes du Sud-Aveyron qui avait publié les deux seules chansons qu'il connaissait en occitan : *"L'Aure de la camba tòrsa"* et celle présentée ici (2). La richesse du style d'interprétation du chanteur nous a incités à republier ce document exceptionnel. Malheureusement, nous n'avons pas pu retrouver la bande originale et Monsieur Marin Daures étant très âgé, nous avons dû faire une copie à partir d'une cassette, d'où la mauvaise qualité du phonogramme proposé. Remarquons toutefois la richesse mélismatique de l'interprétation. La chanson, connue dans de nombreuses régions occitanes ou françaises met en scène le rossignol et ses messages amoureux. C'est souvent à cet oiseau que les jeunes gens s'adressent dans les chansons ou dans les contes dès qu'ils ont un problème de cœur ou plus largement dès qu'ils veulent connaître les secrets de l'amour.

Me soi levat de bon matin
Per culhir la lauseta. (bis)
L'ai pas culhida
L'ai ausida cantar.
Al jardin de ma mia
S'es anada pausar.

Mès lo galant s'en va d'aquí
S'en va trobar Maria :
« Mia, mia
Dobrís-me se te plai !
Ne fa un grand temps de bisa
Ai paur que gelarà.

— Pòt ben gelar amai gibrar
Dobrisse pas la pòrta.
Soi plan cochada dins mon lièch
Es coma s'ère mòrta.
E tu te siás vantat
Tan bèla mia aviás
E vai-t-en tornar dire
Que perduda l'aviás. »

Mès lo galant s'en part d'aquí
S'en va dins lo boscatge
S'en va trobar lo rossinhòl,
Lo rossinhòl sauvatge
« Rossinhòl rossinholet
Que cantas amb drech
Cal que tu me digas
S'ai tòrt o se ai drech.

— Ieu te dirai per ma rason
Amai per mon lengatge
Que tot garçon que fa l'amor
Lo diu pas dire a un autre
E la diu far sapiament, secretament
E ne diu pas dire l'ora
Amai lo moment. »

(1) Marin Daures : né le 29 novembre 1904 à Saint-Laurent. Agriculteur.

(2) *Institut d'Estudis Occitans, Cançons tradicionalas en occitan, Colleccion Cèrcapaïs.*

19 - La lauseta

L'alouette (formulette, Renée Andrieu) 8"

Cette formule se récitait généralement pour conclure une chanson. En voici une seconde dans le même style recueillie aussi sur le Lévézou :

« Un repetit sus una mota
Aquí l'avètz tota. »

Ces formules rappellent les phrases rituelles venant conclure les contes, par exemple *« Clic clac, mon conte es acabat. »*

« La lauseta sus un boisson *La lauseta tombèt*
Que cantava una cançon *E la cançon s'acabèt. »*

1- *(Coll. M.-T. R.)*
2- *Escòla. (Coll. H. D.)*
3- *Maridatge* Léonic Hot, Louis Juillaguet, *als Crosets de Sent-Laurens. (Coll. fam. J.)*



1



2

3



FACE B, durée totale : 29' 27"



M. Palmier. *(Coll. M. P.)*

1 - Branlon

(Danse, accordéon diatonique et *esquilons :* Damien Malaval, chant : Jules Lacombe, harmonica : Paul Delmas) 2' 20"

Le *branlon* paraît avoir été très populaire sur tout le Lévézou jusqu'à la seconde guerre mondiale. Selon Marc Vaissière, il se dansait de la façon suivante :

« C'est une danse en ronde, par couples, sur un cercle qui tourne dans le sens contraire des aiguilles d'une montre. Les couples se tiennent comme pour une gigue, les hommes à l'extérieur. Sur la première phrase musicale, les couples marchent en suivant le rythme. Sur la deuxième, tous les couples s'arrêtent :

— l'homme reste sur place et fait passer sa cavalière devant lui afin de l'envoyer derrière par l'extérieur.

— l'homme lâche de sa main droite sa partenaire et attrape avec son bras gauche le bras droit de la cavalière lui arrivant par devant (bras dessus-bras dessous) et fait une rotation d'un demi-cercle.

— lâchant cette partenaire, il attrape de la même manière la cavalière précédente et fait la même rotation, en sens inverse.

— le couple se sépare et la chaîne reprend la position de marche, chaque cavalier ayant changé de cavalière. »

Les paroles du *branlon* variaient énormément d'un chanteur à l'autre et nous donnons ici d'autres exemples, outre celui enregistré sur la cassette :

Version de Renée Andrieu :
Consí fa lo rainalon
Quand atrapa las galinas ? (bis)
Lor met un pè sul còl
E l'autre sus l'esquina. (bis)

Te sovenes tu Pierron
Quand n'èrem dins la palha ? (bis)
E que de temps en temps
Remenàvem la fotralha. (bis)

Version de Rosa Cornuéjouls :
Consí fa lo rainalon
Quand tapa las galinas ? (bis)
Lor fot un pè sul còl
E l'autre sus l'esquina. (bis)

Cap de fenhant trabalha pas
Al temps de las amoras. (bis)
Vira lo cuol davant l'bartàs
Tot còp ne pica una. (bis)

Version d'Emile Costes :
Consí fa lo rainalon
Quand atapa las galinas ? (bis)
Lor fot un pè sul còl
E l'autre sus l'esquina. (bis)

Version de Jules Lacombe :
Consí fa lo rainalon
Quand atapa las galinas ? (bis)
Lor fot un pè sul còl
L'autre sus l'esquina. (bis)

Te'n sovenes tu Roson
Quand èrem per la palha ? (bis)
De temps en temps
Viràvem la fotralha
De temps en temps
Passàvem de bon temps.

Cap de fenhant trabalha pas
Lo temps de las amoras. (bis)
Ne fot lo cuol dinc un bartàs
Tot còp ne pica una. (bis)

E tapa tu la tiá
Que ieu tene la miuna. (bis)
La la la la...

Cap de fenhant trabalha pas
Lo temps de las amoras. (bis)
Fot lo cuol dins un bartàs
Tot còp ne trinca una. (bis)

2 - Los piòts

Les dindons (paysage sonore chez Monsieur Juillaguet) 33"

Saison oblige, — la plupart des enregistrements de cette cassette ont été effectués en novembre et décembre — nous avons souvent été accueillis dans les fermes par des troupeaux de dindons qui grimpaient sur le capot de l'automobile. Parmi eux, seuls les mâles chantent, réagissant à la moindre excitation sonore : sifflets ou claquements de langue.

3 - La Planeta

(Bourrée, accordéon diatonique et *esquilons :* Damien Malaval) 1' 18"

Damien Malaval tient également cette bourrée (qu'il intitule *"La Planeta")* de Delmas de Mauriac. Elle est très populaire dans la région de Pont-de-Salars.

4 - Los dets de la man

Les doigts de la main (formulettes, Renée Andrieu et Marie Gal) 22"

Una porceleta
Que se passeja dins la pradeleta.
Aquel d'aquí la vegèt.
Aquel d'aquí l'atrapèt .
Aquel d'aquí la sagnèt.
Aquel d'aquí la mangèt.
E aquel d'aquí que fasiá :
« E piú riú piú piú
I a pas res per ieu
Qu'es lo pus pichon ! » (M. G.)

Remenon
Regasson
Rei de totes
Paupa polses
Cròca pesolhs. (R. A.)

5 - Lo rodet

La roue du moulin (chant, Jules Lacombe) 2' 02"

Nous avons déjà publié deux versions de cette chanson dans G.E.M.P. 18 consacrée au canton de Rignac. Celle présentée ici, quelque peu différente, nous permet de préciser une fois de plus l'importance du moulin et de la farine dans les métaphores amoureuses. La substitution dans le dernier couplet du mot « amour » par celui de « vent » vient renforcer cette analyse.

L'autre jorn en me promenant
Me ne rencontrère
Tot en me promenant
Ne rencontrère un molin
De vent.

Dedins aquel molin de vent
Ni aviá una molinièira :
« E vos brava molinièira,
Volriatz pas logar un vailet
Per far virar lo rodet. (bis)

— Ieu quand logue un vailet
Ieu lo logue a ma mòda. (bis)
Me cordura me repassa
Me fa sautar la palhassa
Me fa rodar lo rodet
E aquí n'ai un bon vailet.
Me mordura me repassa
Me fa sautar la palhassa
Me far rodar lo rodet
E aquí n'ai un bon vailet.

— Mèstra quand me pagaretz
Bandarem la pola blanca. (bis)
Ne biurem de bonas tassadas
D'aquel temps l'amor vendrà
E lo rodet rodarà. (bis)

6 - Escotichas

Scottishes (danses, accordéon chromatique : Loulou Bernard) 1' 29

La première de ces deux scottishes se chantait sur le Lévézou et dans le Sud-Aveyron avec les paroles suivantes :

Ne dansez pas tant
Jeunes filles volages
Ne dansez pas tant
Le curé le défend.

— Pourquoi donc
Ne danserions nous pas ?
Puisque le vicaire
Puisque le vicaire
Pourquoi donc
Ne danserions-nous pas
Puisque le vicaire
Ne le défend pas ?



Louise Trémolet (née Gaven) : née le 28 janvier 1918 au Mas Berthès (commune de Vezins). Agricultrice.

7 - Quand lo boièr

Quand le bouvier (chant, Louise Trémolet, Henri et Roger Forestier) 1' 51"

Nous avons recueilli sur le Lévézou deux versions très différentes du *"Boièr"*, une version plus locale (proche de celle recueillie à Saint-Côme et publiée dans la cassette G.E.M.P. 04) et celle plus largement répandue diffusée au début du siècle par les instituteurs et les folkloristes mais interprétée ici de façon remarquable par les frères Forestier. Le premier chante en prolongeant ses notes finales sur lesquelles le second amorce sa réponse.

Version d'Henri et Roger Forestier :
Quand lo boièr ven de laurar (bis)
Planta aquí sa gulhada. (bis)

Tròba sa femna al pè del fuòc (bis)
Tota desconsolada. (bis)
A.. e.. i.. ò.. u !
Tota desconsolada.

« Se siás malauta digas o (bis)
Te farem un potatge. (bis)

Amb'una raba amb'un caulet (bis)
Una lauseta magra (bis)
A.. e.. i.. ò.. u !
Una lauseta magra.

— Se ieu mòrisse entarratz-me
Al pus fons de la cava. (bis)

Los pès virats vòrs la paret (bis)
Lo cap jos la canèla. (bis)
A.. e.. i.. ò.. u !
Lo cap jos la canèla. »

Version de Louise Trémolet :
Quand lo boièr ven de laurar (bis)
Planta aquí sa gulhada
A.. e.. i.. ò.. u !
Planta aquí sa gulhada.

Tròba Marion al pè del fuòc (bis)
Tota desconsolada...

« Se siètz malauta digas o (bis)
Te farem un potage...

Amb'una raba, un caulet (bis)
Una lauseta magra... »

8 - Lo mólzer de las vacas

La traite des vaches (paysage sonore avec Georges Andrieu) 1' 12"

Georges Andrieu élève toujours une ou deux vaches qu'il continue à traire à la main. Les mots prononcés ici par l'homme servent à faire patienter l'animal, à le faire tenir tranquille. Dans la région on emploie le plus souvent le mot *cala* (tais-toi) qu'on répète au rythme de la traite : *« Cala... cala... cala... cala... »*

« Vèni aicí Griseta... Baissa la pata... Anèm... Anèm, endura-te !... »

9 - Lo Sauta l'ase

Le Saute l'âne (bourrée, chant : Rosa Cornuéjouls -1-, harmonica : Paul Delmas) 1' 26"

Vous trouverez l'explication de cette danse dans les ouvrages *Al canton de Rinhac* et *Al canton de Sent-Ginièis* édités en 1991.

Sur le Lévézou, on trouve également les paroles suivantes pour la seconde partie de la danse : *« Vira-me lo davant / Vira-me lo detràs / Sauta l'ase quand poiràs ! »*

Version de la cassette :

Totjorn n'i a quauqu'un
Qu'a pas besonh de luna
Totjorn n'i a quauqu'un
Qu'a pas besonh de lum.

Vira-lo
Lo darrèr !
Vira-lo
Lo davant !
Sauta-lo
Lo moton !



Paul Delmas : né le 21 février 1933 à *Las Casas* (commune de Vezins). Agriculteur puis carreleur, domicilié à Pont-de-Salars. *(Ph. G.E.M.P.)*

-1- Rosa Cornuéjouls (née Théron) : née le 10 avril 1926 à Tremouilles (commune de Pont de Salars). Agricultrice, domiciliée au Mas Berthès (commune de Vezins).

10 - Arri arri de la sal

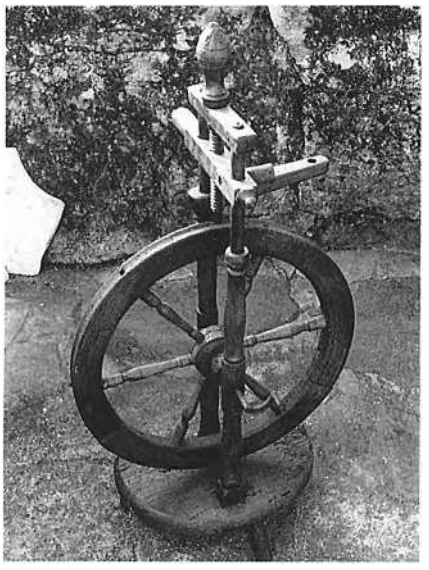
Allez allez du sel (formulette, Marie Gal) 8"

Cette formulette ludique servait à faire sauter les enfants sur les genoux.

Arri arri de la sal
Que deman serà Nadal
Ne biurem de bon vinet
Dins la tassa d'argentet.

Louis Delmas, (né à Mauriac en 1906, décédé à Millau en 1982) anime, en 1932, la noce de Marcelle Douzou et Louis Ginesty. *(Coll. F. V., id. M. V.)*





Lo rodet.

11 - Masurcà

(danse, accordéon chromatique : Loulou Bernard) 50"

12 - Joaneta fialava

Jeanette filait (formulette, Louise Trémolet) 7"

Il s'agit là certainement d'un extrait d'une chanson à l'origine beaucoup plus longue.

Joaneta fialava
Pieron retorciá
Lo fus tornejava
La gulha se fasiá.

13 - Joaneta

Jeanette (chant, Berthe Fabre) 1' 36"

Berthe Fabre (1), aujourd'hui décédée, avait également été enregistrée en 1980 par l'Institut d'Etudes Occitanes du Sud-Aveyron. Très bonne chanteuse, elle possédait surtout un répertoire de chansons en français et ne connaissait que cette chanson en occitan.

Ant anarem nautres gardar
Joaneta la la
Per ne passar una bèla oreta la la
O la la Joaneta la la
Per ne passar una bèla oreta.

Aval al fons del prat sarrat
L'erbeta i es fòrt bèla...

Quand seguèron aval al fons del prat sarrat
L'erbeta seguèt roelada...

Alara lo pastorèl, polit e rossèl, quita son mantèl
Per far setar Joaneta...

Aquí se metèron a jogar e a rejogar
E Joaneta totjorn ganhava...

« De que me diran lo miune papà, la miuna mamà
D'i m'èstre tant atardivada...

— Li diràs que sens lo pastorèl polit e rossèl
Los lops t'aurián manjada... »

(1) Berthe Fabre : née le 5 avril 1893 à Saint-Laurent. Décédée à Saint-Léons.

Emile Pomarède : né le 28 juillet 1907 à la Maison Neuve (Vezins). Agriculteur, domicilié au Bousquet (Saint-Léons). *(Ph. G.E.M.P.)*



14 - Apèl de las fedas

Appel des brebis (paysage sonore avec Renée Andrieu et Emile Pomarède) 2' 07"

On trouve sur le Lévézou de nombreux troupeaux de brebis élevées surtout pour le lait, du fait de la proximité des caves de Roquefort. Le premier troupeau enregistré ici ne possédait pas de sonnailles à cause de la machine à traire. Madame Andrieu s'apprêtait juste à sortir ses bêtes lorsque nous l'avons enregistrée. Ensuite, nous avons suivi Emile Pomarède dans un pâturage près du Bousquet. Le vent glacial qui soufflait cet après-midi-là ne perturbait nullement le berger qui restait quasiment immobile appuyé sur un long bâton. Dans les deux troupeaux, les brebis étaient pleines et il fallait éviter de les faire trop courir.



Tròpel de fedas de Renée Andrieu, née Brefuel le 2 février 1930 à l'Hermet (commune de Vezins) *amb Capi lo can*. Agricultrice, domiciliée à La Viale-Haute (Vezins). *(Ph. G.E.M.P.)*

15 - Masurcà

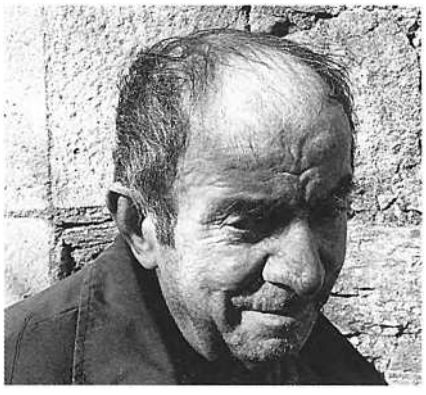
(Danse, accordéon diatonique : Loulou Bernard) 51"

Cette mazurka demande une certaine virtuosité au diatonique, le joueur passant sans cesse d'une rangée à l'autre.

16 - Petit bonhomme

(Chant, Gabriel Trémolet) 1' 36"

Il existe de nombreuses chansons sur le thème de l'animal domestique dévoré par le loup — mouton ou âne le plus souvent — et dont on regrette les bons et loyaux services de chacune des parties de son corps (cf : G.E.M.P. 12 *Gens de Lignières*). Elle nous rappelle aussi des chansons telles que "*Le testament de l'âne*" ou "*Le testament du porc*" thème très courant même dans la littérature (1).



Gabriel Trémolet : né le 18 mai 1911 à Castries (commune de Vezins). Agriculteur, domicilié au Mas Berthès (Vezins).

Petit Bonhomme s'en va au bois
Trouve la tête de son âne
Que le loup mangeait au bois...
« Tête ! pauvre tête !
Toi qui jouait si bien de la clarinette
De la clarinette et du piston
La faridondaine, la faridondon. »

Petit Bonhomme s'en va au bois
Trouve le cou de son âne
Que le loup mangeait au bois
« Cou ! Pauvre cou !
Toi qui parait si bien les coups
Les coups de trique
Les coups de bâton
La faridondaine, la faridondon. »

Petit Bonhomme s'en va au bois
Trouve l'échine de son âne
Que le loup mangeait au bois
« Chine ! Pauvre chine !
Toi qui apportait si bien la farine
Du moulin à la maison
La faridondaine, la faridondon. »

Petit Bonhomme s'en va au bois
Trouve la queue de son âne
Que le loup mangeait au bois
« Queue ! pauvre queue !
Toi qui parait si bien les mouches
Les alentours du troufignon
La faridondaine, la faridondon. »

Petit Bonhomme s'en va au bois
Trouve les crottes de son âne
Que le loup mangeait au bois
« Crottes ! pauvres crottes !
Toi qui fumait si bien les carottes
Les carottes et les oignons
La faridondaine, la faridondon... »

(1) cf : Auger Gaillard, Poésies, *Lou testamen d'un porc*, p. 74, Albi, 1843.

17 - D'ont venes donc tu Pière ?

D'où viens donc tu Pierre ? (bourrée chantée, Renée Andrieu) 22"

« D'ont venes donc tu Pière ?
— Ne vene del Piemont !
Ne vene del Piemont
Jogar de la cabreta
Ne vene del Piemont
Jogar de mon violon ! »

18 - Ne sèm d'Altairac

Nous sommes d'Altayrac (bourrée chantée, Marie Gal) 9"

Beaucoup de chants à danser comportent des paroles axées sur des noms de localités comme ici ces fermes de la commune de Saint-Laurent.

Ne sèm d'Altairac pichonas
Ne sèm d'Altairac.
Ne sèm d'Altairac
Tot près de L'Escureta
Ne sèm d'Altairac
Tot près de Gaverlac.

19 - Far la bomba

Faire la bombe (bourrée chantée, Raymond Canitrot) 46"

Lo Petarin a entendu chanter cette bourrée par l'accordéoniste Castelbou dans un café de Canet-de-Salars.

20 - Borrèia

Bourrée (accordéon diatonique : Loulou Bernard) 46"



Raymonde Costes (née Noyrigat) : née le 23 février 1934 à Vissac (commune de Ségur). Agricultrice, domiciliée à Puech Camp (Vezins).

21 - Sòm sòm

Sommeil sommeil (berceuse, Raymonde Costes) 16"

Sòm sòm
Vèni vèni
Sòm sòm
Vèni d'endicòm.

Lo nenon se vòl dormir
Lo sòm sòm vòl pas venir.

Sòm sòm
Vèni vèni
Sòm sòm
Vèni d'endicòm.



Marcelle Palmier (née Fabié) : née le 3 septembre 1928 au Pont-de-Salars. Agricultrice, domiciliée au Mazet (Saint-Laurent-de-Lévezou). *(Ph. G.E.M.P.)*

22 - Nòstre Sénher m'a envoiat

Notre-Seigneur m'a envoyé (berceuse, Marcelle Palmier) 1'

Les œuvres de l'abbé Justin Bessou avaient largement pénétré le Lévézou par l'intermédiaire des prêtres ou des instituteurs. C'est le cas de la berceuse chantée ici dont la chanteuse ne se rappelait que de certains couplets.

Nòstre Sénher m'a envoiat
Un nenon plan revelhat
Es polit coma una cièira
Sembla un angelon de glèisa
Nòstre Sénher m'a envoiat
Un nenon plan revelhat.
Quand los angelons rossèls
Se miralhan dins sos uèlhs
Sai pas que li pòdon dire
Mès sul còp lo vese rire
Quand los angelons rossèls
Se miralhan dins sos uèlhs.

23 - Digas camarada

Dis camarade (formulette, Renée Andrieu) 38"

Digas camarada,
As pas vist çò que ieu ai vist !
Ai vist una lauseta
Que butava una carreta
Aval aval per un camin
Amai la fasiá bronzir.

Digas camarada,
As pas vist çò que ieu ai vist !
Ai vist una agaça
Que portava una fo(g)aça
E los agaçons
Que portavan los fo(g)açons.

Digas camarada,
As pas vist çò que ieu ai vist !
Ai vist una pola
Que coava dins l'ola
E los poletons
Qu'empusavan los tisons.

Lo cat se penchina darrèr la semal
La vièlha se vira li'n fot un carpal.

24 - Taisson

(Polka piquée, chant : Louise Trémolet, accordéon diatonique : Damien Malaval) 1' 26"

Le *"Taisson"* prononcé également *"Baisson"* chez certains de nos informateurs du Lévézou, comportait parfois les paroles suivantes pour la partie polka :

La pòlcà pòdi pas cagar
N'ai la foira n'ai la foira
La pòlcà pòdi pas cagar
N'ai la foira a tot petar.

Ou bien encore :
L'ai traucada la levita al cuol
Sarra sarra la mecanica
L'ai traucada la levita al cuol
E las calças al ginolh.

Certains la chantent aussi en français avec les paroles suivantes :

Un deux trois et quatre
Un deux trois et deux (bis)
La polka je n'aime que ça

J'aime les filles j'aime les filles
La polka je n'aime que ça
J'aime les filles et puis voilà.

Version de la cassette :

Taisson
Tira l'araire
Taisson
Tira lo jo. (bis)

T'ai crompat
Te vòle pas vendre
T'ai crompat
Te vòle gardar. (bis)



Mai 1944, La Vita. (Coll. M.-T. R.)



Marie Marty (née Bertrand) : née le 29 mai 1922 à Laisserac (commune de Vezins). Agricultrice. *(Ph. G.E.M.P.)*

25 - Las trèvas

Les revenants (récits, Renée Andrieu et Marie Marty) 44''

Le Lévézou, à l'image de tous les lieux isolés, possède une mythologie très riche. Son relief montagneux, son rude climat — neige et brouillard une grande partie de l'année — et les nombreux bois qui le recouvraient naguère, ont toujours favorisé la propagation des « peurs » ici symbolisées par le Diable et surtout par ces êtres fantastiques et épouvantables appelés *trèvas*. *Las trèvas* étaient des âmes errantes bonnes ou mauvaises qui venaient interpeler les humains, soit pour réclamer des messes et obtenir ainsi la délivrance du Purgatoire, soit pour se venger. On distingue sur le Lévézou trois sortes de *trèvas* selon les lieux qu'elles fréquentent : *las trèvas* de l'intérieur des maisons qui déplaçaient les *escafièrs* du feu ou faisaient *monta-davala* dans l'escalier du grenier ; *las trèvas* de la proximité immédiate des maisons qui frappent parfois aux portes et donnent un *emplastre* à ceux qui osent sortir ; enfin, — et c'est à ces *trèvas,* les plus nombreuses et les plus dangereuses, que nous nous intéresserons ici — celles du dehors qui se manifestaient dans des lieux déserts et sauvages.

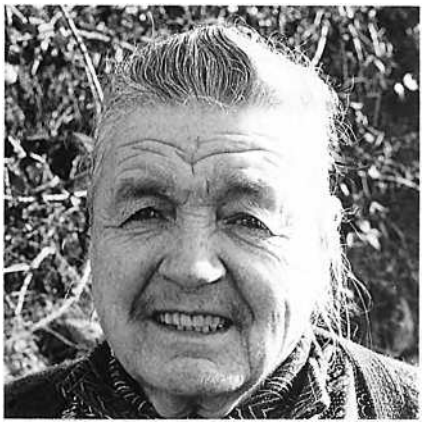
L'une des premières causes d'apparition de ces *trèvas* étaient le brouillard et la neige qui recouvraient la région une grande partie de l'année, masquant le paysage et dans lequel les voyageurs se perdaient la nuit au retour des foires :

« Mon pèra me racontava qu'un còp partissiá de Severac, arriba a La Vernha e alara montava tot drech pel puèg tot sol a la tombada de la nuèch e quand sesquèt amont tot d'un còp agèt perdut lo camin. Dins la nèbla. E que far ? Alara agèt l'idèia de bramar, de gular. E los cans de la Maison Nòva — una bòria qu'èra amont al mièg del puèg — li respondèron e se sauvèt coma aquò autrament passava tota la nuèch defòra... dins aqueles puèges a mai de mila mèstres d'altituda i avètz totjorn de nèbla la nuèch e un pauc de nèu que lo camin se vesiá pas coma cal e... » (Paul Marty)

Dans ces moments, un simple genêt traîné par le vent ou les braises d'un feu mal éteint prenaient l'apparence de *trèvas*.

Certains lieux étaient plus particulièrement réputés pour être hantés par les *trèvas*. Ceux-ci se distinguaient généralement par une particularité au niveau du relief. C'est le cas par exemple de *la Taula de las Trèvas,* sorte de rocher plat de forme ronde qui depuis toujours avait paru suspect aux populations :

Marie-Louise Miquel *de Vatjac.*



« Aquò es en faça l'Ermet sus la comuna de Vesinh, al bòrd de la rota a gaucha en davalant. Encara i es. Aquò's un ròc. Es tot planièr dessús. Es redond. Es tan bèl benlèu coma la taula. »

Le simple fait de passer à proximité de *la Taula de las Trèvas* épouvantait le paysan le plus téméraire :

« La Taula de las Trèvas, aquò es en partiguent de Las Casas a Sant-Amans... Ieu fasiái lo camin de las Casas a Sant-Amans sus la rota e parlavan d'aquel espèci de taula e quand ne veniái ieu de l'escòla amont lo seras, que fasiá nuèch aviái una paur blua mès rasava lo bartàs de l'autre costat... N'aviái una paur d'aquela taula... » (Paul Delmas)

L'apparition d'un animal domestique à proximité de *la Taula* (chien, mouton ou jument notamment), glaçait d'effroi :

« Las trèvas, un còp ieu i participèri. Anava a Prunhac a pè ; alara

quand segèri a la Taula de las Trèvas alai passèt dos cans. Putèn ! E ben coma parlavan totjorn d'aquelas trèvas agachère mès aviái paur dejà. Enfin agère subte sul moment quand vegère aqueles dos cans. Diguère : "Ten ! Aquò's las trèvas pardi *!" E pièi me sovenguère qu'aquò èran los cans de Comairàs de Las Gotas, los cans de caça. Mès autrament s'aviái pas reconescut los cans benlèu auriái avuda paur coma parlavan totjorn que i aviá una trèva... »* (Marie-Louise Miquel)

On trouvait également une *trèva* à *Las Padenas* non loin de Laisserac (commune de Vezins) :

« A Las Padenas i aviá juste un bocin d'establon per quauquas vacas o sai pas de que. E aquò's los puèges e los camps qu'apèlan Las Padenas aval. Es aquí que i aviá una trèva, soi-disant... » (Marie Marty)

Trois ou quatre propriétaires se partagent actuellement ce lieu-dit. A plusieurs reprises, des voyageurs solitaires auraient aperçu là des femmes sans tête :

« Quò's èra una femna sens cap. Lo Paure T. i agèt una brava paur aquí amb l'èga. Vegèt una femna sans cap. Era a Las Padenas aquí del costat de Laisserac entremièg Las Vialetas e Vesinh. Veniá de Severac. Li semblèt que vesiá coma una femna que corriá ! Ara lo mond i fan pas pus cas a-n-aquò... » (Angèle Comayras)

Il y avait une autre *trèva* à Frontin, commune de Saint-Léons :

« Quò's coma nautres aquí, i a una crotz. Un oncle a mon paure pèra aviá facha far aquela crotz — una crotz un pauc bèla — per çà que parèis que soi-disant *i aviá una trèva. I avián avut vist quicòm aquí ! A un pauc mai de cent ans aquela crotz... »* (Marie Gal)

Quant à la commune de Ségur, elle possédait également son site hanté par *las trèvas* au lieu-dit *Las Catonièiras* sur la route de Millau :

« Disián que vesián de trèvas aquí, a-n-aquel endrech a Las Catonièiras aquí qu'apelam i a un espèci de trauc retirat un pauc de la rota. Soi-disant *qu'èra aquí dins aquel afaire... Aquò es en dessús de Segur sus la rota de Milhau, a cinc cent mèstres de Segur. »* (André Terral)

Selon certains de nos informateurs, non loin de *Las Catonièiras* se trouvait jadis un ancien cimetière, d'où l'apparition fréquente de feux follets à cet endroit.

Une autre cause d'apparition des *trèvas* étaient les jeux de la jeunesse. Les jeunes gens se déguisaient en *trèvas* pour faire peur à d'autres afin de leur jouer une farce.

« Mon paure pèra me racontava que a-n-una bòria qu'apèlan Bòrival pas plan luènh de La Glena, — un còp èra dins las bòrias i aviá un escache de domestiques e l'ivèrn a la velhada jogavan a las cartas — i aviá una sirventa, una filha qu'apelavan Loïsa. Alara, un seras, i diguèron : "Quand mèmes, se n'aviam avut un parelh de litres, los auriam ben plan faches aquí en jogant a las cartas. Digas Loïsa, tu que siás corajosa, nos anariás pas cercar un parelh de litres de vin a La Glena, a l'aubèrja ? Te donarem l'estrena." E alara, entre Bòrival e La Glena, i a un camin de tèrra e i aviá una besala que copava aquel camin. Tota ma vida ai entendut parlar d'aquela besala, de la besala de Bòrival. E alara aquela besala aviá lo renom a-n-aquel bocin, que i aviá una trèva. I diguèron : "Tu, siás pas pauruga, auràs pas paur de la trèva en passant a la besala alai ! — O non, non !" Alara se'n va, pren un barral.

La trèva de la fònt de Pantela

Dins nòstre paure païs, acaptat de burga e de ginesses, i aviá, dins l'ancian temps, una raça de pòble qu'es pas estada jamai plan conescuda ; aquò èra las trèvas. Parès que ni aviá, al dire de quauques vièlhs, de tròpels pire que de lòps. Mès coma aquelas bèstias n'aiman ni l'esparson, ni l'ai(g)a senhada, avián rabat de Segur e de Sant-Julian, e s'èran rassembladas entre lai doas paroèssas, als environs de la fònt de Pantela e dels bòsces de Vissac. Atanben, la nuèch, passava pas aquí que voliá, e se per malur, quauqu'un s'i aventurava ne sortissiá pas sans una brava paur e plan sovent sans laissar quicòm dins lo fons de lai bragas. Non contentas de rodar los puèges, aquelas trèvas dintravan mèmes dins los ostals ; a Montelhs anèron veire una vièlha e li faguèron talament paur que, per s'en de(s)barrassar, s'anèt claure dins una caminada. Mès qu'èron aquelas trèvas ? O ai pas jamai sachut ; vos dirái solament una istoèra que me contèt un jorn l'oncle del paure Pière :

« Aquò èra un ser del mes d'octobre, fasiá clar de luna, e ère anat a l'espèra de lai lèbres que me venián manjar de carlòtas qu'aviái fachas aval pè del molin bas. Era aquí plantat contra un aubre, que tot un còp vese venir, a cinquanta passes, una bèstia blanca, enòrma, sans cap ni coèta, aviá quatre patas e teniá una candèla alucada a la gòrja. Quand vegère aquò, lo sang se calhèt a la pòcha e me creseguère perdut. Sans saupre que fasiái li ajustère un cop de fusilh dins la direccion, mès de tant que tramblave, la tuère pas ! Tot de mème l'effet segèt pas perdut. La trèva agèt mai de paur que io, e de deguerpir ne perdèt pas temps ; la tèrra ne fumava darrès sos talons e las pèiras flamejavan. Plan content de m'en tirar tant bon mercat, demandère pas mai a contar e m'en tornère vite a l'ostal, en tramblant totjorn, de paur de la tornar rencontrar.

Lo lendeman matin i tornère per veire se trobave quicòm, e, lo diable siá ! nos i rencontran, al mème endrech, amb Toenon que veniá cercar lo lençol qu'aviá perdut a la batalha.

Alara tot s'expliquèt e las lavairas agèron aquí de que contar pendent tres meses ; tot lo mond lo sachèt. A partir d'aquela epòca, las trèvas se fa(gu)èron pus raras e uèi an presque disparescut.

E totes vautres que me legissètz, escotatz lo conselh que vos vòle donar: « Cal pas jamai avure paur de las trèvas, al contrari, cal cercar a los faire paur.

Francès
L'Ami de Segur, avril 1912.

E un moment après que sesquèt partida, los autres colhons anèron cercar un lençòl, prenguèron cadun lor lençòl e l'anèron esperar. E alara la filha, per se donar un pauc d'èr supletejava qualque pauc e quand l'entendèron que se sarrava se rotlèron dinc aquel lençòl e s'ajacèron aquí a-n-aquel endrech e se volcavan aquí per tèrra. Alara l'autra arriba aquí amb son barral. E los autres aquí que se rotlavan per tèrra, fasián un espèci de bruch e tot d'un còp aquela filha diguèt : "A ! Te vòs pas tirar ! Mès vas veire que..." Tapa bien son barral per la manada e : pinga planga ! pinga planga ! a còps de barral sus aqueles tipes ! E los autres se fotèron a bramar vite : "Loïsa ! Loïsa ! Quò sèm nautres ! Nos tustes pas !" Los auriá asucats ! Diguèt : "A ! Vos aprendrai ieu a venir far las trèvas !" Alara te partís a l'ostal, pausa lo barral sus la taula e diguèt als patrons : "E ben, malgrè trèvas e trevilhas lo barral es arribat a l'ostal. » (Marie Gal)

D'autres se déguisaient en *trèvas* par cupidité :

« *Las trèvas aquò èran los qu'èran un bocin pus inteligents que fasián paur a-n-aqueles que o èran pas tròp...* »

Ainsi, dans ce récit recueilli auprès de Madame Gal, à propos d'une servante qui voulait épouser le berger et se faire donner la métairie par le patron :

« *La chambrièira se metèt a far la trèva ; alara, lo seras, après sopar, s'anava volcar dins un lençòl e cridava. Alara, un seras, i èran anats totes per veire aquò e lo patron fasquèt : "Se siás bona causa, parla !" Alara parèis que diguèt : "Cal que lo patron dòne la bòria al pastre autrament totes seretz damnats !* »

Nombreuses également sont les histoires de voleurs qui profitant de la peur des *trèvas* se déguisaient pour détrousser les paysans au retour des foires :

« *Las trèvas, d'après ieu èran de bandits que cercavan a faire paur e alara quand i aviá quauqu'un que veniá de la fièira a pè, lor fasiá paur e bandava lo pòrtafulha d'aquel que veniá de la fièira. N'i a comprenètz que ne profitavan en diguent aquò : "Es de trèvas !" per lor bandar lo pòrtafulha.* » (Paul Delmas)

D'autres ajoutent :

« *Lo paure tipe amb sa sacada de pèças d'òr arribava a tal endrech. Bof ! L'autre i sautava dessús amb'un borràs aquí, lo te plegava dins aquel espèci de borràs aquí e* voilà... » (André Terral)

Ainsi, dans la mémoire collective des habitants du Lévézou, *trèvas* et bandits se trouvent étroitement liés. Les uns comme les autres auraient disparu avec la généralisation des fusils et de la poudre :

« *Un còp èra i aviá de trèvas pertot mès dempièi que i a de podra n'i a pas pussas de trèvas...* »

C'est à cet ensemble de récits qu'il convient de rattacher l'histoire du F. de la *Barraca de la Palha* que nous n'avons pas pu intégrer à la cassette mais dont nous avons jugé utile de donner ici la transcription et qui concerne *lo Bòsc de Trias* (1), lieu également favorable aux *trèvas* et au banditisme.

« *I aviá un espicièr ambulant. L'apelàvem Tarrissa. E aviá un ase e un pichon carreton e vendiá de machins de contrabanda, vendiá d'alumetas, portava de sucre atanben. Deviá portar d'alcòl surament e alara aquel jorn se passejava amb son carreton e anava d'un ostal a l'autre. E*

(1) C'est sans doute à cette tradition qu'on doit rattacher le proverbe suivant concernant *lo Bòsc de Trias :*
« *Amb d'adujas la cata de la Mairanda sortiguèt totes los lops del Bòsc de Trias.* »
Notre informatrice nous donnait comme explication de ce proverbe :
« *Aquò voliá dire qu'amb prossas d'adujas òm fasiá cap de trabalh.* »

anèt a-n-aquò de F. de la Barraca de la Palha aquí al Bòsc de Trias. Aquò's en faça, aquò's pas luènh, sèm juste vesins. E i anèt per pausar pardí de machins de contrabanda, d'alumetas, çò qu'èra indispensable. E alara lo F. aquí aviá un enfant qu'èra jove, podiá avure cinc o sièis ans aquel enfant. E alara aquel F. èra un desertat de la guèrra de quatòrze. E mon Tarrissa amb son ase anèt veire mon F. amont. F. li crompèt las alumetas e tot. E pièi lo gòsse del F., al cap d'un moment li faguèt a son pèra : "Mès digas papà, se bandàvem Tarrissa auriem l'ase !" E mon paure colhon, lo Tarrissa aquí, partiguèt amai sens prener d'argent. E languissiá de partir. » (Georges Andrieu)

La première des histoires relatées sur la cassette se déroulait non loin de la fameuse *Taula de las Trèvas* dont nous avons parlé plus haut. Quant à la seconde, elle nous rappelle ces récits d'âmes en errance et en perdition demandant des sabots aux hommes afin d'essayer de recouvrer une nature humaine. Ce même type de récits se retrouve ailleurs à propos des sauvages (cf *Al canton de Borniquèl e Peg-Galhard*, p. 96).

« Mon paure grand-pèra èra anat a Las Casas. Alòrs i aviá una rengada de fraisses. Aquel camp es nòstre ara aval. Quò s'apèla La Blaquièira. Alara i aviá una rengada de fraisses. Mon paure grand-pèra de Las Vialetas èra anat a Las Casas. Aqueles aures èran dreches. Quand tornèt montar, totes los aures èran copats. E a avuda paur... »

« Disián que i aviá una trèva a Las Padenas que riscava de los manjar se i anàvem la nuèch. E alara aquela trèva la fasián parlar. Fasián coma se parlava. Te disián que totjorn quand lo mond passava, demandava d'esclòps : "D'esclòps ! D'esclòps ! D'esclòps !" E alara un bèl jorn n'i a un que ne portèt una sacada d'esclòps e i diguèt : "Ten ! Calça-te ! »

26 - Lo brau

Le taureau (imitation, Marius Fabié) 17"

Dans le but d'effrayer les habitants des fermes ou des villages, certains jeunes gens imitaient le taureau en hurlant *« dins una boeta de ròda de carreta »* qui servait de pavillon d'amplification. Mais on faisait également le *brau* au cours des charivaris dont certains durèrent dans la région jusqu'à trois ou quatre semaines. On appelait aussi *brau* dans le pays le tambour à friction fait d'une peau tendue sur un *topin* ou un *graissièr* et que l'on faisait vibrer à l'aide d'une impulsion des doigts sur une ficelle.

27 - Dans les prés comme dans les bois

(Scottish, accordéon diatonique et *esquilons* : Damien Malaval) 51"

Cet air de scottish est presque aussi populaire dans le Lévézou que *"Quand lo carretièr passa"*.

28 - Ieu cante, ieu danse

Je chante, je danse (chant, Renée Andrieu) 10"

Ieu cante
Ieu danse
Ieu fau lo caluc
Caresse las filhas
Lor fau de pesucs.



Roger Forestier : né le 5 mars1935 à Castries (commune de Saint-Laurent). Employé. *(Ph. G.E.M.P.)*

29 - Camaiada

La Barbouillée (bourrée, peigne et papier à cigarette : Roger Forestier) 47"

Pour animer les soirées, Roger Forestier avait tout un arsenal d'instruments : un harmonica, un tambour avec lequel il accompagnait des danses, des cuillères dans une bouteille comme nous l'avons déjà expliqué, et *lo penche*. Pour ce dernier, le principe consiste à faire vibrer un papier à cigarette posé sur les dents d'un peigne. A cet effet, il suffit de chanter contre le papier en prenant une voix la plus aigue possible avec une technique rapellant celle du mirliton.

Le frère de Roger, Henri Forestier, nous chanta les paroles suivantes pour cet air de bourrée très populaire dans tout le Massif Central :

Vai vai vai camaiada
Vai vai vai te lavar (bis)
Pren de sabon
Camaiada
Pren de sabon
Vai al riu !



Monsur Vaissièra amb sa pipa, son ase e sa cabra. (Coll. Juliette Bernat, id. M. V.)



Los caçaires. (Coll. G. A.)

Du patois à l'occitan

La surprise, pour beaucoup, dans l'ouvrage *Al canton*, c'est de retrouver leur « patois » habillé en occitan.

Sans entrer dans de longs développements, il faut préciser un certain nombre de notions : faire la chasse à des idées fausses, tenaces.

Ce que nous appelons patois

• Ce que nous parlons chez nous, entre nous, trop peu, hélas ! **ce n'est pas un patois, c'est une langue.** Un patois est la déformation d'une langue. Notre patois n'est pas la déformation du français.

« *Aquela èga tasta pas la civada.* » n'est pas la déformation de « Cette jument ne goûte pas l'avoine. » C'est évident !

est une langue : l'occitan,

• Cette langue, on lui a donné, par commodité, le nom d'**occitan**. On l'appelait autrefois, au temps de sa splendeur, le provençal ou le limousin.

L'occitan désigne l'ensemble des dialectes d'oc. Le mot a quelque chose d'artificiel, parce qu'il ne correspond pas à une région déterminée. Mais il est commode. Disons aussi, si vous voulez, la langue d'oc, le pays d'oc.

langue latine.

• Qu'est-ce que cette langue ? C'est une langue romane, c'est-à-dire une des langues dérivées du latin populaire, parlé chez nous à la suite de l'occupation des soldats et des marchands de Rome.

Le latin, langue-mère, s'est diversifié. Chaque peuple l'a insensiblement transformé par ses tendances à la simplification, par ses habitudes de prononciation, par le jeu des mécanismes linguistiques, mécanismes physiques et intellectuels. C'est ainsi que l'on a des langues distinctes, langues-sœurs nées d'une même mère : italien, espagnol (castillan), catalan, portugais, occitan, roumain...

Encore faudrait-il préciser qu'à l'intérieur de ce que nous désignons comme langue, se côtoient des séries de dialectes. Simplement, un de ces dialectes devient langage officiel correspondant à un Etat. **Partout l'évolution des langues est dialectale.**



(Coll. P. C.)

Une langue vivante a normalement des dialectes,

• Quand nous entendons notre langue d'oc, nous sommes sensibles aux différences qui apparaissent d'un endroit à l'autre. Que ce soit bien clair ; ce n'est pas particulier à notre langue, c'est la règle commune des langues vivantes. Chez nous, simplement, un dialecte n'a pas pris le dessus sur les autres. Ne soyons pas choqués. Reconnaissons plutôt tout ce qui est **commun** d'un dialecte à l'autre.

une manière propre de s'écrire.

• Pourquoi n'écrivez-vous pas cette langue comme on prononce ? Ce serait plus simple.

En réalité, écrire comme on prononce ne veut rien dire. Ce serait la tour de Babel. Chaque dialecte accentuerait ses particularités et on étoufferait la structure de la langue. Sans entrer dans les détails, l'orthographe de la langue française est la plus aberrante qui soit pour l'occitan. Celle que nous employons dérive des textes d'oc au temps où cette langue était écrite couramment (et vous en trouvez des textes dans cet ouvrage !)

Qu'est-ce qui est plus étrange ? Ecrire : *aucèl, plòu, nèu* (oiseau, il pleut, neige) pour marquer les diphtongues (aou, oou, eou) comme dans la majorité des langues ou écrire : oiseau (eau pour un simple son o), plaisir pour un simple son è) ?

En fait une graphie n'est pas faite pour l'oreille. C'est une série de signes qui s'adressent à l'esprit et qui ont une valeur grammaticale.

Prononçons comme d'habitude.

Alors, pour lire ces textes et pour s'accoutumer, comme pour toute graphie au monde, il faut, dans un premier temps, déchiffrer. Ensuite **lire, mais en prononçant comme vous prononcez d'habitude votre "patois" c'est-à-dire votre occitan.** La lecture à haute voix, dans un premier temps, est un excellent exercice.

Les principales caractéristiques pour la lecture de votre langue vous sont données dans l'ouvrage à la page 9. Elles sont vite acquises. Mais que diable ! laissons le français chez lui pour lire une toute autre langue. Chacune a son système cohérent.

Bilinguisme : c'est une richesse.

• Etre bilingue, parler deux langues, c'est un exercice de haute valeur pour l'esprit, la langue et l'oreille. Le passage d'une langue à l'autre a constitué, de tout temps, une gymnastique intellectuelle de premier ordre. Longtemps le latin et le grec ont fourni la matière de cet exercice. C'est encore le cas dans les études classiques. Pourquoi ne pas utiliser ce dont on dispose naturellement ?

Et cela ne peut qu'aider à l'acquisition d'autres langues.

• Quelle valeur particulière a la langue d'oc pour nous ?

Le français est notre langue officielle, langue de haute diffusion encore qu'il soit attaqué sur bien des terrains par l'envahissement de l'anglais. C'est une langue qui est devenue notre langue nationale.

Le oui et le òc.

Mais pour nous, gens des pays d'oc, ce n'est pas la langue que nous avons élaborée, siècle après siècle, à partir du latin. La langue d'oc, nous l'avons faite, comme les gens du pays d'Ile de France ont fait le français. Bon nombre d'entre nous ne parlent le français que depuis une génération (comme des immigrés...). Parlons-le, parlons-le bien, mais parlons, lisons l'oc. C'est notre droit, c'est notre devoir.

Apprenons à défendre nos langues, occitan et français, *o(c)* et oui. Le français en a besoin déjà, dans bien des domaines. Les Québecois le font ardemment. Nous nous laissons envahir par la chanson anglosaxonne, sans pour autant apprendre l'anglais ! Nos langues portent notre personnalité. Elles sont nous-mêmes.

L'exemple des Catalans.

• Alors hommage à ceux qui nous donnent l'exemple, aux Catalans, par exemple.

Le Castillan est la langue de l'Etat espagnol. Mais, pour les Catalans, la langue du Parlement de la Généralitat, des municipalités, des tribunaux, des services publics, des banques, etc., c'est le catalan. Il a sa place à l'école, à l'université, à l'église. Au temps de Mistral, provençal et catalan menaient le même combat à peu près dans les mêmes conditions. Aujourd'hui, la partie est gagnée pour les Catalans. Où en sommes-nous, nous ?

Alors, en hommage aux Catalans, et pour mesurer combien nous sommes proches dans nos langues latines et comment notre occitan nous aide à comprendre nos voisins latins, je terminerai en transcrivant ces quatre vers que j'ai relevés là-bas en ce Noël 1991 :

« Sortim tots a la finestra,
Sortim tots en el portal
Per cantar amb alegria
Ara que ha arribat Nadal. »

Traduction superflue.

Jean Monteillet

1929, maridatge Hippolyte Monteillet et Hélène Cure.
(Enfants) Marie-Rose Monteillet, Marie, Xavier et Léa Lassale, (assis) Xavier Lassale, Marie Lassale née Malaval, Louis Monteillet, Maria Lassale née Cure, Hippolyte Monteillet *nòvi,* Hélène Cure *nòvia,* Joseph Cure, Berthe Cure née Sahuguet, M. et Mme Roubellat, (2e rang) Joseph Sahuguet, Marius Delpal, Fernand Laur, Caroline Ratier, Paul Laur, Marie Bompart, Joseph Ratier, Gabrielle Monteillet, (3e rang) Marius Lassale, Marcel Cure, Marie-Louise Cure née Massol, Paul Bernad, Irène Calmels, Emile Cure, Georgette Lassale, Charles Laur, Marie Roubellat, *lo cosinièr,* Casimir X, (4e rang) Joseph Bel, Agnès Ratier, Albert Lassale, Anna Ratier, Joseph Cure, Gabrielle Cure née Roubellat, Jules Arguel. *(Coll. et id. Joseph Monteillet)*

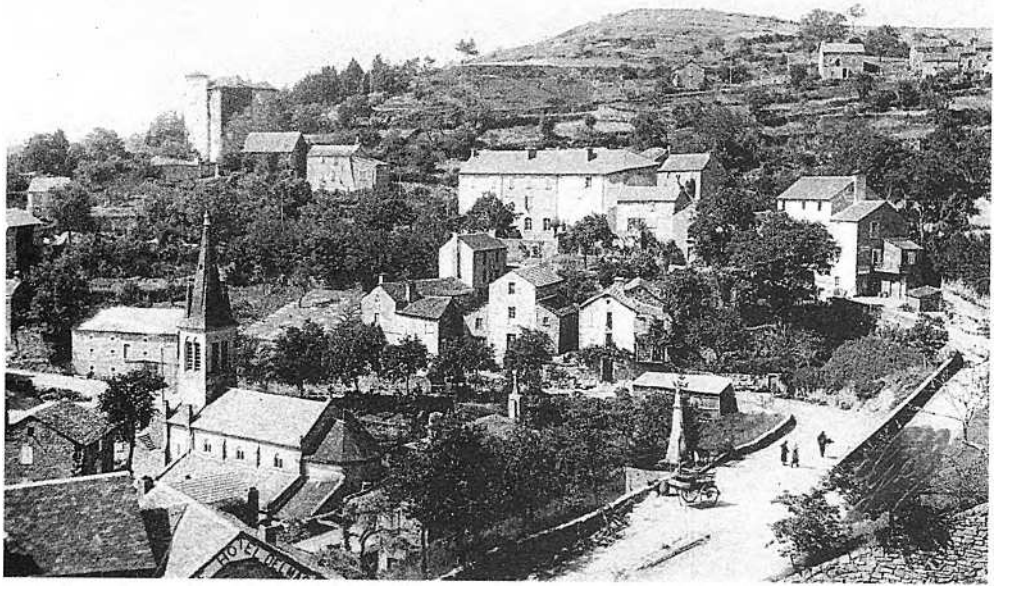




(Coll. R. M.)



La paissièra del Bòsc-del-Forn. (Coll. H. B.)



Sant-Lions. (Coll. H. B.)

Bibliographie

Ouvrages généraux

Carrière, Albert
- *Monographie communale de Vezins* /Albert Carrière - Cahier manuscrit, 1935, bibliothèque Société des lettres de l'Aveyron. - 135 p.

Delmas, Jean
- *Histoire du canton de Vezins* / Jean Delmas. Extrait de : "Vivre en Rouergue", 1982, n° 44, pp. 37-40.

Grimaldi, Abbé de
- *Les Bénéfices du diocèse de Rodez avant la Révolution de 1789* / A. de Grimaldi ; publié et annoté par M. le chanoine J. Touzéry. - Rodez : imprimerie catholique, 1906. (Gleizenove, pp. 491-492 ; La Capelle-Bergougnous, pp. 370-371 ; Le Ram, pp. 628-629 ; Mauriac, pp. 547-548 ; Saint-Amans du Ram, p. 629 ; Saint-Etienne de Viauresque, p. 713-714 ; Saint-Julien du Fayret, p. 465 ; Saint-Laurent du Lévézou, pp. 732-733 ; Saint-Léons, pp. 134-145, pp. 737-738 ; Ségur, pp. 673-675 ; Vezins, pp. 803-804).

Lançon, Pierre
- *La visite pastorale de Jean d'Ize de Saléon dans la région de Vezins en 1739* / Pierre Lançon. A paraître dans : "Procès-verbaux des séances de la Société des lettres de l'Aveyron", tome XLVI (1e fascicule, 1991).

Lempereur, Louis
- *Etat du diocèse de Rodez en 1771* / par Louis Lempereur. - Rodez : imprimerie Louis Loup, 1906. - XVI - 775 p. (Saint-Laurent du Lévézou : pp. 606-607, Saint-Léons : pp. 600-602 ; Ségur : La Capelle-Bergounhoux, pp. 513-514, Saint-Agnan, pp. 521-523, Saint-Etienne de Viauresque, pp. 512-513, Saint-Julien de Fayret, pp. 520-521, Ségur, pp. 507-508 ; Vezins : Gleyzenove, p. 604, La Vaysse, pp. 517-518 ; Saint-Amans du Ram, pp. 605-606, Vezins, pp. 607-608).

Miquel, Jacques
- *L'Architecture militaire dans le Rouergue au Moyen-Age et l'organisation de la défense* / Jacques Miquel. - Rodez : Edition Française d'Arts graphiques, 1981. - 2 vol. (La Clau, t. 2, p. 29 ; Saint-Léons, t. 1, p. 84).

Monteil, Amans-Alexis
- *Description du département de l'Aveiron* / Amans-Alexis Monteils. - Réimpression de l'édition de Rodez 1802 par l'imprimerie Pour le pays d'Oc, 1979. - 3 vol. (Lévézou, t. 1, pp 146-156).

Noël, Raymond
- *Dictionnaire des châteaux de l'Aveyron* / Raymond Noël. - Rodez : Edition Subervie, 1971-1972. - 665 p., 680 p. (Saint-Léons : Baldare, t. 1, p. 84, Saint-Léons, t. 2, pp. 476-478 ; Ségur : Altayrac, t. 1, p. 34, Cabanes, t. 2, p. 660, Comps, t. 1, p. 308, La Coste, t. 1, p. 551, Le Mannap, t. 2, p. 665, Le Vialaret, t. 2, p. 101, Roque, t. 2, p. 425, Saint-Agnan, t. 2, p. 445, Ségur, t. 2, pp. 535-536 ; Vezins : La Clau : t. 1, pp. 543-544, Le Ram, t. 2, pp. 85-86, Les Crouzets, t. 2, p. 114, Saint-Amans du Ram, t. 2, pp. 446-447, Vacquières, t. 2, pp. 599-600, Vezins, t. 2, pp. 632-635.

Vigarié, Emile
- *Livre d'or de l'Aveyron* / Emile Vigarié. - Rodez : imprimerie G. Subervie, 1922. - 3 vol. (canton de Vezins, t. 1, pp. 421-444).

Saint-Laurent du Lévézou

Balsan, Louis
- *Deux sculptures inédites de l'arrondissement de Millau (sarcophage de Saint-Laurent du Lévézou)* / Louis Balsan. Extrait de : "Procès-verbaux des séances de la Société des lettres de l'Aveyron", tome XXXXIII (1980). - pp. 108-110.
- *Bénédiction de l'église de Saint-Laurent du Lévézou et érection d'un chemin de croix (19 février 1889).* Extrait de : "Revue religieuse de Rodez, 1889, p. 154.

Carrière, Albert
- *Notes paroissiales : Saint-Laurent du Lévézou* / Albert Carrière. Extrait de : "Journal de l'Aveyron", 7-14 mars 1926.

Saint-Léons

Artières, Jules
- *Notes historiques millavoises : Saint-Léons* / Jules Artières. Extrait de : "Le Messager de Millau", 24 et 31 juillet 1909.

Bousquet, Jacques
- *Les débuts du monastère de Saint-Léons* / Jacques Bousquet. Extrait de : "Procès-Verbaux des séances de la Société des lettres de l'Aveyron", t. XXXXI (1973). - pp. 399-405.

Carrière, Albert
- *Notes paroissiales : Mauriac* / Albert Carrière. Extrait de : "Journal de l'Aveyron", 28 mars 1926.
- *Notes paroissiales : Saint-Léons* / Albert Carrière. Extraits de : "Journal de l'Aveyron", 14-21 février 1926.
- *Monographie de la commune de Saint-Léons, patrie de J.-H. Fabre* / Albert Carrière. Extrait de : "Mémoires de la Société des lettres de l'Aveyron", tome XXIV (1940) pp. 423-741.

Grèzes, Léon
- *Saint-Léons* / Léon Grèzes. Extrait de : "Bulletin de la Solidarité aveyronnaise", novembre 1924, pp. 160-163.

Rigal, Louis
- *Un enquête à Saint-Léons au XIIIe siècle* / Louis Rigal. Extrait de : "Procès-verbaux des séances de la Société des lettres de l'Aveyron", t. XXXV (1945-1948). - pp. 133-137.

Tisseyre, Jean-Marie
- *Les moulins de Saint-Léons* / Jean-Marie Tisseyre. Extrait de : "Procès-verbaux des séances de la Société des lettres de l'Aveyron", t. XXXXI (1973). - pp. 407-413.

Ségur

Artières, Jules
- *Notes historiques millavoises (Ségur et Saint-Agnan)* / Jules Artières. Extrait de : "Le Messager de Millau", 13 mars 1909.

Balsan, Louis
- *Le sarcophage païen de Saint-Agnan : commune de Ségur* / Louis Balsan. Extrait de : "Procès-verbaux des séances de la Société des lettres de l'Aveyron", t. XXXV (1945-1948). - pp. 266-269.
- *Une dalle de chancel carolingienne à l'église de Ségur* / Louis Balsan. Extrait de : "Procès-verbaux des séances de la Société des lettres de l'Aveyron", t. XXXVI (1949-1953). pp. 73-75.
Benoit, F.
- *Soufflets de forges antiques : le sarcophage des forgerons de Saint-Agnan* / F. Benoit. Extrait de : "Revue des Etudes anciennes", juillet-décembre 1948, pp. 305-308.
Bion de Marlavagne, L.
- *Histoire de la cathédrale de Rodez...* / par L. Bion de Marlavagne, ... - Paris : Didron, 1875 - XVI - 423 p. (Eglise de Saint-Agnan, pp. 396-399).
Bou, Gilbert
- *La sculpture en Rouergue à la fin du Gothique (XVe siècle et début du XVIe siècle)* / Gilbert Bou. - Rodez : Carrère, 1971. - 171 p. (Statuaire de Saint-Etienne de Viauresque, pp. 134-137).
Bousquet, Jacques
- *La donation de Ségur par Raymond de Saint-Gilles, comte de Toulouse, à l'église du Puy-en-Velay (1096)* / Jacques Bousquet. Extrait de : "Annales du Midi", tome 74, n° 57, janvier 1962. - pp. 65-70.
Delmas, Jean
- *Les saints en Rouergue : vies des saints rouergats et catalogue de l'exposition* / Jean Delmas. - Espalion. Musée du Rouergue, 1987. - 113 p. (bas relief en bois polychromé de Saint-Aignan, pp. 101-102).
Fabre, Abbé Augustin
- *Une charte inédite de 1214* / Abbé Augustin Fabre. Extrait de : "Journal de l'Aveyron", 1er mai 1910.
- *"L'Université de Ségur en 1490"* / Augustin Fabre. Extrait de : "L'Ami de Ségur", octobre 1911.
Fuzier, Abbé L.
- *Culte et pèlerinages de la Sainte Vierge dans le Rouergue : Millau - Saint-Affrique* / par l'abbé L. Fuzier. - Rodez : Edition Carrère, 1894. - 352 p. (Notre-Dame de Bergounhous, pp. 78-82).
Lançon, Pierre
- *L'église du couvent des Jacobins de Rodez* / Pierre Lançon. Extrait de : "Revue du Rouergue", hiver 1981, n° 140, pp. 304-326. (Retable et mobilier de l'église de Saint-Julien de Fayret, pp. 325-326).
Llosa, Marie
- *Ségur et sa commune* / Marie Llosa. Document ronéotypé, 8 p.
Richeprey, J.-F. Henry de
- *Journal des voyages en Haute-Guienne de* J.-F. Henry de Richeprey. [Edition par H. Guilhamon] 1 - Rouergue. - Rodez : commission des Archives Historiques du Rouergue, 1952. - LXXXVI - 479 p. (Lévézou, p. 114 ; Ségur, pp. 335-339).

Vezins

Bonnefis, A.
- *La Seigneurie du Ram* / A. Bonnefis. Extrait de : "Procès-verbaux des séances de la Société des lettres de l'Aveyron", tome XXXIII (1935-1938). pp. 341-348.
Bousquet, Henri
- *Deux églises, un château* / Henri Bousquet. Extrait de : "Journal de l'Aveyron", 20 juin 1926.
- *Inventaire des archives du château de Vezins* / par Henri Bousquet. - Rodez : commission des Archives historiques du Rouergue, 1934-1942. - 3 vol. (661 ; 477 ; 534 p.).
Carrière, Albert
- *Notes paroissiales : Gleyzenove* / Albert Carrière. Extrait de : "Journal de l'Aveyron", 22 novembre 1925.
- *Notes paroissiales : La Clau* / Albert Carrière. Extrait de : "Journal de l'Aveyron", 4 octobre 1925.
- *Notes paroissiales : La Vaysse* / Albert Carrière. Extrait de : "Journal de l'Aveyron", 15 novembre 1925.
- *Notes paroissiales : Le Ram* / Albert Carrière. Extrait de : "Journal de l'Aveyron", 1er novembre 1925, 8 novembre 1925.
- *Notes paroissiales : Vezins* / Albert Carrière. Extrait de : "Journal de l'Aveyron", 20 septembre 1925.
- *Vezins, monographie communale* / Albert Carrière. Extrait de : "Bulletin de la Solidarité aveyronnaise", juin-juillet 1936, pp. 328-332, octobre-novembre 1936, pp. 354-359.
David, Pierre
- *Un village du Lévézou : Le Ram* / Pierre David. [S.l.] : [s. n.], 1968. - 113 p.
- *[Découverte d'une borne armoriée, dans un champ, à Pradels, commune de Vezins].* Extrait de : "Procès-verbaux des séances de la Société des lettres de l'Aveyron", tome XXIV (1912-1913). - pp. 75-76.
Dupont, Henry C.
- *Contrat de construction du Monastère de Saint-Léons en 1340* / Henry C. Dupont. Extrait de "Procès-verbaux des séances de la Société des lettres de l'Aveyron", t. XXXXI (1973). - pp. 405-406.
Du Bourg, A.
- *Etablissements des chevaliers du Temple et de Saint-Jean-de-Jérusalem* / A. Du Bourg. Extrait de : "Mémoires de la Société des lettres de l'Aveyron", tome treizième (1881-1886), pp. 141-181. (commanderie de La Clau, pp. 153-154).
Fau, Jean-Claude
- *Rouergue roman* / Jean Claude Fau. - La Pierre qui Vire : Zodiaque, 1990. - 411 p. (église Saint-Amans du Ram, pp. 73-74).
Lempereur, Louis
- *La borne du village de Pradels, près Saint-Amans du Ram* / L. Lempereur. Extrait de : "Procès-verbaux des séances de la Société des lettres de l'Aveyron", t. XXVI (1916-1917). - pp. 176-180.
Lescure, Louis de
- *Stations mésolithiques du Lévézou* / Louis de Lescure. Extrait de : "Procès-verbaux des séances de la Société des lettres de l'Aveyron", t. XXXVII (1954-1958). - pp. 153-154.

Bibliographie occitane

Onomastique

Nouvel, Alain
- *Les origines historiques et préhistoriques de la langue d'oc : Rouergue* / Alain Nouvel. Annales de l'Université populaire du Sud-Aveyron, 1984-1985, pp. 135-139.
- *Les noms de lieux témoins de notre histoire* / Alain Nouvel.- Montpellier : Terra d'òc, 1981.
Dauzats, A. et Ch. Rostaing
- *Dictionnaire etymologique des noms de lieux en France* / A. Dauzats et Charles Rostaing. - Paris : Libr. Guénégaud, 1983.

Linguistique

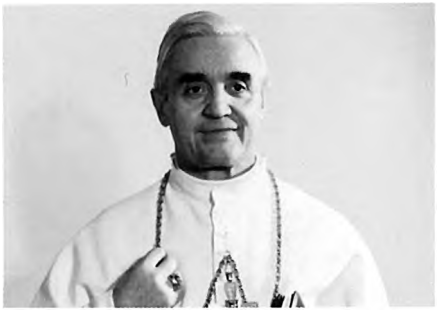
Alibert, Louis
- *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens* / Louis Alibert. - Toulouse : Institut d'études occitanes, 1966.
- *Grammatica occitana según los parlars lengadocians* / Louis Alibert. - Toulouse, Societat d'estudis occitans, 1935.
- *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens* / Louis Alibert, - Toulouse, Institut d'Etudes Occitanes, 1965.
Anglade, Joseph
- *Grammaire de l'ancien provençal* / Joseph Anglade. - Paris, Klincksieck, 1977
Cantalausa, Jean de
- *Diccionari fondamental occitan illustrat lengadocien* / Jean de Cantalausa. - Toulouse, Institut d'études occitanes ; Centre régional d'études occitanes, 1979.
- *Aux racines de notre langue : les langues populaires des Gaules de 480 à 1080* / Cantalausa. - Saint-Pierre, Rodez : Culture d'Oc, 1990.
Mistral, Frédéric
Lou Tresor dòu Felibrige, dictionnaire provençal-français / Frédéric Mistral. - Edisud, Aix-en-Provence, 1983 (reprint)
Levy, Emil
- *Petit dictionnaire provençal-français* / Emil Levy. - Raphèle-lès-Arles : Culture provençale et méridionale, 1980.
Vayssier, Aimé
- *Dictionnaire patois-français du département de l'Aveyron* / Aimé Vayssier. - Marseille : Laffite Reprints, 1979.

Littérature, traditions

Bessou, (abbé Justin)
- *D'al brès a la toumbo* : Le chanoine Justin Bessou ; trad. en vers français par Justin Viguier. - Rodez : Carrère, 1920.
- *Countes de la tata Manou* / Justin Bessou. - Rodez : E. Carrère, s. d.
Boudou, Jean
- *Lo pan tendre* / Calelhon. - Rodez : Lo Grelh Roergàs, 1976-1977.
Mouly, Enric
- *Bortomieu o lo torn del Roergue* / Enric Mouly. - Rodez : Carrère, 1973. (Collection du Grelh Roergàs : 7.)
Calmels, Norbert
- *L'Oustal de mon enfance* / Norbert Calmels. - JC Lattès, 1985. - 252 p.
Rostaing, Charles
- *Les Troubadours rouergats* / Charles Rostaing. - Revue du Rouergue, n° 114, juin 1975, pp. 130-142.

Chant

Canteloube, Joseph
- *Anthologie des chants populaires* / Joseph Canteloube. - (s.l.) : Ed. du Dauphin, 1974.
Froment, L.
- *Chansons du Rouergue recueillies et harmonisées par Léon Froment* / Léon Froment. - Rodez : Carrère, 1930.
Girou, Marius
- *Cançon vòla* / Marius Girou. - Toulouse : CRDP, 1979.
Julian, Pierre
- *Poésies françaises et provençales de Jean-Henri Fabre* / Pierre Julian. - Villefranche-de-Rouergue, 1925. - 192 p.
Lambert, Louis et Montel, Achille
- *Chants populaires du Languedoc* / Louis Lambert et Achille Montel. - Marseille : Laffitte, 1975.
Marie, Cécile
- *Anthologie de la chanson occitane : chansons populaires des pays de langue d'oc* / Cécile Marie. - Paris G.P. Maisonneuve et Larose, 1975.
Molin, Enric
- *Los cants del Grelh* / Enric Molin.



Pour mieux connaître l'histoire et la vie d'autrefois dans le canton de *Vesinh,* il convient de se reporter aux monographies d'A. Carrière, aux souvenirs de J.-H. Fabre, et bien sûr à *L'Oustal de mon enfance* de Mgr Norbert Calmels, supérieur de l'ordre de Prémontré , natif de *la Melhièira.*

Remerciements

L'opération *Al Canton de Vesinh* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de la Mission départementale de la culture.
Un brave mercé a totes los que nos an plan adujats :

- l'Agence du patrimoine rouergat,
- les Archives départementales,
- l'Association pour la sauvegarde des sites archéologiques,
- le Centre d'animation de loisirs en Rouergue,
- le Centre culturel occitan du Rouergue,
- le Comité départemental des retraités et personnes âgées,
- le Conseil régional de Midi-Pyrénées,
- le *Grelh Roergàs*,
- le musée du Rouergue,
- la Société des cartophiles et numismates de l'Aveyron,
- la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
- les maires et les municipalités :
  Sant-Lions : Jean-Pierre Maymard
  Sent-Laurens : Roger Frayssinhes
  Segur : Daniel Delmas
  Vesinh : Jean Monteillet, conseiller général
- tous les partenaires associatifs et institutionnels du canton de *Vesinh*,
- les amis du Musée Jean-Henri Fabre de *Sant-Lions*,
- toutes celles et tous ceux qui, par leur accueil, leurs témoignages, leurs prêts d'objets et de documents, leurs aides de toutes sortes ont permis de mener à bien l'opération *Al canton*.

Cassette :
Caramaus : Louis Bernard.
Pont-de-Salars : Emile Costes, Paul Delmas.
Sant-Lions : Berthe Fabre (décédée), Marie Gal, Emile Pomarède.
Segur : Raymond Canitrot.
Sent-Laurens : Marin Daures, Henri et Roger Forestier, Damien Malaval, Marcelle Palmier.
Sent-Roma-de-Cernon : Marius Fabié, Jules Lacombe.
Vesinh : Georges et Renée Andrieu, Rosa Cornuéjouls, Raymonde Costes, Paul et Marie Marty, abbé Soulier, Gabriel et Louise Trémolet.

Lexique :
- *Segur :* Raymond Canitrot né en 1933 à Ségur, Maria Causse née Sabatier en 1927 à Ségur, Jean Girbelle, Henri Laur né en 1916 à Matefan, Marie-Thérèse Roques née Fabre en 1942 à Ségur, Maria Salga née Bernad en 1921 à Ségur, Armande Terral née Chauchard en 1931 à Ségur.
- *Sent-Laurens :* Thérèse Vaissière née Arguel en 1914 à Ségur.
- *Vesinh :* Marinette Alibert née Delpan en 1929 à Vezinet, Georges Andrieu né en 1929 à Millau, Renée Andrieu née Bréfuel en 1930 à L'Hermet, Paulette Bertrand née Delpan en 1932 à Vézinet, Odette Boissonnade née en 1929 à Vezins, Roger Fabre né en 1912 à Saint-Amans-du-Ram, Germain Galdemas né en 1899 à Curan, Suzanne Richard née Ricard en 1909 à Millau (arrivée à l'âge de 5 ans), Jean Rouquié né en 1921 à Prades-de-Salars, Marie-Geneviève Séguret née Dauban en 1908 à Vacquières.

Photographies, documents :
(Les photographies de groupes se lisent de gauche à droite et de bas en haut.)
- *Sant-Lions :* Henri et Jaqueline Bernard, Louis Bernard, Juliette Bernat, Robert et Lydie Couderc, Marie Gal, Pierre Gavalda, Robert et Denise Lacombe, André Mandagot, François Mandagot, Mme Poudéroux, Irène Rodier-Galière, Gilbert Unal.
- *Segur :* Marguerite Bétou, André Cance, Simone Canitrot, André Delpal, Jean Delpal, Marius Lavabre, Marie Llosa et Josette Llosa née Carrière, Marie-Thérèse Roques, André Terral, Thérèse Vayssière, René Vigouroux.
- *Sent-Laurens :* Renée Cluzel, Marcelle Ginesty, Marcelle et Désiré Palmier, Damien Malaval, Louise Salgues, Daniel Vaissière, Fernande Vaissière née Galibert.
- *Vesinh :* Georges Andrieu, Guy Bertrand, Odette Boissonnade, Philippe Chastan, Louis Comeyras, Maurice Douzou, Alain Fabre, Roger Fabre, Raymond Malret, Paul Marty, Marie Miquel, Albert Richard, Marie-Geneviève Séguret, famille Trémolet de La Clau.
- *Milhau :* Casimir Alfred, Pierre Costecalde, René Juillaguet, studio Martin, Christiane Médard, Bruno Rey, Marc Vaissière, Pierre-Edmond Vivier.
- *Monestièr :* Louis Lacombe.
- *Rodés :* Archives départementales de l'Aveyron, Charles Ambec, Jean Dhombres, Pierre Lançon, Société des lettres sciences et arts de l'Aveyron.
- *Vilafranca-de-Roergue :* Jean Lacassagne, Président de l'Association des numismates et cartophiles de l'Aveyron.

Réalisation :
- animations scolaires : Christian Bouygues du C.C.O.R.
- assistance de recherche et d'animation : Jean-Luc Lafon
- cassette : Daniel Loddo du G.E.M.P., Guy Raynaud, Céline Ricard du G.E.M.P.
- conseil technique : Jean-Pierre Gaffier
- correction : Colette Barbé
- documentation : Archives départementales de l'Aveyron, Lucien Dausse, Claire Delmas conservateur des antiquités et objets d'art de l'Aveyron, Pierre Marlhiac, Société des lettres sciences et arts de l'Aveyron, Marc Vaissière,
- enquêtes ethnographiques : Christian-Pierre Bedel, Daniel Loddo
- maquette : Christian-Pierre Bedel, Jean-Luc Lafon
- mise en forme enquête 1771 : Lucette Babec, Gilles Condamines, Mme Delaure, du C.O.D.E.R.P.A.
- photographies : Christian-Pierre Bedel, Jean Dhombres, G.E.M.P., Philippe Gruat, Pierre Lançon, Joseph Valente
- prise de son : Guy Raynaud
- secrétariat et saisie : Simone Bony

Table des matières

Le mot du conseiller général 5
Avant-propos 7
Per legir l'occitan de Roergue 9

LO PAÏS E L'ISTÒRIA
Lo canton de Vesinh 13
Lo temps de las pèiras levadas 23
Los Rutenas 25
Lo temps dels romans 27
Lo temps dels Germans 30
La cristianisacion 31
L'Aquitania 33
Lo temps dels castèls 35
Lo temps de las glèisas romanas 36
Las abadiás e los templièrs 37
Trobadors e patarins 39
Cossolats e bastidas 40
Lo Roergue anglés 41
Lo temps de la patz 43
L'occitan vièlh 45
Lo païs en 1552 56
Lo temps dels uganauds 57
Lo temps dels crocants 65
La Glèisa 1739-1758 67
Lo païs en 1771 75
Lo païs en 1780 89
La Revolucion e l'Empèri 93
Lo païs en 1800 101
Los temps novèls 105

UN CÒP ÈRA
Lo vilatge 115
La comuna 119
La parròquia 123
L'escòla 129
Los conscrichs 137
Las fièiras e los mercièrs 141
Los mestièrs 147
La bòria 149
Lo pòrc 171
L'ostal 179
L'ostalada 187
Mémoire sonore 193
Du patois à l'occitan 223
Bibliographie 227
Remerciements 230

© Mission départementale de la culture
I.S.B.N. 2.907279-08-4
I.S.S.N. 1151-8375

Photocomposition et photogravure
BIC graphic, 12000 RODEZ

Achevé de réimprimer en janvier 1993
par Rémy et Canitrot - 12000 RODEZ

Dépôt légal : janvier 1993


AVEYRON
REGION
MIDI
PYRENEES
Ministère
Culture
D.R.A.C.
Midi-Pyrénées

235 F.

